

Guide pratique du comportement du chat

**Dr Nicolas Massal
Dr Edith Beaumont-Graff**

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM



DR EDITH BEAUMONT-GRAFF / DR NICOLAS MASSAL
VÉTÉRINAIRES COMPORTEMENTALISTES

2^e édition

GUIDE PRATIQUE DU COMPORTEMENT DU CHAT

«Un livre de vulgarisation scientifique tout à fait remarquable pour qui veut nouer des relations étroites et riches avec son chat»

Atout Chat

EYROLLES



DR EDITH BEAUMONT-GRAFF / DR NICOLAS MASSAL
VÉTÉRINAIRES COMPORTEMENTALISTES

2^e édition

GUIDE PRATIQUE DU COMPORTEMENT DU CHAT

«Un livre de vulgarisation scientifique tout à fait remarquable pour qui veut nouer des relations étroites et riches avec son chat»

Atout Chat

EYROLLES

Comprendre votre chat

Guide pratique du comportement du chat

Dr Edith Beaumont-Graff et Dr Nicolas Massal
Vétérinaires comportementalistes

Illustrations Dr Frédérique Vincent de Madjouguinsky
Vétérinaire

Deuxième édition

EYROLLES



Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05

www.editions-eyrolles.com



Le code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée notamment dans l'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'Éditeur ou du Centre Français d'Exploitation du Droit de copie, 20, rue des Grands Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2007, 2011
ISBN : 978-2-212-54839-6

SOMMAIRE

Prologue

Remerciements

Qui sommes-nous ?

Où trouver les réponses à vos questions ?

Chapitre 1 – Tout se joue dès les premiers pas

Prenons du recul

Les premiers jours

Des apprentissages précoces

Des comportements maternel et paternel très différents

L'importance de la socialisation

Quelques outils

Le lieu de vie

Chat ou chaton ?

Chat de race ou chat croisé ?

Mâle ou femelle ?

Comment évaluer le tempérament d'un chat à l'adoption ?

Le cas du chaton orphelin

Idées reçues

Chapitre 2 – À la découverte du monde !

Prenons du recul

Séparation et découvertes

Ne pas confondre socialisation et sociabilité

Des jeux à éviter

Quelques outils

Chaton en apprentissage

De la difficulté de punir...

Prévenir un comportement indésirable

Résister aux exigences

Idées reçues

Chapitre 3 – Une longue journée en appartement

Prenons du recul

Organisation du territoire
L'agression de prédation, un jeu ?

Quelques outils

Un univers structuré
Des stimulations nécessaires
Lutter contre les attaques de prédation
Quand rien ne va plus...

Idées reçues

Chapitre 4 – Un seul être vous manque...

Prenons du recul

Des attachements particuliers
Des chats qui communiquent

Quelques outils

Éviter l'hyperattachement
Pour une vie harmonieuse en compagnie des enfants
Comment éviter de se faire griffer ?
Et ron, et ron, petit patapon

Idées reçues

Chapitre 5 – Décider de la stérilisation : raison contre passion ?

Prenons du recul

Le comportement sexuel du mâle
Le comportement sexuel de la femelle
La saillie
La gestation et la mise bas

Quelques outils

La stérilisation en pratique
Les changements liés à la stérilisation
Et en cas de refus de la stérilisation ?
En conclusion

Idées reçues

Chapitre 6 – Grignotages et rituels

Prenons du recul

Le chat demande... des caresses !
Mise en place du rituel alimentaire
Goûts et dégoûts
Pourquoi mon chat mange-t-il tout le temps ?
La faim du chasseur

Quelques outils

Quand et où donner à manger ?
Que donner à manger ?
L'angoisse du prochain repas

*Initier son chat à des goûts nouveaux
Que lui donner à boire ?*

Idées reçues

Chapitre 7 – La spirale infernale de la malpropreté

Prenons du recul

*Un enchaînement malheureux
Distinguer élimination et marquage
Des causes variées pour la malpropreté
Et si du marquage apparaît ?
La malpropreté fécale*

Quelques outils

*Contre la malpropreté, une stratégie est nécessaire
Rendre la litière attractive
Rendre aversifs les lieux d'élimination indésirables
Apaiser l'anxiété du chat*

Idées reçues

Chapitre 8 – Chat des rues

Prenons du recul

*Une faculté d'adaptation remarquable
Les colonies de chats
La vie sociale des chats des rues
Bienfaits et désagréments des chats des rues*

Quelques outils

*Faut-il nourrir les chats des rues ?
Contraception et stérilisation
Devenir un protecteur responsable
Comment chasser un envahisseur ?
Peut-on adopter un chat des rues ?*

Idées reçues

Chapitre 9 – Un nouvel ami chez les Grandcœur

Prenons du recul

*Une rencontre sous la contrainte
Circulez...
Laissez-les faire !
L'importance des rituels*

Quelques outils

*Introduire un nouveau chat dans une maison
En cas de bagarres
Comment savoir que l'entente est installée ?
Votre chat a-t-il besoin d'un compagnon ?*

Idées reçues

Chapitre 10 – À la chasse ! Vocation et distraction

Prenons du recul

Profession : chasseur

Simoun ramène un « cadeau »

Le jardin, un domaine de vie extensible

Pourquoi un chat est-il agressif ?

Quelques outils

Chat d'intérieur, chat d'extérieur

Ingestion d'herbe et « jardinage »

Peut-on agir sur le comportement de prédation ?

Attention dangers

Idées reçues

Chapitre 11 – Une cohabitation mouvementée

Prenons du recul

Une agression initiale

La situation évolue

Pourquoi se battent-ils ?

Quelques outils

Face au premier conflit

Une solution : améliorer le bien-être des chats

Et si la situation s'aggrave...

Idées reçues

Chapitre 12 – Le déménagement, une épreuve difficile !

Prenons du recul

Les préparatifs du départ

À l'arrivée dans la nouvelle maison

Une observation longue et patiente

La reprise des habitudes

Quelques outils

Pour un déménagement le moins perturbant possible

Comment savoir qu'il va mal ?

Et s'il repart dans son ancienne maison ?

Changements sans déménagement

Idées reçues

Chapitre 13 – S'entendre comme chien et chat

Prenons du recul

Le réflexe de poursuite

L'union fait la force

Des communications décalées

Des différences fondamentales

Quelques outils

Une socialisation nécessaire entre chien et chat

Organisation pratique de la maison

Idées reçues

Chapitre 14 – Ô vieillesse ennemie

Prenons du recul

Le vieillissement du chat

Faut-il soigner les troubles du vieillissement ?

La visite chez le vétérinaire

L'anxiété, perturbation durable des émotions

Quelques outils

Une douleur aux manifestations discrètes

Épreuve n° 1 : mettre le chat dans un panier de transport

Épreuve n° 2 : lui donner des médicaments

Viellissement normal et vieillissement pathologique

Décider de l'euthanasie

Idées reçues

Chapitre 15 – Sieste, sagesse et méditation...

Prenons du recul

Le chat se repose

Le chat se toilette

Un rapport au temps très séduisant

Quelques outils

Préserver son sommeil

Une adaptation à la vie nocturne

Le choix des lieux de repos

L'importance du toilettage

Idées reçues

Chapitre 16 – Vous avez la parole !

À propos des autocontrôles

Le chat agressif

Apprivoiser un chat

Est-il utile de punir le chat pour lui apprendre les interdits ?

Déplacements, déménagements, aménagements

Prise de poids

Mon chat est-il normal ? A-t-il besoin d'aide ?

Encadré de synthèse

Représentations

Conclusion

PROLOGUE

Si les chats pouvaient parler, ils ne le feraient pas.

Nan Porter

Mon nom est Simoun. Baptisé par mes parrains¹, je suis né de l'imagination de mes deux créateurs². Un chat possède plusieurs vies, dit-on, les miennes ont été bien remplies et j'ai eu envie de vous les faire connaître. Comme les chats sont discrets et taciturnes, plutôt que de me raconter moi-même, j'ai préféré exposer aux auteurs les événements les plus marquants de mon existence. Je leur ai laissé le soin de les décrire, de les analyser, de les déchiffrer et de vous proposer ainsi des clés d'accès au comportement félin.

Ma vie est-elle exemplaire ? Sans doute pas, elle présente tout de même assez de variété pour qu'en toute modestie, je considère avoir été digne de mes ancêtres ! J'ai été fidèle et aimable avec tous ceux que j'ai côtoyés et j'ai toujours su m'adapter quand la chance m'a tourné momentanément le dos. Je souhaite partager ici toutes ces expériences.

Le chat est solitaire... Le chat est indépendant... Le chat est hypocrite... J'aimerais aussi balayer toutes ces croyances. Si les chats partagent la vie des hommes depuis si longtemps, c'est bien que chacun y trouve son compte, tant du point de vue matériel qu'affectif. Ma vie est faite d'émotions fortes et de moments privilégiés, ces relations sont essentielles pour mon équilibre.

Les humains trouveront dans cet ouvrage des explications sur les comportements quotidiens des chats (ceux qu'ils apprécient et ceux dont ils se passeraient bien). Grâce aux observations fournies ici, ils mesureront à quel point l'environnement de leur animal est un élément fondamental de son existence, et ils verront qu'il est possible de l'organiser de façon à rendre sa vie plus confortable. Tout en respectant l'autonomie et l'intégrité de leur chat, ils apprendront aussi à agir parfois eux-mêmes différemment. Enfin, ils réaliseront combien

le malaise de leur animal peut être discret dans ses manifestations et trouveront des pistes pour y remédier. De nombreuses suggestions leur permettront de renforcer encore la complicité avec leur chat, pour le bien-être de tous.

Rassurez-vous, je garde soigneusement ma part de mystère, vous pourrez continuer à vous émerveiller, à rire et à vous attendrir. Votre regard sera juste un peu différent...

Dans cette deuxième édition, mes créateurs ont voulu vous donner la parole. Un dernier chapitre regroupe ainsi les questions fréquentes que vous pouvez vous poser à propos de situations précises.

Même si pour vous la tentation est grande de commencer par ce chapitre, je vous engage à ne pas y céder afin de ne pas vous priver du plaisir de découvrir ma vie mouvementée et un nouveau regard sur le chat.

1. Stéphanie et Sébastien.

2. Edith Beaumont-Graff et Nicolas Massal.

REMERCIEMENTS

Comme pour notre ouvrage précédent¹, nous avons puisé nos connaissances dans nos échanges quotidiens avec nos clients. Nous remercions toutes les personnes qui nous font confiance et qui nous racontent des épisodes de leur vie avec leur chat, en partageant avec nous leurs émotions et leurs réflexions. Nous sommes riches de toutes ces expériences ! Compléments indispensables aux connaissances scientifiques parfois arides, elles nous ont permis de mieux comprendre les chats.

Les amoureux des chats sont tous des observateurs attentifs, capables de décrire avec un luxe de détails les habitudes de leur(s) compagnon(s). Nous écoutons toujours leurs récits avec un grand plaisir. Nous nous sommes permis d'utiliser ces histoires pour illustrer nos propos.

Nous sommes nous-mêmes les premiers spectateurs des chats qui ont partagé et partagent nos vies. Nous suspectons même cette caractéristique d'être héréditaire, nos enfants succombant eux aussi aux charmes félins...

En nous limitant à ceux qui nous ont directement assistés dans cette écriture, nous nous devons de remercier Tilou, Nala, Crispie, Calyope, Capi, Ganja et Leeloo... Vous les rencontrerez parfois au fil des pages sous le pseudonyme de Simoun.

Enfin, nous nous sommes nourris de nombreuses questions et remarques de nos conjoints, amis et confrères, et nous voudrions citer plus particulièrement :

- Evelyne Massal ;
- Gérard Beaumont ;
- Dominique Lachapèle-Brard ;
- Joëlle Hofmans ;
- Frédérique Vincent de Madjouguinsky.

Leurs encouragements et leurs remarques amicales, constructives et pertinentes nous ont aidés à finaliser cet ouvrage. Nous les en remercions ici chaleureusement (et pour certains, toujours aussi tendrement).

Nous remercions aussi chaleureusement la marraine de Simoun, Stéphanie Ricordel, pour sa confiance renouvelée.

Enfin, nous sommes reconnaissants à Fanny Morquin, son talent littéraire a rendu nos idées plus claires.

1. *Guide pratique du comportement du chien*, chez le même éditeur.

QUI SOMMES-NOUS ?

Nous sommes vétérinaires comportementalistes. Nous sommes avant tout des praticiens dont le métier est de soigner les animaux, et nous nous sommes spécialisés dans les troubles du comportement.

L'accueil réservé à notre précédent ouvrage, le *Guide pratique du comportement du chien*, nous a donné envie de relever ce défi difficile qui consiste à vous faire découvrir le monde du chat.

Le premier *Guide pratique du comportement du chat* a enthousiasmé ses lecteurs et a suscité beaucoup de nouvelles questions.

Cette deuxième édition est l'occasion pour nous de vous offrir encore davantage d'informations. Nous sommes toujours avides d'en connaître les prolongements dans vos expériences, ne manquez pas de nous en faire part !

Nous sommes convaincus qu'une meilleure connaissance des comportements et des besoins de son animal renforce encore un peu plus le lien qui existe avec lui et contribue au bien-être de tous.

OÙ TROUVER LES RÉPONSES À VOS QUESTIONS ?

Nous vous proposons ci-dessous un petit guide vous permettant de trouver facilement dans l'ouvrage la réponse à une question que vous vous posez.

Vivre avec votre chat au quotidien
Chapitre 1 : Pourquoi les chats sont-ils si différents ?
Chapitre 2 : Appeler son chat (p. 13)
Chapitre 3 : Quels aliments donner à son chat ? (p. 25)
Chapitre 4 : Comment limiter l'appétit de son chat ? (p. 34)
Chap. 7 : Rendre la litière attractive (p. 153)
Chapitre 5 : Laisser un chat tout seul ? (p. 61)
Chapitre 6 : Faire vivre un chat en appartement ?
Chap. 3 : Un univers structuré (p. 59)
Chap. 16 : Déplacements, déménagements, aménagements (p. 345)
Chapitre 7 : Pourquoi les chats se frottent-ils ? (p. 74)
Chap. 4 : La communication tactile (p. 76)
Chapitre 8 : Pourquoi les chats se griffent-ils ? (p. 58)
Chap. 6 : La faim du chasseur (p. 123)
Chap. 10 : Pourquoi un chat est-il agressif ? (p. 211)
Chapitre 9 : Pourquoi les chats sont-ils si froids ? (p. 209)
Chapitre 10 : Pourquoi les chats sont-ils si chauds ? (p. 121)
Chapitre 11 : Pourquoi les chats sont-ils si froids ? (p. 218)
Chapitre 12 : Pourquoi les chats sont-ils si chauds ? (p. 84)
Chapitre 13 : Pourquoi les chats sont-ils si froids ? (p. 86)
Chap. 3 : L'agression de prédation, un jeu ? (p. 58)
Chapitre 14 : Pourquoi un chat est-il agressif ? (p. 211)
Chap. 14 : Une douleur aux manifestations discrètes (p. 301)
Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)
Chapitre 15 : Pourquoi les chats sont-ils si froids ? (p. 80)
Chapitre 16 : Pourquoi les chats sont-ils si chauds ? (p. 192)
Chapitre 17 : Pourquoi les chats sont-ils si froids ? (p. 194)
Chap. 11 : Face au premier conflit (p. 238)
Chap. 16 : Mon chat est-il normal ? (p. 354)
Chapitre 18 : Pourquoi les chats sont-ils si froids ? (p. 286)
Chapitre 19 : Pourquoi les chats sont-ils si chauds ? (p. 105)
Chapitre 20 : Pourquoi les chats sont-ils si froids ? (p. 103)
Chapitre 21 : Pourquoi les chats sont-ils si chauds ? (p. 259)

Chap. 16 : Déplacements, déménagements, aménagements (p. 345)

Chap. 11 : Laisser sortir son chat ? (p. 215)

Chap. 10 : Les chats des rues se battent-ils ? (p. 96)

Chap. 8 : Les combats (p. 168)

Chap. 10 : Lutter contre le vieillissement ? (p. 296)

Quand consulter un vétérinaire ? Vieillesse pathologique (p. 308)

Chap. 10 : Mon chat est-il devenu malpropre ? (p. 147)

Chap. 16 : Mon chat est-il normal ? (p. 354)

Chap. 14 : Une douleur aux manifestations discrètes ? (p. 263)

Chap. 16 : Mon chat est-il normal ? (p. 354)

Chap. 16 : Mon chat est-il normal ? (p. 354)

Chap. 16 : Mon chat est-il normal ? (p. 354)

Chap. 16 : Mon chat est-il normal ? (p. 354)

Comment savoir si le comportement de mon chat est normal ?

Comment faire pour...

Chap. 1 : Comment évaluer le tempérament du chat à l'adoption ? (p. 17)

Chap. 1 : Comment évaluer le tempérament du chat à l'adoption ? (p. 17)

Chap. 1 : Comment évaluer le tempérament du chat à l'adoption ? (p. 17)

Chap. 1 : Comment évaluer le tempérament du chat à l'adoption ? (p. 17)

Chap. 7 : Contre la malpropreté, une stratégie est nécessaire (p. 151)

Chap. 7 : Contre la malpropreté, une stratégie est nécessaire (p. 151)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. 16 : Déplacements, déménagements, aménagements (p. 345) et Représentations (p. 359)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Comment éviter que mon chat...

Chap. des bêtises un comportement indésirable (p. 45)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. trop brutal dans les jeux

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333)

Chap. griffe quand je le veux socialisation (p. 11)

Chap. 2 : Ne pas confondre socialisation et sociabilité (p. 31)

Chap. 4 : Comment éviter de se faire griffer ? (p. 82)

Chap. 16 : Le chat agressif (p. 336)

Chap. pipi partout versifs les lieux d'élimination indésirables (p. 155)

Chap. veilles pour évocatrices (p. 98)

Chap. 11 : Avec mon chat (p. 194)

Chap. 11 : Face au premier conflit (p. 238)

Chap. 5 : Avec les chats (p. 106)

Chap. 10 : La route (p. 224)

Chap. 12 : Dans la maison (p. 166)

Chap. 16 : À propos des autocontrôles (p. 333) et **Le chat agressif** (p. 336)

Chap. 16 : Les voisins, déménagements, aménagements... (p. 345)

TOUT SE JOUE DÈS LES PREMIERS PAS

Notre héros ouvre les yeux très exactement douze jours après sa naissance, un peu avant ses sœurs. Il porte un regard tout neuf – et encore un peu flou – sur le monde qui l’environne. Dans une sorte de prière silencieuse pour que les choses restent en l’état, il les referme vite et se met à téter vigoureusement, repoussant de son museau avec énergie les autres petites boules chaudes et poilues qui l’empêchent d’accéder à ses mamelles préférées. Il pétrit, ronronne, suce et finit par s’endormir...

Le point de vue de Minette



Minette, mère chatte accomplie, observe un instant ses petits et décide qu’ils sont suffisamment à l’abri pour pouvoir les quitter un moment, afin d’aller se nourrir un peu. Elle s’étire longuement et, après un brin de toilette, file vers sa gamelle.

Pressée de revenir auprès de sa progéniture, elle ne prend pas le temps de déguster ses croquettes et mange avec avidité. Soudain, elle entend des miaulements reconnaissables entre tous, des cris aigus de détresse qui font battre son cœur à toute allure ! Elle se précipite, inquiète, et reconnaît son maître avec soulagement. Que se passe-t-il ? Il est accompagné de jeunes enfants bruyants, qui soulèvent les chatons les uns après les autres. Vont-ils les emporter ? Les lui voler ? Leur faire du mal ? Ses petits piaillent et crient, peu habitués à être manipulés ainsi. Minette est beaucoup plus douce, plus chaude... et plus délicate. Elle au moins sait soulever un chaton correctement ! Elle pousse un « Mrraou » de réconfort destiné à rassurer sa progéniture.

Minette est partagée. Elle connaît bien son maître et lui a d’ailleurs apporté ses chatons un à un près de son lit, certaine qu’il assurerait auprès d’eux une garde vigilante. La chambre à coucher est un lieu calme d’ordinaire, et la dernière semaine a été paisible et tranquille. Doit-elle désormais trouver une autre cachette ?

Son maître la caresse et lui parle gentiment, avec ce ton de voix qui lui plaît tant : Minette se calme et se couche dans son nid douillet. Elle enveloppe de sa chaleur le chaton qui vient d’y être redéposé, et le toilette à grands coups de langue rapides et

vigoureux. Les autres chatons la rejoignent bientôt, déposés avec douceur par son maître. Ils subissent le même nettoyage pressé. Tout va bien, mais que ces humains s'en aillent maintenant !

Le point de vue du chaton



Ronron...

Miaouuuuu ! Miaouuuuu ! Miaouuuuu ! Miaouuuuu ! Miaouuuuu !

Ronron...

Le point de vue de la famille



Guillaume et Sophie sont tout excités à l'idée de voir les nouveaux « bébés » de leur oncle. Ce dernier leur a annoncé la naissance des chatons par téléphone, et leur a expliqué qu'ils pourraient venir les voir la semaine suivante. Dans une semaine seulement ! « Autant dire dans deux ans... », ont pensé les enfants. Leur impatience est à la hauteur de leur curiosité et de leur désir d'avoir un nouveau chat. Leurs parents sont bien sûr d'accord pour accueillir un animal dans la famille, c'est l'occasion rêvée !

À peine arrivés dans la petite ferme de leur oncle, les enfants se précipitent :

« On veut voir les bébés !

— D'accord, répond Tonton, mais il ne faut pas trop déranger Minette.

— On pourra les toucher ? demande Guillaume.

— Oui, bien sûr, mais pas trop longtemps.

— C'est moi qui choisirai le nôtre, clame Sophie.

— Non ! C'est moi ! » proteste son frère.

Tonton explique alors que le choix est déjà fait :

« Votre maman veut absolument un mâle, et il n'y en a qu'un dans la portée.

— Zut ! J'aurais préféré une fille, regrette Sophie.

— Mais non, tu verras : un mâle, c'est plus rigolo et plus joueur », répond Tonton, tentant de la consoler.

Lorsque les enfants pénètrent dans la chambre, les petits chats sont amoncelés les uns sur les autres en une grosse boule de poils enchevêtrés.

« Ils marchent déjà ? demande Guillaume.

— Mais non, gros bêta, ils sont bien trop petits ! lui répond son oncle.

— Lequel est le garçon ?

— Attends, nous allons vérifier. Je crois bien que c'est le tigré, là, avec les poils un

peu plus longs.

— Oh oui ! Il est trop mignon ! Donne-le-moi ! » supplie Sophie.

Elle prend délicatement le chaton dans ses bras, Guillaume se tient en retrait, un peu déçu de ne pas voir un « vrai » chat. Il n'ose pas trop toucher ce petit corps déjà bien remuant.

« Laisse-le, il crie, tu lui fais mal ! dit-il à sa sœur.

— Allez, les enfants, il est temps de laisser Minette tranquille, s'interpose leur oncle. Regardez, elle est revenue et a l'air inquiète. Nous allons lui laisser ses petits et vous reviendrez quand ils auront grandi. Dans une ou deux semaines, ils commenceront à gambader et vous pourrez les manipuler autant que vous le voudrez.

— Quand pourra-t-on ramener le nôtre à la maison ?

— Pas avant qu'il ne soit capable de manger tout seul. Disons dans plus d'un mois.

— Oh ! Tout ça !

— Eh bien, oui, et encore, ce n'est pas beaucoup ! Tu aimerais être séparé de ta maman, toi ? Si le chaton se retrouve sans sa mère ni ses sœurs, personne ne sera capable de faire son éducation correctement.

— Si, rétorque Sophie, je suis sûre que je saurais le faire...

— Peut-être, dit l'oncle, mais je t'assure que rien ne vaut une maman chatte pour un chaton ! »

La suite des événements

Si Minette pouvait comprendre ce qu'elle a entendu, nul doute qu'elle approuverait les propos de son maître. C'est vrai que le travail de mère chatte n'est pas de tout repos ! Ces deux dernières semaines, elle a veillé sans cesse sur ses petits, prenant à peine le temps de se nourrir. Elle a procédé avec soin à leur toilette avant et après chaque tétée et elle a exercé une surveillance constante auprès d'eux afin que personne ne s'approche (sinon... gare !).

Maintenant, elle doit encore superviser leurs premiers jeux, intervenir si l'un ou l'autre se blesse, leur montrer comment chasser des souris, leur apprendre la propreté...

Sa mission est bien loin d'être terminée !

PRENONS DU RECUL

Les premiers jours

Incapable de la moindre autonomie, le chaton dépend totalement de sa mère pour toutes ses fonctions vitales : alimentation, élimination, maintien de sa température corporelle...

L'éveil des sens

L'éveil des sens du chaton commence avant même sa naissance. *In utero*, il est capable de goûter le liquide amniotique dans lequel il baigne, et ses sens tactiles se développent déjà. Il n'a pas encore de fourrure qu'il perçoit déjà le contact de mains sur le ventre de sa mère.

Le chaton naît sourd et aveugle. Les premiers jours, il n'est capable que de ramper vers la chaleur et l'odeur des mamelles maternelles, sources de réconfort et d'alimentation. Il crie dès qu'il en est éloigné. Aux alentours de douze à quinze jours, il commence à voir, mais sa vision est encore floue. Elle ne sera précise que vers la fin du premier mois de vie. Enfin, il n'entend correctement qu'à partir de trois semaines.

À la naissance, ce n'est donc qu'une petite boule chaude maintenue bien propre par les multiples toilettes dont il est l'objet.

Néanmoins, le chaton apprécie et mémorise les contacts de qualité. Ainsi, la main humaine et les éléments qui lui sont associés (voix, mouvements, odeurs) deviennent peu à peu familiers, agréables et apaisants.

Un attachement fort et réciproque

L'environnement du chaton est constitué exclusivement de ses frères et sœurs et de sa mère, avec laquelle il noue très rapidement un attachement fort. Dès qu'il est en mesure de la suivre, c'est vers elle qu'il se réfugie au moindre danger. Grâce à cette présence rassurante, il va pouvoir progressivement affronter le monde qui l'entoure.

Le lien d'attachement entre la mère et sa portée est réciproque, il n'est cependant pas « synchronisé ». On considère généralement qu'il apparaît chez la mère dans les vingt-quatre heures qui suivent la mise bas. Il est déterminé par un mélange d'hormones (l'ocytocine notamment, qui provoque également l'éjection du lait) et de stimulations sensorielles (léchage des petits). Une fois installé, cet attachement conduit la mère à assumer la mission que nous considérons comme naturelle : veiller sur sa portée, la réchauffer, la nourrir, la protéger...

Les chatons quant à eux ne possèdent pas de lien personnalisé dans un premier temps : ils se dirigent seulement vers la chaleur et le lait... Rapidement, ils ne sont toutefois véritablement tranquilisés qu'en présence de leur mère (un tel apaisement ne peut être obtenu si on leur procure uniquement de la chaleur et une alimentation lactée). C'est cette capacité de la mère à moduler les émotions de sa progéniture qui prouve l'existence d'un attachement filial réel.

Au bout d'une semaine, les chatons sont donc attachés à leur mère. Toutefois, si elle venait à disparaître, ils pourraient encore développer un lien fort avec une nourrice de remplacement. Lorsque les chatons ont passé l'âge de trois semaines, et une fois leurs sens plus efficaces, leur mère devient réellement irremplaçable.

Le saviez-vous ?

Il arrive que des chatons naissent prématurés et ne présentent pas les caractéristiques voulues pour pouvoir être identifiés correctement (comme des chatons viables) par leur mère (ils ne répondent pas normalement à ses sollicitations). Dans ce cas, elle les tue et les ingère, de la même façon qu'elle ingurgite les enveloppes fœtales. Il s'agit d'un comportement purement instinctif, nécessaire, mis au point par l'évolution : la mère « élimine » les individus susceptibles de contaminer les autres, de constituer un danger pour la portée. Ce procédé horrifie généralement les maîtres : qu'ils se rassurent et se consolent en se disant que leur chatte est bien consciencieuse !

Les chattes qui ont déjà eu des portées développent beaucoup plus rapidement un attachement fort avec leurs chatons, comme si le fait d'avoir déjà activé ces mécanismes facilitait leur réapparition. Les soins maternels font l'objet d'un apprentissage, et les mères expérimentées gagnent en habileté et en compétence.

Des apprentissages précoces

Les autocontrôles

À l'âge de trois semaines, le chaton est capable de marcher : les premiers jeux et explorations commencent vraiment. Curieux de tout, il s'habitue vite à son nouvel environnement si sa mère n'est pas craintive. Il calque son attitude sur elle : si elle sursaute, il fait de même ; si elle détale, il s'empresse de la suivre.

Tout ce qui bouge l'intéresse : sa vision est encore un peu floue, mais il est déjà capable de détecter le moindre mouvement. Une queue s'anime, et hop : voici le chaton qui s'en empare, tente de la mordiller, la laboure de ses quatre pattes. S'il s'agit de la queue de sa sœur, la réponse ne se fait pas attendre : après un cri plaintif, la petite sœur s'enfuit ! Il la poursuit alors, et le jeu commence. Si la séance « dérape » et qu'un des participants pousse des cris aigus, la mère chatte est là pour mettre un terme à la situation : elle lance des petites gifles bien senties au chaton qui fait pleurer l'autre. Elle peut aussi

tout simplement le renverser et le maintenir dans cette position confortable le temps qu'il se calme.

La première leçon est apprise : jouer, c'est amusant, mais il faut y aller doucement ! En quelques jours, le chaton apprend à ajuster ses gestes, à modérer ses ardeurs. Il découvre le sens de la juste mesure, nécessaire pour vivre en compagnie de ses semblables. Cet apprentissage lui servira non seulement dans sa vie sociale, mais également dans ses gestes quotidiens. Toutes ses activités exigent un parfait contrôle et une grande précision des mouvements : sauter avec agilité sur une table remplie de bibelots, passer entre deux obstacles, attraper une souris, intercepter un objet mobile...

L'élimination

Un chaton apprend très vite à éliminer dans un endroit précis. Sa mère débarrasse soigneusement le « nid » initial de tous les excréments, en les léchant dès qu'ils sont expulsés. À peine le chaton est-il capable de marcher qu'il recherche un endroit un peu éloigné de son lieu de repos habituel pour y déposer urine et selles.

L'imitation joue un grand rôle dans cet apprentissage. D'ordinaire, le chaton suit sa mère, se positionne à l'endroit qu'elle a choisi pour éliminer et utilise le même support (terre, graviers, litière...). En l'absence de sa mère, toute surface horizontale un peu souple lui convient parfaitement. À l'extérieur, il choisira une zone de terre meuble ; à l'intérieur, un tapis ou un coussin fera l'affaire. Les gestes de recouvrement sont maladroits et peu efficaces au départ. Ils deviendront progressivement de plus en plus performants, car le chaton y met une application extrême, souvent amusante à observer.

Si l'on adopte un chaton très jeune, il est important de lui montrer très rapidement le « bon endroit » pour éliminer et de faire en sorte que cette place soit plus attractive que d'autres. Lorsque le chaton a utilisé sa litière deux ou trois fois et si elle lui a convenu, elle deviendra pour lui un lieu d'élimination privilégié. Nous vous donnerons au chapitre 7 quelques conseils pour placer une litière à un endroit adéquat et la rendre attrayante.

Des comportements maternel et paternel très différents

Une mère sur le qui-vive

Minette est une mère vigilante, qui veille sur ses chatons sans relâche. S'ils s'éloignent, elle les ramène au nid. Elle réagit à n'importe quel cri

émis dans la fréquence utilisée habituellement par les chatons, y compris s'il ne provient pas de sa progéniture ! C'est une des raisons pour lesquelles les chattes sont réputées si maternantes. Certaines d'entre elles adoptent très volontiers les chatons des autres, et nombreux sont les cas de chattes élevant ensemble leurs petits. Certaines mères chattes sont même parfois capables d'adopter et de materner des petits d'autres espèces, y compris celles qui constituent d'ordinaire des proies, comme des souris ou des lapereaux !

Le saviez-vous ?

Par quelle alchimie certaines chattes acceptent-elles de materner un chaton qui n'est pas le leur ? Cet événement survient de temps en temps, on voit même des chatons se comporter comme s'ils avaient deux mères, passant de l'une à l'autre sans marquer de différence ! La période favorable pour cette « adoption » est limitée aux heures qui suivent la mise bas (sans doute pas plus de deux jours). Le chaton à adopter porte encore l'odeur de l'enveloppe des nouveau-nés qui déclenche l'attachement maternel. Si la chatte toilette le chaton et s'imprègne de ces messages chimiques, elle peut se comporter avec lui comme avec le reste de sa propre portée. En dehors de ces conditions, l'adoption est possible mais aléatoire et son déterminisme nous échappe.

Si un danger se profile, et même parfois en l'absence de danger objectif, la mère chatte n'hésite pas à déménager sa portée pour la mettre à l'abri. Minette a ainsi déplacé tout son petit monde à plusieurs reprises. Par ailleurs, elle n'autorise à s'approcher que des personnes familières, avec lesquelles elle a développé des relations de confiance absolue. Durant la période d'allaitement, elle peut se montrer très agressive, pourchassant parfois très loin tout individu qui ne respecterait pas une distance raisonnable avec ses petits.

Cette vigilance permanente, le fait qu'elle se nourrisse « sur le pouce » (afin de ne pas laisser ses petits sans surveillance trop longtemps) et l'énergie considérable qu'elle dispense pour leur entretien et leur éducation expliquent qu'elle soit, comme toutes les mères chattes, particulièrement nerveuse et irritable durant cette période !

Un père indifférent, voire dangereux

Dans un premier temps, les pères sont résolument tenus à distance par la mère. Ils représentent en effet un danger réel pour les chatons (voir ci-dessous).

Par la suite, ils peuvent éventuellement être tolérés...

Le saviez-vous ?

Chez tous les félins, les meurtres de jeunes sont assez fréquents. Ce sont en général des mâles extérieurs au groupe qui surgissent brutalement, tuent – et parfois dévorent – les très jeunes individus, puis déguerpissent.

Ils procéderaient de cette façon pour provoquer le retour en chaleur des femelles et assurer ainsi leur propre descendance. Si les petits sont leurs rejetons, ils ne devraient donc pas le faire, mais ce n'est pas toujours vérifié...

Certains mâles castrés adoptent parfois spontanément de très jeunes chatons et développent alors un comportement de maternage semblable à celui des mères, la tétée mise à part. Les chatons, ravis de l'aubaine, pétrissent le ventre de leur nouveau père, qui bien souvent n'apprécie que modérément le geste, mais y répond en ronronnant comme le ferait une mère... Ces chats vont jusqu'à émettre le miaulement rauque des mères, commun à tous les félins. Ce signal sonore, destiné à rassurer la portée ou à inciter les petits à suivre, sert aussi à effrayer l'éventuel prédateur présent (félin ou non) : ce dernier entend la menace et la sourde détermination de la mère prête à tout pour protéger ses petits.

L'importance de la socialisation

Un chaton privé de contacts répétés et agréables avec d'autres espèces que la sienne, ou qui grandit aux côtés d'une mère un peu sauvage, conserve pour le restant de ses jours la crainte de tout ce qui n'est pas « chat ». La période de familiarisation aux autres espèces est assez courte chez le chaton, elle s'étend approximativement de la deuxième à la septième semaine d'âge. C'est ce temps qu'il faut mettre à profit pour manipuler le chaton, lui parler et le caresser, de préférence tous les jours et plusieurs fois par jour. Autant il est préférable de ne pas déranger une chatte durant les quinze jours qui suivent la mise bas, autant il est important, dès ce délai passé, de toucher les chatons, de les prendre, de leur parler et de jouer très souvent avec eux, afin qu'ils deviennent sociables et caressants.

Dès l'âge de cinq semaines, certains chatons manifestent une grande aversion pour ce qu'ils ne connaissent pas, feulant, crachant et se débattant si l'on tente de les toucher (il faut avouer que, du haut de leurs 500 grammes, ils sont souvent déjà très impressionnants !). Il est important d'insister alors (avec des contacts doux et agréables pour les chatons), afin de leur permettre de se socialiser (il est encore temps !).

Guillaume et Sophie ont ainsi intérêt à rendre de fréquentes visites à

leur oncle et à passer beaucoup de temps avec les chatons s'ils veulent un chat qui apprécie et recherche les caresses. En effet, tout ce qu'il n'aura pas testé, goûté, expérimenté, vu, touché, entendu avant l'âge de sept semaines sera ensuite pour lui étrange, dangereux...

Le chaton sans contacts avec l'extérieur pourra toutefois s'habituer à un élément inconnu, mais il ne saura pas pour autant l'apprécier ou le rechercher, tout au plus le tolérera-t-il... Ainsi, s'il n'a pas côtoyé d'êtres humains, il peut devenir un animal apprivoisé, mais jamais un compagnon proche et affectueux. C'est la différence fondamentale entre l'animal *apprivoisé* et l'animal *socialisé* : le premier parvient à tolérer le contact, le second y trouve réconfort et apaisement. Si un chat n'a jamais « appris » que les contacts pouvaient être source de plaisir, il est envahi par un profond malaise dès qu'il est pris dans les bras ou caressé. Si son maître fait preuve de beaucoup de patience, le chat parviendra peut-être avec le temps à apprécier les contacts (de cet humain-là uniquement).

Le saviez-vous ?

La familiarisation des chats avec les humains est possible parce que ces animaux sont domestiqués depuis des millénaires. Chez les félins sauvages, l'absence de domestication se traduit par une incapacité à développer une vraie familiarisation avec l'espèce humaine. Tout au plus acquièrent-ils une habitude au contact avec un nombre limité de personnes.

Les chats de race bengale (race hybride) sont issus d'un croisement entre le chat léopard d'Asie (animal sauvage) et le chat domestique. Ils peuvent être apprivoisés mais ne deviennent jamais des chats domestiques, avec tous les dangers que cela représente (tolérance moindre au contact, agressivité plus importante, morsures très sévères...). Leur grande beauté ne doit pas faire oublier cette spécificité.

QUELQUES OUTILS

Notre futur héros n'était pas encore né que les discussions allaient bon train dans la famille de Guillaume et Sophie. Leurs parents étaient d'accord pour adopter un chat : cet animal ne prend pas beaucoup de place, il est propre, et son tempérament solitaire bien connu leur permettra de partir en week-end sans trop de soucis de garde...

Adopter un chat, oui, mais un adulte ou un chaton, un mâle ou une femelle ? Essayons de dégager quelques pistes de réflexion utiles pour faire un choix.

Les deux premiers mois de la vie du chaton doivent se dérouler en présence de la mère et de la portée, car il perfectionne ses mouvements et apprend les bases de la communication. L'âge minimum d'acquisition du chaton est donc de deux mois, sous peine d'avoir à remplacer la mère dans ces apprentissages.

Le lieu de vie

Guillaume et Sophie vivent en appartement. Si, d'un point de vue pratique, le choix du chat est parfaitement raisonnable, l'appartement est-il pour autant le lieu de vie le plus adapté pour cet animal ? Bien qu'il puisse passer de longues heures à dormir et semble apparemment doté d'un tempérament calme et lymphatique, le chat possède d'énormes réserves d'énergie à dépenser...

Les amoureux des chats, qui les ont observés déployer leur adresse dans la nature, grincent parfois des dents en les imaginant contraints d'arpenter un appartement jugé toujours trop petit, attendant que leurs maîtres rentrent du travail. Et pourtant... Si nous voyons des chats rendus anxieux par une vie trop monotone, nous en rencontrons aussi d'autres parfaitement épanouis, adaptés à leur vie sédentaire. Ces chats-là savent exploiter un territoire réduit, et sont capables d'y satisfaire leurs besoins d'exercice et de distraction. Ils ont aussi généralement des maîtres qui ont facilité cette adaptation (cf. chapitre 3).

Il est nécessaire de connaître la vie qu'a menée l'animal auparavant. En effet, s'il a déjà goûté aux joies des grands espaces, son adaptation risque d'être difficile (mieux vaut alors s'abstenir de le confiner en appartement !).

En résumé, la vie en appartement exige du chat ou du chaton :

- qu'il soit parfaitement socialisé ;
- qu'il possède le sens de la mesure et des autocontrôles efficaces ;
- qu'il n'ait pas été élevé auparavant dans un environnement trop stimulant.

Pour une vie dans une maison, les sorties sont autorisées, l'adaptation du chat se fait plus naturellement et plus facilement.

Chat ou chaton ?

Il ne faudrait pas qu'il grandisse...

Les enfants préfèrent généralement adopter un chaton, qu'ils trouvent

mignon, joueur, rigolo, doux... Toutes ces qualités sont recherchées et appréciées. L'attachement se noue sans doute plus vite avec un chaton, car sa petite tête, ses cris aigus et sa fourrure soyeuse stimulent le désir instinctif de maternage, chez les enfants comme chez les adultes.

Adopter un chaton présente cependant quelques inconvénients. Il est difficile de présumer de son caractère futur, et sa tolérance envers de très jeunes enfants, surtout si ces derniers sont pleins de vie et très actifs, peut vite être limitée. S'il est trop souvent dérangé ou pourchassé par des enfants qui se le disputent, le chaton peut devenir malpropre, anormalement craintif, voire agressif. Par ailleurs, un chaton est moins résistant qu'un adulte, il tombe malade plus souvent et plus facilement.

Enfin, c'est bien là son défaut principal, un chaton ne le reste pas très longtemps...

Et si l'on a déjà un animal dans la maison...

Avec un chat

Il est très difficile de prévoir quelle va être la réaction de votre chat, s'il doit cohabiter avec un de ses congénères. La logique voudrait qu'un chaton soit mieux accepté qu'un chat adulte, mais ce n'est pas toujours le cas. Le chat ou la chatte résident peut l'accueillir dans l'indifférence, le mater, l'agresser, le tenir à distance ou même parfois... démenager.

Il en va de même en introduisant un chat adulte dans une maison ayant déjà un occupant, nous reverrons cela plus en détail au chapitre 9. Assurez-vous au moins que le chat nouvellement adopté possède une expérience positive en matière de communication féline, c'est-à-dire qu'il a déjà partagé un territoire avec des représentants de son espèce sans conflits majeurs. Un chat adulte qui a vécu paisiblement en compagnie d'autres chats présente des aptitudes qu'un chat vivant depuis longtemps isolé de ses congénères ne possède pas.

Avec un chien

Nombreux sont les chiens qui poursuivent les chats étrangers à la maison et vivent en bonne intelligence avec « leurs » chats. Rien n'excite plus un chien que de voir un chat courir devant lui : le félin doit être capable de ne pas déclencher ce réflexe de poursuite, il ne doit donc pas détalier à l'approche du chien. S'agissant d'un chaton, cette condition est souvent remplie.

La vigilance reste cependant de rigueur.

Chat de race ou chat croisé ?

Race, couleur et longueur du poil sont affaire de goût. Les chats de race proviennent le plus souvent d'élevages (les éleveurs sont des passionnés qui sauront guider le choix du futur acheteur). Certaines races sont très exigeantes en soins et en entretien. D'autres supportent plus difficilement la vie en appartement, c'est notamment le cas des bengales.

Par ailleurs, les Orientaux sont réputés plus bavards ; les chats des forêts norvégiennes plus sportifs ; les persans et les mainecoon plus lymphatiques. Bien sûr, il est toujours possible d'adopter un chat norvégien qui reste obstinément sous la couette, un siamois muet et un persan agressif... Attention aux généralisations !

Le saviez-vous ?

Les chats blancs aux yeux bleus ont la réputation d'être sourds. Il existe en effet une association génétique entre la surdité, la robe blanche et les yeux bleus (les individus aux yeux vairons – de couleurs différentes – sont même parfois sourds du côté de l'œil bleu). Si cette association n'est pas automatique, elle doit cependant être impérativement contrôlée. Taper dans les mains au-dessus du chaton assoupi (il doit avoir plus d'un mois) permet de préciser la suspicion. Un chat sourd court de grands dangers en milieu urbain, il est donc condamné à vivre dans un espace réduit, dans lequel les risques sont limités. Seule la vie en appartement lui procure cet environnement protecteur.

Mâle ou femelle ?

Globalement, le chaton mâle est souvent plus joueur et plus agressif dans ses jeux que ses sœurs. Hormis cette différence, il n'est ni plus ni moins caressant ou affectueux.   l'âge adulte, la différence de caractère entre les sexes tend à s'estomper. Le mâle a alors tendance à agrandir son domaine de vie, soit en quittant les lieux, soit en vidant de ses occupants l'espace qui lui est octroyé. Si les chats sont stérilisés, il est très difficile de mettre en évidence des différences notables entre les deux sexes en matière de comportement.



Le sexage des chatons

Comment reconnaître le sexe des chatons ? À la naissance, les appareils urogénitaux ne sont pas si faciles à différencier : si, chez le chiot, la verge est en avant sur le ventre, chez le chat, elle est en position périnéale, presque au même endroit que la vulve de la chatte ! L'espace entre l'anus et l'orifice urinaire est toutefois plus important chez le chaton mâle (un centimètre et plus) que chez le chaton femelle (quelques millimètres), car les testicules prendront place à cet endroit. Si l'on dispose de chatons des deux sexes, cette différence est aisément observable. Dans le cas contraire, mieux vaut faire appel à son vétérinaire, qui voit très souvent des chatons « changer de sexe » lors de la première consultation !

Comment évaluer le tempérament d'un chat à l'adoption ?

En l'observant et en le manipulant

La technique la plus efficace et la plus simple pour évaluer le tempérament d'un chat est l'observation. Comment le chat explore-t-il une pièce ? Comment réagit-il à des bruits incongrus : fait-il preuve de curiosité ou prend-il la fuite ? Répond-il rapidement aux invitations au jeu ? Vient-il spontanément au contact ? Comment répond-il aux caresses ? Un chat curieux, joueur et affectueux vous comblera probablement.

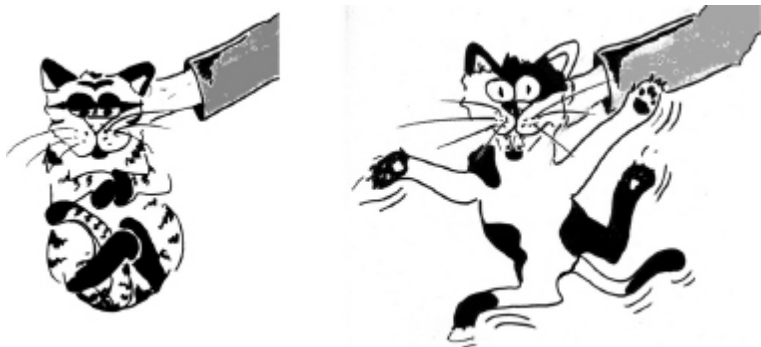
Regardez attentivement les différents chatons d'une portée. Des différences de caractère apparaissent, même si rien ne permet de prédire de façon certaine la manière dont ce caractère évoluera au gré des expériences de vie ultérieures.

Il est possible de vérifier que le chaton est correctement socialisé aux humains. S'il accepte facilement d'être manipulé, tout va bien. Un chat qui a l'habitude des contacts ne se débat pas lorsqu'on le soulève et laisse souvent pendre mollement son corps et ses pattes. Si au contraire il feule à votre approche et se débat pour courir se cacher,

ou s'il s'agite et se crispe lorsque vous le prenez en main, il sera sans doute long et difficile de l'apprivoiser. Il y a d'ailleurs fort à parier que ce chat gardera une méfiance instinctive envers les humains étrangers. Il sera forcément moins à l'aise s'il est appelé à vivre dans un environnement où les interactions avec les personnes sont fréquentes.

En le prenant par la nuque

Le réflexe de portage est la posture caractéristique qu'adoptent les chatons lorsqu'ils sont pris par la nuque (comme le fait leur mère avec ses dents pour les transporter). Leur tête bascule sur le côté, leurs yeux sont mi-clos, ils ont l'air un peu hébété, leurs pattes antérieures se replient et pendent mollement, leurs pattes postérieures fléchissent également, leurs genoux remontent, et enfin leur queue vient se placer contre leur ventre. Le chaton se détend et ne bouge plus, il peut même s'endormir, sa sensibilité aux contacts est fortement diminuée.



Chat habitué au portage – Chat réfractaire au portage

S'il inhibe ses mouvements lorsqu'il est suspendu, c'est qu'il est capable de contrôler ses gestes. Cette réaction simple prouve donc ses compétences dans le domaine des autocontrôles. Le chaton sera *a priori* capable de maîtriser ses griffes et ses dents lors de séquences de jeu ou de combat, et de stopper les coups de patte ou les morsures selon les réponses de ses partenaires.

Si un chaton adopte cette position lorsque vous le prenez par le cou, c'est qu'il a bénéficié de soins maternels. Si, en revanche, il s'agite, écarquille les yeux, miaule, écarte les doigts et les pattes, cherchant à se soustraire à la prise, vous pouvez en déduire qu'il a eu une mère absente ou incompetente (trop jeune, trop stressée par ses conditions de vie...). Les mères qui portent peu ou mal leurs chatons n'entretiennent pas cette réponse, qui ne perdure pas.

En pratique, un chaton qui ne possède pas de réflexe de portage à six ou huit semaines ne devrait pas être placé dans un foyer avec des enfants jeunes ou des personnes dont la peau est vulnérable (malades

ou personnes âgées). Il sera plutôt destiné à des propriétaires déjà expérimentés dans l'éducation de jeunes chatons, qui termineront le travail que la mère n'a pas pu – ou su – mener à terme.

Le cas du chaton orphelin

L'adoption d'un chaton orphelin est le plus souvent le résultat d'un hasard, d'un coup de cœur. Généralement, les enfants sont très persuasifs, ou les amis bien intentionnés. Le chaton est trouvé au détour d'une rue ou au fond d'un sac, déposé sur une marche... À part quelques rares « spécialistes » du chaton orphelin (qui satisfont ainsi un désir conscient de maternage), les adoptants prennent la décision de garder l'animal de manière impulsive, irrationnelle.

Leurs préoccupations sont tendues vers un unique objectif : faire en sorte que ce chaton, souvent dénutri et déshydraté, survive. Il est impératif d'ajouter aux préoccupations physiques des exigences comportementales : le développement du chaton nécessite des contacts avec d'autres chats. La socialisation à sa propre espèce et l'acquisition des autocontrôles ne seront pas correctement réalisées si le chat ne vit qu'avec des humains. Le risque est que, parvenu à l'âge adulte, il ne s'entende pas avec ses congénères, communique mal et montre un tempérament hyperactif et agressif. Ce comportement sera d'autant plus intense que l'animal vit dans un environnement faiblement stimulant tel qu'un appartement.

Pour pallier ces difficultés, différentes solutions peuvent être envisagées lorsqu'on recueille un chaton orphelin :

- trouver une chatte qui allaite encore ses petits et qui acceptera le chaton, le temps nécessaire à la conclusion de son éducation (toutefois, nous avons vu que cette « adoption » était délicate) ;
- faire peaufiner l'éducation du chaton par un autre chat, à condition que ce dernier ait été lui-même élevé dans de bonnes conditions. Dans ce cas, il faudra intervenir au minimum dans leurs interactions ;
- dans le cas d'une portée de chatons orphelins, ne pas séparer la portée, mais élever les chatons ensemble : cette solution n'est pas parfaite, mais représente sûrement un « plus ». Par leurs jeux, même en dehors de l'autorité de leur mère, les chatons apprennent à exercer leurs autocontrôles et se socialisent correctement.

Par ailleurs, le chaton doit être gardé au chaud et nourri impérativement au biberon avec du lait maternisé (le lait de vache n'est pas suffisamment riche), jusqu'à l'âge de trois semaines. Il a

besoin au début de téter sept à dix fois par jour, puis le rythme des repas s'espace graduellement au fur et à mesure qu'il grandit. Durant les deux semaines suivantes, le chaton peut laper le lait dans une coupelle et être initié aux aliments solides qui lui seront proposés à côté. Ce sevrage réalisé entre trois et cinq semaines ne doit pas faire oublier que l'éducation maternelle est indispensable jusqu'à l'âge de deux mois : sevrage ne signifie pas fin de l'éducation !

C'est aussi vers la quatrième semaine de vie que le chaton adopte facilement la litière mise à sa disposition, pour peu qu'elle soit aisément accessible (cf. chapitre 2).

Le saviez-vous ?

Le réflexe périnéal est le mécanisme nerveux qui permet au chaton d'éliminer selles et urine lorsque la mère chatte lèche son périnée, entre l'anus et le méat urinaire. Elle déclenche ainsi l'élimination, et en profite pour ingérer toutes les déjections de sa progéniture, assurant la propreté permanente de la zone où vivent les chatons. Ce réflexe est efficace durant trois semaines, puis disparaît quand les chatons sont capables d'aller éliminer à quelque distance de leur espace de vie.

Chez les chatons privés de soins maternels, il est obligatoire de simuler ce mécanisme en appliquant régulièrement un linge humide ou une éponge sur la zone périnéale, avec un massage doux jusqu'au déclenchement de l'élimination, sinon la rétention des matières fécales et de l'urine entraîne rapidement la mort des chatons.

IDÉES REÇUES

« Il ne faut pas trop toucher les jeunes chatons. »

S'il ne faut pas les déranger quand ils se reposent, il faut rapidement les habituer à des manipulations fermes et douces, régulières, apaisantes. Ces contacts, établis dès la gestation (en caressant le ventre de la mère), contribuent à favoriser l'intérêt du chat pour les câlins durant toute sa vie. Il est donc utile de guider les enfants pour qu'ils initient progressivement les chatons aux caresses et aux contacts.

« Prendre le chat par le cou lui fait mal. »

Non, cette prise ne provoque aucune douleur tant que le poids du chat est modéré, soit environ 1,5 kg (par la suite, il faut en plus soutenir le bas du corps avec une

main). Elle est assez commode pour éviter de se faire mordre, et pour contrôler complètement le chat (s'il n'est pas trop énervé), en le plaquant au sol ou sur une table. S'il est habitué à cette prise depuis son plus jeune âge, il l'acceptera facilement. En revanche, s'il n'a jamais été tenu ainsi ou s'il tolère mal la contrainte, alors ses réactions peuvent être violentes ; ce sont ces mouvements de défense qui font parfois penser qu'il a mal.

« On peut adopter un chaton dès qu'il mange des aliments solides. »

Il ne faut pas confondre le *sevrage alimentaire* (passage à une alimentation solide), qui se situe entre quatre et six semaines, et la *fin de l'éducation maternelle*, qui ne survient qu'après deux mois.

Le législateur français, soucieux du bien-être animal, a fixé à huit semaines l'âge minimum pour la cession des chatons. Le choix de cet âge est judicieux : le chaton a alors déjà beaucoup appris de sa mère. Il est sevré, propre, relativement autonome et a acquis la plupart de ses autocontrôles.

RÉCAPITULONS

Dès les premiers jours qui suivent leur naissance, même si les chatons semblent très peu communiquer, de nombreux événements essentiels pour leur devenir se produisent. L'attachement à leur mère notamment, socle de leur développement, s'installe dès cette période.

Si le comportement maternel est en partie instinctif, la compétence maternelle fait l'objet d'un apprentissage. Une mère expérimentée est bien plus efficace pour élever sa portée.

La socialisation à l'homme exige des contacts très précoces et amicaux. Caresser la mère pendant sa gestation facilite la socialisation ultérieure des chatons.

La période de développement du chaton, qui se situe entre deux et huit semaines, est déterminante pour son comportement futur. C'est le moment où il se socialise, où il se familiarise avec le monde et où il commence l'acquisition de ses contrôles moteurs.

Élever un chaton orphelin exige de le nourrir de manière adaptée, de lui montrer où éliminer, de lui apprendre à se maîtriser et de lui organiser des contacts constants avec d'autres chats.

Un chaton de moins de trois semaines ne peut éliminer que si un contact humide est établi avec son périnée. Si sa mère est absente, il faut donc frotter délicatement cette zone à l'aide d'un tissu humide, car c'est un geste essentiel à sa survie.

À LA DÉCOUVERTE DU MONDE !

Deux mois ont passé et déjà que d'expériences ! Le chaton, entouré de ses sœurs (de vraies pestes), grandit sous la surveillance attentive et exigeante de sa mère. Il tète, dort, joue, court, gambade et découvre les moindres recoins de son premier lieu de vie. À chaque nouveauté, il est partagé entre une frayeur délicieuse et une curiosité sans limites. Le voilà prêt pour d'autres aventures !

Le point de vue des enfants



Guillaume et Sophie sont impatients, c'est aujourd'hui le grand jour : le chaton va enfin venir habiter chez eux ! Cela fait bientôt cinq semaines qu'ils viennent régulièrement chez leur oncle constater les progrès de leur futur compagnon.

C'est décidé, il s'appellera « Simoun » ! Le choix du nom a été l'objet de longues discussions au sein de la famille : Guillaume suggérait Salamèche ou Racailleu (en hommage à ses Pokémon favoris), Sophie, amateur de sucreries, hésitait entre Caramel et Carambar, leur père préférait Zidane et leur mère avait un faible pour Roméo... Heureusement, l'oncle avait mis tout le monde d'accord : « Autrefois, j'avais un chat extraordinaire qui s'appelait Simoun, pourquoi ne le baptiseriez-vous pas ainsi ? » Toute la famille fit la moue, puis finit par apprécier la proposition : ce serait donc Simoun II. Chacun espérait secrètement que ce nom aurait le pouvoir de rendre son possesseur aussi extraordinaire que son prédécesseur, l'illustre Simoun Ier.

Tout est prêt pour accueillir comme il se doit le nouvel arrivant. Mme Lavoisine a prêté une cage de transport pour l'occasion, et Sophie y a placé la couette de son lit de poupée : « Comme ça, ce sera plus confortable et il n'aura pas froid ! » Le sac de croquettes et les boîtes de pâtée attendent dans la cuisine, ainsi que le bac à litière.

Après un voyage éprouvant (Simoun ne cesse de miauler), Guillaume et Sophie se précipitent et tentent de prendre le chaton dans leurs bras. Malheureusement, il n'a pas l'air très câlin et semble préférer se cacher. La déception est grande...

Elle s'efface cependant au fil des jours et des semaines, car Simoun devient un incroyable compagnon de jeu. Ses cabrioles sont irrésistibles et ravissent les enfants. Leur mère partage un peu moins leur joie, car elle doit de temps en temps gronder le chaton : Simoun détruit la chaise en paille avec ses griffes, gratte la terre des pots,

renverse les bibelots, déchire la facture du téléphone, mâchouille les fils électriques et grimpe aux rideaux... mais il est *tellement* mignon ! Il fait tout de même un peu mal en jouant avec ses griffes ; on se demande même s'il joue réellement... Sophie a décidé en tout cas de ne plus utiliser ses mains comme appâts. Guillaume, lui, feint d'être un dur :

« Moi, il ne me fait même pas mal, et s'il exagère, je le tape !

— Oui, mais quand tu le tapes, regarde, il mord encore plus fort. »

Une chose est sûre, depuis que Simoun est là, les enfants n'oublient plus de mettre leurs pantoufles... Le chaton semble avoir développé une affection particulière pour leurs orteils ! Sophie est contente, elle l'habille avec ses affaires de poupée et le promène dans la poussette. Simoun se laisse faire un certain temps, puis en a assez. Elle voit alors sa queue qui s'agite un peu et le laisse s'en aller. La seule fois qu'elle a essayé de maintenir de force le chaton dans son landau, il a miaulé et l'a mordue un peu fort, elle a retenu la leçon.

Simoun s'endort parfois dans des positions invraisemblables et les périodes de câlins sont de plus en plus longues. Sophie adore l'entendre ronronner à son oreille, lové contre son cou. Durant ces moments privilégiés, elle ose à peine respirer, de peur de le déranger, même si parfois ses petites griffes lui font un peu mal lorsqu'il pétrit.

Simoun n'a qu'un vrai défaut : il grandit vraiment trop vite !

Le point de vue de Simoun



Le chaton dort paisiblement. Il rêve qu'il est en train de jouer avec ses sœurs : de temps à autre ses sourcils se froncent et il lance vivement une patte en avant. Soudain des voix approchent, le sol vibre, Simoun ouvre un œil, puis les deux et... le sol s'éloigne subitement ! Il a pris l'habitude de se faire transporter par les enfants lorsqu'ils viennent lui rendre visite, ce qui lui occasionne parfois quelques vertiges quand il se retrouve la tête en bas. Finalement, l'expérience n'est pas si désagréable, même si, cette fois-ci, il n'avait aucune envie de quitter son lit douillet !

Il n'a pas le temps de discuter, car le voilà placé dans une boîte sombre à l'odeur bizarre ! Effrayé, il hérisse le poil et crache de toutes ses forces sur cet adversaire invisible. Peine perdue... Les murs de la boîte tangent tandis qu'il essaie péniblement de garder son équilibre. Il miaule, tente de se dégager de cette prison, passe sa patte à travers les barreaux. Une figure familière le dévisage alors : « Sois sage, nous sommes bientôt arrivés à la maison ! » Un énorme vrombissement envahit l'espace. Le chaton, à nouveau ballotté en tous sens, pousse des miaulements de plus en plus désespérés. Régulièrement, le visage familier apparaît d'un côté de la boîte, et des doigts le caressent à travers les barreaux (il connaît leur odeur, un mélange de savon et de chewing-gum à la menthe). Le chaton s'inquiète : « Et ma maman ? »

Au bout d'une éternité, la porte de la cage s'ouvre enfin, et les doigts à l'odeur de menthe l'aident à sortir. « Où suis-je ? » Il se débat un peu, se dégage et atterrit sur un sol tout doux, plein de poils comme ceux de sa mère. Il soulève précautionneusement une patte puis l'autre et, apercevant une cachette tout à fait appropriée, court s'y glisser. Ouf ! Enfin tranquille... Le soulagement est de courte durée, car d'autres mains viennent le déloger : « Allez, ne sois pas timide, tu es dans ta nouvelle maison ici. » Le chaton n'a qu'une envie : retourner auprès des siens ! Il

pousse à nouveau un miaulement, le miaulement magique qui fait d'ordinaire venir sa mère. C'est une main qui la remplace : « Pauvre petit, c'est moi ta nouvelle maman. » Il est rassuré d'entendre cette voix douce et un peu familière, mais subitement le voici écartelé : d'autres mains (qui sentent le chocolat) lui enserrant le cou. « Donne-le-moi, il est à nous deux ! » Le chaton ne comprend pas très bien ce qui se passe. Visiblement, « mains au chocolat » et « mains au chewing-gum » jouent à un jeu bizarre qui lui plaît modérément. Il se tortille, atterrit sur le tapis, fonce vers la première cachette venue et s'y blottit. Une autre voix retentit : « Les enfants, arrêtez de vous disputer, il est tout petit et vous l'affolez ! Venez goûter, il visitera la maison quand il en aura envie. »

Le jeune chaton n'a rien compris, mais il se retrouve maintenant tout seul. Il reprend ses esprits et attend... commençant déjà à s'ennuyer des siens. Prudemment, il prend contact avec l'extérieur du bout du museau, flaire le moindre centimètre de son espace, et mètre après mètre, découvre cette étrange demeure. Il commence à prendre possession des lieux, une nouvelle vie s'ouvre à lui.

Quelques semaines plus tard, Simoun s'est bien habitué à son espace de vie. Il a déjà repéré l'emplacement de toutes les choses intéressantes. Par exemple, il a essayé toutes les cachettes qui sont à sa disposition, bien pratiques pour se réfugier lorsque les enfants font trop de bruit ou lorsque les grandes personnes sortent l'aspirateur, cette espèce de monstre hurlant et puant. Il connaît aussi les endroits les plus confortables pour dormir : le lit de Sophie en fin de soirée (il se retrouve alors coincé entre le nounours et la girafe), puis la couette de Guillaume au cœur de la nuit (il ne s'y attarde pas trop, car le garçon fait des mouvements un peu brusques qui le réveillent). Le matin, quand tout le monde est parti, il aime se prélasser au soleil dans la cuisine, sur cette chaise en paille bien pratique pour faire ses griffes. La journée, il s'ennuie un peu et a appris à jouer avec la lumière, les rayons du soleil, le linge qui pend sur le séchoir, les pompons des rideaux, les franges du tapis... Il s'entraîne aussi à chasser les mouches. Elles sont malheureusement peu nombreuses et diablement rapides, mais il adore cette activité ! Le jeu le plus amusant qu'il vient de découvrir est d'attraper le rideau du salon et de grimper le plus haut possible. Cette escalade déclenche immédiatement l'excitation de tous, et personne ne peut l'attraper ! Pour redescendre, c'est un peu plus compliqué, car il ne rentre pas encore bien ses griffes et elles restent accrochées au tissu. Toutefois, il sait depuis longtemps comment demander de l'aide...

Il apprécie les membres de sa nouvelle famille, sauf le père qui l'asticote à tout bout de champ sans aucun respect des règles, avec ses gros doigts sentant le tabac. Simoun a décidé de l'éviter et fait maintenant de soigneux détours pour ne pas le trouver dans les parages. En revanche, il aime bien Voix-Douce, qui lui prépare de bons petits plats aux fumets irrésistibles. Elle ne le laisse pas toujours manger ce qu'il voudrait et l'empêche de participer à la confection des mets, mais il se rattrape en son absence, se débrouillant pour accéder au plan de travail dès qu'elle a le dos tourné. Sa préférée est tout de même Sophie, jamais imprévisible et toujours caressante. Il avoue un faible pour ses délicieux lobes d'oreilles qu'il peut têter à loisir.

16 heures : l'heure de la sieste est passée. Le chaton se toilette quelques minutes, considère un instant sa queue, guette ses mouvements et tente en vain de s'en emparer. Au bout de quelques tentatives infructueuses (sa queue est vraiment trop rapide pour lui), il abandonne le jeu et se dirige vers la cuisine. Resterait-il quelques croquettes au fond du plat ?

Le point de vue des parents



« Vivement qu'il grandisse un peu et arrête de faire toutes ces bêtises ! » soupire la maîtresse de maison. En effet, Simoun dispose d'une réserve d'énergie inépuisable, à la hauteur de sa curiosité et de son imagination. Heureusement, il est propre et a adopté la litière assez rapidement, mis à part un ou deux accidents de parcours : un pipi dans une chaussure et un autre sur une pile de draps fraîchement repassés. Dans l'ensemble, ce chat est assez gentil, mais comment lui faire cesser toutes ces sottises ?

Pourquoi le père éprouve-t-il autant de plaisir à asticoter Simoun et à mettre sa patience à l'épreuve ? Il n'en sait rien lui-même, mais trouve ce jeu vraiment *très* amusant. C'est sa manière de prendre contact avec cette petite boule de poils, qu'il serait – selon lui – ridicule de câliner encore plus qu'elle ne l'est déjà. Toute la famille s'en occupe bien, à quoi bon en rajouter ? Simoun n'a visiblement pas besoin de lui, d'ailleurs c'est un chat, et tout le monde sait bien que les chats sont plutôt indépendants de nature...

PRENONS DU RECUL

Séparation et découvertes

Quitter l'univers familial est un arrachement et une extraordinaire aventure pour un chaton. Simoun, âgé d'environ huit semaines, a l'âge requis pour une adoption. À deux mois, il est indépendant physiquement et a appris assez de sa mère pour mener sa nouvelle vie de manière optimale. Dans la nature, chattes et chatons se séparent plus ou moins tardivement, en fonction du contexte environnemental.

Le saviez-vous ?

Combien de temps les chatons restent-ils avec leur mère ? L'âge de séparation observé dans des conditions naturelles est très variable. Plusieurs facteurs interviennent : la quantité des ressources alimentaires, la présence de prédateurs et d'autres dangers, la saison et le climat, la taille de la portée, le retour en chaleur de la chatte, etc. Plus le contexte est hostile, plus la séparation est précoce, comme si la chatte concentrait ses apprentissages pour rendre très vite ses chatons le plus autonome possible en cas de danger. La période de maternage dure ainsi dans les cas extrêmes de six semaines à six mois. En moyenne, elle est de deux à trois mois.

Quand la chatte estime que ses petits doivent se débrouiller seuls, elle

les rejette, feule et les gifle, les obligeant ainsi à garder une certaine distance : « Va voir ailleurs si j'y suis ! » Lorsque le chaton grandit, il n'est pas rare de voir la mère s'éloigner et abandonner les lieux, « l'un de nous est en trop ici... ». Frères et sœurs peuvent en revanche rester beaucoup plus proches, parfois même durant de longues années.

Dans son nouveau cadre de vie, Simoun est terrorisé par de nombreux éléments qui lui paraissent bizarres. Il est surpris par les bruits violents, les odeurs inhabituelles, les textures étonnantes. La chambre de l'oncle était bien plus calme et monotone (elle était surtout parfaitement connue), et de toute façon, en cas de surprise, sa mère était là !

Simoun est destiné à vivre en appartement, dans un environnement calme, identique à son milieu de développement, ce qui est une bonne chose. Cette similitude va faciliter son apprentissage. Il est encore jeune, capable de découvrir et d'exploiter progressivement son lieu de vie et de développer des attachements aux membres (humains) de la famille. Bien qu'il soit en partie autonome, le chat a besoin de ces liens et de cette appartenance au groupe pour s'épanouir sereinement. Tous les apprentissages que Simoun a réalisés avec sa mère vont pouvoir maintenant être mis à profit et consolidés.

Ne pas confondre socialisation et sociabilité

Définissons quelques termes. La *socialisation* à l'homme est le processus d'identification des humains comme espèce amie. La *sociabilité* est la capacité à se comporter aimablement au sein d'un groupe. Un chat doit être socialisé pour accepter les humains, *et* avoir développé des relations satisfaisantes avec eux pour se montrer aimable. Les enfants ont heureusement passé beaucoup de temps avec Simoun. Il a été ainsi abondamment manipulé par des adultes et des enfants, et n'a pas peur des humains : c'est un chat *socialisé* (caractéristique du développement). De plus, il apprécie et recherche la compagnie des humains : c'est donc un chat *sociable* (élément de son caractère).

Il existe différents degrés de sociabilité, en fonction à la fois du caractère du chat (certains individus sont plus timides que d'autres), et du nombre, de la fréquence et de la qualité des contacts reçus durant la période de socialisation (entre l'âge de deux et de sept semaines).

Le saviez-vous ?

Certains chats peu socialisés sont affectueux, mais supportent modérément d'être pris dans les bras ou de subir des contacts trop prolongés (ils sont désignés comme des « caressés mordeurs »). Ils recherchent la compagnie de leur maître, se frottent volontairement à lui, semblent apprécier les caresses, manifestent leur plaisir en ronronnant un court laps de temps, puis subitement, leur regard change, leurs pupilles se dilatent et le coup de griffe ou la morsure survient, suivi aussitôt d'une fuite, le chat ayant appris à se méfier des réactions de son partenaire. La majorité des propriétaires apprennent à reconnaître les signes avant-coureurs du changement d'humeur de leur chat et à interrompre leur séance de câlins avant de se faire « attaquer ».

Certaines personnes ayant lu des livres sur la socialisation considèrent que manipuler un chaton jusqu'à l'« indigestion » le conduit à accepter ultérieurement les caresses. Elles lui imposent donc de nombreuses contraintes, jusqu'à ce que l'animal se résigne. Effectivement, le chat ne réagit finalement plus au contact, mais il est douteux qu'il y prenne un réel plaisir. Manipuler fréquemment un chaton de manière agréable pour lui est beaucoup plus efficace : le contact est apprécié et recherché par l'animal, et non simplement accepté et subi.

Enfin, le chaton n'est pas un chat adulte miniature : il est *jeune* ! Toute activité un peu longue et pauvre en stimulation débouche rapidement sur : « Et si on passait à autre chose ? » Cela explique aussi qu'un chaton ne soit pas câlin très longtemps. Soit il a besoin de repos, surtout en cas de stress intense ou de grosse fatigue, et il préfère éviter le contact ; soit il interagit avec son partenaire, et glisse rapidement vers le jeu énergique et mouvementé. À vous d'adapter votre comportement en conséquence : variez les jeux, initiez de nombreuses mais courtes périodes de contact, anticipez l'impatience de votre chat. Dans tous les cas, n'attendez pas de lui une concentration ou un câlin prolongé, il n'en est pas encore capable.

Des jeux à éviter

Il est doux de caresser un chaton, mais il faut reconnaître qu'il est aussi très amusant de le titiller et de le voir se défendre ! Le chaton, au contact de nos doigts qui courent le long de son corps, tente vite de les attraper et commence une séquence de jeu, s'il est bien socialisé. Il mordille les doigts, comme il le ferait avec une proie, ajustant ses mouvements au volume et à la résistance relative qu'il rencontre :

- si la proie lui semble grosse, il l'enserme de ses quatre membres et la laboure avec ses pattes arrière ;
- si la proie est légère et s'agite, il lui donne un coup de dent ou de

griffe leste, et ménage une pause entre chaque attaque, de manière à ajuster sa stratégie à la nouvelle réponse de la victime.

Lorsque le chaton se sent sûr de lui, ses oreilles sont pointées vers l'avant ; lorsqu'il pense avoir affaire à forte partie, ses oreilles sont rabattues vers l'arrière.

Les jeux initiés par le père de Guillaume et de Sophie sont devenus de véritables agressions aux yeux de Simoun. Ces interactions commencent comme un jeu, mais quoi qu'il fasse, Simoun ne parvient ni à prendre le dessus ni à interrompre la partie lorsqu'il le désire. Il ne peut même pas fuir, car il est systématiquement rattrapé et à nouveau taquiné. Au cours de ces échanges, le chat n'apprend qu'une seule chose : se méfier d'un partenaire qui l'agace (au mieux) ou le terrorise (au pire), et donc l'éviter ensuite autant qu'il peut.

Mieux vaut de toute façon éviter d'habituer le chat à jouer avec les mains, car lorsqu'il grandit, ses morsures et ses griffures deviennent vite difficiles à supporter.

QUELQUES OUTILS

L'arrivée d'un chaton dans une maison soulève de nombreuses questions et impose des choix d'organisation. La vie au sein d'une famille suppose la maîtrise de ses règles de fonctionnement. Il va falloir apprendre au nouveau venu certains comportements, lui faire peut-être abandonner de mauvaises habitudes, et certainement l'empêcher d'en développer de nouvelles...

Chaton en apprentissage

Un apprentissage peut être défini comme l'acquisition d'un nouveau comportement, de nouvelles compétences. Un chat est parfaitement capable d'apprendre, car il possède un grand sens de l'observation et des capacités remarquables de mémorisation et d'anticipation.

Les techniques dites « béhavioristes¹ » préconisent l'usage de la récompense administrée après un acte, afin d'augmenter la probabilité de réalisation de cet acte². Toute la difficulté de ces méthodes vient du fait que le chat, plus autonome que le chien, possède une capacité plus grande à l'« autorécompense » : il recherche activement (et trouve) des sources de plaisir, n'attendant pas qu'on les lui apporte. Cette aptitude rend les récompenses habituelles des maîtres moins indispensables, moins plaisantes, moins recherchées et par conséquent moins efficaces. Il appartient donc aux propriétaires de Simoun de trouver ce

qui va constituer pour lui la plus grande des récompenses : une friandise, une partie de jeu, un type de caresse...

Le saviez-vous ?

Il est possible de faire réaliser des tours très compliqués à de nombreux chats, comme sauter dans des cerceaux, faire des cabrioles, ou plus utilement uriner assis dans les toilettes. Dans l'immense majorité des cas, les dresseurs ou éducateurs se servent de la récompense alimentaire à haute valeur ajoutée, de la voix et du geste souple, et s'arment de patience. Ces dressages exigent beaucoup plus de temps que pour les chiens et une grande constance, car toute erreur ou sanction inappropriée provoque une régression importante.

Être propre

Est-il nécessaire d'apprendre la propreté à un chat ? La réponse est négative : le chaton est naturellement propre. Dès qu'il est capable de tenir sur ses pattes, il se dirige en flageolant à quelque distance de son « nid » et élimine sur toute surface qui lui semble appropriée. Sa plus grande récompense provient sans doute de son corps, qui lui livre alors une agréable sensation. Apprendre la propreté à un chaton revient donc simplement à lui faire accepter un lieu d'élimination approprié (en l'occurrence le bac à litière). Sur ce sujet, quelques points méritent d'être soulignés :

- le chaton peut avoir des préférences (un tapis bien épais, un canapé moelleux ou un tas de vêtements peuvent, de son point de vue, tout aussi bien faire l'affaire), mais le support doit être mou, horizontal et absorbant ;
- le chaton doit savoir où se trouve ce bac à litière : c'est à ses maîtres de le lui montrer si sa mère ne l'a pas déjà fait ;
- le chaton doit pouvoir accéder commodément à sa litière. Attention, les bacs ont souvent des rebords assez hauts, exigeant des très jeunes chatons qu'ils pratiquent l'escalade pour y entrer.

Enfin, sachez que le chaton qui arrive dans une nouvelle maison (surtout si elle est très grande) ne prend pas facilement ses repères. Tenaillé par des besoins parfois impérieux, il peut choisir un lieu d'élimination plus proche que sa litière...

Le saviez-vous ?

Il peut arriver que le chaton joue avec sa litière ou en mange quelques graviers. Ce comportement fréquent chez un individu très jeune est parfaitement normal et ne doit pas susciter de crainte particulière quant à une éventuelle « perversion » de l'animal. C'est en revanche un comportement tout à fait anormal chez l'adulte, en général lié à de sérieuses maladies.

En pratique, les maîtres avertis :

- trouveront un bac de dimensions adéquates (suffisamment grand pour que le chat puisse y entrer et s'y retourner facilement) ;
- le mettront dans un endroit d'accès facile, où le chaton ne sera pas dérangé ;
- montreront au chaton où est le bac à litière en le déposant dedans gentiment dès qu'il arrive dans la maison (évitez surtout de l'y mettre après l'avoir grondé parce qu'il s'est oublié sur le canapé, vous risquez d'associer la litière à une émotion négative, et le chaton ne voudra plus y aller) ;
- rendront ce bac attrayant en déposant au fond une goutte d'eau de Javel ;
- donneront peu d'alternatives au chaton et ne le laisseront pas se promener dès son arrivée dans un endroit trop spacieux rempli de tapis et de coussins moelleux ;
- ne le dégoûteront pas de ce bac en l'obligeant à rester dedans s'il n'en éprouve pas le désir.

Le saviez-vous ?

L'odeur de l'eau de Javel ou de tout produit ammoniacal est proche de celle de l'urine. Le chaton sera donc spontanément attiré vers la litière pour éliminer si elle exhale une telle odeur. C'est pourquoi, si vous souhaitez nettoyer de l'urine déposée sur un canapé ou à un autre endroit inopportun, n'employez pas de dérivés ammoniacaux, ce serait un peu comme si vous mettiez une pancarte « Ici urinoirs » à destination de votre chat. Nettoyez simplement la tache à l'eau, additionnée d'un peu de vinaigre blanc.

Le reste se fait tout seul... ou presque, car des problèmes peuvent surgir :

- si le chaton a la diarrhée (il a du mal à atteindre le bac à temps) ;
- si sa mère était malpropre, nous évoquerons ce cas plus loin ;
- s'il est anxieux et établit difficilement ses repères ;
- s'il a été élevé sur des grillages et ne connaît que ce type de

support ;

- s'il a vécu une mauvaise expérience dans un bac à litière ou s'il est effrayé par les bacs « couverts ».

Dans ces cas plus difficiles, d'autres stratégies doivent être mises en œuvre (cf. chapitre 7 sur la malpropreté).

Revenir quand on l'appelle

Le choix du chat puis celui de son nom sont des moments clés de la relation partagée. Rien ne tient au hasard : dès ces premiers instants, le chat joue son rôle de projection de nos émotions, de nos souvenirs, de nos aspirations... La plupart des propriétaires ont une expérience précoce impliquant un chat, qui détermine leur représentation de l'animal et de ce qu'il leur apporte. Ils sont nombreux à penser que l'apprentissage du rappel relève soit d'une ignorance totale du caractère du chat, réputé indépendant et qui n'en fait qu'à sa tête, soit d'une sorte de crime de lèse-majesté, car un chat n'est pas un chien.

En réalité, la technique du rappel, telle qu'on l'utilise avec le chien, est tout à fait applicable au chat, il suffit de le lui demander !

Voici en trois étapes comment y parvenir.

Première étape : attirer son attention

Veillez à ce que le chat soit dans un état d'esprit approprié, c'est-à-dire ni en pleine sieste, ni en train de faire ses griffes ou de jouer. Il reste en dehors de ces activités de nombreux moments où le chaton est disponible pour le rappel, notamment ces instants durant lesquels il se promène le nez en l'air, en se demandant : « Quelle nouvelle bêtise vais-je bien pouvoir faire ? » Ce sont ces instants qu'il faut mettre à profit pour appeler son chat et attirer son attention, avec un bruit incongru ou saugrenu, une invitation enthousiaste à jouer...

Deuxième étape : lui donner l'ordre

Donnez toujours l'ordre sur un ton agréable et d'une voix douce. Si le choix du nom revêt une grande importance pour les maîtres, le chat semble être plus sensible à la musicalité des mots qu'à leur contenu. C'est sans doute pourquoi l'utilisation de la boîte de croquettes est une variante intéressante : le bruit émis quand elle est secouée devient, souvent spontanément, un signal de rappel fort efficace (de plus, la récompense est promise par le même signal !).

Troisième étape : lui fournir une récompense appropriée

Comme dans tout programme d'apprentissage, la récompense sera donnée au début de manière systématique puis, lorsque l'ordre est connu, de façon aléatoire.

Le chat possède une grande mémoire des expériences aversives, aussi les premiers rappels doivent-ils être pratiqués de manière à lui procurer un maximum de satisfaction. Vous devez bien connaître les motivations de votre animal au moment où vous commencez cet apprentissage (pour savoir comment le récompenser au mieux), et ne jamais utiliser cet ordre pour le contraindre ou le placer dans une situation embarrassante, car il apprend très vite à se méfier. Chaque erreur demandera plusieurs semaines de répétition inlassable pour être effacée !

Tolérer la contrainte

De nombreux autres apprentissages sont réalisables, certains pouvant s'avérer très pratiques.

L'apprentissage de la marche en laisse peut par exemple être envisagé. Commencez dans un environnement que le chat connaît : faites-lui porter le harnais seul pour qu'il se familiarise avec cette nouvelle sensation, puis ajoutez la laisse. La marche en laisse proprement dite se pratiquera d'abord à l'intérieur, en habituant le chat à subir de petites tractions douces, et enfin à l'extérieur, en prenant toujours garde de ne pas placer votre animal dans une situation désagréable pour lui.

Certains chats à poil long ont besoin de brossages réguliers. Ces toilettages doivent commencer dès le plus jeune âge, lors de séances brèves d'abord, puis prolongées, au fur et à mesure que le chat s'y habitue et commence à les apprécier.

Dans la même optique, les propriétaires peuvent également apprendre à leur animal à supporter le brossage des dents, ou l'administration orale de médicaments (cf. chapitre 14). Les soins futurs n'en seront que plus aisés.

Se maîtriser

Au cours des jeux pratiqués avec ses frères et sœurs sous l'œil attentif de leur mère, le chaton a appris graduellement à maîtriser ses comportements, à « freiner » si besoin sa motricité. Il sait ainsi ne pas mordre ni griffer trop violemment, maîtriser ses bonds et réagir de manière modulée.

À l'âge de huit semaines, l'apprentissage de ces autocontrôles est loin d'être terminé, mais le chaton a reçu de sa mère les bases nécessaires à la poursuite de leur perfectionnement. C'est aux maîtres qu'est ensuite dévolue la tâche de consolider ces acquis : vous devez faire jouer votre chaton avec un objet et interrompre le jeu lorsque celui-ci « dérape »

(coups de griffe, mordillements douloureux, excitation débordante...). La tolérance aux excès n'est jamais de mise avec un chaton ! Il ne s'agit pas de le sanctionner, mais de le forcer à retrouver son calme (voir plus loin). Se sentant ainsi réprimé, le chaton met un terme à son activité, mémorise le mécontentement de ses éducateurs, et ne réitère pas le même comportement. Le jeu doit ensuite impérativement être repris. Si l'excitation remonte, il sera interrompu de la même manière, car c'est par la répétition que le chaton comprend jusqu'où il peut aller.

Quand le jeu est engagé, si le chaton « exagère » et semble perdre le contrôle de ses gestes, différentes stratégies sont possibles. Vous pouvez procéder comme sa mère :

- en lui assénant une petite gifle sur le museau du bout du doigt ;
- en le renversant sur le dos et en tentant de l'immobiliser ;
- en imitant le crachement ou le feulement d'un chat pour l'impressionner et l'interrompre.

Vous pouvez aussi lui imposer une pause dans le jeu, en cessant de bouger et d'interagir avec lui jusqu'à ce qu'il se calme.

Avec un chaton très jeune (avant trois mois), le jeu peut être interrompu en le prenant par le cou et en le soulevant. L'existence du réflexe de portage, qui plonge le chat dans un état de détente profonde, assure un retour rapide au calme. Attention de ne pas parler ni bouger, cela relancerait son excitation.

Si le chaton est plus âgé, cette méthode non seulement est insuffisante, mais provoque une réponse agressive du chat, stimulé par la puissance de son adversaire. Si le chat mord votre main, deux techniques sont alors possibles : devenir d'emblée franchement désagréable et chasser bruyamment le chat, ou faire semblant de perdre (tous les coups sont permis...). Dans ce dernier cas, il s'agit de vous immobiliser complètement tout en glissant votre main un peu plus au fond de sa gueule. Le chat, surpris (sa proie serait-elle sérieusement blessée... voire morte ?), entrouvre la gueule, dans l'expectative (respirer avec une main au fond du gosier n'est pas très pratique). À ce moment, retirez votre main et redirigez le chat vers un autre jeu... vous devez pour cela faire preuve d'une adresse diabolique et d'une synchronisation parfaite !

De la difficulté de punir...

Le fait de chercher lui-même ses récompenses peut entraîner le chat vers des apprentissages qui ne sont pas orientés par ses maîtres, mais

développés au hasard de ses explorations. Comment lui faire abandonner de mauvaises habitudes, prises parfois en un temps record ?

La punition est destinée à faire disparaître un comportement indésirable. Elle peut s'avérer nécessaire pour protéger à la fois votre mobilier des dégradations et votre chaton des accidents domestiques. Vous chercherez en effet pêle-mêle à interdire l'accès au plan de cuisine par souci d'hygiène, à empêcher le mâchonnement des fils électriques, à imposer le respect des plantes vertes soignées amoureusement, et à sauver vos poissons rouges.



Attention toutefois, sachez que la méthode par punition ne doit être réservée qu'à la transgression de quelques rares règles jugées importantes. Si vous l'utilisez trop souvent, vous risquez de rendre votre chat méfiant à votre égard, et l'impact des actions punitives diminuera progressivement. En agissant à bon escient et avec parcimonie, vous pouvez sanctionner votre chat. Voyons de quelle manière vous y prendre.

Une sanction liée au contexte

Le chat se différencie du chien par sa capacité nettement plus grande à éviter les punitions, dites « stimuli aversifs ». La présence d'un désagrément – même minime – conduit un chat à abandonner aussitôt un acte qu'il aurait bien volontiers répété en d'autres circonstances. Le principe éducatif de la punition consiste à faire établir par le sujet un lien de causalité entre son action et le désagrément subi, puis par extension, à faire admettre l'interdit de l'action en toutes circonstances.

Si la première partie fonctionne tout à fait bien avec les chats, en revanche la seconde ne paraît pas se mettre en place : le chat limite

l'interdit à un contexte *précis*, incluant très souvent la présence de la personne qui punit. Bon mathématicien, il va tout de suite faire l'équation :

Présence de Madame + Aliment odorant + Grimper sur la table =
Bruit désagréable effrayant

Et appliquer son corollaire :

Absence de Madame + Grimper sur la table =
Tranquillité gourmande

Alors que vous auriez souhaité qu'il retienne l'interdit de grimper sur la table quelles que soient les circonstances, le chat limite son apprentissage au contexte complet, y compris votre présence.

C'est ainsi qu'il apprend à se méfier de vos interventions et à vérifier soigneusement votre absence avant de se livrer à une activité coupable, telle que monter sur une table ou se servir dans vos provisions...

Le saviez-vous ?

Le chat, à la différence du chien, n'a pas le respect de la propriété. En a-t-il d'ailleurs seulement la notion ? Il n'a pas non plus celle d'autorité permanente, celle qui plane en l'absence du maître. Les aliments en particulier sont accessibles ou non ; s'ils le sont, c'est au premier qui s'en emparera. La prise de risque dépend alors de la motivation du chat : certains mets constituent parfois de véritables provocations !

Si c'est toujours la même personne qui sanctionne, le chat peut devenir méfiant vis-à-vis d'elle et inquiet en sa présence, même s'il ne se livre pas aux actions qui ont entraîné précédemment les punitions. Il y a bien extension de la règle, mais pas dans le sens voulu. C'est ainsi que Simoun est franchement inhibé en présence du père de famille, qui a tenté de mettre en place une méthode éducative un peu « dure » : quand le maître de maison est là, le chaton ne bouge plus et se tient à distance, adoptant un profil bas.

Toute sanction physique est formellement à éviter : ce serait une agression qui déclencherait une réponse de même niveau, et un combat pourrait s'engager, or ce n'est pas le but !

La surprise est votre alliée

En cas de comportement indésirable, vous devez à la fois surprendre et faire fuir votre chat. Agissez aussi soudainement que possible : criez

et avancez très vite ou, mieux, lancez à proximité de votre animal un objet (métallique par exemple) dont la chute sera très bruyante. S'il détale, vous avez gagné la première manche ! Vous aurez sans doute à renouveler le stratagème, mais le chat est prudent : vous devrez donc être patient avant qu'il se retrouve dans des conditions identiques. C'est d'ailleurs une limite importante de la méthode : vous aurez rarement l'occasion de recommencer. De ce fait, soit votre chat a « compris » que l'action est prohibée même en votre absence, et vous avez obtenu ce que vous cherchiez ; soit il ne s'interdit cette action qu'en votre présence, et votre succès est partiel.

Une solution à ce problème consiste à infliger la punition... sans être présent ! Tout au moins sans que le chat puisse l'associer à une action quelconque de votre part (il l'attribuera alors sans équivoque à sa propre action). Le chat peut être puni par la chute – si possible bruyante – d'un objet, directement sur lui ou à proximité. Toutes les astuces sont possibles, depuis le jet (discret) d'objets à distance, dans une optique de jeu de foire sur boîtes de conserves, jusqu'au véritable « piège » qui attend le chat.

Prenons l'exemple d'un chat qui fait ses griffes n'importe où. Prévoyez un morceau de tissu ou de papier accroché à un morceau de bois, le tout fixé de manière instable : dès que le minet plantera ses griffes, le tout lui dégringolera sur la tête ! Peu de risques qu'il recommence à cet endroit-là... Vous pouvez aussi fabriquer un jeu de ficelles permettant de provoquer à distance la chute d'objets. Un seul mot d'ordre : vous ne devez pas être vu en train d'actionner le piège au moment où le chat transgresse l'interdit.

Vous avez peut-être aussi entendu parler de projections d'eau. Les petits pulvérisateurs, tels ceux utilisés pour traiter les plantes, peuvent être employés pour projeter de l'eau sur le chat en guise de menace et de punition. Cette technique le fait en général déguerpir... à l'exception de ceux qui aiment l'eau ou qui prennent ça pour un jeu ! La sensibilité de chaque chat doit donc être testée avant d'employer cette technique.

Le saviez-vous ?

N'effrayez pas trop les chats déjà craintifs. On trouve dans le commerce des pièges dissuasifs sous forme de petites bonbonnes qui, couplées à un détecteur, projettent un jet de citronnelle ou d'air comprimé au passage du chat. L'accès à des zones définies peut ainsi être interdit au chat. Certains modèles élaborés poussent la sophistication jusqu'à prévenir le chat du déclenchement possible en ajoutant au mécanisme une alarme sonore qui

précède le jet. Quelques chats craintifs généralisent cette alarme à tout bruit s'y apparentant et se mettent à détalier subitement sous le canapé lorsque le téléphone sonne !

Prévenir un comportement indésirable

Il est parfois plus simple – et plus élégant – de prévenir un comportement plutôt que de chercher à l'interdire ou à le supprimer une fois qu'il est installé.

La prévention consiste à faire disparaître les récompenses potentielles qui renforcent le comportement du chat, en disposant par exemple du papier aluminium ou des grillages très fins sur la terre des plantes, ou en veillant à ce que les reliefs des repas ne traînent pas sur la table de la cuisine. L'accès aux récompenses peut être rendu difficile ou désagréable, par exemple en recouvrant le plan de travail d'une toile cirée ou de sets de table plastifiés recouverts d'adhésif double face.

Tout cela n'est efficace que si parallèlement d'autres récompenses destinées à satisfaire la soif de curiosité du chat lui sont fournies : les aliments qui lui sont destinés peuvent ainsi être disposés dans des cachettes en hauteur. Par ailleurs, n'importe quel objet peut devenir une source de jeu : un bouchon, du papier d'emballage ou de l'aluminium froissé en boule... Plus le chat est occupé et distrait, moins il utilisera sa créativité d'une manière inattendue ou inappropriée.

Résister aux exigences

Nous décrivons généralement le chat comme un modèle de patience. Quiconque a été confronté à un chat qui demande quelque chose sait à quel point il peut *aussi* être un modèle d'impatience ! Notre chaton est encore bien petit, mais en grandissant, il risque de formuler des exigences auxquelles vous aurez sans doute du mal à résister. Tout est question de contexte et de stratégie : le chat utilise le moyen le plus approprié pour obtenir ce qu'il veut. Si vous lui avez déjà obéi dans une situation comparable, il est capable d'attendre la même réponse une autre fois. Il ne comprend pas alors pourquoi cela ne fonctionne pas et peut se montrer insistant, voire irrité s'il n'obtient pas ce qu'il veut sans délai.

Comment réagir aux exigences d'un animal aussi déterminé ? D'abord il faut y penser *avant* de répondre favorablement la première fois à sa demande !

Cependant, il est facile de se faire piéger et l'exigence apparaît parfois

dès la première récompense. Il ne vous reste plus alors que deux possibilités :

- jouer au concours d'obstination : ignorez la demande et attendez vaillamment l'extinction du comportement. Vous obtiendrez certainement un résultat, mais seulement après une première phase d'intensification des demandes qui risque de durer assez longtemps, car les chats sont très patients. Méfiez-vous cependant des frustrations de votre chat mauvais perdant, qui pourrait, tout à sa mauvaise humeur, se livrer à des mesures de rétorsion active (mordre sauvagement votre mollet par exemple) ;
- anticiper la demande et tenter de l'orienter vers autre chose, en proposant à votre chat une activité ou une récompense qu'il apprécie. Vous avez alors des chances qu'il oublie ses exigences initiales et en formule de nouvelles que vous voudrez bien lui accorder. Si vous avez par exemple décidé de ne plus lui offrir cette tranche de jambon dont il raffole, mais dont le vétérinaire vous a dit qu'elle était mauvaise pour sa santé, lancez à votre chat son jouet préféré au moment de vous diriger vers le frigo afin de détourner son attention.

Vous avez décidé d'enfermer votre chat pour une raison quelconque. Ne vous laissez pas surprendre ! Le chat désireux de sortir met en œuvre toutes les stratégies qu'il connaît. Il tente tout d'abord d'ouvrir la porte de différentes manières, gratte, se suspend à la poignée. Puis il cherche le moindre interstice dans lequel il pourrait se glisser. S'il échoue, il miaule avec insistance pour que vous le délivriez. Fort de la lecture du paragraphe précédent, vous résistez. Le chat finit enfin par s'installer dans la pièce, il se tait et se rend quasiment invisible. « Il se résigne », pensez-vous soulagé. Que nenni ! Il attend patiemment que la porte s'ouvre pour pouvoir d'un seul bond se faufiler par l'ouverture et glisser entre vos jambes. Restez vigilant, ne relâchez pas votre attention (votre chat ne relâche pas la sienne), et prévoyez un sas de sécurité.

IDÉES REÇUES

« *Un chaton ne s'éduque pas.* »

La réputation d'indépendance du chat est à l'origine de cette idée reçue. Les apprentissages sont plus difficiles que pour le chien, mais il est parfaitement possible de faire respecter des règles de vie et d'obtenir l'obéissance à des ordres

simples.

« Il faut laisser le chaton mordiller, car il fait ses dents. »

Au contraire, aucune tolérance n'est possible pour les morsures. Le chaton doit dès son plus jeune âge être capable de contrôler l'intensité de sa morsure (et de ses coups de griffes). Chaque fois qu'il fait mal, le jeu doit être interrompu le temps que son excitation retombe.

« Les chats n'aiment pas être pris dans les bras. »

Nous avons vu que les contacts n'étaient pas apaisants pour tous les chats, c'est encore plus vrai pour la prise dans les bras. Pour être tolérée, cette situation de contrainte exige que le plaisir éprouvé par le chat soit intense, sinon il préfère sa liberté.

« Tous les chats sont instinctivement propres. »

L'organisation territoriale du chat le conduit effectivement à adopter un site d'élimination précis, mais l'emplacement et le support choisis ne sont pas toujours satisfaisants pour les maîtres ! À eux de proposer un site plaisant, accessible et approprié à leur chaton...

RÉCAPITULONS

Un chaton doit rester jusqu'à l'âge de deux mois avec sa mère et sa fratrie. C'est le temps nécessaire pour qu'il développe une bonne stabilité émotionnelle et effectue des apprentissages complets.

Quel que soit l'apprentissage effectué, toute situation de stress doit être évitée, car le chat mémorise de manière durable les contextes qui lui ont causé une émotion désagréable.

Les besoins du chaton en stimulations, en mouvements, en distractions sont considérables. C'est en lui assurant un cadre riche et varié qu'on lui permet de se développer et de faire moins de bêtises !

Guider le chaton en lui procurant des conditions d'utilisation de la litière favorables facilite et accélère l'acquisition de bonnes habitudes.

La punition chez le chat est difficile à réussir, ce qui conduit à y avoir recours le moins souvent possible. Le chat finit par éviter la personne qui l'inflige, tout en maintenant en son absence l'action réprimée.

Un chat peut être infiniment pressant pour obtenir quelque chose de son maître, et les habitudes sont rapidement prises. Ne jamais céder, ne serait-ce qu'une seule fois, constitue la meilleure des préventions.

1. *Behavior* signifie « comportement » en anglais.

2. Cf. *Guide pratique du comportement du chien* chez le même éditeur.

1. Cf. *Guide pratique du comportement du chien* chez le même éditeur.

UNE LONGUE JOURNÉE EN APPARTEMENT

Simoun est confortablement installé dans sa nouvelle famille. L'appartement dans lequel il vit est vaste, bien chauffé, riche en coins et recoins. Des jouets à profusion, des croquettes à volonté, des maîtres tolérants et caressants... Simoun dispose de tout ce dont peut rêver un chat. Ses journées sont régulièrement rythmées, son cadre de vie paisible. *Trop* paisible peut-être ?

Le point de vue de Simoun



La porte d'entrée claque et le silence se fait brusquement. Simoun, juché sur une chaise dans la cuisine, entreprend une toilette méticuleuse. Il élimine avec sa patte et sa langue les dernières miettes de brioche au beurre qui ornent sa moustache, vestiges du petit-déjeuner partagé avec les enfants. Sa toilette terminée, il se dirige nonchalamment vers la chambre de Sophie, saute sur le lit et s'enfonce sous la couette encore chaude. Il s'y pelotonne en rêvassant, profitant à la fois de la tiédeur et du silence, puis s'endort.

En fin de matinée, Simoun s'étire voluptueusement, bâille et s'étire encore. Puis il procède à une nouvelle toilette brève et rapide, et bondit lestement à terre. Il se dirige ensuite vers la chaise en paille, la renifle, s'y frotte puis décide d'y planter ses griffes. Et un et deux et trois, et un et deux et trois ! « Cette gymnastique est assez tonique, se dit-il, mais c'est tellement plus amusant lorsque Voix-Douce est là, parce qu'alors elle me poursuit, et on peut jouer à "qui est le plus rapide". »

Simoun se dirige vers sa gamelle de croquettes. Il en grignote quelquesunes, mais les abandonne assez vite. Il y reviendra de toute façon... Le chaton a découvert une occupation très absorbante (plus que la télévision), à laquelle il décide maintenant de se livrer. En un saut agile, le voici sur le rebord de la fenêtre du salon. De cet endroit, il guette le passage des pigeons qui ne manquent jamais ce rendez-vous. Simoun peut rester là des heures, complètement fasciné par les volatiles en mouvement. Il aimerait bien de temps en temps s'en approcher, mais sa première tentative a été tellement lamentable (il s'est cogné le nez contre la vitre), qu'il n'a jamais plus essayé de recommencer.

La nuit tombe. Simoun est passé plusieurs fois du lit à la fenêtre, de la fenêtre au canapé, et du canapé au lit. Il a fait quelques détours par le stand croquettes et le coin litière, avant de rejoindre à nouveau la fenêtre. Cependant, les pigeons sont maintenant partis, et il n'y a vraiment plus rien à faire. Simoun sait que les enfants vont bientôt revenir de l'école. Il se poste derrière la porte, oreilles et moustaches aux aguets, cherchant à reconnaître parmi les bruits de pas dans l'escalier ceux qui annoncent le retour de la famille. Enfin, les voici ! Dès que la clé tourne dans la serrure, Simoun se lance dans le rituel de bienvenue : queue bien droite, oreilles dressées, il se hisse sur ses pattes postérieures et frotte sa joue puis son corps sur les jambes de Sophie, qui le salue en retour comme il se doit. Elle s'accroupit et lui susurre des mots doux. Simoun, tout émoustillé, ronronne, se tourne, se retourne, se frotte encore et encore, le dos en accent circonflexe, sa queue en point d'interrogation s'enroulant autour des bras et des jambes de sa petite maîtresse. Ce moment de bonheur est intense.

Les enfants posent ensuite leur cartable et Simoun flaire longuement toutes les odeurs inconnues venues de l'extérieur, essayant de décrypter le sens de ces nouvelles molécules qui le stimulent et l'inquiètent tout à la fois. Après ce long examen rigoureux, il décide qu'il s'agit bien des cartables familiers et y appose sa marque personnelle en y frottant ses joues.

Simoun est maintenant très en forme. Toutes ces heures d'immobilité, de sieste et de grignotage l'ont doté d'une énergie qui ne demande qu'à exploser. Dopé, il part en quête de nouvelles stimulations. Il se tapit derrière une porte, car il vient d'apercevoir une ombre en mouvement. Une proie ! Simoun en frissonne... Attention, elle va franchir le passage ! Ça y est ! Simoun se précipite et plante crocs et griffes sur sa victime ! Un hurlement se fait entendre...

Le point de vue de la famille



Cela fait maintenant quelques mois que Simoun partage la vie de la famille et si ce n'était l'incident du jour, qui a hélas tendance à se produire de plus en plus souvent, chacun s'accorderait à dire que Simoun est un chat parfait, affectueux, intelligent, propre et sociable.

Ce soir, c'est la maîtresse de maison qui s'est fait violemment attaquer par Simoun : il s'est jeté sur sa jambe toutes griffes et tous crocs dehors. Elle se demande même s'il ne s'agit pas d'une vengeance de sa part, car hier elle l'a encore chassé de la table de la cuisine...

Sophie et son frère tentent de minimiser cet acte : après tout, Simoun est encore jeune, ce n'est sans doute qu'un jeu...

Leur père, à qui l'on a rapporté la mésaventure, se lisse la moustache, pensif : « Je crois que ce chat n'a pas assez de distractions. Il serait mieux dans un jardin. »

Guillaume saisit l'idée au vol : « Et si on prenait un autre chat ? Comme ça, ils pourraient faire des bêtises à deux, et Simoun arrêterait de sauter sur nos jambes, non ? »

PRENONS DU RECUL

Organisation du territoire

L'appartement est le territoire de Simoun : c'est un mini-territoire certes, mais un territoire complet. Comme tous les chats, Simoun a un sens aigu de la géographie : il place des frontières invisibles au sein de son espace, et attribue une fonction particulière à chaque zone ainsi définie, dénommée « champ d'activité ».

Cette délimitation territoriale n'est pas spécifique de la vie en appartement. Elle se pratique dans tous les environnements que le chat est amené à fréquenter : maison avec jardin, rues des villes, campagne... Si ce partage en différentes zones n'est pas possible, si les marques déposées par le chat disparaissent ou changent de place, si le chat est régulièrement chassé de ses zones de repos ou si elles lui sont « confisquées », il développe tout un cortège de manifestations anxieuses que nous analyserons plus loin (*cf.* chapitre 12).

Étudions de plus près la manière dont est organisé l'espace de vie de Simoun.

Une aire principale d'alimentation

L'aire d'alimentation est centrée sur la gamelle de croquettes placée dans la cuisine. Il est rassurant pour Simoun de savoir qu'il peut aller grignoter plusieurs fois par jour quelques menus morceaux. C'est ce qu'il ferait s'il vivait comme ses ancêtres dans la campagne, obligé de se nourrir de petites proies régulièrement dans la journée. La domestication a permis aux chats de disposer d'un grand nombre de petites proies dans la même assiette, ce qui les pousse d'une certaine manière à la paresse et à la sédentarité, et facilite malheureusement la prise de poids.

Plusieurs zones de repos

Aires de repos de jour, aires de repos de nuit, autant de lieux que Simoun choisit au gré de ses envies : besoin de compagnie, de chaleur ou de fraîcheur, de silence, de se sentir rassuré ou d'observer ce qui se passe aux alentours... Chaque site répond à l'une de ces attentes. Ces places sont souvent douillettes, mais il n'est pas rare de trouver des chats perchés sur des objets inattendus et en équilibre instable.

Des cachettes et des zones de repli

Les cachettes sont très utiles lorsque des étrangers viennent rendre

visite à ses maîtres ou lorsque l'aspirateur vrombit. En fonction de la configuration du terrain et de son tempérament, le chat préfère se cacher sous les meubles ou dans les placards, ou se réfugier sur des hauteurs inaccessibles pour les humains.

Une zone d'élimination

D'ordinaire, le chat n'utilise qu'un seul endroit pour éliminer. S'il a le choix, il préfère éliminer loin de ses espaces de repos et d'alimentation, dans un endroit discret et tranquille, sur un support mou et horizontal. Le bac à litière présente ces caractéristiques.

Si la litière est vraiment trop sale, Simoun dispose d'une deuxième zone d'élimination, le tapis de bain ou la baignoire, mais il préfère quand même ses graviers.

La plupart des chats utilisent le même endroit pour uriner et déféquer ; d'autres, pour des raisons obscures, préfèrent déposer leur crotte à vue, à côté de leur bac à litière ou franchement plus loin. Cette crotte semble alors posséder une valeur symbolique, devenant une sorte de fanion destiné sans doute aux congénères pour signaler la présence du chat.

Un endroit pour faire ses griffes

Dès son arrivée, Simoun a élu la chaise en paille de la cuisine comme endroit privilégié pour faire ses griffes. Les stries de la paille et le bruit occasionné par les griffades¹ lui plaisent particulièrement. Les griffes accrochent bien, il prend plaisir à tirer bien fort sur la paille, et s'il s'applique suffisamment longtemps, il a une chance de faire accourir sa maîtresse (qui, elle, préférerait nettement qu'il utilise le griffoir mis à sa disposition) !



Certains chats privilégient les griffoirs verticaux. Les matières rugueuses et les stries parallèles semblent les inspirer

particulièrement. Les odeurs ont également leur importance : celles de l'olivier (ou de l'huile d'olive) et de la valériane sont ainsi très stimulantes. Faire ses griffes constitue à la fois pour le chat une activité d'étirement musculaire, un acte d'entretien, une sorte d'autostimulation, un délassement et un jeu. C'est aussi une manière pour lui d'apposer des marques odorantes et visuelles sur un support stratégique.

Des zones d'activité et de chasse

Ces portions d'espace incluent les zones de passages, les aires de jeu, et tous les endroits derrière lesquels Simoun peut guetter la proie qui ne manque pas de passer, afin de lui bondir dessus.

Des chemins qui relient toutes les zones

Simoun circule entre les différentes zones décrites jusqu'ici selon des chemins soigneusement balisés. Le chat laisse des marques avec ses coussinets chaque fois qu'il se déplace. Il marque aussi abondamment son territoire en frottant ses joues et son corps sur différents repères saillants : les arêtes de portes, les coins de meubles, les pieds de chaises et de tables... Lorsqu'il se promène, son nez perçoit cette signature chimique, ce qui le rassure : tout est bien là, à sa place, le terrain est familier, le danger écarté.

Les chemins sont le plus souvent immuables. Le chat est passablement routinier, voire maniaque. Si quelque chose vient à se modifier dans ce subtil arrangement, il va à coup sûr explorer longuement la nouveauté, comme il le fait systématiquement pour tous les objets venus de l'extérieur (rappelez-vous la manière dont Simoun a inspecté le cartable de Sophie). Il tourne autour, humant les effluves étrangers, puis décide éventuellement d'incorporer ce nouvel objet à son environnement habituel en le marquant de ses propres sécrétions.

Le saviez-vous ?

La peau des joues du chat, ainsi que celle d'autres endroits de son corps (front, queue, flancs, coussinets, orifices anaux et génitaux), est riche en glandes qui sécrètent des molécules entrant dans la composition des odeurs et des phéromones. Ces dernières (de *pherein*, « transférer », et *hormon*, « exciter ») sont des composés organiques volatils de faible poids moléculaire produits par un individu. Lorsqu'ils sont perçus par un sujet de la même espèce, ils modifient son comportement ou son état endocrinien.

Tout se passe comme si une fonction particulière pouvait être attribuée à

chacun de ces messagers chimiques. Il semblerait que les glandes de la joue sécrètent des marques de familiarisation différentes sur les supports vivants (phéromones d'*allomarkage*) et sur les objets inanimés (phéromones de *territoire*). Le chat perçoit ces phéromones à l'aide de l'organe voméronasal, situé sous la face inférieure de son nez, ce qui lui permet à la fois de se repérer et de se rassurer (avec ses propres marques), et de collecter des informations (avec les marques des autres).

L'agression de prédation, un jeu ?

L'attaque de Simoun sur la jambe de sa maîtresse est soigneusement planifiée : il sait parfaitement qu'une jambe en mouvement va passer par là, et toutes ses actions ressemblent à s'y méprendre à celles de la prédation (guet, préparation au bond et attaque rapide). Les chats parfaitement maîtres de leurs mouvements et détendus sont capables de mimer cette agression de prédation en mordant « pour de rire », sans faire vraiment mal, car ils s'y entraînent dès leur plus jeune âge. D'autres chats, possédant moins d'autocontrôle ou rendus plus excités par l'absence de stimulation, infligent à leur victime des morsures plus violentes : ce n'est plus vraiment un jeu...

Face à ces dérapages incontrôlés, la riposte des propriétaires est variable. La punition physique a pour conséquence une escalade symétrique de l'agression, conduisant à une dégradation des relations, le chat finissant par se méfier durablement de son maître. « Bouter » le chat en l'ignorant, pour lui rendre en quelque sorte la monnaie de sa pièce, le prive encore un peu plus de stimulation et d'apaisement. Dans les deux cas, les épisodes de jeu risquent d'évoluer progressivement en agressions sérieuses, témoignant de l'anxiété et de l'irritabilité accrues du chat. La solution consiste à faire diversion, et surtout à enrichir le cadre de vie de l'animal, comme nous le verrons plus loin.

Le saviez-vous ?

Les agressions de *prédation* ne doivent pas être confondues avec les agressions *redirigées*. Un chat frustré n'obtenant pas ce qu'il veut ou un chat fortement contrarié par la vue ou l'odeur d'un congénère haï peut devenir particulièrement irritable, et agresser brutalement la première personne venue. Dans certains cas plus extrêmes, le chat peut se retourner violemment contre lui-même, se mordre la queue ou le dos, et s'infliger des blessures sévères. Ces agressions redirigées se font dans un contexte de frustration ou de peur, et leur durée est brève, sans phase préparatoire de guet.

Ces agressions peuvent aussi survenir la nuit lorsque les propriétaires sont profondément endormis : un pied qui bouge ou un cil qui bat suffit à déclencher l'attaque. Dans ce cas, nous ne pouvons que conseiller aux maîtres de garder la porte de leur chambre fermée...

QUELQUES OUTILS

Un chat peut tout à fait s'épanouir en appartement, dans la mesure où un univers structuré et riche en stimulations lui est proposé (évitons toutefois de placer en milieu fermé un chaton de plus de trois mois qui a goûté à la vie en extérieur).

Voici comment aménager et animer au mieux son cadre de vie.

Un univers structuré

Nous l'avons vu précédemment, le chat doit avoir la possibilité d'organiser son territoire, aussi réduit soit-il. Ainsi, pour que ses besoins minimaux soient respectés, il est indispensable de lui proposer :

- un ou plusieurs points d'alimentation ;
- une zone d'élimination, loin des aires de repos et d'alimentation ;
- plusieurs sites de repos, respectés par les occupants de la maison ;
- des emplacements d'observation en hauteur ;
- des cachettes ;
- un ou plusieurs griffoirs à proximité des zones de repos.

Si votre appartement est très petit, sa surface peut être doublée en autorisant le chat à exploiter les hauteurs. Cela suppose qu'il puisse grimper sur les meubles (mettez éventuellement des étagères à sa disposition). Autant que possible, ne modifiez pas son environnement (évitons de déplacer régulièrement les meubles), et respectez les marques qu'il dépose avec ses joues (ayez la main légère en nettoyants, désodorisants, encaustiques, etc.).

De nombreux éléments de mobilier pour chats sont commercialisés. Ils sont souvent bien pensés et appréciés de leurs destinataires, mais... d'une esthétique douteuse pour les maîtres ! Les cubes à plusieurs entrées, placés en hauteur, constituent des refuges et des aires de jeu très vite adoptés par les chats. À vous de voir comment intégrer ces éléments chez vous sans avoir l'impression d'habiter chez votre chat...

Le griffoir idéal est celui que le chat voudra bien utiliser ! De manière générale, il préfère un endroit stable (c'est pourquoi les griffoirs en carton vendus dans le commerce ne font pas l'unanimité), strié verticalement, situé à proximité d'un lieu de repos. La matière choisie doit permettre aux griffes de s'enfoncer : tissu épais, moquette, paille, chanvre, sisal ou bois. L'objet sera placé à l'horizontale ou à la verticale, en fonction des préférences affichées du chat.

Le saviez-vous ?

Faire accepter un nouveau griffoir à un chat est aussi difficile que de convaincre votre enfant de changer de doudou ! La technique consiste à disposer le nouveau griffoir à proximité de l'ancien, et à recouvrir le vieux griffoir ou le meuble que vous désirez sauver d'une matière plastique. Le nouveau griffoir peut être rendu attractif non pas en forçant le chat à faire ses griffes dessus (vous l'en dégoûteriez à coup sûr), mais en griffant vous-même le nouveau support à l'aide d'une petite fourchette trempée dans un peu d'huile d'olive. Si vous y mettez conviction, plaisir et enthousiasme (!), votre chat tentera peut-être de vous imiter...

Des stimulations nécessaires

Le plus souvent, l'épanouissement d'un chat en appartement est une véritable gageure pour ses maîtres, mis au défi de proposer des occupations à leur animal, tant en leur absence qu'en leur présence. Ils devront déployer des trésors d'imagination et s'impliquer personnellement, nous le verrons plus loin. Si le chat est insuffisamment stimulé, il risque de devenir nerveux et de se livrer à des attaques de prédation de plus en plus fréquentes (comme Simoun), ou au contraire de sombrer dans la mélancolie.

Le décor étant planté, voyons maintenant comment proposer des activités d'observation et des jeux à votre compagnon.

Les activités d'observation

Tout objet au mouvement *irrégulier* fait l'affaire pour satisfaire les besoins d'observation du chat. Ne comptez pas sur la pendule de grand-mère pour le distraire, encore que des attaques de chat sur coucou suisse aient déjà été relatées ! Tout mouvement trop monotone et répétitif, même s'il semble hypnotiser le chat quelques heures, finit rapidement par le lasser. La télévision allumée offre relativement peu d'intérêt, le chat apprenant vite le contenu des programmes et leur manque d'interactivité. Les oiseaux en cage le passionnent en général,

au point qu'il peut en arriver à faire tomber les cages et à dévorer les malheureux volatiles. De même, le poisson rouge dans son bocal le lasse rapidement s'il ne peut l'attraper.

Les chats adorent se percher sur le rebord des fenêtres et observer les mouvements de la rue ou des balcons voisins. Si vous pouvez laisser votre animal accéder à un balcon ou à une fenêtre, ne l'en privez pas, c'est pour lui l'équivalent de quinze chaînes de télévision supplémentaires ! Toutefois, restez prudent : certains chats tentent de s'approcher un peu plus des objets mobiles observés à distance et sont conduits à prendre des risques. Les défenestrations ne sont pas rares, et les chats surpris par une chute ne retombent pas toujours sur leurs pattes, hélas ! À vous d'organiser et d'inventer des systèmes (grillages, filets, barrières...) qui permettent l'observation sans la chute si vous habitez en hauteur.

Les jeux

Le moment de la journée le plus favorable pour jouer est la tombée de la nuit, période au cours de laquelle les chats sont les plus actifs.

Le saviez-vous ?

Le soir, il n'est pas rare de voir les chatons et les chats « piquer leur quart d'heure de folie » : ils se transforment en cyclone, grimpent sur les murs et dévastent tout sur leur passage. Différentes explications sont avancées pour expliquer ce phénomène. Les félins sauvages chassent préférentiellement à ce moment-là, lorsque les proies se regroupent autour des points d'eau, ou s'animent après des journées tropicales chaudes. En réalité, tous les animaux connaissent ce regain d'activité, fruit de l'évolution qui a modelé les cerveaux et défini les rythmes biologiques. Ce phénomène concerne également les enfants dont l'activité de chasse est plus énigmatique...

Toute occupation source de plaisir peut être considérée comme un jeu. Les maîtres mots sont *nouveauté* et *interactivité*. Il serait illusoire de vouloir faire l'inventaire de tout ce qui pourrait plaire ou non à votre chat. En observant attentivement son comportement, vous saurez ce qui l'intéresse plus particulièrement. Si votre compagnon passe son temps à dérouler le rouleau de papier toilette ou à faire de la charpie avec vos factures, proposez-lui un atelier « déchiquetage ». Si, en revanche, vous le retrouvez régulièrement accroché au rideau ou suspendu à un lustre, il est temps de réfléchir à la manière de transformer votre appartement en terrain d'aventure.

Voici quelques objets ou activités en solitaire que vous pouvez

proposer à votre chat :

- des boîtes à explorer, un carton astucieusement découpé, un tunnel à chat (fabriqué ou acheté), des briques creuses ou des parpaings dans lesquels peuvent être cachés objets ou nourriture. Un chat très actif exploite les moindres possibilités d'exploration. Toutefois, lorsque la découverte d'un nouvel objet est définitivement achevée, il est incorporé à son quotidien et fait partie des meubles : il n'offre plus d'intérêt. Aussi, offrez à votre chaton tous les deux ou trois jours quelque chose de nouveau à découvrir ;
- des boules de papier froissé au creux desquelles une croquette peut être dissimulée. Dans le même esprit, des balles creuses, des bouteilles vides en plastique percées de petits trous que le chat peut faire rouler et desquelles tombent croquettes ou menus objets feront parfaitement l'affaire ;
- de l'escalade. Lors de l'aménagement du lieu de vie de votre compagnon, la dimension verticale ne doit pas être négligée, car vous augmentez ainsi ses possibilités d'exploration. Les arbres à chat du commerce sont de plus en plus complexes et ingénieux. Il est aussi possible de les fabriquer soi-même.

Le saviez-vous ?

Les techniques associant la recherche de nourriture à une activité ludique permettent au chat de se dépenser intellectuellement et physiquement. Ces méthodes sont utilisées avec succès pour combattre l'obésité du chat d'appartement. L'idée est de simuler l'activité naturelle du chat : traque et poursuite avant consommation d'une (petite) proie (cf. chapitre 6).

L'imagination est ici au pouvoir, et en premier lieu celle du chat ! C'est lui en effet qui parvient à transformer la moindre brindille en proie inépuisable, le moindre morceau de coton en adversaire implacable... Observez-le et inspirez-vous de lui !

Pour jouer, rien ne vaut cependant un autre être vivant et vous êtes un partenaire apprécié. Rares sont les chats qui refusent totalement le jeu. Le *challenge* consiste à trouver celui qui leur convient et les motive. Un jouet (et non pas des mains ou des pieds) dont le mouvement rappelle celui d'une proie est le jeu le plus stimulant, sur le plan tant intellectuel que physique.

Le saviez-vous ?

Attention ! Si la lumière d'un stylo laser ou des bulles de savon peuvent paraître fasciner un chat, il se lasse vite de ces jeux dans lesquels il ne peut pas attraper ses proies. Cette frustration répétée peut même conduire à des manifestations anxieuses. Le plaisir du virtuel est un plaisir exclusivement humain...

Lutter contre les attaques de prédation

La meilleure façon de lutter contre les attaques de prédation est de les prévenir en proposant à votre chat des activités multiples et variées, tant en votre absence qu'en votre présence. Dans certains cas malheureusement, votre compagnon continue cette activité relaxante (pour lui !), qui consiste à mordre vos mollets ou à sauter sur votre bras dès qu'il bouge. En maître averti, vous avez cependant bien observé votre chat et êtes capable de prévoir le moment où il est prêt à passer à l'attaque. Son corps est tendu, son regard change, ses muscles sont ramassés sur eux-mêmes, exactement comme lorsqu'il épie un oiseau. Vous savez aussi que ces agressions se produisent en général dans des contextes et sur des lieux à peu près identiques, à proximité des endroits de guet.

La première solution est de se transformer immédiatement en statue de sel, en attendant qu'une autre victime se présente, ou que le chat se lasse, ce qui a peu de chances d'arriver.

Une deuxième solution, plus efficace, consiste à distraire le chat et à le rediriger vers une autre activité de prédation. Pour cela, munissez-vous en permanence de petits jouets que votre chat aime poursuivre, et lancez-les à l'instant où vous le sentez prêt à bondir. Votre animal sera distrait, ce qui vous laisse le temps de passer, et avec un peu de chance, il se précipitera vers l'objet proposé et lui consacrerait toute l'énergie accumulée à vous attendre.

Une troisième solution peut être, si votre mobilier le supporte, de vous munir d'un petit pistolet à eau ou d'un vaporisateur, et d'asperger votre chat au moment où il bondit. En orientant l'interaction vers un véritable conflit, vous avez toutes les chances de mettre en fuite votre adversaire, car ce n'est pas l'activité qu'il recherchait et elle n'a aucun intérêt pour lui. Si votre chat aime beaucoup l'eau en mouvement et semble apprécier cet intermède aquatique, renoncez à cette solution !

Quand rien ne va plus...

Vous venez de terminer ce chapitre et vous avez déjà tout, mais

absolument tout tenté. Vous avez organisé de multiples points d'observation et d'exploration dans l'appartement, et tous les besoins de votre chat sont satisfaits. Vous passez plus d'une demi-heure chaque jour à jouer en sa compagnie, vous ne pouvez plus faire un pas dans l'appartement sans risquer de vous faire une entorse, tant le sol est parsemé d'objets divers, mais rien n'y fait... Les attaques de type prédation se multiplient, elles deviennent de plus en plus incontrôlées, vous finissez par enfermer votre chat dans une pièce pour pouvoir lire tranquillement, et vous dormez dans une chambre fermée à clé, de peur que le fauve ne vous bondisse dessus au milieu de la nuit...

Voici d'autres pistes à explorer.

Consulter un spécialiste

Seul un vétérinaire comportementaliste est susceptible de vous fournir un diagnostic précis. Votre chat souffre peut-être d'un syndrome d'hyperactivité ou d'une autre maladie. Le vétérinaire peut analyser la situation avec vous et envisager différentes solutions. Certains chats doivent être traités par des médicaments, souvent pour leur anxiété.

Placer le chat dans une maison disposant d'un jardin dans lequel il puisse s'ébattre

C'est parfois l'unique solution. Elle n'est pas toujours facile à mettre en œuvre, car à moins de disposer du budget suffisant pour troquer son appartement contre une villa, elle implique de se séparer d'un compagnon auquel on reste très attaché, malgré ses défauts.

Prendre un deuxième chat

Cette piste suggérée par Guillaume est loin d'être inintéressante et peut porter ses fruits. Cette décision doit être mûrement réfléchie, car elle représente un investissement supplémentaire aussi bien matériel que psychologique. Le choix du deuxième chat exige de la prudence, il faudra tenir compte de l'âge, de l'expérience et de la personnalité du chat résident. Le chapitre 9, qui traite de la cohabitation, vous apportera des éléments de réflexion sur ce thème.

IDÉES REÇUES

 ***« Le chat fait ses griffes pour les user (ou pour les***

aiguiser). »

Cette activité serait-elle une sorte de soins de manucure ? Il suffirait alors d'entretenir la longueur des griffes pour qu'elle disparaisse... ce qui n'est pas le cas ! En réalité, lorsque le chat fait ses griffes, il s'étire, se détend, et dépose des marques visuelles et odorantes, et sans doute aussi des phéromones. Dans certains cas, les griffades sur un support inapproprié déclenchent une réaction de poursuite des maîtres, jeu apprécié par le chat. Le choix du lieu et du moment des griffades est encore un peu mystérieux, ce qui ne nous permet pas de les anticiper à coup sûr, et donc de les réorienter de manière efficace.

« Un chat tout seul s'ennuie. »

S'il est vrai que le chat a besoin de stimulations dans son environnement, il ne semble pas avoir un absolu besoin de contacts sociaux réguliers. Cependant, le chat qui a toujours vécu au sein d'un groupe semble bel et bien en manque s'il en est privé.

« Les chats ne voient pas la télévision. »

Ils la voient très bien, au contraire ! Certains accourent même au générique de leur émission favorite. En fonction de leur tempérament, ils se désintéressent parfois de ces images sans odeur ni interaction possible, mais voir et entendre une souris dans le poste déclenche au minimum une observation de quelques instants !

RÉCAPITULONS

Le fait d'organiser son territoire est un facteur d'apaisement pour le chat.

Le balisage du territoire se fait à l'aide de marques (odeurs et phéromones), déposées par le chat grâce à des glandes présentes notamment sur ses joues, ses flancs et son dos.

Les chats s'adaptent à la vie en appartement, pourvu qu'on leur prévoie assez de stimulations et d'activités. Celles-ci peuvent être de natures différentes : objets à explorer, postes d'observation et jeux interactifs variés.

Le chat vit dans un univers à trois dimensions. Il apprécie de disposer d'emplacements en hauteur pour observer, sauter, ou simplement se reposer.

Les agressions de prédation peuvent être prévenues dans la majorité des cas, en fournissant au chat suffisamment de stimulation intellectuelle et physique. Lorsqu'elles ont lieu, la diversion est souvent la meilleure stratégie.

1. Il faut distinguer les griffades (acte de faire ses griffes et marques qui en résultent) des griffures (blessures dues à des coups de griffes).

UN SEUL ÊTRE VOUS MANQUE...

Simoun s'est progressivement attaché à chacun des membres de sa nouvelle famille : Voix-Douce, la femme qui lui parle gentiment et lui prépare des mets délicieux, Mains-Taquines, ce grand individu qui n'arrête pas de l'asticoter, et leurs enfants, Guillaume et Sophie. Cette dernière est vraiment sa préférée. Elle sent terriblement bon, elle n'est pas trop remuante, n'élève jamais la voix et prévient ses moindres désirs. Quel bonheur de se pelotonner contre elle !

Le point de vue de Simoun



Sophie est partie tôt ce matin et Simoun s'ennuie un peu. Heureusement, elle va bientôt rentrer. Rien que d'y penser, il en ronronne d'avance !

Pourtant, ce soir, il se sent mal à l'aise. Comme chaque jour, il s'est posté en fin d'après-midi devant la porte pour accueillir ses maîtres (il les attend toujours avec impatience), mais Sophie n'est pas rentrée avec eux.

Simoun s'est gentiment frotté contre chacun des membres de la famille, Guillaume, Voix-Douce et Mains-Taquines, mais sans enthousiasme, car sa chère et tendre amie n'est pas là. À cette heure-ci, le repas et les jeux sont terminés, Simoun devrait être confortablement lové sur les genoux de sa petite maîtresse. Inquiet, il fixe la porte d'entrée, certain qu'elle finira bien par s'ouvrir pour faire apparaître Sophie. Peine perdue, la soirée est maintenant bien avancée, et Simoun rejoint la chambre de l'absente d'un pas lent, la tête basse. Il finit par s'installer sur la couette, sans y trouver autant de plaisir qu'à l'habitude.

Le lendemain matin, toujours pas de Sophie ! Voix-Douce prépare le repas de Simoun, mais celui-ci « boude ». L'absence de son amie lui coupe l'appétit, il se sent vidé de toute énergie. Réveillé fréquemment par de nombreux bruits, il n'a pas très bien dormi, et il est en manque de ses câlins préférés. Voix-Douce insiste. Simoun se dirige vers sa gamelle, grignote deux ou trois croquettes, apprécie la caresse, puis d'un bond se dirige vers le salon.

Durant la journée, Simoun alterne périodes de sommeil et inspections méticuleuses de la maison, quêtant l'odeur de sa petite maîtresse. C'est dans la chambre de Sophie qu'elle est le plus présente, mais Simoun découvre aussi dans la salle de bains un

morceau de tissu fortement imprégné de l'odeur recherchée. Il s'en empare aussitôt, le pétrit et ronronne de plaisir. Il finit par se coucher dessus et par s'endormir profondément.

Les jours passent et *elle* ne rentre toujours pas. Simoun a un peu maigri, son poil est moins bien toiletté qu'à l'ordinaire. Il ne joue plus beaucoup, et s'il accepte parfois de courtes caresses, il préfère le plus souvent rester seul. Il miaule de temps à autre d'un ton un peu plaintif. Chacun s'intéresse à lui et lui propose des câlins, mais rien n'y fait. Guillaume a tenté de le consoler et de le prendre dans ses bras, mais Simoun s'est débattu, l'a griffé et s'est aussitôt enfui un peu plus loin. De jour en jour, l'odeur de Sophie est de plus en plus difficile à détecter, et Simoun ne la cherche plus vraiment. Il passe maintenant ses nuits sur le canapé, près du chauffage, le regard tourné vers la porte d'entrée.

Tout à coup, alors qu'il est justement en train de sommeiller en face de la porte, un pas familier se fait entendre, puis un rire... Oui ! C'est bien elle ! Elle est revenue ! Simoun se lève d'un bond et court se frotter contre ses jambes, en poussant des « miaous » de bienvenue. Il se frotte, ronronne, se frotte encore, en salive d'émotion, s'étrangle un peu, et se remet à ronronner de plus belle.

Le point de vue de la famille



Sophie est partie une semaine en classe de neige. Depuis son départ, l'attitude de Simoun déconcerte tous les membres de la famille : ils ne reconnaissent plus leur chat ! Dès le premier soir, lorsqu'ils ont vu Simoun guetter le retour de sa maîtresse derrière la porte, ils ont compris que son absence allait être éprouvante pour lui. Les parents en ont discuté au dîner : « C'est bien étonnant de la part d'un chat ! Un chien est fidèle, il n'a souvent qu'un maître, mais pas un chat... À la réflexion, peut-être Simoun est-il simplement perturbé dans ses habitudes, et non aussi triste qu'il en a l'air... » La décision est prise de conserver la routine habituelle, tout devrait rentrer dans l'ordre rapidement.

Cependant, les jours suivants, la maîtresse de maison commence à s'inquiéter : Simoun ne veut plus manger comme à l'ordinaire. Elle doit déployer des trésors d'ingéniosité pour lui faire avaler quelques croquettes. À ce rythme, il risque de tomber sérieusement malade.

De son côté, Guillaume veut lui aussi bien faire. Peut-être pourrait-il remplacer Sophie dans le cœur de Simoun, au moins pour ces quelques jours ? Il essaie donc de jouer avec lui, mais le chat suit du regard toutes les boulettes de papier et les bouchons qui roulent sous les meubles, sans amorcer un seul geste pour s'en emparer. Le jeune garçon tente ensuite de le convaincre de dormir dans son lit, mais Simoun ne reste pas bien longtemps dans sa chambre, préférant celle de Sophie. « C'est idiot, il n'y a personne ! Regarde, moi aussi je suis gentil et je peux te caresser ! » Guillaume ne fait qu'une tentative pour porter Simoun dans ses bras et comprend vite que son « opération séduction » est vouée à l'échec : « Tant pis pour toi ! » Quand même, c'est bien énervant, surtout que Simoun miaule parfois d'une façon bizarre, on dirait presque un bébé qui pleure. Guillaume n'aime pas cela du tout...

Après tous ces essais infructueux, les retrouvailles de leur chat avec Sophie ont fait plaisir à tout le monde. Enfin revoici le Simoun d'avant !

Les parents de Sophie sont cependant inquiets : elle doit partir en vacances cet été durant un mois, et leur animal risque d'être encore bien plus perturbé ! Comment vont-ils gérer cette situation ?

PRENONS DU RECUL

Des attachements particuliers

Le chat et l'enfant

Les chats et les enfants peuvent être particulièrement complices, surtout si le chat a eu des expériences positives avec des enfants dès son plus jeune âge. C'est le cas de Simoun, qui, à peine né ou presque, a été régulièrement manipulé et caressé. Les enfants sont beaucoup moins inhibés et bien plus motivés à jouer que les adultes. Par ailleurs, ils disposent de plus de temps, et peuvent élever à leur manière des chatons qui deviendront des modèles de tolérance au contact. Un chaton de quatre mois qui a grandi en présence d'enfants peut être transporté dans presque toutes les positions sans réagir. À croire que les chats apprennent également les joies du vertige et des positions acrobatiques sans filet ! En revanche, certains enfants particulièrement turbulents deviennent pour des chatons ou des chats un peu timides de véritables cauchemars ambulants. L'animal met alors en place des stratégies d'évitement.

En retour, les chats apprennent aussi beaucoup aux enfants, car leur tolérance est souvent plus limitée que celle d'un chien. Un chat adulte est exigeant pour accorder sa confiance. La moindre erreur est sanctionnée par l'éloignement, et l'enfant doit déployer des trésors de patience pour avoir la joie de voir à nouveau son compagnon sauter sur ses genoux et participer à ses jeux.

Les chats sont en général assez tolérants avec les très jeunes enfants. Ils ont plutôt tendance à les éviter discrètement, si ceux-ci sont trop envahissants, qu'à tenter de les griffer. Contrairement au chien qui sanctionne l'enfant qui le dérange, le chat cherche plutôt à se soustraire à sa présence. Son agilité lui permet de s'isoler facilement en se plaçant en hauteur, pour attendre patiemment que la situation lui convienne mieux.

Si Simoun a griffé Guillaume, c'est avant tout parce qu'il se sent malheureux, anxieux et par conséquent particulièrement irritable. L'état dans lequel Simoun se trouve est un peu celui d'un fumeur invétéré au deuxième ou troisième jour de sevrage. Simoun n'a pas de « patch Sophie » à se plaquer sur le corps, il est en manque...

Une séparation difficile

« Un seul être vous manque et tout est dépeuplé ! » Simoun fait l'expérience douloureuse de la séparation. Pourquoi est-ce si difficile pour lui ?

Tout d'abord, sa routine quotidienne est perturbée, et comme la majorité des chats, il apprécie peu la modification de ses habitudes. C'est d'autant plus vrai que Simoun a vécu jusqu'à présent une vie sans surprises. La famille a toujours des horaires réguliers d'arrivée et de départ, ce qui permet à Simoun de faire des prévisions correctes et d'anticiper le futur immédiat. Cette routine est bien confortable pour un chat qui n'aime pas les événements inattendus !

Un chat entretient des relations différentes avec chacun des membres de la famille, usant de stratégies de séduction ou d'évitement adaptées à chaque personne. Simoun se frotte de préférence contre Voix-Douce et contre Sophie, il joue davantage avec Guillaume, et observe une distance respectueuse avec le maître de maison, car il redoute un peu « Mains-Taquines ». Sophie a été la première personne capable de le rassurer après le long voyage éprouvant qui a suivi son arrachement du nid familial. Elle sentait bon, elle était douce, son ton de voix était plaisant. Une certaine magie a opéré, rendant la présence de Sophie indispensable à Simoun ; cette première impression a marqué définitivement leur relation.

Les chats séparés précocement de leur mère sont plus enclins à nouer une relation intense, quasi fusionnelle avec une seule personne. Ils suivent leur maître ou maîtresse pas à pas, et entretiennent de véritables « conversations » avec eux : salutations diverses, quête de caresses, recherche explorée, demandes de jeu... Ces échanges ont des vertus très apaisantes pour les deux participants ! Le problème est que ces chats supportent difficilement l'éloignement et y répondent par des miaulements de détresse, de la malpropreté ou du léchage compulsif. Cette attitude est le résultat d'une anxiété forte, qui ne se résout qu'en présence du maître. Généralement, lorsque le chat vieillit, la situation a tendance à empirer. Gare aux absences, gare aux vacances, le vieux chat risque d'en souffrir beaucoup !

Des chats qui communiquent

Les chats bavards

Le chat apprend très rapidement à répondre à son maître qui lui parle, à moins que ce ne soit le contraire... Quoi qu'il en soit, des dialogues s'instaurent. Que comprend vraiment l'animal ? Fin auditeur, sans

doute mélomane à ses heures, le chat reconnaît très bien les inflexions et les modulations de la voix et est capable, à l'ouïe, de distinguer l'appel, l'affection, la colère, la remontrance mais aussi l'angoisse, la fatigue, la maladie... Le chat est à ce titre une véritable « éponge sensorielle », plus attentif au contenant du discours qu'à son contenu. Il est difficile de mentir à son chat !

Par ailleurs, il est très sensible au timbre des voix, et sans doute particulièrement des voix féminines et douces qui se rapprochent probablement des miaulements et roucoulements maternels. Les chats répondent aussi de manière très précise aux pleurs des bébés, qui sont émis dans les mêmes fréquences que les cris des chatons exprimant des émotions équivalentes (faim, douleur, détresse...).

Le saviez-vous ?

Le chat use bien plus facilement de la « parole » que le chien. Certaines races de chats sont plus bavardes que d'autres (les Orientaux notamment). Le panel sonore du chat est extrêmement varié : ses vocalisations vont du simple murmure au roucoulement, en passant par le miaulement de demande, le miaulement de détresse, le cri de colère ou de douleur, le grondement, le feulement, le crachotement et bien sûr le ronronnement... Une analyse de spectre fait ressortir vingt-trois vocalisations différentes !

Le chat peut être très inventif en matière de demandes vocales. Lors d'un transport, un chat malheureux, inquiet ou indigné essaiera toutes les tonalités et toutes les fréquences possibles pour vous persuader de le ramener à la maison et de le libérer !

Le « chat-chien »

Nos chats domestiques présentent des comportements d'autant plus variés et variables qu'ils sont souvent adoptés à des âges différents, et déjà munis d'une expérience singulière. Ainsi, tel propriétaire découvre avec émerveillement un chat caressant et affectueux, tandis que tel autre s'inquiète d'avoir accueilli un animal sauvage et capricieux, ou au contraire un chat dépendant qu'il qualifie aussitôt de « chat-chien ». Attardons-nous un instant sur ce dernier cas.



Cette espèce hybride, le « chat Canada Dry », a l'allure d'un chat, son odeur, son pelage et sa stature, ses moustaches et ses griffes, mais il se comporte... comme un chien : il revient quand on l'appelle, suit son maître dans tous ses déplacements, part se promener avec lui, lui montre une fidélité à toute épreuve, rapporte les objets qu'on lui lance et ne s'irrite jamais. Fin observateur, ce chat est capable d'aller au-devant des attentes de son maître. Cette espèce de chat existe réellement : son développement s'est déroulé au contact étroit des humains, et il manifeste une grande sociabilité. C'est sans doute aussi un chat relativement peu sûr de lui, qui a besoin de la proximité d'une personne particulière pour se sentir bien. Ce type de chat goûte relativement peu la solitude et encore moins la séparation prolongée. La relation forte qu'il entretient avec son « être repère » lui permet une foule d'apprentissages, renforcés par le goût du plaisir partagé avec son propriétaire.

Ce genre de chat marque une existence de maître !

La communication tactile

Dans les interactions chat/propriétaire, les relations tactiles ont une énorme importance, pour les humains comme pour les félins. Les caresses sont mutuelles, puisque le chat amical se frotte naturellement contre l'individu qui le caresse, et inversement.

Le saviez-vous ?

Ce comportement de frottement, au cours duquel les phéromones d'allomarquage sont déposées (cf. chapitre 3), est effectué sur les personnes familières, mais peut être aussi une modalité de prise de contact avec les visiteurs, humains ou animaux. Le chat le ritualise très aisément, il apprend à se frotter pour attirer l'attention ou obtenir quelque chose, et cela fonctionne ! De grandes différences individuelles existent entre les chats en matière de marquage corporel, certains ne se frottant presque pas ou très peu contre les gens, d'autres pratiquant très activement cette forme de contact.

Se frotter est aussi pour le chat une manière de s'apaiser : des chats rendus très anxieux par leur environnement sont enclins à intensifier leur marquage corporel sur les personnes familières. En cas de dépression, le chat a plutôt tendance à ne plus se frotter.

Le pelage du chat est doux, chaud et élastique, il s'en dégage une sensualité, un plaisir, une intensité de sensations, qui justifient l'envie spontanée de le caresser. Toutefois, nous l'avons vu, tous les chats ne sont pas comblés par ces caresses !

Le contact est un facteur d'attachement chez les mammifères supérieurs, il est source de grand apaisement. Les jeunes recherchent cette proximité, indispensable à leur stabilité émotionnelle, aussi nécessaire à leur développement que le lait maternel (les deux sont souvent apportés en même temps lors de la tétée). Plus âgés, les chats anxieux ou timides recherchent l'apaisement de la même manière. Indépendamment du phénomène de socialisation, il semble que les chats très sûrs d'eux, particulièrement indépendants, ressentent moins ce besoin et se satisfont de longues séances d'autotoilettage ou de siestes sur des surfaces chaudes.

Les chats ont des préférences en matière de caresses, liées à la répartition inégale des récepteurs sensoriels sur leurs corps. Les frottements des chats entre eux font intervenir le plus souvent les zones riches en sécrétions sébacées : les joues, le sommet du front, le menton, les flancs, la queue. Le dessus de la croupe, proche de la queue, est une zone particulièrement réactive au toucher. La caresse à cet endroit, qui paraît très appréciée de nombreux chats, déclenche un réflexe de poussée des membres postérieurs et un redressement de la queue. Chez la chatte en chaleur, la sensibilité est encore plus exacerbée, et le frottement ou une simple pression sur cette zone entraîne un réflexe d'immobilisation et de déviation de la queue (en position dite « de lordose »), comportement signifiant l'acceptation du mâle juste avant la saillie.

Compréhension et complicité

Toute personne fascinée par les chats et vivant en leur compagnie est tentée d'entrer en communication avec eux « à la manière chat ». Les amoureux des chats tendent naturellement à s'inspirer de leur patience et de leur sagesse (présumée). Ils savent que reproduire des gestuelles ou des conduites félines facilite le contact. Ainsi, les gestes ralentis, les pauses avec le regard fixe ou les clignements lents des paupières sont autant d'attitudes appréciées des chats. Néanmoins, si les maîtres les imitent, les chats les prennent-ils vraiment pour des félins ?

Le saviez-vous ?

Les échanges de regards prolongés sont fréquents avec les chats. Dans un contexte apaisé, il ne s'agit pas de défi ou d'hostilité, mais bel et bien de complicité. Fermer les yeux et les rouvrir lentement est un message de confiance échangé entre chats, et entre chats et humains. L'échange de clignements scelle ce pacte de confiance réciproque.

QUELQUES OUTILS

Éviter l'hyperattachement

Si l'attachement est exclusif et excessif, chaque absence de l'être adoré rend le chat terriblement malheureux. Simoun dépérit après le départ de Sophie. Toutefois, il est très probable qu'au bout de quelque temps, il aurait développé d'autres attachements et de nouveaux repères capables de satisfaire ses besoins. Jeune et n'ayant pas véritablement souffert, il est capable de s'adapter facilement. Tous les chats ne sont pas dans ce cas, et certains d'entre eux peuvent développer des dépressions sévères au départ de leur maître. C'est particulièrement vrai lorsque l'animal a été placé auparavant dans une situation de véritable détresse : mauvais traitements, isolement, incendie, froid, faim, maladies physiques ou psychiques, vieillissement... Plus l'attachement vient compenser une souffrance importante et prolongée, plus il devient indispensable au chat. Cette « béquille émotionnelle » doit dans ce cas être préservée, au risque d'aggraver les troubles anxieux.

Aussi les mesures prises visent-elles en priorité à identifier et à diminuer l'anxiété du chat, dont l'expression peut être très discrète (nous verrons plus loin les différentes formes qu'elle peut revêtir). Dès que votre compagnon va mieux, d'autres mesures sont à mettre en œuvre, comme :

- lui donner la possibilité de se lier avec d'autres personnes, en encourageant les interactions, d'abord associées à l'être d'attachement, puis sans lui ;
- lui imposer régulièrement et précocement de courtes séparations (suffisamment longues pour exiger une adaptation, mais suffisamment brèves pour qu'un état de détresse ne s'installe pas), en augmentant progressivement leur durée en fonction de sa réaction ;
- ne pas encourager la proximité excessive et les manifestations

exagérées lors des retrouvailles. Ces comportements flatteurs sont nuisibles à terme s'ils renforcent la dépendance. Il ne s'agit pas de repousser le chat, mais de conserver une neutralité bienveillante ;

- intervenir rapidement si cette forte dépendance s'installe suite à un stress majeur. Un soutien temporaire par des médicaments peut permettre à votre animal de retrouver rapidement un état émotionnel stable.

Dans tous les cas, les chatons orphelins sont de bons candidats à l'hyperattachement, mieux vaut donc éviter les adoptions de chatons trop jeunes, dépourvus d'une autonomie suffisante.

Pour une vie harmonieuse en compagnie des enfants

Apprentissage du respect de l'animal

Si les enfants savent spontanément comment se comporter avec leurs chats, et si ces derniers sont souvent extrêmement tolérants avec les plus jeunes, il est cependant nécessaire de vérifier la capacité de chacun à contrôler ses gestes, car ce préalable est indispensable à toute relation harmonieuse. Les premiers échanges doivent donc avoir lieu sous surveillance. De plus, le chat doit toujours avoir la possibilité de se soustraire à l'enfant, soit en se positionnant en hauteur, soit en quittant la pièce ; il ne pourra se détendre qu'à cette condition.

Comment apprendre à vos enfants le respect des besoins élémentaires de son compagnon ? Montrez l'exemple :

- en n'imposant pas de contrainte physique au chat (y compris les caresses non désirées, qui provoquent sa fuite) ;
- en proscrivant la punition physique (jamais de coups) et en limitant les cris ;
- en privilégiant les gestes plus lents, les contacts doux, et en évitant les surprises.

Vous pouvez aussi :

- leur apprendre à respecter les temps de sommeil du chat (s'il dort, attendez son réveil sans faire trop de bruit) ;
- les inciter à rechercher la motivation de leur partenaire, un chat ne fait que ce qu'il veut, il reste à lui donner *envie* de participer ;
- leur enseigner la patience, le chat prenant parfois beaucoup de temps avant de se décider.

Un chaton trop souvent harcelé peut devenir malpropre, anxieux ou agressif, voire tomber sérieusement malade. Pour éviter cette dérive, il est important de lui fournir des espaces d'isolement librement accessibles, dans lesquels il peut se détendre. Le chat peut ainsi participer au jeu avec l'enfant lorsqu'il en a envie, et seulement dans ce cas. Il est fort probable que l'enfant repérera les actions qui poussent son compagnon à se retirer, et celles qui l'incitent à jouer avec lui. Il affinera donc progressivement ses comportements, sélectionnant ceux qui « fonctionnent » et limitant ceux qui le privent de son partenaire.

Certains enfants sont déçus parce que leur chat « ne les aime pas ». Ces chats ont été mal socialisés aux enfants, ils se méfient également des gestes trop brusques ou des cris trop stridents. Indépendamment de ces raisons évidentes, les animaux ont eux aussi des préférences ou des sympathies inexplicables. Ces dernières doivent être identifiées et expliquées aux enfants, qui devront les respecter. Rien n'empêche en revanche les « délaissés » d'essayer de séduire le chat en le nourrissant, ou en jouant avec lui.

Et si bébé arrive...

Avant même que bébé ne naisse, le chat perçoit les modifications d'odeur de la mère et peut déjà montrer des signes d'anxiété. Ce malaise est souvent amplifié par les modifications de l'environnement liées aux préparatifs, car en règle générale, les derniers mois sont mis à profit pour aménager la nouvelle chambre du bébé et en interdire l'accès au chat. Si la future maman n'est pas immunisée contre la toxoplasmose, elle a tendance à limiter les contacts avec son chat. Il fut un temps où les médecins préconisaient l'exclusion du chat de la maison, mais aujourd'hui, il est universellement reconnu que cette mesure est inutile.

Le saviez-vous ?

Le chat joue le rôle particulier d'hôte intermédiaire pour la toxoplasmose, c'est-à-dire que le parasite est présent dans son tube digestif, où il se multiplie. Les déjections du chat peuvent ainsi contenir des oocystes (sortes d'œufs) de toxoplasme, qui après quarante-huit heures passées dans le milieu extérieur, sporulent et deviennent contaminants pour les mammifères, dont... le chat lui-même et ses maîtres. Cependant, la très grande majorité des contaminations se fait par consommation de viande ou de légumes insuffisamment cuits et de salade mal lavée : les précautions à prendre sont donc *avant tout* d'ordre alimentaire. Changer la litière tous les jours, ne pas la manipuler, ou le faire avec des gants, sont des mesures qui

suffisent pour limiter les risques d'infestation liés au chat. Caresser son animal reste ainsi parfaitement possible.

Les dangers liés à la cohabitation d'un chat et d'un bébé sont faibles. Les possibilités de transmission de maladies sont minimales, car un chat correctement vermifugé et traité contre les puces véhicule bien peu de germes. Quant aux allergies, il semblerait que les contacts précoces avec un chat en diminuent sensiblement les manifestations par la suite. Nous pensons que la présence dans la même maison d'un chat et d'un bébé n'impose aucune mesure particulière autre que l'hygiène habituelle. Nous considérons aussi que le développement de l'enfant sur le plan affectif, émotionnel et moteur est grandement favorisé par la présence du chat. La balance risque/bénéfice est ainsi plus que largement en faveur de la présence du chat !

La plupart des chats acceptent très facilement l'arrivée d'un bébé, pour peu que les changements qui précèdent sa venue soient réalisés par petites touches, sans modification importante de leurs habitudes. Les chats les plus sensibles aux changements et les plus anxieux peuvent être aidés par des médicaments.

Comment éviter de se faire griffer ?

Existe-t-il une méthode pour ne pas se faire griffer ? Le seul conseil que nous puissions vous donner est d'être attentif aux indicateurs corporels de la tension du chat. Qu'il s'agisse d'une montée en excitation dans le jeu ou d'une irritation croissante, toute agression est précédée d'un changement de comportement : raideur musculaire, fixité du regard, dilatation des pupilles (plus rarement rétrécissement), immobilisation des oreilles (très en avant ou très en arrière). Tous ces signes précèdent l'agression, parfois seulement de quelques secondes ! Que votre chat soit irritable, ou que vous aimiez le taquiner et aller jusqu'à sa limite de tolérance, vous devez prendre l'habitude d'observer ces signes afin de repérer et d'anticiper l'agression, c'est à cette condition que vous y échapperez. Dans le cas contraire, votre compagnon sera *toujours* plus rapide que vous...

Indépendamment de son goût ou non pour les caresses, le chat peut ne pas désirer qu'on l'approche lorsqu'il est apeuré ou souffrant. Il s'isole alors et impose une sorte de frontière invisible autour de son corps. Si cette frontière est sur le point d'être dépassée, il émet des signaux de menace très clairs : oreilles pointées vers l'avant ou repliées vers l'arrière, hérissure du poil, feulements, crachements, vocalises aiguës continues. Sachez que, dans ces cas-là, mots gentils et ruses déployées ont peu de chances de l'amadouer. Si votre chat a l'élégance

de vous prévenir, rebroussez chemin, vos bras ne s'en porteront que mieux ! Si vous passez outre ses avertissements, il passera à l'attaque toutes griffes dehors dès la frontière franchie. Dans ce cas, protégez-vous et n'essayez pas d'avoir le dernier mot. Si une nouvelle confrontation doit survenir, vous pourrez constater que la frontière invisible s'est légèrement déplacée et que le chat a augmenté la distance à respecter.

Enfin, la position couchée sur le flanc, pattes avant légèrement fléchies sur le thorax, qui donne l'impression que le chat se soumet ou qu'il est détendu, est une position qui prépare à une ultime agression. Cette dernière sera d'autant moins freinée que le chat y voit son dernier salut (il adopte généralement cette position lorsqu'il ne veut pas reculer, soit par peur, soit par défi).

Le saviez-vous ?

Le dégriffage, considéré comme un mauvais traitement, est désormais interdit en Europe (depuis mai 2004 seulement en France). C'est en effet une véritable amputation, puisque l'intervention consiste à supprimer la dernière phalange de chaque doigt. Nous pensons que d'autres solutions sont possibles et souhaitables, car le chat dégriffé voit sa vie sociale et ses capacités physiques fortement altérées, au détriment de son bien-être.

Une de ces solutions peut être l'application de petits capuchons en plastique souple sur chacune des griffes du chat au moyen d'une colle forte (pour les chats d'intérieur uniquement). Elle présente l'avantage de ne pas être définitive, l'application devant être renouvelée tous les mois, au fur et à mesure de la pousse des griffes. Le chat supporte généralement bien la pose de ces « faux ongles ».

Et ron, et ron, petit patapon

Tétée, pétrissage, ronronnement, tous ces comportements juvéniles persistent à l'âge adulte dans des contextes émotionnels bien définis. Propres aux chats, ils ne sont pas aussi univoques qu'on le pense souvent. En effet, leur signification est variable et demande une observation attentive de l'ensemble des messages émis par l'animal et de la situation dans laquelle ils sont produits.

Tétée, succion et pétrissage

Il faut différencier le comportement de *tétée*, vestige d'un comportement infantile, source d'apaisement et de bien-être pour le chat, et le comportement de *suceur de laine ou d'autres tissus*, qui reste

à ce jour encore inexpliqué.

La *tétée* intervient le plus souvent au contact de l'être d'attachement et se pratique sur certaines zones du corps qui s'y prêtent par leur odeur, leur saveur, leur texture ou leur proximité. Les chats peuvent téter la peau des bras, les lobes d'oreilles, la nuque, ou même parfois les paupières de leur maître ! Ce comportement précède l'endormissement ou a lieu lorsque le chat se sent détendu, apaisé. Il est parfois accompagné de pétrissage : le chat agit exactement comme le chaton qui masse les mamelles avec ses pattes antérieures pour stimuler l'éjection de lait, ouvrant et fermant ses « mains » en cadence en écartant les doigts, puis ramenant la patte en les serrant.

Les suctions sont plus ou moins bien supportées par la personne qui les subit, car la langue des chats est râpeuse et irritante. À chacun de voir s'il désire ou non encourager ce type de comportement, tout en sachant qu'une fois qu'il est installé, il est difficile de le supprimer. Il faut donc se décider précocement, car l'amusement et les câlins qui accompagnent souvent les premières tétées les renforcent. Néanmoins, ce qui est amusant et tendre au départ devient parfois avec le temps une manie gênante. Si vous souhaitez faire disparaître ce comportement, vous pouvez tenter de le rendre désagréable pour le chat en rompant sèchement le contact avec lui dès qu'il l'adopte ou en disposant un tissu ou un produit amer sur la zone d'élection.

Le saviez-vous ?

Les chats se toilettent mutuellement lorsqu'ils entretiennent des relations amicales et empreintes de grande confiance. Ce comportement de léchage réciproque est source d'apaisement et de plaisir partagé, il consolide le lien d'amitié. Toutefois, la plupart des chats ne lèchent pas les humains aussi facilement que le font les chiens. Certains ont néanmoins parfois un comportement de léchage associé aux moments de câlins. Ils semblent éprouver un réel plaisir, proche de l'extase, à s'imprégner des odeurs de leur maître, portant leur dévolu sur les zones les plus productrices de sécrétions et de phéromones humaines : les orteils, les doigts, les aisselles, les oreilles... comme pour s'imprégner au maximum de ces fragrances apaisantes.

Le chat *suceur de tissu ou de laine* préfère, lui, téter le textile et l'ingérer, ce qui peut conduire à de sévères occlusions intestinales dans les cas les plus graves. Plusieurs hypothèses ont été avancées quant aux raisons d'un tel comportement, sans qu'aucune n'ait pu être vraiment validée : sevrage précoce, activité compulsive, manifestation d'anxiété, carence en certains nutriments... Une composante génétique est certaine, les chats siamois et birmans étant beaucoup plus

prédisposés à se livrer à ce comportement. Ce trouble s'apparente fortement aux TOC (troubles obsessionnels compulsifs) des humains, et des traitements médicamenteux comparables sont efficaces dans certains cas.

Le ronronnement, un mécanisme bien étrange

Le ronronnement accompagne des émotions, positives pour la plupart, mais parfois aussi négatives.

Les chatons ronronnent dès leur deuxième jour de vie, en tétant, en pétrissant les mamelles avec leurs pattes antérieures. La mère qui allaite ronronne également : est-ce un signe de détente et de bonne disposition de sa part, ou un message destiné à ses chatons ?

Tous les chats ne ronronnent pas de la même façon : certains sont très bruyants, d'autres très discrets, certains le font pour un rien, d'autres seulement dans des conditions très précises... Il s'agit dans tous les cas d'une caractéristique de l'individu qui ne varie pas avec l'âge : les discrets le restent, les autres se font entendre toute leur vie.

Le saviez-vous ?

Aussi étrange que cela paraisse, le mécanisme du ronronnement n'est pas élucidé ! D'un point de vue « technique », est-ce :

- une vibration des replis du larynx (par contraction très rapide des muscles de la zone laryngée) et du diaphragme ;
- une vibration des « fausses cordes vocales », replis membraneux situés en arrière des cordes vocales dans le larynx ;
- une vibration de la veine cave avec amplification par les voies respiratoires (bronches, trachée et cavités nasales) ;
- ou les trois à la fois ?

La vibration est de toute façon perceptible en de nombreux points, même si elle est plus facile à sentir au niveau de la gorge (c'est le seul moyen de détecter un ronronnement chez les « silencieux »).

Pourquoi nos compagnons ronronnent-ils ? S'agit-il d'un comportement volontaire ou d'un simple réflexe ?

Délibéré ou non, le ronronnement remplit des fonctions très diverses, qui peuvent être élucidées en analysant les signaux associés et le contexte dans lequel il a lieu.

Le ronronnement est produit lors des émotions positives durant les premiers jours de la vie. Par la suite, il est lié aux contacts et aux échanges agréables avec les maîtres. Certains en concluent qu'il s'agit

d'un comportement *néoténique* (infantile) associé à une position de dépendance vis-à-vis d'un être maternant, assurant protection, affection et alimentation.

Le ronronnement apparaît aussi lors d'états de stress ou de malaise profond, à la suite de maladies ou d'accidents, et parfois dans les instants qui précèdent la mort. Dans ce cas, il semble plutôt être un comportement autocentré, que l'organisme produit *pour lui-même*, pour se rassurer, un peu comme les enfants sucent leur pouce ou balancent leur corps d'avant en arrière (lorsqu'un chat ronronne, tout son corps vibre). Ainsi, de nombreux chats ronronnent en faisant leur toilette lorsqu'ils se trouvent au calme et en sécurité.

Certains considèrent que le ronronnement active les mécanismes de défense de l'organisme, lui prêtant ainsi une fonction majeure d'autoguérison. Le ronronnement est-il une conséquence d'un état particulier induit par un malaise ? Entraîne-t-il l'activation de réactions nerveuses et hormonales, ou au contraire résulte-t-il de ces réponses biologiques ? Encore une fois, il n'est pas facile de démêler les causes des conséquences...

IDÉES REÇUES

« *Un chat est solitaire et n'a pas besoin de compagnie.* »

Longtemps présenté comme indépendant et détaché, le chat est en réalité également capable de nouer des relations étroites avec les êtres qui partagent son foyer. S'il vit dans une famille, la privation de contact avec ses partenaires crée un véritable manque, pouvant aller jusqu'à de sérieuses manifestations de détresse.

« *Mon chat répond quand je lui parle, il est capable de me comprendre.* »

Le chat répond davantage à la sonorité, à la musique des mots et aux émotions qu'elle trahit, qu'au contenu des discours. En général, le ton et les mots sont coordonnés, ce qui conduit le chat à saisir avec justesse le contenu des propos qui lui sont adressés...

« *Les chats peuvent étouffer les bébés.* »

Souvent évoqué par les parents légitimement inquiets, cet accident semble en

réalité ne jamais arriver. Cela ne signifie pas qu'il est impossible, mais sa probabilité est infime : le chat apprécie le lit du bébé, mais s'y couche plutôt lorsque l'enfant n'y est pas, le sommeil profond exigeant une parfaite tranquillité. En présence du nourrisson, il se couche instinctivement à ses pieds. En général, la présence du bébé le dérange et il part dans un lieu plus isolé lorsque la place est occupée...

« *Un chat pétrit parce qu'il a été mal sevré.* »

Ce comportement est adopté par les chats, indépendamment du fait qu'ils ont été correctement sevrés ou non. Il s'agit d'un comportement de plaisir très répandu, au même titre que le ronronnement.

RÉCAPITULONS

Contrairement à sa réputation d'indépendance, un chat peut souffrir énormément de l'absence d'un être aimé. Cette détresse prend des formes variables, dont le manque d'entrain et l'irritabilité sont des éléments constants.

Plus la relation a été nouée alors que le chat était en difficulté, plus le risque d'un attachement excessif est grand. Il est possible d'éviter dès le début une trop grande dépendance envers une personne unique en favorisant la mise en place d'autres attachements apaisants.

Les liens entre les chats et les enfants sont souvent forts, il leur est ensuite difficile de se passer les uns des autres.

L'enfant gagne beaucoup à se développer en compagnie de son chat. Ce compagnon a les qualités requises pour enrichir chez lui l'affectivité, le contrôle des gestes, la capacité d'observation, le sens de la responsabilité. C'est de plus un camarade de jeu fort intéressant.

Le ronronnement reste mystérieux. Il accompagne les émotions positives, et parfois les émotions négatives. Il est sans doute une manière pour le chat de prendre contact avec son corps, par plaisir ou pour se rassurer.

DÉCIDER DE LA STÉRILISATION : RAISON CONTRE PASSION ?

Depuis quelque temps, Simoun se sent de plus en plus en forme et un peu différent. Il a beaucoup grandi : il n'arrive plus à se glisser sous le canapé comme lorsqu'il était petit. Ses jeux sont aussi plus toniques, il déborde d'un trop-plein de vie et est animé depuis peu de désirs surprenants. Cet après-midi, il rêve devant la fenêtre, le regard vers la rue mais les oreilles pointées en direction de ses maîtres qui sont plongés dans une discussion très animée. Le nom « Simoun » revient à plusieurs reprises, parleraient-ils de lui ?

Le point de vue de la famille



Simoun a maintenant atteint l'âge de six mois. Lors de ses premières visites chez le vétérinaire, c'est l'âge qui avait été évoqué pour sa stérilisation. Cette décision difficile demande à être réfléchie : on entend dire tellement de choses sur cette intervention... Chacun s'interroge sur son caractère indispensable. Pourquoi devrait-on lui faire ça ?

La maîtresse de maison fait entendre la voix de la raison : « Je n'aimerais pas que Simoun fasse pipi partout. L'urine des matous sent vraiment très mauvais. Et puis, il va entendre les femelles en chaleur dans la rue et va être continuellement frustré. »

Le père voit les choses différemment : « Quand même ! Il ne sera plus pareil... J'ai entendu dire que cette opération rendait les chats paresseux et qu'ils prenaient du poids. Qu'en dit le vétérinaire ? » Sa contrariété est réelle, car il a le sentiment d'une mutilation. Il est donc attentif à tous les arguments qui pourraient éviter à Simoun cette intervention.

Son épouse rétorque : « Le vétérinaire a dit que tout cela n'était pas vrai. On ne va pas attendre qu'il se mette à uriner dans la maison ! Tous les matous le font, paraît-il... Et tu es bien d'accord pour ne pas lui faire faire de petits, non ? Il y a déjà bien assez de chatons malheureux. Alors pourquoi ne pas lui supprimer tout simplement l'envie ? »

Les enfants, quant à eux, sont perplexes et inquiets : « Est-ce que cela va lui faire

mal ? Pourquoi opère-t-on les chats ? On ne le fait pas aux enfants ! » Il faut dire qu'ils seraient ravis d'avoir un bébé de Simoun.

Le point de vue de Simoun



Simoun n'a pas encore de point de vue sur le sujet. Inconscient des discussions dont il est l'objet, il continue à utiliser au mieux son environnement. À ses yeux, ses congénères ne sont encore que des partenaires de jeu, comme l'ont été ses sœurs, comme le sont les membres de sa famille. Ses préoccupations sont plutôt celles de l'instant présent : manger, jouer, dormir...

Ces derniers temps pourtant, la nuit est parfois déchirée de cris inhabituels. Simoun éprouve une émotion étrange et inconnue lorsqu'ils surviennent. Tous ses sens sont en éveil et il perçoit des odeurs qui provoquent chez lui un état nouveau et inconfortable. Il sent confusément qu'il doit faire quelque chose, mais ne sait pas encore quoi pour le moment, il se sent juste un peu nerveux.

Le point de vue des voisins

Les voisins sont toujours très importants à consulter, surtout lorsqu'on est indécis ! Chacun apporte son avis, émet un commentaire, rapporte une expérience vécue ou entendue, toujours édifiante... Malheureusement, tous ont leur propre expérience, différente de celle des autres, et il est difficile de dégager des arguments !

Mme Lavoisine, qui a fait stériliser son chat, en a été très mécontente, car malgré l'intervention, son animal urinait quand même n'importe où, se battait, fuguait, et a fini par se faire écraser.

Celui de M. Dacoté a pris du poids après l'intervention.

Quant à la grand-mère maternelle de Guillaume et Sophie, elle a eu les mêmes soucis... avec un chat non stérilisé !

Le point de vue des amis des chats

Mme Chatmonamour, grande amie des félins, se place de leur côté par sensibilité, voire par solidarité : « Pourquoi voulez-vous mutiler ce brave Simoun qui n'a rien demandé ? Voilà encore une preuve de notre manque de respect pour la nature, de notre volonté de tout plier à nos exigences d'humains ! Non, si j'étais vous... »

La mère de Guillaume et Sophie ne dit rien, mais trouve cette prise de position assez contradictoire avec le fait qu'il faut parfois procéder à l'euthanasie de portées de chatons ou les placer dans des refuges surpeuplés !

Une amie de la famille, qui s'intéresse aux chats en étudiant leur mode de vie, tente de rationaliser la situation. Elle estime que la promiscuité en milieu urbain est trop favorable à la reproduction. La concentration des animaux est telle que la prolificité du chat, qui est un atout dans des conditions de vie hostiles et sélectives, devient un handicap lorsqu'elle conduit à une surpopulation nuisible au bien-être même des

animaux. Elle considère donc que seule la limitation de cette prolifération garantit aux chats un espace vital adapté, évitant une sélection « naturelle » par élimination des sujets en surnombre. Voilà un point de vue plus rationnel !

Le point de vue des ennemis des chats

Curieusement, le chat a des ennemis parmi les humains ! Les maîtres de Simoun ont ainsi entendu la concierge de l'immeuble d'à côté se plaindre des chats qui éparpillent les poubelles et qui souillent les caves en urinant.

Elle en a même fait part à la mairie. De nombreux employés municipaux sont d'accord avec elle et parlent d'intervenir de manière radicale. Leur équation est simple : moins de chats = moins de nuisances.

Le point de vue du vétérinaire

Le vétérinaire de Simoun, sensibilisé aux problèmes de santé, a donné ses arguments en faveur de la stérilisation sans équivoque : la vie sexuelle du chat est une source d'ennuis divers qui le conduisent en consultation !

Simoun risque d'être amené à vivre plus dangereusement : empiètement sur le territoire d'autres chats et bagarres (les morsures et griffures sont des sources d'infection et de contamination virale), vie itinérante entraînant une plus grande exposition aux dangers divers de la vie urbaine (accidents de la route, empoisonnement, tir par armes à feu...). Tout n'est pas rose pour le chat entier !

Finalem...ent.

La castration de Simoun a eu lieu. Il n'a passé qu'une seule journée chez le vétérinaire, et est rentré à la maison fatigué, mais pas traumatisé. Il a rapidement repris ses habitudes dans les jours suivants. Son identité n'a pas été modifiée aux yeux de ses maîtres, c'est bien le même Simoun. Plus personne n'a d'ailleurs pensé à l'intervention après quelques semaines.

PRENONS DU RECU

Vous l'aurez peut-être compris, nous sommes des partisans convaincus de la stérilisation pour les chats de compagnie, soit pour tous ceux dont la reproduction n'est pas la vocation (l'espérance de vie des chats non stérilisés est considérablement réduite).

Nous vous décrivons ici toutefois le comportement sexuel des chats dans ses grandes lignes, en identifiant ses manifestations les plus fréquentes. Notre but est d'éclairer votre choix et de vous guider dans l'accompagnement d'une reproduction lorsqu'elle est souhaitée.

Le comportement sexuel du mâle

La vie sexuelle des chats mâles implique un certain nombre de manifestations (que les maîtres perçoivent comme des inconvénients). Ce sont principalement le marquage urinaire, les vocalises nocturnes, les fugues et les bagarres.

Dans sa quête de partenaires, le mâle a recours à tous les moyens pour signaler sa présence, odeurs et messages sonores en font partie.

Le marquage urinaire

Les chats mâles marquent leur présence sur le territoire, avec cette urine à l'odeur si caractéristique et si insupportable. Tous ne le font pas intensément, certains sont même très discrets, tout est fonction de l'environnement. Dans une zone fréquentée par d'autres chats, le marquage est « indispensable » pour faire connaître sa présence, limiter celle d'autres mâles et indiquer sa disponibilité aux partenaires éventuelles. Ces signaux contribuent aussi à stimuler les chaleurs des femelles.

Le saviez-vous ?

Pourquoi l'urine des matous (chats non castrés ou « entiers ») a-t-elle une odeur si particulière : puissante, tenace, agressive... ? Certes, l'urine ne sent naturellement pas très bon, et si celle des chats est forte et reconnaissable, celle des matous est insupportable ! Cette puanteur est liée à une particularité anatomique des chats : la connexion entre leur appareil urinaire et leur appareil génital permet aux spermatozoïdes de passer dans la vessie (on parle d'*éjaculation rétrograde*), où ils sont ensuite dégradés en substances odorantes caractéristiques. La castration supprime ce phénomène, et même si le chat continue parfois à marquer, l'odeur n'est « que » celle de l'urine...

Grâce à la persistance de l'odeur, le chat dépose une marque durable, qu'il n'entretient qu'à l'occasion, il peut ainsi baliser un territoire étendu. Ces marques sont effectuées sur les lieux de passage des autres chats, c'est pourquoi vous les trouverez au niveau des issues de la maison : portes, fenêtres, chatières... C'est une façon d'occuper les lieux.

Une vie de voyou : errances et bagarres

Dans l'organisation sociale des chats, constituée de groupes de

femelles, les mâles entiers vivent en solitaires, n'approchant leurs partenaires que lorsqu'elles sont en chaleur. Les matous en liberté occupent ainsi des territoires très étendus, de plusieurs kilomètres de rayon, et leur parcours les éloigne parfois durant plusieurs jours. On peut imaginer qu'en ville, ils sont susceptibles de rencontrer de nombreux congénères dans une aire aussi vaste ! Les blessures liées aux combats sont fréquentes, et les contaminations virales également : ces chats sont des vecteurs de maladies très importants, en particulier pour la leucose féline, transmise essentiellement par morsure (or la morsure accompagne la saillie, ce qui entraîne aussi la contamination des femelles).

La détection des femelles en chaleur se fait très bien à distance par le mâle, car elle repose sur les odeurs, les phéromones et les miaulements d'appel. La présence d'une chatte en période d'ovulation attire ainsi tous les mâles à plusieurs kilomètres à la ronde. Si plusieurs mâles occupent le même territoire, ils se mesurent au cours de combats bruyants et prolongés. L'objectif de ces batailles est de faire fuir l'adversaire et non de le mettre à mort.

C'est cette configuration de combat reposant en grande partie sur l'intimidation qui explique la durée des vocalises et le ballet prolongé durant lequel les matous tentent de présenter leur aspect le plus impressionnant. Ils déambulent en se faisant le plus gros possible, tous poils hérissés, queue dressée, pattes tendues, dans une démarche lente et avec des poses calculées. Les coups surviennent lors de face-à-face : les griffes atteignent alors la tête, les épaules ou les pattes, tandis que les dents touchent les pattes avant. S'il y a poursuite, coups de griffes et morsures touchent la queue et l'arrière-train, avec parfois tentative de castration par morsure du scrotum (la castration est quelquefois effective !).

Enfin, la vie itinérante des chats mâles les expose davantage aux accidents de la route et aux empoisonnements. L'absence du chat devient par ailleurs une source d'inquiétude pour ses maîtres, qui ne savent jamais quand il va revenir, et dans quel état...

Pour le chat d'appartement

Hors de la présence de congénères, par exemple pour les chats vivant à des étages élevés d'immeubles, une certaine tension est perçue durant la période d'activité sexuelle. Le chat va et vient, et présente une nervosité inhabituelle, surtout le soir et la nuit. Il n'a aucune activité sexuelle, mais subit nettement l'influence hormonale, et procède souvent à du marquage urinaire.

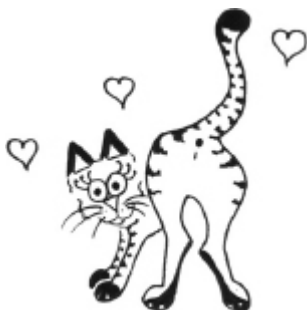
Le saviez-vous ?

« Février est le mois des chats. » Chez le mâle comme chez la femelle, le rallongement des jours stimule le système endocrinien, favorisant la reprise ou l'apparition de la production d'hormones. La durée d'éclairement semble agir sur les structures du cerveau qui définissent ces rythmes biologiques. Voilà pourquoi, dès janvier, l'activité collective des chats est plus importante, avec un pic en février et mars, et des naissances en avril et mai... De ce fait, la puberté des chats nés en début d'année est plus tardive, alors que celle des chats nés en milieu d'année est plus précoce.

Le comportement sexuel de la femelle

Des poses évocatrices

Au sein des groupes de chattes, la période des chaleurs modifie les relations. La chatte en chaleur est irritable, intolérante à la présence de ses congénères, exigeante pour l'accès à certaines zones du territoire commun.



Ce qui frappe le plus les propriétaires d'une jeune chatte lors de ses premières chaleurs, c'est la soudaineté de son changement d'attitude : elle devient nerveuse, irritable, refuse les câlins, paraît préoccupée... Arrivent ensuite des comportements plus évocateurs. La chatte déambule en poussant des gémissements modulés, passant des graves aux aigus, évoquant à la fois l'invitation au jeu et la plainte. Parfois, elle consacre une bonne partie de la nuit à cette activité, ce qui est difficile à supporter. Une caresse sur l'arrière-train la fait se cambrer brusquement. Si une pression est exercée sur ses lombes, sa queue est placée sur le côté et vibre, la chatte piétine sur ses pattes postérieures en poussant vers le haut, gémissant parfois en même temps. Elle peut aussi mettre fin brutalement au contact en donnant un coup de patte, avant de courir un peu plus loin...

Notons que les chaleurs de la chatte ne s'accompagnent pas de pertes de sang, comme chez la chienne, et que le gonflement de sa vulve est

peu visible.

Le saviez-vous ?

Lors de l'accouplement, le frottement de la verge du mâle (hérissée de petits crochets) contre la paroi vaginale déclenche l'ovulation de manière réflexe. Cela explique l'excellente fécondité des chats (on retrouve ce mécanisme chez les lapins, autre espèce à la fécondité remarquable). C'est pour cette raison que la saillie met fin aux chaleurs de la chatte, et que ces mêmes chaleurs se prolongent jusqu'à dix jours en l'absence de mâle... pour reprendre une ou deux semaines plus tard (si aucune saillie n'a lieu, plusieurs périodes de chaleurs peuvent ainsi se succéder pendant deux à trois mois).

Un recrutement efficace

Grâce à ses vocalises et à ses sécrétions génitales, la chatte « recrute » aisément tous les chats des environs. Selon son expérience, elle va plus ou moins « droit au but ». Les chattes qui ont déjà été saillies savent se placer dans un endroit calme et peu exposé. Les saillies se déroulent en quelques heures, puis la chatte réintègre la maison pour se reposer.

Les jeunes femelles mettent plus de temps à définir un lieu propice, à s'habituer à la présence de chats étrangers. Le mélange d'attirance et d'irritation lié à leur présence les plonge dans un état d'agitation important.

Alors que les chiennes ont besoin de se familiariser avec leur partenaire, la chatte limite la plupart du temps ses contacts à la réalisation stricte de la saillie. Les choix affectifs ne semblent pas être la règle, la priorité n'est par exemple pas donnée au chat qui partage éventuellement la vie de la chatte, les liens de sympathie qui les unissent jouant peu à ce moment-là (certaines chattes semblent toutefois avoir leurs matous préférés).

La saillie

Si la chatte a attiré un ou des mâles, la « cérémonie » de la saillie peut commencer. La chatte est entourée de ses prétendants, qui attendent patiemment une invitation à s'approcher. Ils savent bien que, sans ce signal, ils risquent de se faire violemment rejeter. La chatte se roule devant eux, gémissant et clignant des yeux. Lorsqu'elle tend la croupe, un mâle s'approche. D'un même mouvement, il saisit entre ses dents la peau du garrot de la femelle et monte sur elle. Le chevauchement ne

dure que quelques secondes, l'éjaculation suit de très près la pénétration. La chatte pousse un cri, de douleur ou de jouissance selon les interprétations, puis se retourne et cherche à agresser le mâle. Si ce dernier est expérimenté, il anticipe cette agression et fuit sans demander son reste. Elle le poursuit à peine, puis les deux protagonistes s'arrêtent et s'assoient pour lécher vigoureusement leurs organes génitaux.

Plusieurs saillies peuvent avoir lieu dans un court laps de temps. L'ovulation provoquée par la saillie met rapidement fin aux chaleurs. La fécondation successive par plusieurs mâles est possible, et la chatte donne alors naissance à des chatons issus de pères différents. Si les variations morphologiques des pères sont marquées, les fratries peuvent être extrêmement surprenantes, composées d'individus qui ne se ressemblent pas du tout !

Le saviez-vous ?

Le comportement de chevauchement s'observe aussi parfois en dehors de toute saillie. Il peut être effectué par le chat sur d'autres chats mâles, sur des objets divers (peluches), des accoudoirs de fauteuil, ou même sur les bras de ses propriétaires. À l'heure actuelle, aucune signification précise n'a pu être attribuée à ce type de comportement.

La gestation et la mise bas

La gestation dure deux mois, soixante-trois jours en moyenne. La chatte ne présente aucune modification physique ou comportementale durant les cinq premières semaines de gestation. Tout au plus est-elle plus caressante, plus calme, plus sensible aux câlins. Puis son ventre s'arrondit, les signes physiques sont plus nets, mais son comportement évolue peu. Elle tolère simplement moins la présence de ses congénères à proximité.

Sachez que les gestations nombreuses épuisent l'organisme, et exposent à terme à des maladies des mamelles (infections, tumeurs...) et de l'appareil génital (métrites, tumeurs...).

Lors de la mise bas, deux attitudes opposées sont possibles : certaines chattes disparaissent complètement, d'autres au contraire recherchent la présence de leur maître. Celles qui se cachent s'absentent parfois plusieurs semaines, ne revenant chez elles que pour se nourrir, et maintiennent leur portée dissimulée (et introuvable !). Ce n'est que quatre à cinq semaines plus tard qu'elles ramènent leurs petits avec

elles, pour qu'ils consomment des aliments solides, le temps du sevrage étant arrivé. Au contraire, celles qui ne peuvent se passer de compagnie – pour ne pas dire d'assistance – élèveront leurs petits de manière « collective », comme l'a fait la mère de Simoun.

L'attitude de la chatte est déterminée par son histoire personnelle et par ses conditions d'environnement, et il n'est pas facile de l'anticiper. Il ne suffit pas de procurer à la future mère des conditions de vie les plus calmes possible, car sa recherche d'isolement comporte une part instinctive que rien ne peut influencer.

La mère allaitante est plus difficile à vivre, car elle empêche les passages à proximité de ses chatons. Elle est aussi souvent fatiguée par l'élevage de sa portée, et ses sautes d'humeur sont fréquentes.

Enfin, n'attendez pas de ménopause, car l'activité sexuelle dure toute la vie de la chatte.

QUELQUES OUTILS

La stérilisation en pratique

Pour les mâles, deux techniques de stérilisation sont possibles : la *castration*, soit l'ablation des testicules, et la *vasectomie*, qui consiste à supprimer le canal conduisant les spermatozoïdes vers la verge.

La castration élimine à la fois les possibilités de reproduction et les comportements liés aux hormones mâles, tandis que la vasectomie interdit la reproduction, mais ne résout pas les problèmes liés aux comportements spécifiques des mâles entiers, le plus souvent à l'origine de la décision de stérilisation. Les risques liés à la vie sexuelle du mâle persistent, rendant l'intervention sans réel intérêt sauf pour des éleveurs. Chez ces derniers, la saillie par un mâle vasectomisé interrompt les chaleurs des chattes sans les féconder. Les femelles sont ainsi apaisées, sans pour autant enchaîner les gestations.

Pour les femelles, deux techniques sont également possibles : la *ligature des trompes*, qui empêche mécaniquement la gestation, et l'*ovariectomie*, qui consiste à enlever les ovaires. Comme pour les mâles, la suppression des ovaires élimine à la fois la possibilité de gestation et les comportements liés aux hormones femelles. La ligature des trompes chez les femelles est déconseillée, dans la mesure où elle peut induire des périodes de chaleurs prolongées, nuisibles à terme pour la femelle, car elles entraînent des dérèglements hormonaux importants.

De manière temporaire, il est possible d'avoir recours à la contraception chez la femelle, soit par injections, soit par voie orale. La pilule pour chat, composée de progestatifs, ne peut être envisagée que pour une période très courte. Le fait de l'administrer longtemps provoque inévitablement des maladies (métrites, tumeurs mammaires, diabète sucré, dépression chronique...), ou des troubles du comportement (agressions subites liées à une forte irritabilité).

L'opération en elle-même

La castration et l'ovariectomie sont des interventions simples qui n'exigent qu'un court séjour en clinique vétérinaire. En général, l'animal entré le matin sort l'après-midi même. Les plaies sont généralement petites et sont refermées par des points pour les femelles.

Les progrès réalisés par les anesthésiques et par les médicaments contre la douleur permettent aux propriétaires de retrouver un animal réveillé, qui ne souffre pas et récupère en quelques jours sans nécessiter de précautions ou de soins particuliers.

Votre vétérinaire peut parfois prescrire des antibiotiques ou des médicaments contre la douleur, s'il le juge nécessaire.

À quel âge stériliser les chats ?

On a longtemps pensé que la maturité sexuelle devait avoir eu lieu avant de procéder à une stérilisation, et parfois même qu'une portée était nécessaire pour assurer le bien-être physique et mental des femelles. On sait aujourd'hui qu'il n'en est rien, et que ces opinions relèvent davantage des idées reçues et du cadre culturel.

La stérilisation réalisée avant la puberté, qui est pratiquée depuis plus de vingt ans dans les pays anglo-saxons, présente de nombreux avantages aussi bien médicaux pour les femelles (prévention des tumeurs mammaires et des métrites) que comportementaux pour les mâles.

Le saviez-vous ?

Tout se passe chez les mâles comme si l'imprégnation du cerveau par les hormones modifiait durablement son fonctionnement, conduisant le chat castré tardivement à conserver au moins partiellement des comportements de matou, notamment le marquage urinaire et le parcours d'un territoire étendu en quête de femelles. Seule la stérilisation précoce prévient

La puberté survient chez le chat à des âges très variables (selon de multiples paramètres, dont la race, la densité de population et la durée d'éclairement évoquée plus haut), entre six et quinze mois. Idéalement, la stérilisation intervient avant l'âge de six mois, afin d'éviter la maturité sexuelle. L'anesthésie ne présente pas plus de danger à cet âge-là qu'à un autre, et les procédés chirurgicaux actuels permettent de gérer la douleur et de limiter les risques opératoires autant que possible.

Peut-on envisager que le chat castré ait une quelconque attente sexuelle, une quelconque frustration ? Cela supposerait qu'il sache ce qui pourrait se produire... Nous savons depuis un petit siècle seulement que l'instinct de reproduction est lié à la sécrétion des hormones sexuelles (mâles en ce qui concerne Simoun). Le siège de cette sécrétion hormonale est précisément situé dans les testicules dont il est question ici... Supprimer les organes supprime la motivation : sans testicules, le besoin d'activité sexuelle devient inexistant.

Les premiers émois sont liés à des facteurs internes (les hormones) et externes (perception d'odeurs, de phéromones, de vocalises...). Lorsque le corps est prêt à répondre à ces stimulations, elles déclenchent chez le mâle le besoin de partir en quête de partenaires et, chez la femelle, les cycles ovariens.

Tant que l'individu n'a pas eu l'occasion de vivre des relations sexuelles, ses aspirations sont abstraites. Il en résulte une certaine indécision, une absence d'orientation précise dans ses motivations. En revanche, la chatte ou le chat expérimentés sont beaucoup plus efficaces dans leur recherche de partenaire et dans la conclusion de l'affaire. Ainsi, au plus fort de la saison des amours, il est difficile d'empêcher un chat expérimenté de sortir, tant il est déterminé. Il exprime sa volonté en miaulant sans fin et en s'attaquant aux issues, quand il ne les barbouille pas d'urine.

Les changements liés à la stérilisation

Le chat stérilisé change-t-il vraiment ? Peut-on parler de mutilation, d'altération de la personnalité ? Toutes sortes d'informations circulent, mais il s'agit davantage d'opinions que de témoignages directs ou de comparaisons rigoureuses. Il est en effet bien difficile de savoir comment se serait comporté le même animal si ses hormones sexuelles avaient agi sur son organisme...

Des risques réduits

Nous avons décrit plus haut de nombreux éléments de la vie sexuelle des chats. Ceux qui appartiennent au registre comportemental disparaissent évidemment avec la stérilisation.

Si tous les chats défendent leur territoire, les mâles castrés ne vont plus en revanche envahir celui des autres chats. De ce fait, les occasions de se battre et de se blesser sont considérablement réduites.

Quant aux chattes, la stérilisation implique l'absence de cycles sexuels et donc des modifications comportementales qui leur sont associées.

L'activité sexuelle des chats ne contribue pas à la paix des groupes et à la bonne entente de leurs membres. Les priorités changent, les groupes se réorganisent, les variations d'humeur bousculent les habitudes, la défense territoriale est exacerbée... La stérilisation apaise toutes ces tensions.

Un caractère inchangé

Dans l'immense majorité des cas, la stérilisation des chats ne modifie en rien leur caractère, leur tempérament est inchangé. Le chasseur reste chasseur, le paresseux ne bouge pas plus, l'aventurier se promène, le chat sociable est toujours caressant, le joueur continue ses facéties... Il arrive que l'humeur soit perturbée pendant les jours qui suivent l'intervention. Or il faut compter environ six semaines pour que les hormones sexuelles disparaissent progressivement du sang, la baisse des hormones ne peut donc pas ici être mise en cause. Cette modification subite de comportement est plutôt à attribuer au stress lié au transport, à l'hospitalisation et à l'anesthésie imposés à un animal prédisposé à réagir de cette manière.

Bien plus souvent, les chats dont la nervosité ou l'irritabilité peuvent être imputées aux fluctuations hormonales s'assagissent grâce à la stérilisation.

Le saviez-vous ?

La fin de la croissance implique des transformations : diminution des jeux, baisse des besoins alimentaires, moindre sensibilité aux stimulations. Or c'est précisément à ce moment que l'on stérilise en général les chats, d'où une attribution bien compréhensible de tout ce qui ne va pas (ou de tout ce qui va mieux) à l'intervention. En réalité, le vrai changement, c'est que le chat n'est plus un chaton !

Quid du petit ventre rebondi ?

Vous avez constaté que votre chat prend du ventre ? Bien des chats, stérilisés ou non, développent en fin de croissance un petit ventre arrondi et rebondi, ou au contraire flasque et pendant entre les pattes postérieures... L'opération n'y est pour rien, que ce soit pour les mâles ou les femelles ! Ce petit ventre est une zone de stockage de graisse, dont le développement définitif ne survient qu'en fin de croissance, et qui se remplit en fonction de la densité énergétique de la ration alimentaire. Cette graisse de stockage, nommée *pannicule*, existe chez tous les félins : vous pourrez l'observer sur les tigres, les lions ou les panthères, qui ne sont ni stérilisés ni nourris à l'excès. Il s'agit d'une réserve bien remplie à l'entrée de l'hiver, et vide et flasque au printemps.

Dans quelques cas, la stérilisation induit une modification du métabolisme, qui conduit certains chats à prendre de l'embonpoint facilement, d'autant plus qu'ils deviennent sédentaires et se battent moins. Ce n'est pas une fatalité ! À l'heure actuelle, une alimentation spécifiquement dédiée aux chats stérilisés, associée à un exercice raisonnable permet d'éviter une prise de poids excessive. Par ailleurs, votre chat finit de grandir, ses besoins alimentaires sont moindres, et sa ration doit être adaptée à son statut d'adulte.

Et en cas de refus de la stérilisation ?

Faire avoir une portée à sa chatte est une expérience que l'on peut trouver enrichissante, propice aux émotions et aux observations. Cependant, il faut à chaque fois placer les petits, ce qui n'est pas facile pour peu que l'on soit exigeant sur leurs futures conditions de vie (ce sont après tout des membres de la famille !). Par pudeur, nous n'évoquerons pas les procédés barbares d'élimination des nouveau-nés, loin de ce respect de la nature qui est parfois mis en avant pour ne pas stériliser les chattes.

Les chatons sont des êtres vivants, et l'arsenal législatif est exigeant en ce qui concerne leur cession : leur identification est obligatoire, même s'ils sont donnés. Pourquoi le législateur a-t-il créé cette obligation ? Pour pouvoir suivre le devenir de ces chatons, éviter les trafics et les mauvais traitements. Vécue comme une contrainte dans bien des cas, cette exigence est donc au contraire un gage de sécurité pour les petits, une moralisation de la circulation des animaux, et une prévention des dérives mercantiles ou illégales.

Le saviez-vous ?

Pour donner un chaton, la loi exige qu'il soit identifié par une puce électronique. Cette dernière est implantée par injection sous la peau au niveau de l'encolure du chat lors d'une consultation chez le vétérinaire (l'opération se fait sans anesthésie). Elle contient un numéro unique, recensé dans une base de données mondiale. Grâce à ce numéro, l'identité du propriétaire et ses coordonnées peuvent être retrouvées.

Inversons le raisonnement : la contraception étant maîtrisée, on peut envisager de ne faire naître que les chats dont la destination a été définie au préalable ! Passer de la « cueillette » des chatons à la gestion calculée des naissances est une attitude responsable, de nature à procurer aux animaux une existence de meilleure qualité.

Dans tous les cas, n'oubliez pas de caresser longuement et tendrement la future maman ! Ses petits font dès ce moment l'apprentissage du contact humain, de son caractère apaisant. Ces contacts seront d'autant plus importants si la mère décide ensuite de ne vous les « présenter » qu'au sevrage : les chatons auront une chance – faible – d'accepter et d'apprécier les contacts humains s'ils en ont fait l'expérience précoce.

Le saviez-vous ?

Pour ceux qui souhaitent faire reproduire leur chatte et choisissent pour cela un étalon, la question se pose de savoir qui déplacer, le mâle ou la femelle ? Nous venons de voir que la chatte semblait être dans un état différent pendant ses chaleurs, indifférente aux caresses de ses propriétaires, nerveuse et irritable. Le mâle, quant à lui, doit s'approcher de cette furie prête à lui voler dans les plumes. C'est donc plutôt la femelle que l'on déplacera : au plus fort de ses chaleurs, elle est moins sensible à cette déstabilisation, alors que le matou sera plus à l'aise sur son territoire pour tenter sa chance !

En conclusion

Le sujet de la stérilisation des chats soulève des questions qui dépassent de beaucoup la gent féline, car il fait appel à notre système de valeurs, à nos choix philosophiques et éthiques. De grandes lignes ressortent pourtant, qui laissent penser que la décision est parfois perturbée par des idées reçues, bien nombreuses sur le sujet, ou par des projections. Il est ainsi amusant de constater la réticence assez

répandue des hommes à accepter la castration de leur chat, alors que leur attitude est plus indifférente lorsqu'il s'agit de leur chatte...

Le saviez-vous ?

Stériliser son chat mâle peut aussi être un acte de civisme et de protection animale : si les matous sont laissés libres de barouder, ils deviennent autant de géniteurs potentiels pour les minettes errantes du quartier qui, elles, ne sont pas non plus toujours stérilisées.

IDÉES REÇUES

 ***« Les chats castrés passent leur temps à manger et à dormir. »***

C'est l'activité principale de *tous* les chats ! La stérilisation ne supprime que l'activité sexuelle, les autres comportements ne sont pas modifiés. Les conditions de vie stimulantes, la présence de proies nombreuses et le tempérament du chat sont des facteurs favorisant l'activité. La dépense énergétique et l'alimentation doivent être ajustées pour que le chat se maintienne en forme.

 ***« Il faut laisser les mâles le faire au moins une fois. »***

Et pourquoi ? Au contraire, l'activité sexuelle fait l'objet d'un apprentissage comportemental. Le chat qui a expérimenté cette activité risque de la rechercher même si sa sécrétion hormonale est interrompue. Et s'il doit y avoir frustration, elle sera d'autant plus grande que la privation concerne une expérience vécue. De plus, les risques de contamination et de blessures sont présents dès la première expérience.

 ***« Les femelles vivent plus longtemps si elles font une portée. »***

Rien ne permet d'étayer cette croyance ! L'appareil génital subit au contraire des transformations pendant la gestation qui facilitent le développement des maladies infectieuses et tumorales. Les risques de contamination sont importants, comme pour les mâles.

RÉCAPITULONS

La stérilisation avant la puberté, à six mois, prévient les problèmes médicaux des femelles et évite le développement des conduites sexuelles des mâles.

Le chat stérilisé conserve sa personnalité et son tempérament, seules les activités sexuelles sont éliminées de son registre comportemental.

La vie sociale est grandement facilitée par la stérilisation, car les chats castrés sont acceptés dans les groupes, alors que les mâles entiers sont rejetés. De plus, les femelles stérilisées cohabitent plus facilement.

La question de la reproduction et de la stérilisation des chats active de nombreuses réflexions liées aux valeurs personnelles et à la vision du monde de chacun.

GRIGNOTAGES ET RITUELS

L'intermède vétérinaire a été somme toute assez bref. Simoun en a simplement gardé une aversion profonde pour la cage de transport, et après avoir soigneusement évité ses maîtres pendant quelques jours (on ne sait jamais, ils pourraient vouloir recommencer la manœuvre...), il a repris son train-train quotidien. Les journées de notre héros sont maintenant bien organisées ! Un de ses moments préférés est l'heure du petit-déjeuner. Dès 7 heures du matin, lové sur la couette de Sophie, Simoun se réveille. Il guette les premiers bruits de pas, qui ne se font pas attendre bien longtemps, et s'étire. Il est temps de saluer son monde.

Le point de vue de la famille



Scène I – Entrée de Madame

Ce matin, la maîtresse de maison est la première à se lever. Elle se dirige vers la cuisine en compagnie de Simoun, qui tantôt la suit, tantôt la précède, sautillant, miaulant, effleurant les meubles et les portes... Quelle joyeuse compagnie dès le début de la journée !

Dans la cuisine, les manifestations d'impatience du chat s'intensifient. « On dirait que tu sais que j'ai acheté des boîtes "Glouton" ! Je vais t'en donner, tu vas te régaler ! » L'ouverture du placard augmente encore l'excitation de Simoun, qui se frotte avec frénésie contre les jambes de sa maîtresse. Lorsqu'elle s'empare de l'ouvre-boîte, il saute sur la paillasse pour assister au spectacle. Sa maîtresse continue à lui parler, tout en ouvrant promptement la boîte : « Ça sent bon, hein ? Tu vas voir, ils disent que c'est plein de bonnes choses pour toi ! » Elle verse enfin le contenu de la boîte dans la gamelle. Simoun se précipite et inspecte rapidement la nourriture en promenant sa truffe au-dessus, puis en léchant la surface des aliments. Il interrompt alors sa dégustation, miaule plaintivement et avance la tête pour se faire caresser.

Aussitôt la mère de Sophie et Guillaume s'inquiète : « Qu'y a-t-il ? Cela ne te plaît pas ? Pourtant, c'est au thon, comme tu aimes ! Tu es décidément bien difficile ! Allez, il te reste des croquettes à côté si tu as faim, je tâcherai de trouver mieux pour

ce soir... »

Elle prépare son propre petit-déjeuner. Simoun continue à la suivre, miaulant de temps en temps, se frottant aux meubles. Son excitation est retombée, mais il se manifeste encore avec insistance, augmentant le sentiment de culpabilité de sa maîtresse. Celle-ci songe déjà aux différentes boîtes qu'elle a aperçues en faisant ses courses : laquelle emportera l'adhésion de ce chat gourmet ?

Scène II – Entrée de Monsieur

Le père arrive dans la cuisine à son tour. Dès son entrée dans la pièce, Simoun se précipite à sa rencontre et se frotte contre ses jambes en miaulant doucement. Il entame alors un va-et-vient entre son maître et sa gamelle, tout en miaulant et en se frottant aux arêtes des meubles... « Tu as faim ? » lui demande son maître en se penchant pour le caresser. Il se tourne vers son épouse :

« Tu ne lui as pas donné à manger ?

— Si, mais il n'a pas aimé la nouvelle boîte que j'ai achetée pour lui, il est bien difficile !

— Il est comme moi, il ne mange pas n'importe quoi ! dit le père avec satisfaction, se remettant à caresser le chat. Allez viens, je vais ajouter des croquettes fraîches dans ta gamelle, celles qui restent ne doivent plus être aussi appétissantes. »

Aussitôt dit, aussitôt fait ! Simoun s'avance alors pour manger, ronronnant de plaisir et relevant la tête et la croupe sous la pression des caresses. « Voilà, mon pépère, c'est bien ce que tu voulais, hein ? » Pourtant, quand son maître s'assoit à table, le chat s'arrête de manger et se frotte contre ses jambes pendant qu'il déjeune.

Scène III – Entrée du fils

Guillaume arrive à son tour dans la cuisine. Le ballet de Simoun reprend : miaulements plaintifs, frottements légers ou plus appuyés contre les jambes, allées et venues en direction des écuellles... « Je sais ce que tu veux ! » clame le jeune garçon. Il se dirige vers le réfrigérateur et saisit la bouteille de lait. Les miaulements de Simoun se font plus fréquents, plus forts, plus aigus... confirmant que c'est bien ce qu'il attendait.

Rapidement versé dans un bol, le lait est placé au sol et le chat le lape avidement. « Heureusement que je suis là pour comprendre ce que tu attends ! » déclare le jeune garçon en caressant Simoun qui ronronne de plus belle.

Scène IV – Entrée de la fille

Sophie, la dernière levée, rejoint le reste de la famille. Accueillie comme il se doit par Simoun, elle se penche et le prend dans ses bras. « Mais tu as un ventre énorme ! Pourquoi lui donnez-vous sans arrêt à manger ? Il devient trop gros ! Il faut absolument cesser de le nourrir à tout bout de champ. » Aussitôt, elle retire les gamelles et le bol de lait. Simoun n'a pas l'air de s'en préoccuper, il ferme doucement les yeux et s'abandonne aux caresses de sa jeune maîtresse.

Le point de vue de Simoun



Simoun se réveille avant tout le monde, puis attend patiemment que les occupants de la maison se lèvent. Il peut rester ainsi immobile des heures, semblant dormir, mais en réalité prêt à s'animer au premier signal.

C'est la maîtresse de maison qui engage l'action. « Ah, cela bouge enfin ! » Simoun est heureux de se mettre en mouvement...

Il va à sa rencontre d'une démarche sautillante et la salue de miaulements brefs et joyeux, comme s'il invitait un chat à jouer ou à le poursuivre. Tout en se déplaçant, il dépose ses marques le long des murs et des meubles, sur un trajet régulièrement balisé par les témoins de sa bonne humeur du matin. Simoun retrouve ces marques chaque jour, elles accentuent son bien-être et l'encouragent à en ajouter de nouvelles.

Quand ils arrivent à la cuisine, le chat se sent vraiment bien : il se frotte contre les jambes de sa maîtresse, dans un geste mêlant affection et marquage, ce qui renforce son contentement... et son appétit ! Cela tombe bien, car quand il accueille ses maîtres le matin, ces derniers ont tendance à lui proposer des aliments... Il se précipite alors, mais, « Bof... J'ai déjà mangé une pâtée qui avait cette odeur, elle avait été difficile à digérer... J'aime mieux la laisser, il reste des croquettes ! ».

Arrive ensuite son maître, ce qui provoque un nouveau moment de plaisir, et un autre petit creux ! Simoun adore être caressé pendant qu'il mange, c'est aussi pour cela qu'il accueille chaque matin tout le monde avec joie dans la cuisine. C'est bien plus amusant de manger en bonne compagnie et de se faire câliner en même temps. D'ailleurs, il se demande ce qu'il préfère... : le câlin ou la nourriture ?

Tiens, voilà le fils ! Simoun sait que ce dernier préfère lui donner du lait, mais peu importe, le plaisir est le même : il avale la nourriture et profite des caresses prodiguées sans réserve.

Avec sa jeune maîtresse, le câlin est différent, mais tellement bon aussi : Simoun se blottit contre elle, se laisse aller en ronronnant, profite de son odeur si enivrante...

Décidément, il a bien de la chance dans sa famille : il est au centre de toutes les attentions. Dès le matin, chacun rivalise pour le combler de caresses. Évidemment, cela le pousse à manger un peu trop, et après il se sent lourd. Cependant, tout le monde quitte ensuite la maison et il peut se coucher et dormir longuement pour digérer ce qu'il a avalé !

Si personne n'est présent dans la cuisine lorsqu'il a faim, Simoun part à la recherche de quelqu'un pour lui tenir compagnie. Il déploie différentes stratégies selon ses interlocuteurs. Pour les uns, il se fait d'abord caressant, se blottissant contre eux avec délectation pour un câlin plus ou moins long avant de se lever et de les amener doucement à la cuisine. Pour les autres, il est plus autoritaire, miaulant sèchement dans le couloir jusqu'à ce qu'ils se déplacent vers lui. Dans tous les cas, il fait son possible pour ne pas manger seul. Les jours de grande forme, si tous les membres de la famille sont réunis au salon, il est capable de les amener un par un à la cuisine pour être caressé pendant qu'il mange ! À chaque « convive » déplacé, Simoun déguste avec avidité quelques croquettes, puis s'arrête vite, parfois même alors que les caresses continuent.

Lorsque les partenaires appelés tardent trop, Simoun entame une toilette nerveuse. Il s'assied et lèche rapidement sa patte avant gauche – toujours la gauche – avec application et ostentation, sans quitter des yeux celui qu'il a sollicité. Cette manœuvre donne toujours de bons résultats : Simoun connaît son monde et sait commander en étant apprécié ! En réalité, le chat et ses maîtres ont autant besoin de ces contacts les uns que les autres, c'est pour cette raison qu'ils s'entendent si bien !

PRENONS DU REcul

Le chat demande... des caresses !

Nous voyons ici chacun des membres de la famille répondre successivement aux attentes présumées du chat : presque tous ont cru déceler des demandes alimentaires ! Or le chat est ici confronté à une grande injustice : si un chien vous « fait la fête », manifestant sa joie de vous retrouver, vous pensez tout de suite « il m'aime », mais si c'est un chat, vous vous dites qu'il a faim ou qu'il vous demande quelque chose... Pourtant, ces manifestations sont les mêmes lorsque les gamelles sont déjà pleines : c'est bien la preuve que c'est un accueil festif que votre animal vous dispense !

Si la faim dictait le comportement de Simoun, seul le premier levé en bénéficierait, alors que nous voyons chacun jouer avec beaucoup d'enthousiasme son rôle dans la scène du matin, réglée comme un spectacle de qualité. Même Sophie, qui finalement ne lui donne pas à manger, pense pourtant que c'est ce que son chat attend.

Le saviez-vous ?

Le rituel peut revêtir différentes formes. Ainsi, certains maîtres, perplexes de voir leur chat miauler à côté d'une gamelle pleine, remuent les croquettes dans l'espoir d'en développer les arômes. Le « bruit » de la croquette remuée et la vision du doigt plongé dans la gamelle incitent le chat à manger, par imitation, une ou deux croquettes. Le nouveau rituel est en place : je miaule, mon maître agite les croquettes, je mange et j'ai droit à une caresse. La vie est prévisible, la vie est belle !

Il est difficile de lutter contre cette traduction de l'attitude du chat, tant l'interprétation de demande de nourriture est ancrée en nous. Les publicitaires ne s'y trompent pas ; ils jouent beaucoup sur cette interaction, insistant sur la satisfaction du maître à voir son chat manger. Il est amusant de voir que la plupart des propriétaires de chats ne parviennent pas à penser que leur animal quête simplement de l'attention et des caresses !

Mise en place du rituel alimentaire

Comment un rituel alimentaire se met-il en place ? Quels en sont les

mécanismes physiologiques et psychologiques, tant chez le chat que chez son maître ?

Lorsqu'un chat approche son maître en miaulant, en minaudant, et qu'il se frotte contre ses jambes en décrivant des « huit » parfaits, il ne demande pas un changement de menu mais plutôt des contacts et de l'attention, parfois une simple caresse. Pourquoi les choses évoluent-elles vers la scène classique de petit-déjeuner décrite plus haut ? Tout simplement parce que les contacts positifs, les émotions agréables ouvrent l'appétit du chat !

Chaque fois que le chat partage un moment de tendresse avec son maître, son appétit est stimulé et il mange de bon cœur. Progressivement, le maître finit par associer les demandes de câlins à des demandes de nourriture, jusqu'à parfois ne plus percevoir le besoin de caresses. Le chat recherche une double satisfaction : émotionnelle d'abord, alimentaire ensuite. La répétition quotidienne de ces échanges conduit à une forte ritualisation : finalement, le chat attend réellement une distribution alimentaire !

Le saviez-vous ?

Lorsque le chat ressent une émotion positive, son cerveau sécrète des messagers chimiques appelés *endorphines apéritives* qui déclenchent la faim. Ainsi, des animaux convalescents couchés, indifférents à la nourriture qui leur est présentée, peuvent se lever après une séance plus ou moins longue de caresses, et se mettre à manger avec avidité. Les vétérinaires et leurs assistants considèrent que ces séances de câlins sont aussi importantes que les médicaments.

L'intérêt évident du chat pour l'aliment leur confirme cette interprétation : le rituel est prêt. Dans la majorité des foyers, ce rituel existe sous une forme ou une autre, à la satisfaction de tous, mais parfois au détriment diététique des chats...

Goûts et dégoûts

Simoun refuse la boîte ouverte par sa maîtresse, alors qu'il a consommé ce même aliment précédemment avec plaisir. Que se passe-t-il ?

Certains chats (minoritaires) apprécient la nouveauté, et il faut dire que les fabricants savent incorporer des constituants séduisants dans leurs aliments (graisses animales, poisson, etc.). Lorsque cette nouvelle

pâtée a été présentée à Simoun pour la première fois, il a été intéressé, et il en a mangé rapidement une quantité importante. Or il a eu du mal à la digérer, son instinct lui dicte donc de ne pas consommer à nouveau cette nourriture.

Le saviez-vous ?

Chez la plupart des espèces, tout aliment qui, dans les heures suivant son ingestion, provoque des troubles digestifs ou toute autre forme de malaise est par la suite évité. Dans certains groupes sociaux organisés, c'est même tout le groupe qui évite l'aliment. En pratique, il est ainsi fortement déconseillé de proposer un nouvel aliment à un chat malade, car il risque d'associer ses troubles à cette nourriture. Il est préférable d'attendre qu'il soit guéri pour modifier son alimentation.

De nombreux chats sont ainsi considérés comme des gourmets qui souhaiteraient changer quotidiennement de menu, alors qu'en réalité, ils refusent de consommer un aliment qu'ils ont encore sur l'estomac ! Cette attitude conduit malheureusement les propriétaires à varier les mets pour trouver celui qui conviendra à leur chat exigeant. Or la flore intestinale de leur animal est spécifique de la nourriture qu'il mange habituellement. Une nouvelle nourriture, surtout si elle est distribuée en quantité importante, n'est que partiellement digérée et sa présence dans le tube digestif favorise la prolifération de bactéries néfastes, compliquant encore plus la digestion... C'est l'engrenage, le nouvel aliment risque d'être lui aussi refusé !

Les chats ont une attitude différente face aux changements alimentaires. Plusieurs facteurs, innés ou acquis, expliquent cette variabilité. Certains chats manifestent de fortes réticences aux changements, d'autres un intérêt important pour la nouveauté. Ils développent le plus souvent des répulsions ou des attrait dictés par leurs expériences personnelles dans les tout premiers mois qui suivent leur naissance et sans doute même au cours de leur vie fœtale. C'est ainsi que certains chats expriment des préférences tout à fait étonnantes pour des grains de café, des haricots verts, du chocolat ou des frites de fast-food !

Dès que les propriétaires de Simoun ouvrent par exemple une boîte d'olives, le chat apparaît comme par enchantement ! Il est capable de se rouler dans l'évier où a été vidé le jus des olives, avec une excitation, des postures et des expressions de plaisir d'une grande intensité. Ensuite, pour les manger, Simoun se place à l'affût. Il peut rester immobile et se faire oublier, puis jaillir au moment le plus

opportun pour s'emparer de sa proie, et partir triomphant la déguster un peu plus loin. Les invités sont régulièrement victimes de ces « vols », pour la plus grande joie de toute la famille !

Le saviez-vous ?

Certains chats grattent autour de leur assiette comme s'ils recouvraient leurs déjections. Assimilent-ils leur nourriture à des excréments ? Non, ce comportement est plutôt une tentative incomplète de dissimulation de l'aliment non consommé, pour le soustraire à d'autres chats. Parfois, la gamelle devient aussi une zone de stockage d'objets variés (vêtements, chaussures...), comme s'il s'agissait de trophées de chasse.

Pourquoi mon chat mange-t-il tout le temps ?

Une nourriture naturellement fractionnée

Le chat ne fait pas de véritables repas, mais plutôt de multiples prises de nourriture dans la journée : 12 à 15 pour un adulte, 15 à 18 pour un chaton en pleine croissance. Dans la nature, c'est un chasseur et un consommateur de nombreuses petites proies, il mange donc toute la journée de très petits repas. Si on lui présente des aliments très appétissants, notamment des mets riches en graisses, après une « privation » de nourriture de plusieurs heures, le chat a tendance à consommer trop rapidement une ration très énergétique. Incapable de l'assimiler correctement, il va passer plusieurs heures à digérer, et tout comme nous après un repas trop abondant, il va dormir... jusqu'au prochain repas ! Diminution de l'exercice, excès d'apports énergétiques, tout est réuni pour que le chat grossisse à vue d'oeil !

Le saviez-vous ?

L'utilisation de l'énergie apportée par l'alimentation, notamment par les sucres, est conditionnée par la sécrétion d'insuline (hormone pancréatique assurant la régulation du taux de glucose dans le sang). La production d'insuline doit être optimale lorsque la digestion est commencée et que le taux de glucose sanguin augmente. Or la sécrétion d'insuline du chat est adaptée à des apports réguliers, étalés sur la journée, elle ne s'ajuste pas à des repas très énergétiques. Le taux de sucre dans le sang reste longtemps élevé, entraînant de la somnolence et favorisant le stockage sous forme de graisse, ce qui conduit à un excédent de poids, voire à l'obésité.

Si on lui laisse le choix, le chat préfère grignoter tout au long de la journée... C'est un point très important sur le plan de la digestion, de la gestion de l'énergie et des émotions. La concentration énergétique alimentaire doit être adaptée aux efforts (ou à l'absence d'effort) du chat : il est plus difficile d'attraper une souris qu'une croquette... Par ailleurs, sur le plan émotionnel, le chat a besoin de savoir *où* et *quand* manger (nous l'avons évoqué dans la structuration de son environnement au chapitre 3). C'est pour lui un facteur d'apaisement important, parfois une des clés du contrôle de son anxiété.

Manger par anxiété

L'excès de poids est un mal très répandu chez nos félins domestiques. Nous venons de voir plusieurs éléments qui tendent à le favoriser : mets trop appétissants, densité énergétique excessive, distribution trop peu fréquente... Des causes émotionnelles peuvent aussi être à l'origine de l'obésité.

Les chats peuvent-ils manger pour compenser un mal-être comme le font les humains ? Au-delà des interprétations psychanalytiques, il semble bien que se livrer à une activité orale ou remplir son ventre procure au chat anxieux un apaisement, une détente, un mieux-être. Peu important les mécanismes neurologiques mis en jeu, il est assez évident que si l'apaisement dépend de l'activité orale ou du « remplissage », il ne peut être que temporaire : il faut continuer à avaler pour maintenir le plaisir de manger et avoir l'estomac rempli ! Certaines obésités s'expliquent ainsi.

Par ailleurs, certains chats ne sont pas toujours capables de s'arrêter de manger quand ils n'ont plus faim. Vous devez imposer à votre chat, s'il mange trop, des aliments à faible densité énergétique (aliments diététiques), et nous vous conseillons vivement de consulter un vétérinaire.

La faim du chasseur

Le chat qui est nourri en deux ou trois repas appétissants et énergétiques par jour semble non seulement très impatient lors de la distribution de nourriture mais aussi très irritable et tendu. Des mécanismes biologiques expliquent ces réactions excessives.

Pendant son sommeil, le chat continue à sécréter de l'insuline qui abaisse le taux sanguin de sucre : à son réveil, il a réellement très faim ! Si la quantité d'énergie ingérée a été importante, la sieste de votre chat est longue. Il se met donc en quête de nourriture avec avidité à son réveil. La faim active chez lui des comportements

instinctifs de chasse (n'oubliez pas que c'est un félin) : il se met à l'affût... Tout ce qui bouge déclenche poursuite et agression. Si vous passez à ce moment devant lui, vos jambes deviennent des proies, surtout si vos vêtements flottent pendant que vous marchez (robes de chambre, jupes...).

L'odeur des aliments qui cuisent exacerbe encore cette volonté de chasser, elle augmente l'appétit et la motivation du terrible prédateur... Si vous êtes à la cuisine en train de préparer un repas et que vous manipulez des aliments au fumet attirant, votre chat va passer à l'action après vous avoir observé !

Le saviez-vous ?

On appelle « syndrome du tigre » les agressions parfois très violentes qui apparaissent après une longue période de jeûne, ou lors de carences chroniques en certains nutriments, notamment en protéines animales de bonne qualité. Cette situation survient lorsque le chat a dû consommer un régime de piètre qualité, ou lorsqu'il souffre de troubles digestifs chroniques. Par extension, on désigne aussi sous le même nom la très forte irritation et les comportements de chasse du chat nourri par de rares repas trop énergétiques.

QUELQUES OUTILS

Quand et où donner à manger ?

La présence du maître, son intérêt pour le chat, les marques d'attention dont la distribution d'aliments fait partie, tout cet ensemble constitue un rituel très gratifiant pour le chat et son maître. Il faut conserver ces rituels, sans se laisser aller à des interprétations sur de présumées exigences culinaires du félin réputé gourmet...

Peu importe *quand* vous distribuez les croquettes, pourvu que cela soit un épisode festif de la vie partagée avec votre chat ! Les publicitaires exploitent cette satisfaction réciproque en l'attribuant à la qualité de leur produit, alors que c'est la qualité de votre relation qui explique la réponse comportementale de votre animal !

Pensez toujours à lui laisser des croquettes pour la nuit. Sachez également que si votre chat est impatient de vous voir debout le matin pour la distribution de nourriture, et si c'est le premier geste que vous effectuez au saut du lit, il peut devenir un réveillematin (voire un

« réveille-nuit ») très efficace...

L'emplacement des gamelles est important. Il est préférable que le chat ne soit pas dérangé sur son lieu d'alimentation et puisse y accéder facilement, à tout moment du jour et de la nuit. La proximité de sources d'odeur – à commencer par le bac à litière – est à proscrire. Si vous choisissez de proposer plusieurs sites de distribution, placez-en un en hauteur, pas forcément de manière très accessible, le chat apprécie aussi de « gagner » sa nourriture ! Enfin, il aime surveiller les alentours lorsqu'il mange, aussi préfère-t-il les gamelles plates aux récipients profonds dont les bords lui masquent la vue.

Fournir à son animal une nourriture en libre-service en quantité toujours suffisante est une règle de vie simple et confortable pour le chat comme pour le maître, qui donne de bons résultats dans la très grande majorité des cas. C'est même obligatoire lorsque plusieurs chats cohabitent. Pensez au casse-tête que représenterait le rationnement ou le service à la demande d'un effectif plus important ! Multipliez par cinq ou six les exigences du maître des cérémonies, vous ne pourriez pas y répondre...

Que donner à manger ?

Sur le plan diététique, le chat est un Carnivore. Son alimentation doit lui fournir en quantité suffisante certains acides aminés essentiels, car son organisme ne peut en faire la synthèse. Depuis longtemps, tous les fabricants d'aliments pour chat maîtrisent ces données et proposent une nourriture adaptée à leurs besoins. Une ration « fait maison » équilibrée est théoriquement possible, mais tellement difficile à réussir que l'entreprise est périlleuse, mieux vaut utiliser des aliments industriels ! Cela ne signifie pas que le chat ne peut pas manger autre chose, mais qu'une proportion importante de sa ration doit lui être fournie sous la forme d'un aliment pour chat, adapté à son état physiologique et à son âge (croissance, adulte, senior, allégé, etc.).

En fonction des ressources naturelles dont ils disposent (cf. chapitre 10 consacré à la chasse), les chats se spécialisent dans la capture d'un type de proie (rongeur ou oiseau), en général la plus abondante. Cette proie constitue alors leur base alimentaire, dont ils s'écartent au gré des opportunités. Leur alimentation est donc naturellement monotone, aussi n'y a-t-il pas d'inconvénients à leur proposer une nourriture toujours identique, pourvu qu'elle soit correctement assimilée et couvre la totalité de leurs besoins.

Si votre chat est malade, manque d'appétit ou souffre de la bouche ou des dents, vous devez tenir compte de quelques éléments :

- les chats n'apprécient pas les aliments froids, directement sortis du réfrigérateur ;
- leur goût les pousse vers des consistances souples, tout en restant fermes. Pensez aux gelées, aux pâtées finement mixées, même si des morceaux à l'intérieur leur conviennent.

Par conséquent, vous pouvez faire tiédir leur repas au bain-marie ou au four à micro-ondes, il dégagera plus d'arômes et aura une consistance plus souple. Pour les croquettes, vous obtiendrez le même résultat en les arrosant d'eau bien chaude quelques minutes avant de servir.

Il apparaît que l'alimentation « mixte » (pâtée et croquettes) est la principale cause d'obésité chez le chat. Proposer un aliment très appétissant à un chat déjà rassasié le porte à ingérer plus que ce dont il a besoin (c'est un peu comme si vous vous offriez un éclair au chocolat ou une crêpe chantilly à la fin de chaque repas). De plus, la consommation d'aliment humide (pâtée) « règle » le chat sur l'ingestion d'un volume alimentaire important. Il est ensuite conduit à absorber des croquettes à l'excès pour se rassasier, ne s'arrêtant de manger que lorsque son estomac a atteint son état habituel de remplissage.

Le mode d'alimentation du chat et la nécessité de laisser des gamelles à disposition mènent parfois à un véritable casse-tête lorsque plusieurs chats vivent sous le même toit. Si vous hésitez entre plusieurs aliments, vous pouvez soit proposer un mélange de différentes croquettes, en comptant sur l'instinct de chaque chat pour manger ce qui lui convient le mieux – ce qui n'est pas évident pour les chats trop gourmands –, soit leur donner un seul type de croquettes, celui qui est adapté au chat le plus « fragile » du groupe.

L'angoisse du prochain repas

Une nourriture en libre-service

Sauf en cas de dérèglement de sa satiété, le chat consomme les croquettes en de nombreuses prises de faible volume, et il en laisse toujours quelques-unes au fond de l'écuelle. Même s'il y a plusieurs chats, aucun ne termine complètement les gamelles, comme des convives trop polis qui n'osent finir le plat... Pourquoi délaissent-ils ces quelques croquettes ? Tout se passe comme si le chat n'était apaisé qu'en ayant quelque part dans son domaine la possibilité de se nourrir lorsqu'il le souhaite.

Inversement, le chat qu'on rationne a tendance à finir tout ce qu'on lui

donne, comme s'il constituait des réserves internes face à la pénurie. Quand il n'a pas de nourriture disponible, il en réclame à cor et à cri et consomme celle qu'on lui donne sur-le-champ. Le propriétaire ainsi sollicité a alors tendance à limiter les distributions ! Certains chats finissent par ne plus respecter leur instinct de satiété et doivent être rééduqués. Pour éviter cela, et pour procurer au chat un environnement aussi apaisant que possible, la présence d'au moins deux points de distribution est indispensable, tous devant être *constamment* approvisionnés.

Réapprendre la satiété

Un chat qui a passé une longue période à gérer des distributions ponctuelles en petites quantités peut avoir à réapprendre la satiété. Pour cela, quelques règles simples sont à mettre en application :

- proposez-lui un aliment à faible densité énergétique. Votre chat ingèrera le même volume de nourriture qu'avant, mais cette ration lui fournira moins d'énergie ;
- multipliez les points de distribution. Certains peuvent être rendus difficiles d'accès ou complexes (couvertures, trous profonds...) pour occuper le chat ;
- offrez-lui des compléments de type soupe de légumes ou compote de pommes. Leur fort encombrement comble l'estomac des chats qui recherchent le « remplissage » sans leur apporter d'excédent énergétique ;
- distribuez assez de croquettes pour que le chat *ne puisse pas* les finir ! Comme l'apprenti pâtissier à qui on laisse manger tous les gâteaux qu'il veut, le chat profite de l'aubaine au départ, puis consomme rapidement une quantité raisonnable d'aliments ;
- assurez-vous qu'il a de la nourriture accessible à sa disposition à tout moment du jour et de la nuit ;
- maintenez impérativement les rituels de contacts et de câlins lors de la distribution, même lorsque les gamelles sont encore remplies ;
- favorisez l'exercice : tous les types de jouets et de stimulations sont les bienvenus, qu'ils soient ou non en rapport avec la nourriture. Des objets plus ou moins complexes pour distribuer les croquettes existent sur le marché. Une simple bouteille en plastique percée de trous et remplie de croquettes permet de tester l'intérêt du chat pour ce type d'ustensiles, avant de faire l'acquisition de produits élaborés.

Il faut attendre quelques semaines et accepter une prise de poids

initiale, en général modérée, avant de parvenir au résultat souhaité. Quelques rares individus, souvent profondément déréglés dans leurs sécrétions hormonales, ne parviennent pas à un équilibre spontané entre leurs besoins et leur consommation. Ceux-là doivent être présentés en consultation afin que le vétérinaire identifie la source de leur problème et leur prescrive un traitement adapté.

Initier son chat à des goûts nouveaux

Le chat est routinier en général, et dans ses choix alimentaires en particulier.

Nous l'avons vu, le fait de varier trop souvent les aliments crée une difficulté digestive d'assimilation et provoque des fermentations gênantes au niveau intestinal.

Pour introduire des changements, modifiez le minimum de paramètres simultanément : conservez toutes vos habitudes de distribution de nourriture, et proposez le nouvel aliment *en plus* de l'ancien. La découverte se fait ainsi au rythme choisi par le chat. Par exemple, mélangez quelques croquettes du nouvel aliment aux anciennes et disposez-en quelques autres dans un récipient séparé. Même si votre chat ignore ces croquettes au départ, elles lui deviennent rapidement familières et acquièrent une place dans son schéma d'alimentation. Habitué à les voir, à les sentir, à les goûter, il peut ensuite en augmenter sa consommation, et finir par les ingérer seules. Le fait d'en avoir disposé dans une coupelle séparée vous permet de vérifier qu'il a franchi ce stade. Progressivement, sa consommation spontanée s'accroît. C'est alors que vous pouvez, toujours graduellement, augmenter la proportion du nouvel aliment et diminuer celle de l'ancien.

Ne concluez pas trop vite à l'absence d'intérêt du nouvel aliment pour le chat. Certains chats prudents mettent quelques jours avant de se décider à essayer de nouvelles croquettes. Une transition alimentaire demande entre huit jours et... plusieurs semaines, il n'y a pas de limite.

Le nouvel aliment doit naturellement être digeste et couvrir correctement les besoins alimentaires de votre animal. Après le repas, deux niveaux de satisfaction apparaissent, les deux temps du rassasiement :

- la première étape est une question de volume et d'encombrement digestif : l'animal doit éprouver une satisfaction de « remplissage ». Les consommateurs de pâtée et autres aliments riches en eau recherchent par habitude un volume alimentaire

important. Pour eux, le passage aux aliments secs demande davantage de temps, car ces derniers occupant moins de volume, le chat ne ressent pas la satisfaction immédiate à laquelle il est habitué avec l'aliment humide ;

- la deuxième étape du rassasiement est celle de la digestion et de l'assimilation des nutriments. Les croquettes de bonne qualité marquent alors leur supériorité : l'activité intestinale est réduite, les fermentations diminuent, les apports sont complets. Le chat se sent durablement bien, il consomme donc ensuite ces aliments avec une plus grande facilité. Les félins vont plus aisément vers ce qui leur fait du bien à moyen terme que vers ce qui leur fournit une satisfaction intense immédiate. Ne serait-ce pas là une forme de sagesse ?

Le saviez-vous ?

L'odeur est sans aucun doute le paramètre qui décide le plus de la prise alimentaire. Un chat ne peut avaler que ce qu'il peut sentir et renifler. Très enrhumé, il cesse d'ailleurs de s'alimenter. Des inhalations sont alors indispensables pour qu'il retrouve du « goût » pour les aliments.

Que lui donner à boire ?

Quelle question ! De l'eau bien sûr ! Et le lait ?

L'image traditionnelle du chat consommant du lait repose bien sûr sur un attrait spontané de très nombreux chats (mais pas tous !) pour ce breuvage. Attention, le lait n'est pas équivalent à l'eau : il s'agit d'un aliment à part entière. Si votre chat est friand de lait, il vous faudra déduire des croquettes ou de sa pâtée l'équivalent énergétique de la quantité bue. Le lait est pour le chat un aliment comme un autre, de bonne qualité, bien que pauvre en fer. L'apport en calcium qu'il fournit est bien sûr utile au chaton, toutefois les aliments industriels modernes se passent facilement de ce complément.

Le saviez-vous ?

La digestion du lait se fait grâce à une enzyme, la lactase, qui dégrade le lactose contenu dans le lait. Cette enzyme est sécrétée par les cellules de l'intestin, mais aussi par des bactéries présentes dans le tube digestif. Nombreux sont les chats adultes incapables de synthétiser la lactase et donc

de digérer le lait. Par ailleurs, les chats qui ne consomment plus de lait depuis un certain temps ne disposent plus de l'aide de ces bactéries, car elles disparaissent de leur organisme faute de substrat adéquat. Pour savoir si votre chat digère ou non cet aliment, vous pouvez lui en proposer en très faible quantité en vérifiant ses selles chaque jour. Si tout va bien, vous pouvez augmenter graduellement la quantité, sachant que le lait est un aliment susceptible de faire grossir, et non une simple boisson.

Chaque chat a sa manière particulière de boire de l'eau, mais tous les félins se ressemblent sur un point : ils boivent dans une position qui leur permet de conserver un regard périphérique. Ils n'ont pas besoin de regarder la surface de l'eau, ce sont leurs vibrisses, ces grands poils durs plus communément appelées *moustaches*, qui leur donnent des indications pour positionner leur tête à la bonne distance. Leurs yeux restent ainsi disponibles, et ils peuvent boire sans se mettre en danger puisqu'ils continuent d'observer les alentours.

Certains boivent avec leur patte, en trempant leurs doigts dans l'eau puis en léchant l'eau retenue dans les poils entre les doigts ! L'attrait pour l'eau « courante » est aussi très répandu (eau du robinet ou eau de pluie s'écoulant le long d'un mur...). Le chat qui fait une moue dégoûtée devant une écuelle contenant un moucheron peut sembler se délecter de l'eau croupissante d'un vase de fleurs oublié ! De même, celui qui semble apprécier l'eau fraîche peut aussi consommer avec avidité l'eau du bain de son maître... Amateur d'eaux minérales, d'eau de pluie, de flaques ou de piscine, chacun semble développer ses propres habitudes.

Il s'agit là de préférences, car le chat est prudent et boit en général avant d'être tenaillé par la soif, sauf lorsqu'il a consommé un aliment excessivement salé ou qu'il a été privé d'eau par forte chaleur.

Des rituels de boisson peuvent aussi se mettre en place, et l'abreuvement peut devenir l'occasion d'interactions privilégiées entre le chat et son maître. Le félin peut ainsi apprécier l'eau du robinet, servie goutte à goutte, et en profiter au passage pour jouer avec l'eau qui coule, en compagnie de son propriétaire. Il peut aussi plonger avec délice dans la baignoire de sa maîtresse, prendre sa douche en compagnie de ses maîtres, ou lécher consciencieusement le rideau de douche resté humide.

Certaines maladies de l'appareil urinaire peuvent en partie être combattues par un apport d'eau suffisant. Dans ce cas, le choix d'une alimentation humide est amplement justifié. À défaut, des croquettes de régime visant à augmenter la consommation d'eau par l'animal peuvent être envisagées. Des « fontaines à eau », sortes de boules sur lesquelles coule en permanence une eau filtrée, présentent un intérêt

certain pour les chats adeptes de l'eau courante.

Le saviez-vous ?

Si vous avez l'impression que votre chat ne boit pas, rassurez-vous. Le chat a une capacité à conserver l'eau bien supérieure à la nôtre ou à celle du chien. Ses besoins en eau sont relativement plus faibles, aussi peut-on considérer qu'un chat adulte, nourri exclusivement avec une alimentation humide, voit 90 % de ses besoins en eau couverts par ce qu'il mange !

IDÉES REÇUES

« Les chats sont difficiles, ce sont des gourmets. »

Les chats sont simplement plus sélectifs que les chiens : hormis les aliments qu'ils apprécient, ils ne mangent pas facilement d'autres mets. En fonction de leur histoire, de leurs expériences, ils acceptent une gamme plus ou moins étendue d'aliments. Les chats savent distinguer les aliments de qualité. Pourtant, à court terme, ils sont bien faciles à tromper ! Attirés par les aliments gras ou très riches en protéines, leurs critères de choix ne reposent pas sur la qualité diététique des aliments, mais simplement sur la présence d'éléments savoureux qui déclenchent une consommation immédiate (seule la digestion conditionnera le retour ou non à cet aliment).

« Les chats sont voleurs. »

Encore faudrait-il que la notion de propriété ait un sens pour eux ! Les chats sont des chasseurs dont les proies disponibles se nomment parfois tranche de saucisson ou steak haché. Ce comportement est purement instinctif : l'aliment est présent, le chat se sert. Mettons donc nos « proies » à l'abri !

« Les croquettes sont mauvaises pour la santé. »

Cette idée repose sur des incidents survenus il y a quelques dizaines d'années, à une époque où les besoins des chats étaient mal cernés et les formules des aliments en cours de mise au point. Aujourd'hui, non seulement ce n'est pas vrai, mais les croquettes de bonne qualité sont mieux adaptées à l'alimentation du chat que les aliments humides ou semi-humides.

« Les chats se vermifugent naturellement en

mangeant de l'herbe. »

L'ingestion instinctive d'herbe est une réalité. Choisie grasse (donc laxative), ou au contraire sèche et irritante (donc vomitive), l'herbe joue le rôle de « purge », au sens de facilitation d'une évacuation (plus ou moins brutale) de produits accumulés, en l'occurrence les bouchons de poils absorbés lors de la toilette. Aucun parasite n'est évacué lors de cette pratique, l'utilisation de médicaments appropriés est donc régulièrement nécessaire pour débarrasser le chat des vers présents dans son intestin.

RÉCAPITULONS

Si votre chat vous appelle pour manger, c'est votre présence qu'il réclame, et non un aliment différent. Donnez-lui ce qu'il vous demande : des caresses et de l'attention !

Le chat ne fait pas de véritables repas, mais de brèves prises de nourriture. S'il s'arrête de manger, ce n'est pas parce qu'il n'aime pas ses aliments, mais parce qu'il en a pris assez pour cette fois.

Maintenez la ritualisation des distributions de nourriture, c'est une occasion de plaisir partagé.

Une forte sensation de faim, quelle qu'en soit la cause, peut déclencher des agressions lors de la distribution de nourriture.

Les troubles anxieux de différentes natures peuvent conduire à la boulimie.

L'alimentation du chat doit être toujours disponible, répartie en plusieurs points, et constituée d'un aliment digeste qui ne stimule pas trop son appétit.

Les transitions alimentaires doivent être progressives, respecter le tube digestif et les habitudes du chat.

LA SPIRALE INFERNALE DE LA MALPROPRETÉ

Les semaines et les mois ont passé. Simoun est un chat comblé, il a pris un peu de volume, ses formes se sont légèrement arrondies. Manger, ronronner, dormir et jouer restent ses occupations favorites. Rien ne vient ternir cette douce tranquillité. Ce matin, le chat, encore endormi, ne se doute pas que son univers va basculer d'un instant à l'autre...

Le point de vue de Simoun



Après avoir passé de longues heures sur la couette de Sophie, Simoun s'étire et bâille, puis effectue une toilette lente et minutieuse de son pelage. Il saute ensuite sur le sol et se dirige nonchalamment vers la cuisine, en direction de sa litière. Tout est calme dans les environs. Simoun s'approche du bac et en hume, comme à son habitude, le rebord. Ses moustaches frémissent, ses poils se hérissent imperceptiblement. « Pouah ! Quelle odeur nauséabonde ! Non, ce n'est pas possible, c'est pourtant bien la litière habituelle... » Simoun en croit à peine son nez, cependant les faits sont là : cette litière est devenue étrange, ses effluves sont abominables et il n'est pas question de s'y attarder davantage. Simoun s'éloigne.

Que faire ? Le besoin est pressant et il faut d'urgence qu'il trouve un endroit pour éliminer. « Allons dans la salle de bains ! » Simoun repart dans le couloir et trouve porte close. Décontenancé, il se met en quête d'un autre endroit pour faire pipi. Arrivé dans le salon, il saute sur le canapé, moelleux à souhait. Voilà un endroit idéal ! Simoun s'accroupit, les yeux mi-clos, et se laisse aller. Il se relève, gratte un peu autour de lui, malmenant les quelques coussins dispersés. Ce n'est pas aussi bien que des graviers, mais cela fera bien l'affaire pour cette fois. Allégé, Simoun saute sur le fauteuil voisin et se remet à sa toilette. Il ne lui reste plus qu'à attendre le retour de ses maîtres, il finit par se rendormir.

Le soir venu, après le dîner familial, tout le monde s'agite brutalement. Simoun, qui s'appêtait à grimper sur l'accoudoir du fauteuil (son accoudoir préféré), se sent soudain saisi par la main ferme du père. Son nez est plaqué contre le canapé, puis il reçoit une fessée et finit jeté sans ménagement hors du salon. Tout tremblant, le cœur battant la chamade, le chat se réfugie dans la chambre de Sophie et se cache sous le lit : « Seraient-ils devenus fous ? »

Le lendemain, Simoun vérifie le comportement de ses maîtres avant de s'approcher d'eux. Ils ont tous l'air à peu près normal. « Ouf, ce n'était qu'une crise de folie passagère », philosophe Simoun qui, en chat averti, commence à s'accommoder des humeurs des humains. Il traverse le salon et saute sur le canapé qui exhale un mélange particulier d'urine et de savon. L'endroit est finalement plus confortable et plus accessible que le bac de la cuisine, pourquoi s'en priver ? Simoun y urine une nouvelle fois, puis va inspecter sa litière. Elle sent un peu moins bizarre. De plus, ces graviers qui permettent d'enfouir les crottes sont bien tentants : Simoun y dépose donc une jolie crotte bien moulée, puis gratte méthodiquement tout autour, projetant des graviers un peu partout sans y prêter attention. La crotte est-elle bien recouverte ? Simoun achève méticuleusement sa besogne, puis vogue à ses occupations quotidiennes. Le soir venu, hélas, la scène de la veille se répète... La prochaine fois, Simoun s'en fait le serment, il ne sera pas présent au journal de 20 heures !

Le lendemain, il attend que tout le monde soit sorti pour montrer le bout de son nez : on ne sait jamais ! Il se toilette rapidement et nerveusement, en jetant des coups d'œil furtifs aux alentours, puis se décide à entrer dans le salon. Ô stupeur ! Des chaises sont maintenant disposées sur le « canapé-litière » ! L'univers de Simoun commence à vaciller. Plus d'endroit sympathique pour uriner, sa chaise préférée déplacée, pas de caresses matinales : il se sent très énervé. Il miaule plaintivement, puis passe devant le sac de sport du père. Les odeurs qui en émanent lui rappellent la fessée, il se tourne, son dos s'arc-boute, sa queue en extension se met à vibrer et un petit jet d'urine est projeté en l'air, retombant en partie sur le mur du couloir et en partie sur le sac. Sur le coup, Simoun se sent mieux, mais au fil des heures, il est de plus en plus mal à l'aise et un peu perdu. Où uriner cette fois ? Avisant la pile de linge disposée à côté de la table à repasser, qui exhale une odeur d'humidité bien attirante, il y monte et y dépose un nouveau pipi.

De jour en jour, l'univers de Simoun se rétrécit. Sophie l'a expulsé sans ménagement de sa chambre, les portes du salon se sont fermées, il ne lui reste plus que l'usage de la salle de bains et de la cuisine, ce qui le contrarie beaucoup. Il miaule, gratte un peu aux portes, mais visiblement rien n'y fait. Il a beaucoup de mal à se faire à cette nouvelle vie et son agitation augmente. Lorsque ses maîtres reviennent, il ne les accueille plus que du bout des moustaches. Il a même plutôt tendance à éviter leur contact, et s'éloigne d'eux en leur jetant des regards angoissés pardessus son épaule. Il se sent complètement désorienté. Ses marques familières ont disparu, remplacées par les odeurs d'urine qu'il disperse ici et là, au gré de ce qu'il faut bien appeler des réflexes devenus incontrôlables. Simoun le chat se sent d'une humeur... de chien !

Le point de vue de la famille



Toute la famille est au bord de la crise de nerfs, et la maîtresse de maison commence à regretter amèrement d'avoir accepté de prendre un chat. Si seulement elle s'était doutée...

Cela a commencé de façon inexplicable : un soir, alors que son mari et elle s'installent confortablement pour regarder la télévision, ils découvrent que le canapé est imbibé d'urine ! Aussitôt, la décision est prise de mettre Simoun le nez dans son forfait pour lui apprendre à ne pas recommencer. Peine perdue ! Le lendemain, Simoun récidive sur le canapé et il faut le pourchasser pour pouvoir le punir une

nouvelle fois.

Ses propriétaires se sont disputés à ce sujet, car la maîtresse de maison, contrairement à son mari, pense qu'administrer des raclées au chat ne fait que le stresser davantage. Elle s'interroge : « Que s'est-il passé pour que Simoun décide d'uriner sur le canapé ? » Sa litière est propre, elle y apporte un soin particulier : elle en met une bonne couche, la nettoie toutes les semaines, et enlève méthodiquement les crottes tous les jours. À vrai dire, cette dernière tâche n'est pas très agréable, c'est pourquoi elle utilise depuis peu un nouveau désodorisant qu'elle a trouvé au supermarché. Que faut-il de plus à ce chat ?

Le père quant à lui est persuadé que Simoun, d'une manière ou d'une autre, lui fait payer les taquineries dont il a été l'objet. La preuve, ses affaires de sport ont été souillées par le chat, ce n'est tout de même pas un hasard ! Il est hors de question de laisser à cet animal la possibilité d'accomplir à nouveau ses forfaits. Après s'être disputé avec son épouse sur le bien-fondé de la punition, il a décidé dans un premier temps d'interdire à Simoun l'accès au canapé. Toutefois, le linge tout juste repassé a fait les frais de cette stratégie. La famille se voit contrainte de confiner le chat dans des pièces plus facilement lavables. Or Simoun trouve le moyen d'uriner dans la baignoire ! Qu'à cela ne tienne, elle est remplie d'eau : si Simoun se mouille, tant pis pour lui...

Sophie et Guillaume sont malheureux. Ils se rendent compte que leur chat n'est plus aussi gai et aussi joueur qu'avant. Et puis, la vie dans l'appartement devient très compliquée, il faut sans cesse penser à fermer les portes, et en cas d'oubli, les enfants se font gronder.

La maîtresse de maison a demandé conseil à ses amis. L'un d'eux lui a suggéré de mettre un répulsif, ce qu'elle a tenté sans succès. Un autre lui a proposé de changer la litière de place, elle l'a mise dans le couloir, puis dans la salle de bains, mais les accidents se multiplient et l'odeur d'urine devient entêtante. Bien qu'elle sache qu'il ne faut pas nettoyer les taches avec de l'eau de Javel, elle le fait quand même, afin de désodoriser et d'assainir l'atmosphère correctement.

À un moment, elle a même pensé que sa maison n'était pas assez propre, aussi a-t-elle passé de longues heures le chiffon à la main, à frotter le bas des meubles, les plinthes, les portes, dans l'espoir d'éliminer la moindre parcelle d'urine et de remettre Simoun dans le droit chemin. Bref, elle a la sensation d'avoir vraiment tout essayé. Elle et son mari s'interrogent, car un nouveau canapé doit bientôt leur être livré. Que faire de ce chat ? Ils ne peuvent continuer à le faire vivre enfermé de cette manière. Faudra-t-il le donner ?

PRENONS DU RECUL

Un enchaînement malheureux

Bien qu'une cause initiale, celle qui a occasionné le premier pipi en dehors de la litière, puisse parfois être identifiée pour expliquer l'apparition de la malpropreté, c'est souvent un enchaînement de circonstances qui conduit à une situation de malpropreté généralisée. Dans notre cas, l'événement déclenchant est l'utilisation d'un nouveau

désodorisant pour la litière. Cette nouveauté a été décidée sans l'accord de Simoun ! La maîtresse de maison a pensé naïvement que si ces produits étaient vendus dans le commerce, ils avaient sans doute été testés et convenaient parfaitement aux chats. Elle a oublié que tous les chats n'ont pas les mêmes goûts en matière de parfum. Soucieuse d'hygiène et de propreté, elle voulait faire plaisir à son chat (non sans arrière-pensée, car remuer des graviers nauséabonds tous les matins et mélanger les effluves de café, de croissants chauds et d'urine décomposée n'est pas la meilleure façon de débiter la journée).

Malheureusement, Simoun a été immédiatement incommodé par l'odeur du désodorisant, avant tout parce qu'elle est inhabituelle. L'aversion qu'il a ressentie l'a poussé à trouver sans délai un autre endroit pour uriner.

Simoun expérimente un autre support d'élimination intéressant : le canapé. Il se comporte comme la majorité des chats et préfère éliminer sur une surface absorbante et meuble. Même si le recouvrement est difficile, la matière semble le satisfaire.

Le saviez-vous ?

Canapé, lit, couette... ce sont souvent les choix malheureux que font les chats comme lieu d'élimination alternatif. Quelques-uns font cependant exception à cette règle, et choisissent un support toujours horizontal, mais dont la surface peut être dure, comme un carrelage. Ce support lisse n'empêche pas le chat de gratter le sol avant et après avoir uriné, comme si le plaisir associé à l'acte de gratter comptait davantage que le résultat.

En découvrant le premier forfait de Simoun, ses maîtres décident sous le coup de la colère de le punir. S'ils s'étaient inquiétés : « Que s'est-il passé pour que Simoun, habituellement propre, dédaigne subitement sa litière pour uriner ailleurs ? », peut-être auraient-ils pensé que le désodorisant était en cause. Ils auraient ainsi rectifié le tir immédiatement. Tout serait-il pour autant rentré dans l'ordre le lendemain ? Ce n'est pas impossible, mais pas certain non plus ! En effet, la découverte d'autres lieux d'élimination conduit parfois le chat à les adopter durablement, même s'il reprend en parallèle le chemin de sa litière initiale.

Par ailleurs, le canapé est un endroit régulièrement utilisé par les membres de la famille. Ces derniers se demandent par conséquent si Simoun n'a pas uriné dessus exprès... En colère, ils s'en sont d'ailleurs presque convaincus, et leur réaction ne se fait pas attendre. Cette

attribution d'intention paraît tellement logique qu'elle limite dans un premier temps la recherche d'autres causes.

Simoun, après avoir éliminé deux fois sur le canapé, provoque sans s'en douter une série de réactions en chaîne : nettoyage de la tache, nouvelles odeurs, punitions, disparition de son mobilier... Ces perturbations ont pour conséquence de modifier considérablement son environnement sensoriel et relationnel (cf. chapitre 12 sur le déménagement). Toutes les conditions sont alors réunies pour que Simoun se livre maintenant à du marquage urinaire, ce qui aggrave d'autant plus les épisodes de malpropreté. Ayant perdu ses repères, il se met à uriner dorénavant à peu près n'importe où.

À ce stade, la situation est difficilement réversible.

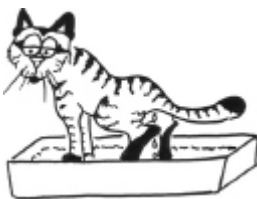
Distinguer élimination et marquage

Il est important de bien faire la distinction entre deux comportements différents : l'*élimination* et le *marquage*.

Le comportement d'élimination

La séquence comportementale d'élimination a pour fonction essentielle la vidange de la vessie lorsqu'elle est pleine. Elle se décompose en plusieurs parties :

- le chat recherche le meilleur endroit pour uriner, il le hume sur toute sa surface, décide qu'il lui convient, puis commence à gratter. Cette activité de grattage avant la miction n'est pas toujours observée (sans doute chez les chats les plus paresseux ou pressés). Il est aussi possible que le chat trouve le substrat trop souillé pour se livrer à cette activité, comme s'il craignait de se salir les pattes ;
- puis le chat s'accroupit, la queue horizontale au ras du sol. L'urine commence à s'écouler, et la vidange complète de la vessie est effectuée. À observer le chat, il semble que ce soit pour lui un moment d'intense satisfaction. Les yeux mi-clos, l'air absorbé, il paraît apprécier l'instant ;



- enfin le chat se relève. Les plus consciencieux inspectent une

nouvelle fois leur production et l'enfouissent en grattant de manière concentrique, ramenant symétriquement les graviers au sommet d'un petit monticule. D'autres, plus désordonnés, envoient vigoureusement du gravier en dehors du bac.

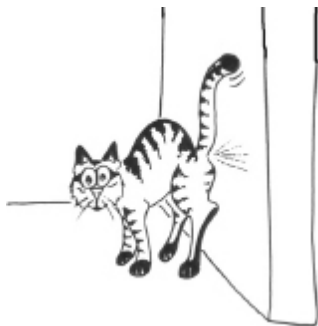
Si la majorité des chats préfèrent uriner dans un endroit calme et protégé, loin du lieu d'alimentation, chacun possède ses préférences en matière de support ou d'aménagement du bac à litière, guidé en cela par ses apprentissages précoces : terre ou gravier, litière compacte ou non, support ferme ou moelleux, bac couvert ou à ciel ouvert, avec ou sans porte...

Plus encore que la matière et la texture du lieu d'élimination, il semble que la perception d'une odeur précise (sans doute parce que le chat l'associe à un souvenir plaisant) déclenche l'élimination. Cela explique le comportement de ceux qui s'obstinent à éliminer sur les vêtements de leurs maîtres. Une odeur peut être irrésistible, ainsi le chat peut uriner toujours au même endroit, par exemple entre le rebord du tapis à franges et le mur du salon, et nulle part ailleurs.

Le marquage urinaire

Le comportement de marquage remplit comme son nom l'indique une fonction de marquage, et non de vidange de la vessie. Il peut ainsi se produire à des moments où la vessie est presque vide. Sa réalisation obéit à une séquence bien différente de l'élimination :

- le chat hume une odeur particulière et, dans certains cas, effectue un *flehmen* (perception de phéromones, identifiable à une respiration presque haletante, lèvres entrouvertes, cf. chapitre 12). Il est dans ce cas très concentré. Si le lieu de marquage est déjà identifié ou si le chat a été pourchassé ou puni, il abrège cette étape, jusqu'à la supprimer parfois ;
- puis il pétrit avec ses pattes antérieures, se tourne dos à la zone flairée et s'arc-boute. Les pattes postérieures tendues, il dresse sa queue à la verticale et en fait vibrer l'extrémité. Un jet d'urine est émis, dirigé cette fois non plus vers le sol mais vers un support vertical. La position du chat est ici radicalement différente de celle qu'il adopte pour l'élimination (pattes postérieures fléchies et queue horizontale) ;
- enfin, le chat se retourne et flaire la zone arrosée, puis il quitte les lieux en jetant des coups d'oeil alentour, comme pour s'assurer que son message a été correctement transmis.



La quantité d'urine émise est plus ou moins abondante, elle laisse généralement une trace visible sur le mur ou l'objet arrosé. Cette marque circulaire foncée, appelée « spot » urinaire, est repérée à distance par les autres chats, qui viennent la sentir et parfois y ajouter leur propre marque...

Le saviez-vous ?

Pourquoi le chat adopte-t-il un comportement de marquage urinaire ? La réponse n'est pas si aisée ! Est-ce une manière d'extérioriser son humeur ? Est-il incapable de se contrôler ? L'établissement de ces marques ne semble pas procurer au chat une satisfaction quelconque. Il est probable que le fait de les percevoir ensuite aggrave son anxiété, ce qui crée un cercle vicieux difficile à briser. Sans doute le chat, que l'inquiétude rend incapable de déposer des marques faciales apaisantes, préfère-t-il déposer ces marques déplaisantes plutôt que de ne pas avoir de marques du tout...

À la différence de l'élimination, le marquage urinaire est un acte réflexe, stéréotypé. Il n'est pas conditionné par l'apprentissage mais peut être déclenché par une situation particulièrement excitante : odeur d'une femelle en chaleur, recherche d'un mâle, perception d'effluves étrangères, conflit particulièrement violent... Toute émotion forte, tout état de peur ou d'anxiété, toute frustration intense peut ainsi déclencher le marquage.

Lorsque sa motivation est sexuelle, ce comportement est surtout l'apanage des mâles, quoique les femelles puissent aussi le pratiquer. En revanche, si la cause de son apparition est une difficulté émotionnelle, alors mâles et femelles se retrouvent à égalité...

Le marquage urinaire soulève plusieurs questions quant à sa fonction

dans l'organisation territoriale du chat. Il semblerait que ces marques ne soient pas utilisées pour délimiter un territoire précis, même si les chats étrangers au domaine ont tout de même tendance à les éviter.

Le saviez-vous ?

En effectuant un marquage urinaire, le chat délivre des informations : qui il est, quand il a effectué cette marque, dans quel état il était à ce moment-là... Parfois, le seul destinataire de ce message est le chat lui-même. Les traces chimiques évoluent au cours du temps en raison de la dégradation des molécules. Il se pourrait qu'un chat les inspectant soit capable de dater ces traces, et donc que son intérêt pour elles se modifie au fil des jours.

Les marquages peuvent se faire sur les affaires de la personne avec laquelle le chat se sent en conflit. Il ne s'agit pas d'une quelconque vengeance de la part du chat (le comportement de marquage est réflexe), l'odeur de celui qui est identifié comme « ennemi » est simplement suffisamment stressante pour déclencher le marquage. C'est ce qui s'est passé dans le cas de Simoun. Pour le père, bien sûr, le message est clair : Simoun se venge. Or, nous l'avons vu, le chat qui devient malpropre n'éprouve aucun plaisir et ne retire aucun avantage de la situation.

Dans certains cas, le chat qui ne peut se retenir d'éliminer sur des supports inappropriés (du point de vue du maître) apprend au fil des punitions à ne pas s'y attarder : il s'accroupit et part en courant, faisant penser à ses maîtres qu'il les défie ou qu'il joue à « attrape-moi si tu peux ». Les maîtres ne trouvent pas cela très drôle, mais font sans doute une erreur d'appréciation en qualifiant ce comportement de « nouvelle provocation ».

Des causes variées pour la malpropreté

Nous parlons ici de malpropreté du point de vue du propriétaire. Nous incluons donc des situations dans lesquelles le chat est « propre » – au sens qu'il organise correctement son territoire et exécute une séquence d'élimination complète, avec un geste méticuleux et approprié –, mais élimine dans un lieu intolérable pour ses maîtres ou sur un objet inapproprié.

Un mauvais apprentissage

L'apprentissage de la propreté peut être déficient, ou ne pas avoir eu

lieu, ou encore avoir été perturbé ou interrompu (séparation d'avec la mère ou disparition de celle-ci). Dans ce cas, le chat n'a jamais été propre. Il peut avoir choisi différentes zones d'élimination, qu'il utilise au gré de son humeur.

Une aversion à la litière

Dans notre histoire, c'est le désodorisant qui a détourné Simoun de sa litière. Il existe bien d'autres causes qui peuvent conduire au même résultat : toute situation ou émotion désagréable associée à sa litière peut amener le chat à l'éviter plus ou moins durablement. Citons par exemple des facteurs qui tiennent à la litière elle-même :

- les changements de substrat : l'utilisation d'une nouvelle marque ou d'une autre catégorie de litière peut suffire à ce que le chat refuse de l'utiliser. De même, le chat d'extérieur habitué à uriner dans la terre a généralement du mal à utiliser des graviers ;
- l'insuffisance de nettoyage : selon son humeur, mais aussi selon son éducation, le chat impose une fréquence variable de nettoyage. La plupart « exigent » un entretien quotidien, même si quelques-uns tolèrent des intervalles plus importants. Leur niveau d'exigence peut varier dans le temps, surtout si plusieurs chats utilisent le même bac à litière ;
- le déplacement intempestif du bac à litière.

Le saviez-vous ?

Certains chats sont sensiblement plus maniaques quant à la propreté que d'autres. Il semblerait par exemple que les persans soient particulièrement exigeants sur ce plan. Auraient-ils le nez plus fin, ou les pattes plus sensibles ? Souhaitent-ils éviter de salir leur pelage abondant ? Quelle que soit la race du chat, les variations individuelles sont très importantes. C'est votre compagnon qui détermine la bonne fréquence de nettoyage de sa litière, en refusant de l'utiliser ou en éliminant juste à côté quand il la juge trop sale.

D'autres facteurs dépendent de l'environnement :

- en cas de fortes chaleurs, la décomposition de l'urine s'accélère et la fréquence de nettoyage nécessaire s'en trouve fortement augmentée. Par ailleurs, sous l'effet corrosif de l'urine et des détergents, les bacs en plastique s'usent et s'imbibent de molécules odoriférantes jugées désagréables par le chat ;
- le bruit à proximité, et de manière plus générale toute situation

rendant le chat inquiet, peut contribuer à le faire fuir.

Enfin des paramètres propres au chat entrent en jeu :

- une douleur associée à la miction (cystite) ou à la défécation, comme si le fait d'avoir eu mal en urinant était attribué par le chat au lieu et non à l'action elle-même ;
- des troubles organiques, des maladies : toute inflammation des voies urinaires ou digestives provoque une douleur qui, associée à l'urgence du besoin, suffit pour expliquer bien des comportements de malpropreté. Les douleurs articulaires ou neurologiques et les incontinences les favorisent également. Enfin, un coryza (rhinite aiguë) peut aussi conduire à des troubles de l'élimination, le chat enrhumé perdant ses repères olfactifs ;
- toute modification de la quantité ou de la qualité des urines : un chat peut, pour diverses causes, se mettre à uriner des quantités beaucoup plus importantes ou plus odorantes que d'habitude. Si tel est le cas, une visite chez le vétérinaire s'impose ;
- une cohabitation difficile : l'usage du bac à litière peut devenir l'objet d'enjeu en cas de cohabitation avec plusieurs chats. Le chat qui gratte sa litière attire souvent les autres chats de la maisonnée, de manière bien involontaire. Certains chats peuvent interdire l'accès à la litière à d'autres, ou au contraire les empêcher d'en sortir. Mieux vaut dans ce cas multiplier les bacs.

Pour les chats qui éliminent dehors et qui refusent soudain d'utiliser leur emplacement habituel, le mécanisme est très comparable. Suite à une grande frayeur dans le jardin, un chat peut décider d'utiliser le pot de plantes vertes ou le tapis du salon à la place du parterre de fleurs, fuyant ainsi une situation redoutée.

Et si du marquage apparaît ?

Lorsque des pipis de marquage sont trouvés, il faut en rechercher les causes, initiales ou secondaires, parmi les suivantes :

- l'activité sexuelle (les premiers marquages apparaissent de manière quasiment physiologique chez le mâle pubère ou chez la femelle lors des chaleurs) ;
- la perception de chats étrangers, qui représentent une source de crainte, de compétition, ou de frustration ;
- des conflits avec un ou plusieurs membres (humain ou animal) de la maisonnée ;
- une frustration répétée ;

- des troubles anxieux.

La malpropreté fécale

Il est usuel que les chats « balisent » leur territoire en déposant des crottes bien en vue aux limites de ce qu'ils considèrent comme leur domaine (c'est souvent le seul moment où ils ne recouvrent pas du tout leurs déjections). Ils recherchent alors plutôt un emplacement en hauteur, quelles que soient sa matière et sa texture. Ce message étant destiné aux congénères, il ne se rencontre pas fréquemment dans les maisons où le chat vit seul.

Certains s'ingénient à déposer leurs crottes à côté du bac. Il est possible parfois que le bac soit trop petit et ne permette pas aux chats de prendre leurs aises. Cependant, ils sont généralement assez habiles pour disposer leurs crottes à un endroit précis, certains parvenant même à les déposer dans une écuelle de 10 cm de diamètre lorsqu'ils y sont contraints par les circonstances. En général, malgré la mise à disposition d'un bac plus large ou d'un deuxième bac, ils continuent de déposer leurs selles juste à côté de la litière, comme pour les rendre ostensibles.

D'autres chats vont régulièrement faire une crotte toujours au même endroit, souvent une place dégagée, la déposant comme une sorte de trophée qu'ils seraient fiers de montrer. Les causes exactes de ce comportement ne sont pas connues, et il est extrêmement difficile de l'empêcher. Disposer un bac à litière vide à l'endroit même où le chat dispose sa « crotte-signal » et y laisser cette crotte peut être une solution.

QUELQUES OUTILS

Contre la malpropreté, une stratégie est nécessaire

Se méfier des explications évidentes

La famille n'a pas trouvé d'explication satisfaisante au comportement de Simoun, mais nous vous en avons proposé une (le désodorisant). Imaginons maintenant que, quelques jours avant le premier épisode de malpropreté, la mère de Sophie et Guillaume soit tombée malade et ait dû s'absenter quelques jours. Avant son départ, elle désodorise la litière, pensant ainsi compenser la moindre fréquence des nettoyages. Dès son retour, elle retrouve le canapé souillé. Bon sang, mais c'est

bien sûr, Simoun lui en veut de l'avoir abandonné ! Voici une deuxième explication parfaitement recevable...

Supposons maintenant que la litière de Simoun soit disposée juste à côté de la machine à laver. Notre chat est en train d'éliminer, confortablement installé, avec cette mimique de concentration et d'application si caractéristique. Soudain, la machine démarre un cycle d'essorage, qui fait tout vibrer à quelques mètres à la ronde. Le chat a tellement peur qu'il n'ose plus s'approcher du lieu. Voici une troisième explication, tout aussi crédible !

Est-ce inutile et voué à l'échec de tenter de trouver une cause à la malpropreté ? Non, formuler des hypothèses, même si aucune d'entre elles ne peut être validée, conduit à explorer toutes les pistes de traitement. En outre, ces différentes possibilités permettent d'exonérer le chat d'une partie de sa responsabilité. Les accusations et la rancœur des maîtres, qui accompagnent souvent la malpropreté, diminuent, désamorçant le processus d'altération de la relation avec leur animal.

Que les explications soient justes ou fausses importe peu, leur seul intérêt est de mener à des mesures efficaces !

En pratique

Comme notre histoire le montre, une cause primaire peut entraîner une série de causes secondaires qui débouchent bien souvent sur de la malpropreté généralisée et sur un état d'anxiété important du chat (et des maîtres). La seule disparition de la cause initiale ne suffit pas dans ce cas à remettre le chat dans le « droit chemin ». Si les accidents ont été fréquents, de nombreux endroits conservent une odeur résiduelle très attractive. Aussi est-il important d'agir très rapidement et sur tous les fronts à la fois, si possible avant même que les troubles ne s'installent !

Si plusieurs chats cohabitent, veillez, avant de faire un procès à une innocente victime, à la faire bénéficier de la présomption d'innocence. Il vous faut déterminer lequel (ou lesquels) des chats de la maisonnée urine(nt). Gardez-vous d'un jugement hâtif ! Dans les cas extrêmes, un colorant peut être donné à boire au chat soupçonné pour obtenir des preuves indéniables (la fluorescéine ou le jus de betterave colorent l'urine). Parfois, des chats venus de l'extérieur peuvent entrer chez vous et uriner, faisant accuser à tort le chat résident.

Les mesures à appliquer en cas de malpropreté sont différentes selon qu'il s'agit de malpropreté induite par une aversion à la litière ou déclenchée par du marquage réactionnel. Dans certains cas, il faut jouer sur tous les tableaux, car nous avons vu qu'une aversion initiale

de la litière peut conduire à un état anxieux et donc à du marquage. À l'inverse, des mictions de marquage entraînent parfois l'utilisation d'un site comme lieu d'élimination. Encore une fois, le temps modifie tous les signes déposés, intervenir le plus vite possible est donc toujours préférable, n'attendez pas que cela s'arrange tout seul !

La stérilisation

Elle est indiquée principalement si votre chat a commencé ses épisodes de malpropreté par des marquages, et s'il s'agit d'un jeune mâle qui débute sa puberté ou d'une femelle en chaleur. Si vous intervenez très vite, ce genre de comportement disparaît rapidement et ne réapparaît plus, du moins avec cette motivation sexuelle hormonale.

Nous avons préconisé au chapitre 5 la stérilisation avant la puberté. Entre autres avantages, elle évite cette période délicate de la relation entre le chat et ses maîtres (et aussi entre le chat et ses congénères, car ces manifestations peu discrètes les incommode également).

Ce qui ne marche pas

Toute tentative de punition est vouée à l'échec. Si la punition a lieu après l'accomplissement du forfait, le chat est incapable de la relier à l'action incriminée. Si elle est appliquée – par le plus grand des hasards – au moment même de l'acte, le chat apprend très vite... à ne plus uriner devant son maître. Toutefois, il ne retournera pas pour autant à sa litière s'il a décidé de l'éviter. Pire, les punitions nuisent très fortement à la qualité de vie relationnelle du chat et tendent à le rendre anxieux, ce qui ajoute une cause de malpropreté et complique encore la situation.

Dans le même esprit, l'usage de répulsif est inutile, voire aggravant. Si ce produit remplit sa fonction, ce qui est loin d'être toujours le cas (on voit des chats marquer *sur* les répulsifs), le chat apprendra tout simplement à éliminer ailleurs. Par ailleurs, le répulsif répandu en quantité modifie l'univers olfactif du chat et devient lui-même un élément supplémentaire de perturbation de son environnement.

Rendre la litière attractive

La plupart des aversions soudaines à la litière ont une origine organique (liée à une maladie). Il n'est jamais exclu que le chat puisse souffrir d'une affection urinaire (infection ou présence de calculs) ou d'une autre maladie. Dans le doute, et avant que les désordres ne s'installent de manière durable, consultez votre vétérinaire à ce sujet.

Si le problème n'est pas organique, le chat qui se met à éliminer sur d'autres supports doit être incité à revenir à sa litière. C'est le moment de lui proposer une litière « cinq étoiles » qui lui inspire confiance !

La litière idéale est :

- celle qu'il a l'habitude d'utiliser. Si vous avez changé de marque, proposez-lui à nouveau l'ancienne ;
- disposée loin de son lieu d'alimentation, dans un endroit calme et accessible. Plusieurs bacs peuvent être installés à des endroits différents, de manière à tester ses préférences. Dans la mesure du possible, ne déplacez pas trop souvent le bac, votre chat risque d'avoir du mal à s'y retrouver. Si vous l'avez changé d'endroit, remettez-le où il était. Si vous souhaitez le déplacer, commencez par en disposer un autre au futur emplacement, vous ne retirerez le précédent qu'une fois le nouveau régulièrement utilisé ;
- sans désodorisant, qui masque les mauvaises odeurs mais ne les supprime pas, le nez fin du chat ne s'y trompe pas ;
- disposée en couche ni trop mince ni trop épaisse (2 à 4 cm sont bien suffisants) ;
- avec un gravier dont le grain facilite le recouvrement sans coller aux pattes ;
- agglomérante ou absorbante, car ces types de litière sont plus confortables pour le chat, qui garde les pattes au sec ;
- parfaitement propre : prenez votre courage à deux mains et videz intégralement le contenu du bac tous les jours. Passez-le rapidement sous l'eau, déposez une goutte d'eau de Javel au fond et replacez-y des graviers propres (vous pourrez progressivement revenir à un rythme bihebdomadaire lorsque votre chat aura repris l'habitude de s'y rendre) ;
- dans un contenant (un bac suffisamment large pour que le chat y ait ses aises) lui-même dépourvu de vieilles odeurs résiduelles (elles finissent par s'y concentrer). Tous les ans, offrez un nouveau bac à votre chat, vous lui ferez plaisir.

En guise de cerise sur le gâteau, vous pouvez offrir une récompense à votre chat à chaque fois qu'il utilise sa litière. Donnez-lui quand il en sort, surtout ne l'interrompez pas durant l'acte !

Le saviez-vous ?

Il arrive que certaines personnes utilisent le bac avec couvercle comme

cage de transport. Il y a fort à parier que tout chat raisonnablement intelligent, qui se voit transporté chez le vétérinaire dans ses toilettes nomades, délaissera ce lieu par la suite.

Les bacs couverts sont parfois équipés d'une porte. Leur utilisation n'est pas pratique, car le chat doit aller au fond du bac pour que la porte se referme, parfois avec un bruit effrayant ! Si vous avez acquis ce genre d'objet, retirez la porte. Rassurez-vous, la diffusion des odeurs sera tout de même limitée. Enfin, si votre objectif était d'éviter les projections de graviers hors de la caisse, il sera atteint de la même façon, car le chat se place la tête du côté de l'ouverture pour recouvrir ses déjections.

Rendre aversifs les lieux d'élimination indésirables

Il est possible de rendre les nouveaux lieux d'élimination beaucoup moins attractifs pour le chat, par exemple en y disposant quelques croquettes. Il est en effet rare qu'un chat consente à uriner à l'endroit où il mange.

Vous pouvez aussi recouvrir les lieux interdits d'un film plastique (le chat n'aime pas se retrouver les pattes mouillées lorsqu'il fait pipi) ou d'une feuille d'aluminium (le bruit du papier aluminium pétri est désagréable). Enfin, si votre chat a choisi votre baignoire ou votre évier comme lieu d'élimination, disposez-y un peu d'eau, le chat ne pourra plus y prendre place sans se mouiller les pattes.

Les anciennes zones souillées sont rendues très attractives par l'odeur qui s'en dégage, aussi est-il intéressant d'utiliser des absorbeurs ou des neutraliseurs d'odeurs pour nettoyer les déjections. L'eau de Javel ou les détergents ammoniaqués sont bien sûr à proscrire, leur odeur agissant elle-même comme un signal stimulant l'élimination.

Apaiser l'anxiété du chat

Si vous suspectez un trouble anxieux, il est bon de vous interroger sur les causes possibles de cette anxiété. Il est parfois possible d'y remédier si elles sont externes. Il peut s'agir :

- de modifications environnementales (nettoyages répétés des marques faciales du chat, déménagement de mobilier, introduction de nouvelles odeurs, etc.) qui ont déstabilisé votre chat ;
- de modifications dans les relations avec certains membres de la

famille, notamment à la suite de punitions intempestives.

Parfois, seul le vétérinaire peut confirmer le diagnostic d'anxiété et administrer au chat un traitement adapté.

Les phéromones de synthèse

L'usage de phéromones est utile pour lutter contre certaines formes d'anxiété, notamment si les modifications sont d'ordre environnemental. Ces phéromones reproduisent les marques faciales que le chat dépose habituellement le long des chemins empruntés pour aller d'une zone de son territoire à l'autre. Lorsqu'il perçoit l'odeur de ces marques, il est apaisé et s'abstient de marquer par de l'urine.

Les phéromones de synthèse de territoire (Feliway®) existent sous forme de spray ou de diffuseur.

Le spray présente l'inconvénient de nécessiter une application quotidienne au début (elle sera moins fréquente au fur et à mesure des bons résultats) en plusieurs points, et l'avantage de correspondre le plus au besoin de marquage que manifeste le chat. Il permet de déposer des marques apaisantes directement sur les objets ou les murs importants pour votre animal. Placez cinq points par pièce aux endroits où il se frotterait (activez votre imagination féline !), vous créerez une atmosphère agréable et inciterez ainsi votre chat à produire lui-même des marques apaisantes.

Attention toutefois, n'ayez pas la main trop lourde sur le spray, car le dépôt d'une quantité importante de phéromones entraîne l'apparition d'une auréole (surtout sur un support absorbant comme une tapisserie ou un tissu) qui peut constituer un signal visuel et déclencher... du marquage urinaire !

Le diffuseur sature l'atmosphère de la pièce où il est placé, et procure au chat bien-être et apaisement. Les marquages liés à l'état anxieux ne lui sont alors plus nécessaires, et les pipis ne sont plus produits dans cette pièce (ni ailleurs si le chat se sent mieux de façon durable).

Le diffuseur est donc beaucoup plus pratique pour traiter de grandes pièces, le spray étant de préférence utilisé pour marquer des points précis dans de petites surfaces.

Le saviez-vous ?

Les phéromones ne sont pas des répulsifs ! Il est tentant, lors de l'utilisation

des phéromones en spray, de les déposer directement aux endroits souillés, dans le but de remplacer une marque (urinaire) par une marque (faciale), bien moins gênante (c'est ce que nous appelons l'utilisation comme « répulsif »). Cette méthode est vouée à l'échec : vous cherchez à inciter votre chat à déposer des marques faciales pour recouvrir les marques artificielles, or ces dernières sont largement dominées par les odeurs d'urine, et votre chat n'a certainement pas envie de frotter ses joues sur les marques d'urine !

Un confinement utile

Parfois, le chat est tellement perturbé et anxieux qu'il n'est plus capable de structurer son espace, quels que soient les efforts que vous déployez en ce sens. Dans ce cas, il va être nécessaire de le confiner quelques jours dans une pièce unique, dans laquelle vous aurez placé le diffuseur de phéromones, et où le seul support d'élimination possible est sa litière « cinq étoiles ». Lorsque la litière est régulièrement utilisée, laissez-le accéder progressivement aux autres pièces de votre habitation. Bien sûr, si vous habitez dans un duplex ou un studio, ce genre de stratégie risque d'être très difficile ! Notons que cette technique demande souvent à être accompagnée de soutien par des médicaments afin d'apaiser l'anxiété du chat (il est plus sage de demander conseil à son vétérinaire).

Cette méthode s'apparente aux mesures que nous préconisons lors d'un déménagement (cf. chapitre 12). L'isolement, qui dure une à deux semaines, agit comme une sorte de réinitialisation de la structuration de l'espace du chat : il réapprend à utiliser la litière, seul support approprié à sa disposition, et procède rapidement à un marquage apaisant de cet espace réduit. Il retrouvera ensuite le reste de son espace et en prendra possession tout à fait comme s'il aménageait un logement inconnu. Vous aurez pris soin de lessiver et d'aérer soigneusement les zones précédemment souillées.

IDÉES REÇUES

« *Un chat est toujours propre.* »

Cette « image de marque » rend les manquements à la règle d'autant plus surprenants et déroutants. Nous avons vu de très nombreuses situations qui expliquent ces exceptions. Disons que le chat bien élevé et bien dans sa peau respecte l'adage, et que s'il peut momentanément y déroger, c'est un signe de malaise...

« **La stérilisation est LA solution.** »

En général, cette théorie s'applique aux mâles, coupables désignés. Si les mâles pubères produisent des marques urinaires déterminées par leur sexualité, nous avons montré que d'autres motivations sont fréquemment rencontrées. Alors stériliser, oui, mais n'attendez pas de cette solution autre chose que la disparition des comportements d'origine sexuelle !

« **Si on lui donne une bonne correction, le chat ne s'oubliera plus à cet endroit-là !** »

Il est sûr en tout cas qu'il ne le refera pas devant la personne qui l'a agressé. Toutefois, si la malpropreté est l'expression d'un malaise, alors l'intensité du trouble sera augmentée, ce qui ne facilitera pas la résolution du problème. Le chat décidera d'éviter le lieu des incidents ou quittera momentanément le domicile.

RÉCAPITULONS

La malpropreté du chat peut avoir de multiples causes qui sont parfois difficiles à identifier.

Il est important d'agir rapidement et de ne pas laisser s'installer durablement les troubles.

Le comportement d'élimination et le comportement de marquage ont des causes initiales différentes, mais peuvent coexister.

Les punitions et l'usage de répulsif sont inutiles et même nuisibles.

La stérilisation ne résout que la malpropreté liée au marquage urinaire d'origine sexuelle.

La résolution d'une malpropreté demande une approche globale. Proposer au chat une litière attractive, rendre certains lieux dissuasifs, reconnaître une maladie ou un trouble anxieux et les traiter sont autant d'éléments à associer.

CHAT DES RUES

Ce soir-là, après une journée chaude, le ciel s'est assombri et la pluie a commencé à tomber. Les fenêtres sont ouvertes pour rafraîchir l'appartement. Simoun s'est posté au bord de l'une d'elles pour prendre l'air et profiter du spectacle de tous les insectes en pleine agitation. L'un d'eux fait un bruit particulièrement stimulant, Simoun réagit en chasseur averti : il lance sa patte en avant à la vitesse de l'éclair, mais emporté par son élan, il perd l'équilibre et bascule dans le vide ! La chute est longue, avec un rétablissement gracieux.

Malheureusement, Simoun n'a pas la chance de tomber dans l'herbe : il accroche le rétroviseur d'une voiture, puis frappe violemment l'arête du trottoir. Sous le choc, à moitié sonné, il court droit devant lui, hagard, comme pour se mettre à l'abri de l'adversaire invisible qui vient de le terrasser...

Le point de vue de Simoun



Blotti sous une porte cochère, Simoun frissonne. Il a peur, il a mal, et ne comprend pas très bien ce qui lui arrive. Tous ses sens à l'affût, il cherche désespérément une autre cachette, un endroit où il pourra souffler un peu et panser ses blessures. La pluie a maintenant cessé, Simoun aperçoit un abri : un garage où il sera au sec ! Il s'y précipite en boitant. Ce refuge de fortune n'est pas très confortable, mais il fera l'affaire. Le chat se tapit sous une voiture et attend.

Il aimerait rentrer chez lui, mais s'il sait très bien comment il est tombé de la balustrade, il ne connaît pas le chemin du retour. Un vrombissement se fait entendre, Simoun tremble, mais ne bouge pas. Silencieux, immobile, il regarde, écoute, sent, se rend invisible en ne perdant pas une miette de son environnement. Il reste ainsi prêt à bondir, les yeux écarquillés, les oreilles dressées pivotant au moindre bruit.

De longues heures plus tard, au milieu de la nuit, Simoun se met en route. D'abri en abri, il fuit cette rue inquiétante, choisit un itinéraire qui l'éloigne quelque peu du quartier et l'emmène sur un territoire plus accueillant. Il reconnaît ici et là des marques déposées par d'autres chats, mais, encore apeuré, il passe outre sans

s'attarder.

Il s'immobilise brusquement. Deux grands yeux, une paire d'oreilles et d'énormes moustaches le dévisagent. Simoun n'a jamais vu un aussi gros chat ! Et quelle odeur ! Ses poils se hérissent instantanément, ses oreilles s'aplatissent, et un sourd grondement sort de sa gorge. Il incline légèrement son corps sur le côté, prêt à fuir si nécessaire. Il sait pertinemment que s'il bouge un cil, l'autre – certainement beaucoup plus rapide que lui – le poursuivra. Simoun aimerait pourtant détalé. Il a conscience qu'il n'est pas chez lui, toutes les marques repérées auparavant le lui ont indiqué. Il reste figé, espérant que s'il se montre assez menaçant, le gros matou finira par passer son chemin. Peu intimidé, ce dernier se jette sur Simoun, qui n'a d'autres ressources que de se défendre et de combattre, tout en poussant des hurlements destinés à effrayer son adversaire. Mordu sauvagement, il mord et griffe en retour, puis se retrouve plaqué au sol. Dans un ultime sursaut, il se retourne, se dégage et court aussi rapidement que ses pattes le lui permettent. Là, une cachette ! Simoun s'y glisse, l'horrible matou ne pourra pas l'en déloger ! De loin, il observe son ennemi qui vient de projeter un jet d'urine victorieux sur le mur et s'éloigne tranquillement, les pattes raidies, la queue fièrement dressée, roulant lentement des hanches.

Durant les jours qui suivent, de rencontre en rencontre, de bagarre en bagarre, Simoun finit par apprendre et par s'organiser. Il vit de chasse et de rapines, jusqu'à ce qu'il fasse la connaissance de Mme Providence et lui rende visite très régulièrement. La vieille dame dépose tous les jours au même endroit de la nourriture en quantité inespérée. C'est en observant attentivement les autres chats du quartier que Simoun a découvert cette « mine » alimentaire. Pour y accéder, il faut franchir un terrain peu sûr et dégagé, et Simoun hésitait. Poussé par la faim, il a fini par se décider. Au tout début, il se cachait et profitait d'un moment d'inattention pour voler quelques morceaux, qu'il se dépêchait d'engouffrer une fois revenu à l'abri. Progressivement, il s'est mis à imiter les autres chats, car Mme Providence lui semble sympathique. Elle lui fait penser à Voix-Douce qui lui préparait tous ces bons petits plats. Bien lui en a pris, car depuis qu'il se frotte aux jambes de la vieille dame, celle-ci lui réserve les meilleurs morceaux, et il a même droit à des caresses qui lui rappellent le bon vieux temps.

Le point de vue de Mme Providence



Dès 6 heures du matin, Mme Providence commence sa tournée. Elle n'est pas factrice, mais retraitée, et elle part nourrir les chats du quartier. Elle préfère le faire tôt le matin, en se cachant de ses voisins qui maugréent sans cesse. Ils lui reprochent d'avoir favorisé l'immigration clandestine de tous ces chats sans papiers. Mme Providence s'obstine, contre l'avis de tout son entourage : comment peut-on laisser ces petites bêtes dans la misère sans rien faire ? Que deviendraient-elles si elle n'était pas là pour les nourrir et prendre soin d'elles ?

Mme Providence ne se contente pas de nourrir les chats, elle fait aussi partie d'une association de protection animale qui, avec l'aide de la municipalité, se charge de faire stériliser et tatouer les chats errants. Mme Providence se souvient encore du temps où elle plaçait des pièges à chat. Elle y disposait de petits morceaux de sardine au fumet irrésistible ; le chat, poussé par la gourmandise, entraînait dans la boîte qui se refermait aussitôt, et hop ! le tour était joué, on pouvait l'emmener chez

le vétérinaire. Plusieurs fois par jour, Mme Providence allait vérifier les pièges, et bien souvent, elle était obligée de les réamorcer car certains chats avaient des techniques incroyables pour les déclencher sans se faire attraper. De cette manière, elle a pu faire stériliser presque tous les chats du quartier, excepté une minette particulièrement prudente qui n'a jamais voulu s'approcher. Malgré la présence de cette dernière, le nombre de chats est resté stable, comme si le groupe se défendait contre les intrusions et rejetait les nouveaux venus. Depuis les stérilisations, il y a beaucoup moins de bagarres, et Mme Providence n'est plus obligée de traquer les chattes pleines. Elle devait auparavant découvrir où elles allaient cacher leurs petits, pour pouvoir les faire vite adopter avant qu'ils ne deviennent trop sauvages.

Il y a peu de temps encore, la municipalité faisait capturer les chats par la fourrière. Mme Providence frissonne encore en imaginant le sort qui leur était réservé. Pauvres minets ! Elle trouve cette politique stupide, car les lieux à peine vidés de leurs occupants, ils étaient aussitôt réinvestis par une dizaine de chats semblant venus de nulle part. « Plutôt que de les tuer, on devrait leur donner une médaille, bougonne-t-elle. C'est quand même grâce à eux qu'il n'y a plus de souris dans le coin ! »

Parvenue au bout de la rue, Mme Providence sourit : deux ou trois chats guettent déjà son approche et se dirigent vers elle, poussant des miaulements de bienvenue, la queue bien droite. « Bonjour mes jolis, vous avez faim ? Aujourd'hui, je vous ai apporté des croquettes au thon dont vous me direz des nouvelles ! » Mme Providence répartit quelques assiettes en carton sur le trottoir afin que les chats ne se battent pas puis, reculant un peu, elle contemple d'un air satisfait ses petits protégés qui viennent se sustenter. Certains grignotent délicatement, d'autres s'empiffrent en grognant et en donnant des coups de patte à ceux qui s'approchent trop d'eux, tandis que les plus timides attendent un peu à l'écart, le regard perdu dans le vague, faisant semblant de ne pas trop s'intéresser au repas mais guettant un moment de tranquillité pour accéder à la nourriture. Mme Providence les connaît tous et leur a donné des petits noms : la Noire, la Grise, le Poilu, Pâquerette... Depuis quelques semaines, elle a repéré un nouveau venu tout tigré, le poil mi-long, qu'elle a surnommé Timide car il n'osait pas venir jusqu'à elle. Il s'est peu à peu enhardi, et maintenant, il se frotte sans cesse contre ses jambes. Il fait partie de ses rares protégés qui acceptent et recherchent les caresses. Tiens, le voilà ! Mme Providence se penche et Timide vient aussitôt au contact. Il ronronne de plaisir. « Tu es trop gentil, toi, murmure-t-elle. D'où viens-tu ? Tu n'es pas né dans la rue, c'est sûr ! Allez, raconte, où habites-tu ? Pourquoi tes vilains maîtres t'ont-ils abandonné ? » Timide ne répond pas et se contente de ronronner. « Les gens n'ont vraiment pas de cœur, soupire Mme Providence, mais j'ai de grands projets pour toi ! Tu ne vas pas rester dans la rue, on va te trouver une famille... »

PRENONS DU RECUL

Une faculté d'adaptation remarquable

Les aventures de Simoun dans la rue témoignent de la faculté remarquable des chats à s'adapter à tous les environnements, aussi hostiles soient-ils.

Campagne, déserts, forêts, bords de mer, cités surpeuplées, pavillons,

appartements, refuges... nos chats se débrouillent sous tous les climats et sous toutes les latitudes pour trouver leur pitance, fuir les dangers, aimer, combattre et se reproduire. Les circonstances déterminent leur mode de vie, et un chat peut ainsi aussi bien vivre en solitaire qu'en groupe (ou comme Simoun passer de l'un à l'autre).

Si les proies se font rares, le chat a tendance à occuper et à s'approprier un grand domaine de vie afin d'y chasser en toute tranquillité et de manger à sa faim. Il fuit alors ses congénères, les repousse aux limites de son territoire et ne cherche la compagnie que durant la période de reproduction.

En revanche, si les circonstances l'exigent, il peut trouver plus d'avantages à vivre avec d'autres chats, s'organisant en sociétés plus ou moins structurées. C'est souvent le cas lorsque la densité de population augmente, et lorsque la nourriture est abondante et concentrée en quelques points. La colonie de chats de Mme Providence en est un bon exemple.

Les colonies de chats

Nous trouvons ces colonies dans différents quartiers de nos cités (cimetières, parcs, etc.). Selon les conditions environnementales, la taille de ces groupes varie d'un endroit à l'autre. Elle reste néanmoins stable au cours du temps, avec des effectifs en général réduits, ce qui peut s'expliquer par différents facteurs.

La natalité dans ces colonies est faible, beaucoup plus que l'on ne pourrait l'imaginer : les chattes ne font souvent qu'une seule portée par an, et le taux de chatons par portée est de 2,2 en moyenne. La mortalité juvénile est extrêmement forte, seuls 10 à 15 % des chatons survivent. Le taux de mortalité ou de disparition des adultes peut être aussi très élevé (jusqu'à 25 %).

De plus, l'acceptation des étrangers dans le groupe est difficile. Il n'est pas rare que plusieurs individus d'une colonie se coalisent pour chasser l'intrus (Simoun a mis du temps pour être admis).

Les chats qui vivent ainsi sont parfois nés dans la rue – ils sont alors appelés chats *féraux* –, ou bien ils y sont arrivés suite à des déboires divers (fugue, abandon, déménagement, accident...) – ce sont des chats domestiques dits « chats de maison ».

Ces groupes sont essentiellement composés de femelles, le plus souvent apparentées (mère et filles, ou sœurs), et de leur progéniture (chatons et jeunes mâles de moins de deux ans).

Parvenus à l'âge adulte, les mâles quittent le groupe à la saison de la

reproduction. Ils élargissent leur domaine, errent à la recherche de femelles, envahissent maisons et jardins, marquent leur passage par des jets d'urine, et combattent les chats résidents. Dès la puberté, ce même phénomène, appelé « dispersion », pousse nos chats domestiques non stérilisés à partir en quête d'aventure (et de sexe) pour revenir... ou non.

Après une campagne de stérilisation, la stabilité de ces groupes, en effectif et en superficie occupée, est de règle. Les chatons mâles stérilisés avant la puberté ont tendance à rester dans leur groupe d'origine.

Les ressources alimentaires sont le plus souvent apportées par l'homme (déchets ou distribution volontaire). Cette alimentation reçue en abondance – et parfois même en surplus – n'empêche aucunement les chats de chasser, car la faim ne constitue pas chez eux une motivation au comportement de prédation. Les chats nourris par les bénévoles restent des prédateurs de rongeurs, et à ce titre, ils justifient pleinement leur utilité en milieu urbain.

La vie sociale des chats des rues

Les mésaventures de Simoun font ressortir plusieurs caractéristiques remarquables de l'organisation sociale des chats des rues et de leurs interactions. Nous retrouvons dans ce récit les étapes que franchit notre héros pour parvenir à une vie stable dans un univers devenu moins menaçant, voire franchement satisfaisant.

L'évitement

Si un observateur surveillait une zone où statistiquement les chats ont des chances de se croiser, dans l'espoir de filmer une rencontre, il s'apercevrait vite que les chats étrangers ont une préférence marquée pour l'évitement. Si Simoun avait pu esquiver l'énorme matou, il l'aurait fait sans hésiter. Ce comportement représente un coût en énergie bien inférieur à la défense active.

L'évitement est possible grâce :

- au comportement de surveillance : un individu n'emprunte un chemin que si personne n'est en vue ;
- au marquage olfactif, qui n'a pas pour seule fonction la protection du territoire ou une interdiction de passage. Il permet surtout au chat d'organiser son territoire en différents champs d'activité, et de déposer des informations qui seront lues par lui-même et par d'autres chats. Le passage d'individus en transit

n'est pas empêché par ces marques, néanmoins la présence de deux chats au même moment dans les zones d'intersection des territoires est rare. La composition chimique de ces marques change avec le temps, ce qui constitue une information supplémentaire, la stratégie à adopter n'étant pas la même si les marques sont fraîches ou anciennes.

Enfin, les excréments sont à la fois des signaux visuels et olfactifs. Ils sont généralement enfouis, mais parfois laissés exposés. Les chats féraux ont tendance à les laisser apparents aux limites de leur territoire (comme des bornes aisément repérables) et à les recouvrir à l'intérieur.

Les combats



Le combat n'est déclenché que lorsque la distance minimale tolérée est franchie, ou que la fuite est impossible. Le premier combat que Simoun mène est un combat de circonstance, il ne l'a pas initié, mais s'est trouvé par hasard sur le chemin d'un mâle reproducteur, plus fort et plus expérimenté que lui.

Les combats entre mâles sont fréquents, surtout durant la saison des amours. Ils sont la plupart du temps motivés par la conquête ou par la conservation d'un domaine particulier. Ces combats sont très bruyants, les chats poussent des cris perçants durant la phase de menace ou de défi qui précède. Cette période durant laquelle les deux animaux se font face, poils hérissés et pupilles rétrécies, peut être très longue : elle est destinée à impressionner ou à faire fuir l'adversaire. De très nombreux affrontements se limitent d'ailleurs à cette phase de menace, sans véritable contact.

On assiste aussi à des combats autour des lieux de distribution de nourriture : la concurrence augmente lorsque le nombre de points de nourrissage diminue. Les combats sont plus intenses durant les minutes qui précèdent la distribution des repas et les deux minutes qui suivent.

Le saviez-vous ?

Les combats pour l'accès aux femelles sont relativement peu fréquents si la quantité de femelles disponibles est suffisante : le « challenger » préfère souvent observer la saillie et attendre patiemment son tour, ou chercher une autre femelle. C'est la stratégie qui semble la plus efficace, dans le sens où elle augmente les chances de reproduction.

Les combats entre femelles sont rares à l'intérieur d'un groupe. Les femelles vivant ensemble ne se battent qu'en présence d'un étranger ou pour la défense de leurs chatons.

Les comportements affiliatifs

Simoun s'est fait peu d'amis chats. Élevé exclusivement parmi les humains depuis son enfance, il n'est pas enclin à rechercher auprès de ses congénères des contacts étroits et amicaux. Cependant, les chats qui vivent au sein de colonies établies depuis longtemps développent des comportements amicaux sur un mode rapproché, incluant jeux, toilettage mutuel et frottements réciproques (dit « allomarquage »).

Le saviez-vous ?

L'allomarquage (littéralement « marquage de l'autre ») est le comportement qui consiste à déposer sur un individu de la même espèce des marques olfactives de familiarisation. Le chat effectue ce marquage avec sa tête, ses flancs et sa queue. Il est souvent le fait des plus jeunes envers les adultes.

Cette proximité et cette entraide ont du bon : elles permettent de défendre la colonie contre l'arrivée des intrus (et de préserver ainsi les ressources alimentaires), d'élever et de protéger les petits plus aisément et de faire face ensemble à des conditions de vie difficiles. Rien ne vaut un compagnon pour se tenir chaud dans un carton durant l'hiver ! La vie sociale du chat s'organise néanmoins différemment de celle du chien : elle ne fait pas appel à des stratégies collectives de défense ou d'appropriation des ressources. Les chats vont agir de la même manière au même moment de façon moins organisée, sans qu'une fonction particulière soit attribuée précisément à chacun (guetteur, rabatteur...).

Nos chats de maison développent aussi des attitudes amicales envers leurs maîtres ou leurs congénères, même si certains préfèrent une existence solitaire et indépendante. Ce sont principalement les

expériences précoces, réalisées dans les premières semaines de vie du chaton, et l'attitude de la mère qui vont déterminer le mode de vie du chat.

Le saviez-vous ?

Il est possible de retrouver dans les groupes de chats des ordres de préséance autour de la nourriture ou pour l'accès aux femelles. D'ordinaire, les « premiers » sont souvent les chats les plus âgés, les plus lourds et qui ont remporté le plus grand nombre de victoires. Ils occupent généralement un domaine plus large.

Cette observation a conduit certains auteurs à postuler l'existence d'une hiérarchie chez le chat. Plusieurs éléments viennent cependant à l'encontre d'une telle notion :

- la préséance est très volontiers remise en question ;
- elle peut exister dans un domaine particulier (lieu d'alimentation, de repos), et non dans un autre ;
- il est difficile de mettre en corrélation l'éventuel statut hiérarchique et le succès reproducteur ;
- si les signaux de menace sont bien décrits, il n'existe en revanche pas de signaux de soumission connus, ou de posture de soumission ou d'apaisement chez le chat, mis à part l'évitement ;
- enfin, la hiérarchie suppose une protection réciproque des membres du groupe, une solidarité organisée face au danger, qui n'est pas toujours de mise dans les groupes de chats.

Bienfaits et désagréments des chats des rues

Les voisins de Mme Providence lui reprochent d'attirer les chats en les nourrissant. Tous affirment aimer les bêtes, ne pas en vouloir particulièrement aux chats et ne leur souhaiter aucun mal. Toutefois, ils aimeraient bien qu'ils soient un peu moins nombreux. Personne n'aime être réveillé en pleine nuit par des cris de combats. Par ailleurs, retrouver tous les matins son mur ou sa poubelle « tagués » par une urine à l'odeur pestilentielle n'a rien d'amusant. Enfin, voir son propre chat rentrer couvert de plaies, battu à plate couture par le matou de passage, n'est pas non plus très agréable, convenons-en. Les voisins les plus inquiets se demandent aussi si le chat peut être un vecteur d'épidémie. D'autres, plus rares, sont superstitieux et voient en lui sinon l'incarnation du diable, du moins le sinistre présage de malheurs à venir. Que pourrions-nous leur répondre ?

Les municipalités ont eu par le passé (et encore actuellement pour certaines) une réponse simpliste à ces plaintes : « Vous êtes dérangés

par ces chats ? Ne vous inquiétez pas, braves gens, nous allons vous en débarrasser ! » Elles ont souscrit des contrats avec des agences de fourrière pour assurer la capture et l'extermination de colonies entières de chats. Outre le problème d'éthique que représente de nos jours l'euthanasie en masse d'individus sensibles et vivants, cette « solution » simple, rapide et relativement peu coûteuse pêche par son inefficacité. En effet, lorsqu'une rue ou un quartier se vide de ses occupants félins, il ne faut que quelques semaines pour que, par un effet d'aspiration, il se remplisse à nouveau de chats venus d'ailleurs. Tout se passe comme si un lieu propice aux chats les attirait invariablement.

Enfin, la suppression de tous les chats a des conséquences inédites. Ainsi, une copropriété qui était arrivée tant bien que mal à éliminer tous les chats extérieurs, et qui enjoignait à ses habitants de confiner le leur chez eux, a fini par changer de politique face à la recrudescence des souris et des rats. En termes de maladies, d'épidémies ou de nuisances, les Égyptiens l'avaient compris depuis longtemps, les rongeurs sont bien pires que les chats !

Le saviez-vous ?

Les principales maladies que le chat peut véhiculer sont la rage, la toxoplasmose, la teigne, les parasites internes et externes, et la maladie des griffes du chat. La rage a quasiment disparu du territoire français, et la toxoplasmose (cf. chapitre 4) se transmet beaucoup plus souvent par ingestion de denrées alimentaires insuffisamment cuites ou lavées que par les fèces du chat.

La transmission de la plupart de ces maladies à l'homme nécessite un contact étroit avec le chat (caresse, morsure, griffure...), les risques restent donc très faibles. La contamination entre chats est plus fréquente, c'est pourquoi il est important de songer à vacciner et à vermifuger ses propres chats régulièrement, surtout s'ils sont appelés à vivre à l'extérieur.

Alors laissons Mme Providence nourrir sa petite colonie ! Demandons-lui de rester attentive et de veiller à ce que tous ses protégés soient bien stérilisés, déparasités, et même si possible vaccinés. Les rongeurs n'ont qu'à bien se tenir !

QUELQUES OUTILS

Faut-il nourrir les chats des rues ?

Nous l'avons vu, la présence de nourriture attire les chats « libres ». Outre les affamés, vous verrez probablement arriver les chats bien nourris des autres maisonnées, ceux qui ne dédaignent pas une petite entorse à leur régime. Dans les deux cas, vous risquez surtout de vous fâcher avec vos voisins ! Aussi, si vous désirez agir pour les chats du quartier, faites-le au sein d'un réseau organisé et avec l'aide de votre municipalité : ce n'est que dans ce cadre que des résultats bénéfiques pour tous peuvent être obtenus...

Fournir une alimentation régulière aux chats des rues limite les dégâts qu'ils peuvent faire pour se procurer leur nourriture dans les poubelles ou les réserves des riverains.

Une question se pose néanmoins : est-ce le fait de nourrir les chats qui les attire ? Ou bien sont-ils déjà présents sur les lieux avant que les aliments n'y soient déposés ? Le maintien d'une ressource régulière et prévisible contribue probablement à ce que les chats s'implantent de manière durable, sans migration, en défendant ce qui est devenu *leur* territoire vis-à-vis de leurs congénères.

Contraception et stérilisation

Stériliser les chats des rues est un gage de tranquillité pour le voisinage. La stérilisation est un facteur de stabilité des groupes et supprime la plupart des nuisances.

Les conflits entre chats liés à l'activité sexuelle disparaissent évidemment, et avec eux, les combats nocturnes à la saison des amours. La tranquillité des riverains est ainsi nettement améliorée. Le risque de transmission de maladies contagieuses par les bagarres et les saillies (les blessures et les contacts entre les muqueuses favorisent les épidémies) est aussi fortement diminué.

Enfin, la prolifération des chats est bien sûr stoppée. Nous avons vu toutefois que la reproduction au sein du groupe n'est pas réellement un facteur d'augmentation de l'effectif, car la mortalité des chatons est très importante, et les jeunes adultes migrent vers d'autres territoires.

Devenir un protecteur responsable

Certaines municipalités ou collectivités locales, sensibles à la notion de bien-être animal ou à l'écoute de leurs administrés défenseurs des animaux, ont mis en place une politique responsable et efficace visant à une bonne intégration du chat dans la ville. Ces municipalités ont organisé un réseau faisant intervenir tous les acteurs : mairie, associations de protection animale, bénévoles, vétérinaires, et parfois

même sociétés de capture. Des bénévoles recensent les chats dans les quartiers et des périodes de capture sont définies par la municipalité en fonction des besoins et du budget. L'efficacité de cette action est liée à la stérilisation de la majorité des chats au sein d'une colonie en un temps relativement limité (quelques mois). Les groupes de chats ont une structure dynamique : certains individus disparaissent, remplacés par de nouveaux arrivants. Les personnes qui ont la charge de ces groupes doivent donc rester vigilantes, pointer scrupuleusement les effectifs, et intervenir rapidement pour stériliser les nouveaux arrivants ou les chatons quand des naissances ont eu lieu.

Saluons le courage et la sagesse de ces municipalités, qui consentent un effort budgétaire conséquent. Le coût d'une telle politique est au départ plus élevé que celui d'une opération d'extermination. Au bout de quelques années cependant, l'effectif des colonies se stabilise et le nombre de stérilisations à effectuer est beaucoup plus faible. Ces municipalités font ainsi preuve d'une vision à terme plus payante, assurément rentable financièrement en trois à cinq ans.

Si vous êtes sensibilisé au problème de surpopulation des chats dans votre quartier, voici les mesures que vous pouvez prendre :

- en parler autour de vous ;
- vous renseigner auprès de la mairie pour connaître sa politique en matière de chats libres dans la commune ;
- prendre contact avec les associations de protection animale, qui vous dirigeront vers des bénévoles prêts à mettre la main à la pâte pour vous aider à capturer les chats ;
- en parler à votre vétérinaire qui connaît sans doute les réseaux à activer en priorité et qui vous aidera à budgétiser l'opération ;
- penser à faire stériliser et identifier vos propres chats (et à offrir ce livre à vos amis) ;
- vous organiser en comité de quartier, écrire des courriers et lancer une pétition (c'est un combat, mesurez bien cela avant de vous engager !), si les premiers contacts avec la mairie sont décevants.

Enfin, si vous en avez assez de ce laisser-faire et si vous souhaitez payer de votre poche la stérilisation de la dizaine de chattes qui hantent le voisinage, sachez qu'en aucun cas vous ne pouvez faire stériliser des chats dits « libres » sans l'accord écrit de la municipalité et sans que cette dernière ait pris un arrêté dans ce sens. Vous risquez de stériliser par mégarde le chat de votre voisin, qui n'avait pas forcément l'intention de le faire !

Une fois que vous avez la liste de vos bénévoles et que votre budget

est bouclé, présentez-vous à la mairie et demandez-leur cette autorisation. Sachez cependant que, si vous réglez tout, la mairie n'aura aucune raison de changer de politique ultérieurement.

Comment chasser un envahisseur ?

Chasser un chat qui vient régulièrement dans votre jardin uriner et flanquer des racles à votre protégé est extrêmement difficile. Vous le savez déjà, tout se passe en votre absence, et le plus souvent la nuit. Si vous possédez une chatte adulte et qu'elle n'est pas encore stérilisée, un seul conseil, fermez ce livre et prenez tout de suite rendez-vous avec votre vétérinaire. Si ce n'est pas le cas ou si cette étape a déjà été réalisée, les choses peuvent être plus compliquées, aucune mesure ne donnant de résultats à coup sûr.

Voici tout de même quelques pistes :

- ne laissez pas de nourriture traîner, fermez portes et fenêtres ;
- équipez votre jardin d'un arroseur automatique à déclenchement variable ;
- si vous aimez l'électronique, vous pouvez également trouver des sirènes d'alarme qui se déclenchent au moindre mouvement suspect ;
- achetez un gros chien qui aime votre chat mais déteste tous les autres, et laissez-le garder votre jardin la nuit (sa simple présence est souvent suffisante pour rendre votre jardin infréquentable aux chats de l'extérieur) ;
- sinon, devenez détective et enquêtez pour découvrir à qui appartient ce chat. S'il n'est à personne, essayez de vous rapprocher d'une association de protection animale, pour tenter de capturer l'intrus et de le faire stériliser ;
- si aucune de ces mesures ne porte ses fruits, il vous reste encore la possibilité d'adopter de nombreux chats qui, par leur effet de groupe, finiront par dissuader le matou de pénétrer dans le jardin ;
- enfin, vous pouvez aussi déménager...

Nous vous déconseillons tout particulièrement l'usage de l'arme à feu et du poison auquel vous avez peut-être songé. Vos voisins vous en voudraient certainement beaucoup si vous étiez responsable de la mort de leur chat.

Peut-on adopter un chat des rues ?

Mme Providence a pour projet de trouver une famille pour Simoun, dit Timide. Expérimentée, elle sait très bien qu'elle ne pourrait pas faire adopter l'ensemble de son petit monde, même si elle le voulait. Elle réalise parfaitement que de nombreux chats qu'elle nourrit ne sont pas socialisés à l'humain et sont tout à fait adaptés à leur vie de chats libres. La vie dans la rue est plus difficile, l'espérance de vie y est faible, les accidents et les maladies vite arrivés, cependant un animal sauvage, non socialisé, vit encore plus difficilement les impératifs de proximité avec les humains. Mme Providence ne va pas non plus faire adopter tous les oiseaux des parcs et jardins publics ! C'est ce réalisme qui lui permet d'éviter les désillusions.

Toutefois, quand elle découvre un chaton, la vieille dame est bien plus partagée. Elle sait que l'espérance du minet est encore plus limitée dans la rue, et elle se dit qu'assez jeune, il a des chances d'être adopté dans de bonnes conditions. Or Mme Providence peut difficilement déterminer l'âge de ce chaton. Elle est ainsi face à un dilemme : si le chaton est vraiment très jeune, il est sans doute encore temps de le socialiser, mais il sera alors privé de l'éducation de sa mère ; s'il est trop vieux, il a déjà développé une méfiance de l'être humain, qui rendra difficiles ses futures relations avec sa nouvelle famille.

Nous ne préconisons pas ici de rejeter dans la rue les chatons trouvés. Il s'agit simplement de bien réfléchir aux implications d'une telle adoption, qui nécessite beaucoup de travail et une grande patience, et certainement de nombreuses visites chez le vétérinaire. Si le choix de l'adoption est retenu, le chaton doit être idéalement placé dans un milieu ouvert, de préférence avec un autre chat adulte bien socialisé, et ses modalités de contact doivent être respectées. L'habituer à l'homme prend du temps, une issue favorable n'est jamais garantie.

IDÉES REÇUES

« *Le chat transporte des maladies.* »

Comme tout être vivant, le chat véhicule un certain nombre de germes et de parasites transmissibles à l'homme, et dont la seule évocation (rage, toxoplasmose, teigne, toxocarose...) fait frémir. Heureusement, une hygiène minimale (se laver les mains régulièrement ou empêcher les enfants de jouer dans les bacs à sable publics) permet d'éviter les contaminations. Songez aussi que les rongeurs sont également porteurs de maladies transmissibles à l'homme et au chien, dont la leptospirose, mais aussi la peste et la lèpre.

« ***Le chat n'est pas un animal social.*** »

L'idée est courante et répandue d'opposer les termes *territorial* et *social*. Le chat est très attaché à son domaine de vie et l'organise scrupuleusement. Cela n'en fait pas un être solitaire pour autant. Il est parfaitement capable de vivre en société et de développer un certain nombre de rituels grâce auxquels il s'épanouit. Le chat domestique peut tout à fait intégrer un groupe lorsque les circonstances l'y conduisent, et apprécier la situation.

« ***Le plus simple est d'éliminer les groupes de chats qui dérangent le quartier !*** »

Si des chats sont présents, c'est que les lieux s'y prêtent. Déloger leurs occupants revient à libérer la place pour leurs remplaçants, qui s'installent en général en moins de six mois. Les « exterminateurs » se lancent donc dans une tâche qui n'a jamais de fin ! Nous espérons vous avoir convaincu que les stratégies qui tiennent compte de l'éthologie du chat ne sont pas des arguments dictés par la sensiblerie, mais de véritables solutions économiques et – ce qui ne gâche rien – sensibles !

RÉCAPITULONS

Suivant les circonstances extérieures et ses expériences, le chat peut choisir de vivre de manière solitaire ou en « société » de chats.

Il préfère éviter un congénère étranger plutôt que le combattre. L'observation et le marquage territorial facilitent cet évitement.

Les combats entre chats se font généralement entre mâles pour la défense d'un domaine particulier.

Les chats de rue participent activement à la lutte contre les rongeurs. Une fois stérilisés, ils occasionnent un minimum de nuisances.

Les colonies constituées sont stables.

Le comportement d'errance du chat mâle, les manifestations de chaleurs, les marquages et les cris sont aisément combattus par la stérilisation des chats, aussi bien des chats des rues que des chats dits « de maison ».

Les collectivités locales, conscientes de leurs responsabilités, mettent de plus en plus souvent en place des programmes de stérilisation et d'identification des chats (qui sont ensuite relâchés dans leur lieu d'origine), dans le cadre de l'intégration réussie, et souhaitée par les habitants, de l'animal en ville.

UN NOUVEL AMI CHEZ LES GRANDCŒUR

Mme Providence a tenu parole, elle a trouvé une famille prête à adopter son protégé : les Grandcœur. L'arrivée d'un nouveau chat est une source de joie pour ces propriétaires, d'autant qu'ils ont perdu récemment leur chien Filou, ce fugueur invétéré¹. Mais qu'en pense Jyss (« J'y suis, j'y reste ! »), le chat de la famille qui occupe déjà les lieux ?

Le point de vue des maîtres



Tout d'abord, il a fallu baptiser le nouveau chat. M. Grandcœur, qui a travaillé en Afrique, voudrait l'appeler « Simoun ». Ce nom lui rappelle sa jeunesse, le vent chaud, le désert... Il a l'air si heureux en évoquant ces souvenirs que toute la famille adopte ce nom qui sonne si bien !

Le jour de l'arrivée de Simoun, tous sont réunis au salon : M. et Mme Grandcœur, leur fils et leur fille. Ils ont même interrompu la sieste du chat Jyss pour qu'il participe lui aussi à l'événement. Pendant que Mme Grandcœur ouvre la cage de transport, son fils tient fermement Jyss dans ses bras. Il lui caresse la tête et tâche de le convaincre qu'il va beaucoup aimer la surprise : « Tu vas voir, tu auras un copain pour jouer et aller te promener, et tu ne seras plus seul quand nous partirons de la maison ! » Il intensifie ses caresses pour apaiser la tension perceptible de Jyss, tandis que Simoun reste tapi au fond de sa cage.

M. et Mme Grandcœur s'adressent au nouveau venu afin de le mettre en confiance : « Te voilà chez toi ! Tu vas voir comme tu vas être heureux ici, nous allons te combler... » Ils se tournent vers Jyss : « Regarde comme il a l'air sympathique ! Accueille-le gentiment, il a beaucoup souffert avant d'arriver ici, tu sais... » Jyss se raidit et cherche à quitter les bras de son maître : « Attends un peu, tu iras dehors plus tard. Tout d'abord, présente-toi à ton nouveau frère ! » Jyss paraît s'énerver pour de bon, et M. Grandcœur demande alors à son fils de le lâcher : « Laisse-le descendre, peut-être veut-il être au même niveau que Simoun pour le saluer ? » Tout le monde est alors effaré de voir Jyss se « gonfler », tous poils hérissés, cracher méchamment en direction de son nouveau colocataire, puis à peine à terre, quitter précipitamment la pièce en agitant nerveusement la queue et en émettant un son

aigu et monocorde jusqu'à ce qu'il ait passé la porte. « Eh bien ! Le comité d'accueil n'a pas été celui que nous espérions ! » déplore Mme Grandcœur en se penchant pour caresser Simoun, qui a enfin accepté de sortir de sa cage. « Ne t'inquiète pas, Simoun, Jyss a parfois mauvais caractère, mais je suis sûre que vous sympathiserez rapidement. » Mme Grandcœur espère que ses paroles seront prémonitoires, elle essaie de détendre l'atmosphère, car tous sont bien déçus de la réaction de leur chat.

Durant les jours qui suivent, l'attitude hostile de Jyss conduit à toutes sortes d'hypothèses et de pronostics, tantôt optimistes (« il faut lui laisser du temps »), tantôt pessimistes (« il est solitaire et colérique, il ne partagera jamais son territoire »)... Jyss est tour à tour cajolé à l'excès ou au contraire rabroué sévèrement. Les altercations entre les chats, dans les couloirs ou à l'entrée du salon et de la cuisine, accentuent le désarroi et la déception de la famille. Jyss est alors pris à partie : « Tu dois laisser Simoun circuler librement, tu dois partager la maison avec lui ! » En parallèle, Simoun est réconforté : « Tu es vraiment gentil, quel dommage que Jyss ne soit pas plus accueillant ! » Pourtant, malgré leur mésentente, les deux chats mangent dans la même gamelle sans faire de difficulté : « Au moins, Jyss n'est pas égoïste au point de le priver de nourriture ! »

Deux éléments sont néanmoins préoccupants : Jyss est devenu malpropre (il urine à côté de la litière et dépose des crottes un peu partout), et les accrochages entre les deux chats deviennent de plus en plus fréquents. Les hypothèses vont bon train : « Jyss a perdu la tête, il ne sait même plus où il doit éliminer », « Il fait exprès de faire à côté de la litière, je l'ai vu : il gratte comme d'habitude, puis s'accroupit au bord du bac et projette son urine à côté, ce n'est pas un hasard ! » Souhaite-t-il leur transmettre un message ? Est-ce une vengeance contre ses maîtres qui lui ont imposé cet étranger ?

La famille est gagnée par l'inquiétude, teintée de culpabilité : « Jyss semblait heureux jusque-là, et maintenant il est vraiment très perturbé. Avons-nous fait une bêtise en prenant ce deuxième chat ? Comment éviter qu'ils ne se blessent maintenant ? Comment faire pour que Jyss soit à nouveau propre ? » Finalement, ils décident que les chats doivent posséder chacun leur territoire : ainsi, ils pourront s'organiser et vivre séparément sans stress. Évidemment, partager la maison n'est pas simple, et des zones communes seront obligatoires... Ces espaces seront partagés selon le moment de la journée : pour l'un, la cuisine le matin, le salon le soir, et réciproquement. Avec quatre personnes dans la famille, la mise au point du « règlement intérieur » prend un peu de temps et réclame des ajustements. Les oublis sont rudement sanctionnés : les chats semblent guetter ces erreurs et en profitent pour s'affronter violemment, confirmant la nécessité de la séparation.

Rapidement, toute l'organisation de la maison dépend de la « guerre des chats ». Une mise en place progressive a rendu ce fonctionnement complexe acceptable, en même temps que son caractère indispensable s'est imposé. Les conflits des chats sont redoutés, et toute la vie de la famille s'est adaptée à cette crainte. Les visiteurs sont informés des précautions à prendre : portes à maintenir fermées, passage furtif par certaines issues... La famille Grandcœur s'attire sourires amusés ou ironiques, et conseils de toutes sortes : se débarrasser des chats, les castrer si ce n'est pas déjà fait, en enfermer un définitivement, en adopter d'autres pour créer un vrai groupe, déménager...

Pas de doute, les Grandcœur ont besoin d'aide !

Le point de vue de l'envahi



Jyss est confortablement installé sur le lit de ses maîtres, profondément endormi. C'est l'heure où rien d'intéressant ne se produit dans la maison et où les proies éventuelles ne s'aventurent pas encore dans le jardin : que faire d'autre, sinon prendre des forces ? Soudain, son jeune maître fait irruption dans la pièce, le soulève doucement et l'emmène au salon. Il est anormalement câlin, et parle tout le temps. « Cela cache quelque chose ! Restons sur nos gardes... », se dit Jyss, irrité d'avoir été réveillé.

Arrivé au salon, il est aussitôt assailli par l'odeur : « Il y a un chat dans cette pièce ! » Il ne le voit pas, mais sent qu'il est là : il sait même que c'est un adulte, qui n'a pas encore parcouru les lieux, et qui a peur à la limite de la panique. Jyss se sent entravé, il ne peut pas inspecter la pièce comme il le souhaiterait. « Mais enfin, lâche-moi ! Il faut que je voie où est cet intrus et que je lui dise qu'il est chez moi ! » Son maître tient bon, il passe même sa main sur sa tête en masquant sa vue et en l'empêchant de se concentrer sur les odeurs, c'est vraiment agaçant.

Toujours bridé dans ses mouvements, Jyss se retrouve enfin face à celui qui produit tous ces signaux nouveaux. Il se prépare à l'intimider : il couche ses oreilles, bande ses muscles, hérisse tous ses poils. Plus il sera impressionnant, plus il aura de chances que l'intrus quitte les lieux. Toutefois, la présence de tous ces humains autour d'eux, leur bruit permanent et leur agitation désordonnée ne sont pas favorables à une discussion normale, autant la remettre à plus tard. À peine lui a-t-on permis de regagner le sol que Jyss se retire, tout en émettant un signal aigu indiquant sa mauvaise humeur et son intention d'en découdre si nécessaire. Il ne peut s'empêcher de battre nerveusement l'air avec sa queue, signe de l'agacement extrême dans lequel cette interruption mouvementée de sa sieste l'a plongé.



Durant les jours qui suivent, la présence de l'intrus se traduit par de nouvelles marques d'odeur disséminées çà et là, ce qui entretient la mauvaise humeur de Jyss : impossible d'y échapper ! Chaque fois qu'il les perçoit, il fronce les sourcils et agite la queue. Il accélère parfois alors le pas, ou s'attarde au contraire pour préciser ce qu'il sent. Cette fois, l'odeur est très forte et toute fraîche : Jyss s'arrête au milieu du passage, jette des regards circulaires, puis apaise sa forte tension en faisant une toilette nerveuse et mécanique de ses pattes avant. « Tiens, le voilà, je me doutais bien qu'il n'était pas loin ! » Jyss commence à émettre ce cri aigu, caractéristique de son agacement, puis des feulements en direction de son adversaire. Ces bruits attirent inévitablement ses maîtres, Jyss est donc obligé de filer rapidement, non sans adresser au passage un dernier regard menaçant à l'intrus, la gueule grande ouverte en faisant le maximum de bruit !

Progressivement, Jyss est de plus en plus souvent irrité. Les câlins de ses maîtres –

qui d'ailleurs se font plus rares – ne parviennent même plus à l'apaiser et à le détendre. Il agite souvent sa queue, miaule plus fort, de manière plus aiguë qu'avant, se lèche nerveusement ; son dos est parcouru de frissons qui soulèvent ses poils. Même sa propre litière est envahie par l'odeur de l'autre ! Jyss tente bien de l'utiliser, mais c'est plus fort que lui, il n'y parvient pas et projette son urine à côté. Pour marquer encore mieux sa présence, il dépose des crottes dans des lieux stratégiques de la maison : aux carrefours de la circulation féline, bien en hauteur, et bien en vue (il ne les recouvre pas). Voici de bons signaux !

Les occasions de « discuter » se font cependant de plus en plus rares, au fur et à mesure que les lieux se modifient : il n'y a plus moyen de circuler librement, les portes sont fermées, les accès variables au fil de la journée. De ce fait, les rares rencontres sont attendues de pied ferme, et mises à profit pour des échanges « musclés » : les chats ont peu de temps et beaucoup de choses à se dire ! Jyss anticipe ces échanges sans jamais bien savoir quand ils se produiront. Chaque entrée dans les pièces fréquentées par Simoun, et marquées de son odeur, est effectuée avec précaution : les oreilles pointées en avant, les sourcils froncés, les pupilles dilatées, la respiration accélérée, la queue tenue horizontale, animée d'un mouvement pendulaire saccadé. Ce n'est qu'après un regard circulaire que Jyss reprend sa marche, tout en restant sur le qui-vive.

Heureusement que les propriétaires sont parfois absents quand les chats se rencontrent, les portes habituellement fermées restant de temps en temps ouvertes... Jyss peut alors s'exprimer librement, et obtenir de Simoun qu'il respecte ses règles. Il suffit alors que Simoun batte en retraite et se retire devant les menaces. Quelques gifles ont été nécessaires pour atteindre ce résultat. Une fois qu'il a obtenu ce qu'il veut, Jyss se détend, tout comme Simoun, et ils vont se coucher chacun de leur côté ou parfois tous les deux sur le canapé du salon !

Le point de vue de l'envahisseur



Secoué, assailli d'odeurs et de bruits inconnus, Simoun est paralysé par la peur lorsque la cage s'immobilise enfin au milieu du salon. À travers la grille de la porte, il voit des visages sympathiques se pencher vers lui, et il entend des paroles douces, tranquilisantes. Les occupants de ce nouveau lieu lui semblent avenants et lui rappellent un peu son ancienne famille. Néanmoins, son nez est formel : cette maison est déjà habitée par un chat. Il est sur un territoire que son occupant risque de défendre. La panique qu'il éprouve est difficile à contrôler, et rien de connu ni de réellement apaisant ne se présente à lui. Pour couronner le tout, voici que celui qui a marqué cette maison est maintenant en face de lui, et n'a pas l'air spécialement content de l'accueillir ! Aucune fuite n'est possible... La boîte dans laquelle il se trouve, qui constituait jusque-là une prison, est devenue une armure protectrice d'où il assiste, pétrifié, au départ bruyant de Jyss. Simoun est tapi au fond de sa cage, il a ramené ses pattes et sa queue sous lui ; ses yeux sont grands ouverts, fixés sur l'ouverture, ses oreilles couchées en arrière. Constatant que la pièce est libre de tout chat, il accepte de sortir de sa cachette et se laisse enfin aller à la douceur des caresses.

Durant les jours qui suivent, l'exploration des lieux est rendue délicate par la présence de Jyss. Simoun avance avec prudence, tendant le cou en avant lorsqu'il franchit une ouverture, prêt à repartir promptement en arrière. Il tient sa queue

horizontale, son dos est parcouru de frissons, témoignant de sa grande tension. Les oreilles très mobiles, les narines dilatées, le regard perçant, il capte rapidement le plus d'informations possible sur le lieu qu'il s'apprête à parcourir. En présence de Jyss, qui semble visiblement en colère de le rencontrer, il s'immobilise rapidement, couché sur le ventre, le menton presque au niveau du sol. Il guette anxieusement les réactions de son adversaire en espérant qu'il se calme. Si la voie se dégage (souvent grâce à une intervention de ses maîtres), il détaille ventre à terre, presque en rampant, comme s'il voulait se rendre invisible.

Bien que perturbé par la présence de Jyss, qui se place de temps en temps en travers de son chemin, Simoun finit quand même au fil des jours par explorer l'ensemble de la maison. Les lieux sont entièrement marqués par Jyss, ce qui permet à Simoun de se repérer très vite. Il emprunte donc les chemins repérés comme sûrs, fait ses besoins dans les lieux appropriés et utilise les observatoires et les zones de repos déjà identifiés par des griffades à proximité. Les algarades sont fréquentes, et malgré sa bonne volonté, Simoun n'a pas le temps de montrer de signes de coopération à Jyss, car leurs propriétaires interviennent systématiquement pour les séparer.

Simoun vit dans un univers un peu étrange, partageant son lieu de vie avec un chat qu'il ne croise que rarement, mais qui dépose abondamment ses marques partout dans la maison. Il s'habitue aux moments de stress survenant quand il le croise. Il parvient même parfois à nouer le dialogue et à passer quelques instants confortablement étendu sur le canapé, non loin de Jyss.

PRENONS DU RECU

L'introduction d'un nouveau chat dans une maison entraîne un grand nombre de questions pour tous ceux qui y sont confrontés. Certaines réponses sont simples et immédiates, d'autres moins évidentes, les solutions variant selon les situations et les individus. Voyons ce que les mésaventures de la famille Grandcœur ont permis de mettre en évidence, nous tâcherons ensuite d'en tirer quelques règles générales.

Une rencontre sous la contrainte

Ah ! la « grande scène » de l'arrivée d'un nouveau chat... Nous serons clairs sur ce point : **il ne faut pas forcer les présentations !**

L'entrée du nouveau chat donne lieu à un moment terriblement chargé en émotions pour tous les habitants de la maison. Les propriétaires entremetteurs tiennent généralement chacun un chat dans leurs bras, réprimandent celui qui grogne, « expliquent » toutes sortes de choses, insistent pour que les chats acceptent de se regarder, voire de se toucher ou de « s'embrasser » et... les privent ainsi de toute possibilité d'échanges selon les codes de l'espèce ! Une fois la présence du nouveau venu associée à ce fort mauvais moment, il ne sera plus si facile de réunir les deux chats rapidement.

Selon son tempérament, le chat de la maison peut réagir de deux manières : il peut quitter les lieux, puis tenter (plus ou moins timidement) de les réinvestir, ou bien au contraire chercher d'emblée l'affrontement afin de limiter les accès au nouvel arrivant. Dans les deux cas, lui ménager une possibilité de fuite est essentiel au bon déroulement des interactions. Le chat qui ne peut se soustraire à la situation se sent pris au piège. Affolé, il n'est pas dans des dispositions favorables pour faire connaissance. Les bonnes intentions et les paroles apaisantes n'y changent rien : si vous imposez à votre chat de rester à un endroit, il n'a plus qu'une seule idée en tête, s'en aller !

Circulez...

Nous l'avons vu, tous les chats sont routiniers dans les trajets qu'ils empruntent. Ces itinéraires relient les aires de repos, d'alimentation, d'élimination et d'activité (observation, guet, jeu, chasse). Certains sont très utilisés, d'autres moins, et le chat leur accorde une importance plus ou moins grande (cette dernière est mise en évidence par l'énergie déployée à les « défendre »).

Il est possible de prévoir les endroits où les chats ont le plus de chances de se rencontrer, et donc de se battre. Le chat de la maison stationne en effet sur ces lieux de façon inhabituelle, en effectuant nerveusement sa toilette, en agitant exagérément sa queue, ou en refusant avec agacement les caresses de ses maîtres...

Au passage du nouveau venu, sa colère éclate : les deux chats crient, feulent, grondent, jusqu'à la mise en fuite d'un des protagonistes. La tension qui précède et qui suit ces rencontres se traduit souvent par des contractions rapides de la peau du dos, qui donnent l'impression d'une vague soulevant les poils. Après l'affrontement, les chats ont les sourcils froncés, ils finissent généralement par s'asseoir pour se lécher une patte antérieure en jetant des coups d'oeil circulaires. Cette prise de contact corporelle constitue en elle-même un apaisement.

Le saviez-vous ?

Le « syndrome de la peau qui roule » (*rolling skin syndrom* ou RSS) désigne une manifestation qui accompagne les états de tension émotionnelle des chats, particulièrement fréquente chez les chats anxieux. Leur dos est parcouru de frissons, de contractions des muscles sous-cutanés, qui entraînent le hérissément des poils du dos, comme une onde qui parcourrait la peau du dos. Parfois, ces « vagues » de contractions s'enchaînent, agitant tout le corps du chat.

Elles peuvent survenir sur le chat au repos ou en mouvement. En général, l'animal a un regard mobile : les yeux grands ouverts, il observe son environnement avec une anxiété visible. Dans une situation de stress évidente, il s'agit simplement de l'expression de la réponse émotionnelle du chat, elle est normale. Si ces frissons surviennent plusieurs fois par jour en l'absence de cause visible, alors l'état anxieux est fortement probable, il faut l'explorer et le prendre en charge médicalement.

Laissez-les faire !

La famille Grandcœur a une forte prédisposition à jouer les Casques bleus. Ce rôle de force d'interposition est-il cependant profitable à tous ? Selon quels critères et quelles modalités intervenir au mieux ?

Les émotions qui envahissent les propriétaires sont nombreuses. Or elles provoquent des réactions plus épidermiques que stratégiques !

Après une tentative malheureuse de contacts (imposés), l'attitude des chats va dépendre de leur tempérament : l'un s'oriente vers l'occupation ostensible des lieux (avec guet, manœuvres de défense et affirmations de prérogatives), l'autre vers une approche prudente (déplacements furtifs près du sol, inspection et précautions avant de pénétrer dans les pièces). Cela révèle leur faculté à être actifs ou passifs dans la relation, mais ne donne aucune indication sur leur légitimité à occuper la maison. Pourtant, du point de vue de la famille Grandcœur, le chat le plus timide est une *victime* désignée, à protéger coûte que coûte, et le chat le plus actif, un affreux *persécuteur* à sanctionner.

Or protection et sanctions interrompent chaque tentative d'établissement de la communication. Que ce soit sur un registre hostile ou amical, cette communication doit impérativement s'installer pour que les relations se régularisent. Imaginez qu'à chaque fois que vous désirez avoir une explication franche avec votre voisin, vos amis ou votre famille vous en empêchent !

Les maîtres trouvent leur chat agacé, en colère, irritable et se disent qu'il est peut-être jaloux. Les chats sont-ils capables de ce type de sentiment ? Si la jalousie est considérée comme une émotion de frustration ou d'irritation, que le chat pourrait éprouver lorsqu'il voit un autre individu occuper une place qu'il désire, alors oui, sans doute, il est jaloux. Toutefois, chez le chat, ce type d'émotion ne conduit pas, comme chez les humains, à des idées de vengeance ou encore à la peur de ne plus être aimé. Il peut en revanche entraîner un état anxieux si des solutions consensuelles ne sont pas trouvées. Quoi qu'il en soit, la présence d'un nouveau venu perturbe *toujours* le chat...

L'importance des rituels

Les rituels sont des repères apaisants qui contribuent au bien-être du chat. Extrêmement routinier, ce dernier déteste l'imprévisible et éprouve des difficultés chaque fois que son environnement ou ses habitudes sont modifiés de manière inattendue. Les contacts avec les maîtres font partie des sources de plaisir et de détente, il est donc important de les maintenir à l'arrivée d'un nouveau chat.

Chaque fois que ses maîtres ont une réaction inhabituelle, le chat est en même temps privé du rituel attendu et mis en alerte. Il ne se détend pas, et recherche dans son environnement le danger qui a conduit à ce changement.

Écourter la sieste de Jyss, c'est d'une certaine manière déclencher chez lui une alarme (et le mettre de mauvaise humeur !). De même, modifier sensiblement les lieux de vie du chat, et notamment ses zones de repos, provoque chez lui une anxiété forte et une irritabilité accrue. Or la stratégie finale de la famille Grandcœur consiste à alterner les lieux de vie pour chacun des deux chats (salon le matin, cuisine l'après-midi et inversement) : elle se veut démocrate ! Ignorant les prises de position politiques de ses maîtres, le chat déménagé du salon à la cuisine et de la cuisine au salon doit commencer par vérifier à chaque fois que tout est bien à sa place avant de se décontracter. Jyss se voit peut-être privé des places chaudes et ensoleillées qu'il affectionnait l'après-midi, ou des interactions particulières qu'il avait avec le fils de la famille lors du petit-déjeuner. Bref, toutes ses habitudes sont bouleversées !

Dans la stratégie de séparation que nous avons évoquée, les « erreurs » des maîtres sont heureusement fréquentes et permettent aux chats de se retrouver en présence l'un de l'autre sans incidents. Toutefois, les propriétaires sont si imprégnés de leur vision des choses qu'ils sont persuadés que si les chats dorment dans la même pièce ou se promènent ensemble au jardin, c'est qu'ils ne se sont pas vus ! En réalité, cela prouve simplement que les chats se débrouillent parfois mieux en l'absence des humains.

QUELQUES OUTILS

Introduire un nouveau chat dans une maison

S'il n'existe pas une seule technique efficace, des règles générales et des stratégies sont quand même applicables.

Lui offrir un espace privilégié

La priorité est de permettre au nouveau chat de se familiariser avec les lieux, afin qu'il s'y sente à l'aise. Dans ce but, placez-le dans une zone « refuge », qu'il va pouvoir arpenter et baliser de ses propres marques tout à loisir, hors de la présence du chat résident. Déposez dans ce refuge une litière et des écuellles (à bonne distance), et faites en sorte que le chat y trouve des possibilités de cachette. Cette zone peut être par exemple une chambre à coucher, un bureau ou un cellier... Choisissez de préférence un emplacement de la maison peu ou pas utilisé par le chat résident, ce qui garantira l'absence de concurrence.

Au bout de quelques jours, lorsque le nouveau chat est parfaitement familiarisé avec ce lieu, ouvrez la porte, en prenant soin d'éviter la rencontre subite et inattendue des deux chats. Dans certains cas, la sympathie entre les individus est immédiate, mais le plus souvent, ils passent par une phase d'observation et de découverte réciproque. Mettez tout en œuvre pour que cette découverte se fasse progressivement, au moment que choisiront vos compagnons.

L'organisation des gamelles et des litières

Il est essentiel de prévoir une litière par animal, et de ménager au moins deux sites d'alimentation constamment approvisionnés. Plusieurs itinéraires doivent y conduire, les chats peuvent ainsi s'y rendre sans être obligés de se croiser.

Le but de cette mise à disposition est de laisser vraiment aux chats le choix de se rencontrer. La certitude d'avoir accès à ces ressources sans être contraints à la confrontation semble être par ailleurs pour eux un élément important d'apaisement.

Les chats vont très certainement « partager » les litières et les gamelles, à tour de rôle ou simultanément. Lorsque les premiers contacts amicaux ont eu lieu, le fait de rapprocher les gamelles ou les litières est aussi un moyen de favoriser les rencontres. Cette stratégie demande à être adaptée aux réponses des individus concernés.

Si les chats sont nombreux, les contacts au sein du groupe sont déjà fréquents, et le nouveau venu est souvent plus rapidement accepté.

Multiplier les accès

Comme pour les gamelles et les litières, les accès multiples aux lieux de repos seront favorisés, ce qui implique de laisser les portes ouvertes afin de faciliter les itinéraires alternatifs.

Après avoir identifié les zones de passages où les chats vont se

rencontrer (couloirs, accès au salon, à la cuisine, au garage, fenêtres et portes-fenêtres...), réfléchissez aux possibilités que chacun aura de se soustraire aux menaces de l'autre. Si aucune retraite n'est possible, peut-être faudra-t-il prévoir d'améliorer la circulation. Ainsi, la mise en place de châtières, le blocage de fenêtres ou de portes en position entrouverte sont autant de modifications mineures qui multiplient les possibilités de déplacement. Placez de préférence les gamelles le long d'un mur plutôt que dans un coin, cette disposition facilite l'accès partagé.

Cette liberté de choix est très appréciée des chats, qui se retrouvent dans des conditions émotionnelles favorables : paradoxalement, la possibilité de *ne pas* se rencontrer leur permettra de se rencontrer plus rapidement.

En cas de bagarres

Les combats ne sont pas une fatalité, tout dépend du tempérament des chats. Les menaces sont souvent présentes, mais le passage à l'acte (morsure) est plutôt rare, surtout lors des premiers échanges.

Si des bagarres ont lieu, elles sont souvent spectaculaires et bruyantes, et il est difficile d'y assister sans craindre pour l'intégrité de ses chats. Cependant, hormis les combats entre mâles « entiers » excités par la présence de femelles, pour la possession d'un domaine précis, les affrontements sont le plus souvent brefs : ce sont davantage des escarmouches, qui se terminent par la fuite d'un des protagonistes. L'issue de ces premières bagarres détermine souvent le *modus vivendi* selon lequel les chats cohabiteront. Chacun délimite son espace personnel et les conditions d'approche de l'autre. Lorsque ces altercations se produisent, il est donc important de ne pas intervenir et surtout de ménager aux chats des possibilités de fuite et des espaces de cachette, comme nous l'avons vu plus haut.

Une erreur fréquente consiste à vouloir séparer les chats physiquement. Ceux qui s'y sont risqués ne le font généralement qu'une seule fois, car le chat en colère griffe et mord tout ce qui passe à sa portée. De même, vouloir caresser un chat qui vient de prendre la fuite, dans le but de l'apaiser, c'est s'exposer à une agression sévère. Le chat ne peut véritablement s'apaiser que seul, à l'abri de toute stimulation. Lorsqu'il aura retrouvé son calme, peut-être décidera-t-il de venir chercher du réconfort auprès de vous...

Il est parfois possible de prévoir où les bagarres se produiront. Elles ont généralement lieu autour d'une zone de repos ou d'un poste d'observation particulièrement apprécié de chacun des deux chats. Ces

espaces sont d'autant plus importants qu'ils sont rares : multipliez les lieux de repos potentiels en essayant de comprendre les avantages qu'ils peuvent présenter aux yeux des chats (texture, température, panorama, sécurité...).

Si malgré tout des bagarres éclatent régulièrement aux mêmes endroits, n'attendez pas pour mettre à l'abri votre jolie collection de figurines en porcelaine. Vous aurez ainsi moins à souffrir des dommages collatéraux...

Comment savoir que l'entente est installée ?

Il faut déjà savoir attendre ! L'adaptation demande plusieurs semaines, et les premières réactions ne sont pas des oracles permettant de prévoir la suite... Méfiez-vous des interprétations hâtives et des inquiétudes infondées, qui conduisent souvent à des attitudes peu favorables à la mise en place d'une ambiance positive.

En moyenne, des signes d'apaisement apparaissent dans un délai de trois à quatre semaines. Néanmoins, il faut parfois plusieurs mois pour que les chats cohabitent sans *aucun* conflit. Des algarades peuvent continuer à éclater autour de points précis, à des heures particulières (les propriétaires ne perçoivent pas toujours la raison de ces disputes). Ainsi, une controverse peut durer des années (accès à un lit en début d'après-midi, passage prioritaire par une fenêtre en fin de matinée...). Certaines personnes organisent leur vie sur ce genre de relations conflictuelles, peut-être est-ce le cas aussi de certains chats ?

Quels sont les critères de bien-être des chats, les comportements qui indiquent une cohabitation harmonieuse, profitable aux deux partenaires ? Voici quelques signes qui, cumulés, ne trompent pas :

- les conflits cessent (méfiance, ils peuvent disparaître sans qu'aucun des chats ne se sente bien) ;
- le chat résident reprend la majeure partie de ses activités habituelles et circule dans toute la maison de manière décontractée ;
- les chats développent des activités communes de jeux ou de chasse, ils déposent leurs marques faciales sur les mêmes supports, les griffades et les marquages urinaires sont absents ;
- le chat de la maison ou le nouveau venu marque les occupants, en se frottant contre eux, signe qu'il se sent bien mieux (si les chats se marquent mutuellement, c'est que tout va bien : ce ne sont pas à proprement parler des accolades, mais le résultat est le même, les chats s'acceptent mutuellement).

Le saviez-vous ?

La réapparition des marquages faciaux est un bon baromètre de l'humeur des chats (qui tend alors vers le beau temps). Cependant, tous les chats ne pratiquent pas le marquage facial avec la même intensité. C'est donc plutôt le retour au niveau habituel de marquage qui confirme l'apaisement retrouvé du chat.

Comme il est rare de connaître les habitudes de frottement d'un nouveau venu, il faut en ce qui le concerne se fier à d'autres indices : appétit, jeu, toilettage, sommeil paisible...

Votre chat a-t-il besoin d'un compagnon ?

Plus généralement, faut-il prendre un chat *supplémentaire* ? Les familles comptant plusieurs chats sont fréquentes, ce qui pose la question de la vie sociale que les humains imposent à ces animaux. Nous voyons chez les chats des rues que les regroupements stables existent et qu'ils se font un peu au hasard des ressources présentes et de la reproduction. En proposant aux chats l'opulence alimentaire qui les dispense de chasse, donc de ressources à défendre, et en les stérilisant, vous limitez les enjeux à l'origine de la plupart des conflits et créez des conditions favorables à la constitution de groupes de chats. Et globalement, cela fonctionne plutôt bien !

Faut-il pour autant franchir le pas et considérer que le chat est une espèce sociale inadaptée à la vie solitaire ? A-t-il réellement besoin de la compagnie d'un congénère ? Quelles sont les limites d'effectif raisonnables pour garantir aux chats des conditions de vie de bonne qualité ?

Il n'existe pas de réponse universellement admise à ces questions. Les expériences de chacun fournissent des éléments qui peuvent être contradictoires. La vie des chats partageant un logement semble être plus active que celle des chats isolés. Les interactions enrichissent assurément l'existence des chats, même si les activités réellement collectives sont plutôt rares. Peut-on en déduire que les chats solitaires s'ennuient ? Il n'est pas certain que les interactions avec leurs congénères soient indispensables à leur équilibre, des activités de guet et de chasse semblent souvent les satisfaire.

L'effectif optimal est fonction de l'environnement, notamment des possibilités d'isolement proposées aux chats. En effet, les besoins de mise à l'écart sont constants et doivent être satisfaits, sinon des conflits éclatent inévitablement. La surface disponible est donc un critère, mais l'exploitation possible de cette surface est également à prendre en compte pour définir la taille optimale de l'effectif félin sur

un territoire.

Le saviez-vous ?

Garder un descendant de sa propre chatte ne met pas à l'abri des conflits. La filiation des individus ne joue plus aucun rôle dès qu'ils sont adultes : ils deviennent alors des congénères comme les autres, susceptibles d'être rejetés. Ils sont même parfois des concurrents combattus. Seules les sœurs d'une même portée sont réputées pour nouer des liens forts et durables.

Enfin, il est fréquent de ne pas avoir vraiment le choix : un nouveau venu s'impose souvent et adopte sa nouvelle famille avant que celle-ci n'ait décidé de l'adopter. De nombreux chats déterminent eux-mêmes le meilleur endroit pour vivre et, avec patience, obstination et savoir-faire, finissent par se faire accepter et aimer par les membres de la maisonnée.

IDÉES REÇUES

 ***« Il vaut mieux prendre un chaton qu'un adulte comme deuxième chat. »***

Les jeunes chatons (jusqu'à l'âge de trois mois) sont en général bien accueillis, au pire dans l'indifférence, au mieux avec des comportements presque maternels... Par ailleurs, ils se déplacent peu, n'investissent pas le territoire, et leur jeune âge est souvent un facteur d'inhibition des agressions. L'entente ultérieure entre les chats n'est cependant pas prévisible.

 ***« On peut tout de suite voir si des chats vont s'entendre. »***

Non, il y a même fort peu de chances pour que des inconnus sympathisent aux premiers contacts. Découverte et mise au point de la communication demandent toujours plusieurs semaines. L'existence ou non de conflits initiaux ne préjuge donc pas de l'entente à venir...

 ***« Le chat qui en a accepté un en acceptera un autre. »***

Même s'il a fait preuve de tolérance une première fois, cette expérience positive

n'est pas transposable. Nous verrons par ailleurs que des incompatibilités sont possibles, il existe à l'évidence des têtes qui leur « reviennent » et d'autres pas !

RÉCAPITULONS

Le contact entre deux chats étrangers l'un à l'autre ne doit jamais être forcé. Au contraire, la rencontre doit se faire à l'initiative des chats, et chacun doit disposer d'une possibilité évidente de repli.

L'intégration d'un nouveau chat nécessite quelques aménagements simples : multiplication des écuellles, des lieux de repos, des litières et des zones de passage...

Un temps d'adaptation de quelques jours dans une pièce séparée est souvent nécessaire pour faciliter l'intégration du nouveau venu.

Les premiers échanges sont toujours des menaces et des évaluations de force, il faut les accepter (même s'ils sont impressionnants), et faciliter leur résolution en ménageant aux protagonistes des possibilités de fuite. Les interrompre empêche la poursuite de l'interaction, et la mise en place d'un respect mutuel indispensable à toute relation.

Le chat est très attaché à ses routines et à ses rituels. La perturbation de ses habitudes conduit à l'apparition de signes anxieux, de marquage urinaire ou d'irritabilité accrue. Le fait de conserver les rituels du chat lui permet d'être le moins déstabilisé possible.

1. Retrouvez ses aventures dans le *Guide pratique du comportement du chien* par les mêmes auteurs, chez le même éditeur.

À LA CHASSE !

VOCATION ET DISTRACTION

Simoun a fini par se faire accepter. Sa nouvelle famille lui plaît vraiment beaucoup. Notre chat s'est livré à quelques incursions prudentes et circonspectes dans le jardin et a découvert avec ravissement le nouveau territoire de jeu mis à sa disposition. Sa vie est maintenant rythmée par ses activités de chasse, et comme tous les chasseurs, il se lève de bonne heure...

Le point de vue de Simaun



Il est 5 heures, Simoun s'éveille. Mollement étendu sur le canapé du salon, il ouvre un œil. Une faible lueur pointe à travers les persiennes, quelques pépiements d'oiseaux se font déjà entendre : il est l'heure ! Simoun bâille, entreprend une courte toilette, grappille deux ou trois croquettes dans sa gamelle, afin de prendre des forces et de ne pas partir l'estomac vide, puis se glisse silencieusement dans le jardin par la fenêtre entrouverte. Un léger froid le saisit. Le soleil n'est pas encore vraiment levé, seuls quelques pâles rayons éclairent la terrasse. Les moustaches de Simoun se dressent, il hume l'air frais et s'imprègne des odeurs qui arrivent jusqu'à ses narines : celles de la rosée matinale, de l'herbe tendre et du feuillage en décomposition lui parviennent par vagues successives. Il va falloir trier ! D'un regard rapide, Simoun embrasse les environs. Tout a l'air bien à sa place : les arbres, les murets, l'allée moussue qui conduit à la petite cabane à outils... Rien n'a apparemment changé au cours de la nuit.

Simoun est assis, il ne bouge pas. C'est un chat prudent, qui déteste la nouveauté et redoute par-dessus tout les mauvaises rencontres. Ses sens en éveil, il guette le moindre mouvement, et prend le temps nécessaire pour s'assurer qu'aucun chat du quartier ne se promène sur ses terres. Pas plus tard que la semaine dernière, il a assisté de loin à une bagarre entre deux matous du voisinage. Il est vite rentré dans la maison, tout ému de cette scène, et n'a ensuite plus osé sortir pendant plusieurs jours.

Aujourd'hui, tout a l'air calme. Simoun se met en route, et commence sa matinée par quelques séances d'étirements un peu toniques. Il se dirige vers un gros tronc

d'arbre, vérifie les odeurs résiduelles qu'il y a déposées la veille à l'aide de ses coussinets, puis se dresse en position verticale et se livre à sa gymnastique tonique favorite : l'entretien de ses griffes. Il contourne ensuite l'arbre, s'éloigne un peu, hume le sol, gratte la terre et y dépose selles et pipi matinaux, en prenant soin de bien recouvrir le tout. Simoun est satisfait : la journée commence bien, il se sent d'une humeur de rêve !

En quelques bonds, il atteint un mur recouvert partiellement d'une grosse branche d'arbre. Perché sur le faîte, il dispose d'une vision périphérique sur les alentours et les jardins voisins. Simoun a un but bien précis en tête : cet oiseau qu'il entend pépier et s'agiter dans le feuillage. Il guette un mouvement à travers les branches et retient sa respiration, aussi immobile que possible. Tous ses muscles bandés, concentré au maximum sur ce seul objectif, il essaie de déterminer le moment optimal pour bondir. Des semaines d'expérience, de faux départs et d'échecs cuisants lui ont appris à quel point ce moment était déterminant pour la réussite de son entreprise : un peu trop tôt et la proie risque de s'enfuir ; un peu trop tard et elle est déjà partie. Un frôlement d'ailes le lui confirme : sa proie s'est envolée, inconsciente du danger qui la guettait. Dépit, Simoun redescend de son perchoir. Que la chasse à l'oiseau est compliquée ! Il faut rester caché, viser au jugé et être parfaitement précis dans le minutage de l'opération.

Qu'importe, il est temps d'essayer une autre technique, en espérant que celle-ci porte ses fruits. Simoun a repéré un minuscule trou d'où s'échappe une délicieuse odeur d'urine et de crottes de souris. Il se dirige vers cette cavité d'un pas vif, jetant quelques coups d'œil circulaires autour de lui : « Toujours pas de concurrents à l'horizon, tout va bien ! » Une fois arrivé, Simoun s'assied devant le trou et attend. Il est calme et déterminé, sa respiration est lente et régulière. Ses pupilles dilatées témoignent de sa concentration extrême. Une dizaine de minutes s'écoulent, mais Simoun n'en a cure, il aura sa souris ! D'ailleurs, la voici ! Le chat se contracte, soulève son arrière-train, ramène ses pattes postérieures sous lui, et d'une brusque détente s'élève dans les airs. Il retombe sur sa minuscule proie, ses deux crocs s'enfoncent dans la nuque de sa victime, et d'un seul coup de dents sec, il lui sectionne la colonne vertébrale. Victoire ! Simoun considère un moment feu la souris sur le sol. Il hésite un peu. Va-t-il la consommer sur place ou la ramener à la maison ? Simoun n'a pas vraiment faim. Il s'empare de la souris, grimpe sur le rebord de fenêtre, s'introduit dans la chambre de ses maîtres et dépose fièrement son nouveau trophée sur le lit...

Le point de vue des victimes



Piaf, le moineau, n'a aucun point de vue particulier. Il volette dans le jardin, se perche de branche en branche, tout à ses activités d'oiseau insouciant et joyeux, qui consistent à trouver sa pitance, à entretenir son joli plumage et à faire la cour à sa dulcinée. Il ne sait pas qu'il vient d'échapper à un danger mortel, et ne réalise pas à quel point ses ailes qui le transportent dans les trois dimensions de l'espace lui rendent un fiéffé service.

Quant à notre infortunée souricette, elle n'a malheureusement plus de point de vue ! Tout au plus ses congénères, qui ont peut-être assisté à la scène, se passent-elles maintenant le mot et décident-elles d'émigrer vers un endroit plus paisible. L'une d'entre elles a déjà survécu à cette mésaventure et a réussi à échapper au vilain en

s'immobilisant brutalement et en faisant la morte. Toutefois, cela ne fonctionne pas à tous les coups, la preuve !

Le point de vue des maîtres



La première fois que Simoun a amené fièrement son cadeau macabre au petit matin, Mme Grandcœur a failli se trouver mal. Elle a la phobie des souris, et elle ne se sent pas rassurée, même si celle d'aujourd'hui est morte. Par ailleurs, elle a du mal à imaginer son chat si gentil et si doux s'attaquer aussi cruellement à des petites bêtes sans défense, même s'il s'agit de rongeurs.

Dégoûté lui aussi, mais secrètement flatté que Simoun leur offre ce présent, fruit de son labeur matinal, M. Grandcœur complimente le chat, s'empare de la souris du bout des doigts, et la fait promptement disparaître dans la poubelle. « C'est très gentil, mon pépère, mais est-ce que tu ne pourrais pas te contenter de déposer ces satanées bestioles par terre plutôt que dans notre lit ? » maugrée-t-il.

Tous les jours, M. et Mme Grandcœur se félicitent d'avoir un chat aussi bon chasseur de souris. Ils n'en voient plus guère chez eux, sinon à l'état de dépouille, à croire qu'elles se passent le mot : « Attention, maison habitée par un minet gourmet ! » Aussi laissent-ils maintenant la fenêtre ouverte la nuit pour que Simoun puisse sortir sans avoir besoin de les réveiller.

PRENONS DU RECU

Profession : chasseur

Une vocation

Les talents de chasseur du chat sont à l'origine de sa domestication. Le chat préservait les greniers à blé des attaques de rongeurs et les Égyptiens l'en ont remercié en le protégeant et en lui élevant temples et statues. C'est aussi grâce à ses aptitudes de prédateur hors pair que le chat est invité à naviguer, qu'il traverse la Méditerranée et parcourt le monde en protégeant cette fois les réserves alimentaires dans les cales des bateaux. Colbert aurait déclaré : « Ce navire est en état de naviguer : il y a deux chats à bord. » Sa capacité à pourchasser les rongeurs, vecteurs de cette maladie redoutable qu'est la peste, lui a permis après le Moyen Âge (période où il était plutôt associé au Malin) d'être réhabilité auprès de la population. Les ennemis du chat eux-mêmes ne contestent pas son utilité dans ce domaine.

Ce talent n'a pas disparu avec la domestication : même bien nourri et repu, le chat continue de chasser. L'abondance des proies potentielles,

aussi bien dans les villes que dans les campagnes, lui a permis de cultiver cet art. Cette capacité à subvenir à ses propres besoins alimentaires le rend par ailleurs facilement autonome. Sur le plan de la ripaille, le chat est à coup sûr moins dépendant de l'homme que le chien.

Le chat est donc un chasseur, et cette activité conditionne un grand nombre de ses comportements, car elle structure à la fois son temps et sa vie relationnelle.

Les qualités requises pour la chasse sont celles qui caractérisent les chats : la patience, la capacité d'observation, la rapidité, la fluidité, le silence et la précision des mouvements. L'étude attentive du chat en action de prédation met en évidence une gestion du temps particulière : la longueur de l'observation ou de l'affût contraste avec la rapidité de l'action. Cette même décomposition du temps se retrouve dans de nombreuses activités quotidiennes, y compris les plus banales, comme monter sur le dossier d'un canapé. Le chat attend, puis se décide subitement sans que l'on puisse toujours comprendre ce qui a motivé son action.

La chasse se pratique essentiellement en solitaire, encore qu'exceptionnellement, des chatons aient été vus accompagnant leur mère. La petite taille des proies recherchées n'exige pas une coalition de force, et demande plutôt de la précision et une finesse d'ajustement dans les gestes. Les chats pourraient bien sûr s'associer (comme le font les chiens qui chassent en meute) et se partager la tâche, l'un débusquant et rabattant la proie, l'autre l'attrapant, mais la taille des proies interdit quelque peu le partage de leur consommation, aussi ne s'organisent-ils pas ainsi... Le chat préfère donc chasser seul. Il est cependant capable de partager son territoire avec d'autres chasseurs, s'arrangeant simplement pour ne pas les rencontrer. Pour cela, il organise et structure son temps et son espace, en déposant des marques odorantes et visuelles (selles, griffades sur les troncs) qui seront perçues puis évitées par les autres chats, et en observant longuement et attentivement les environs pour s'assurer de l'absence de concurrents.

Le comportement de prédation

Tout chat (ou presque) est *a priori* capable de chasser les souris, même s'il est né en appartement et découvre leur existence au bout de quelques années. Cependant, certains chats sont plus habiles que d'autres : ils sont naturellement plus doués ou ont eu l'occasion de développer leur talent plus précocement à l'aide d'un bon professeur.

Au moment du sevrage, si le milieu de vie est favorable, la mère

apporte quelques proies (d'abord mortes, puis vivantes) aux chatons afin qu'ils puissent s'exercer. Elle les laisse généralement faire leur propre expérience en privilégiant l'apprentissage par l'essai (avec des erreurs prévisibles), mais leur montre aussi comment procéder en tuant elle-même la proie, favorisant ainsi l'apprentissage par imitation.

Les chatons qui ont été privés de cette éducation sont néanmoins parfaitement capables de mettre au point des techniques de chasse. Cela se fait par l'intermédiaire des jeux, durant toute leur période de développement. Les jeux proposés par Sophie et Guillaume ont exigé de Simoun un savant mélange d'action et d'inhibition, le conduisant à acquérir un parfait contrôle de ses mouvements.

Le choix des proies (tout comme la préférence alimentaire) est fortement guidé par l'apprentissage : le chat sera plutôt intéressé par tout ce qui ressemble de près ou de loin aux proies que sa mère lui a apportées à partir de sa cinquième semaine de vie. Par extension, tout ce qui est petit et qui bouge est susceptible d'être assimilé à une proie.

La réussite des opérations conditionne aussi les choix futurs : la chasse à l'oiseau est particulièrement difficile, ce qui explique peut-être pourquoi les volatiles sont globalement moins chassés que les souris, les criquets ou les lézards... Il existe donc une sorte d'« orientation » qui dépend à la fois des goûts individuels et des expériences précoces des chats, et de la présence plus ou moins abondante des proies.

L'activité de chasse répond à différents besoins et fonctions. Son utilité première, évidente, est de subvenir à l'alimentation du chat. Cependant, même bien nourri, le chat continue à la pratiquer. Sans doute éprouve-t-il un réel plaisir à chasser. Cela lui permet d'aiguiser ses sens, d'exercer ses muscles, de se dépenser physiquement et intellectuellement : c'est une source puissante de stimulation, une activité qui se suffit à elle-même en quelque sorte. C'est pourquoi, dans les appartements, les chats, qu'ils aient ou non le ventre vide, se conduisent en prédateurs, guettant les pigeons à travers les fenêtres, sautant derrière les mouches, et apprécient les jeux et les proies virtuelles mis à leur disposition.

Non, le chat n'est pas cruel !

Si les bouchons en liège peuvent servir de proies, les vraies souris peuvent faire office de jouets ! La capture d'une proie n'entraîne pas forcément sa mise à mort ni sa consommation. Le chat peut stimuler la souris du bout des pattes, la jeter en l'air, la rattraper, la pousser un peu plus loin – parfois d'ailleurs dans un endroit inaccessible –, voire la laisser repartir ! Son plaisir est manifeste, et il n'hésite pas dans

certains cas à le partager ou à le montrer ostensiblement.

Ce comportement peut sembler cruel – voire sadique – aux yeux de certains, mais pour parler de cruauté, encore faudrait-il que le chat soit capable d'empathie pour sa victime (et qu'il possède une morale et un code constitué), ce qui paraît très improbable. Non, le chat est joueur ! Ce jeu n'est pas inutile, il permet entre autres de contrecarrer une tactique de défense de la souris, qui consiste à faire la morte pour pouvoir s'enfuir aussi vite que possible dès le relâchement de l'étreinte. Il conduit aussi le chat à répéter les enchaînements et à peaufiner une « chorégraphie » efficace.

Et la pêche ?

Les poissons sont-ils également des proies pour les chats ? Avezvous déjà vu un chat devant un aquarium ? Si c'est le cas, vous savez que les petites choses qui vont et viennent sous ses yeux lui font drôlement envie ! Pensez à disposer sur votre aquarium un couvercle fixé ou assez lourd, sinon votre chat trouvera un jour la brèche et s'emparera de ces proies si désirées. Mais s'il séjourne longuement sur le dessus de votre aquarium exotique, c'est davantage pour la chaleur qui en remonte : un site en hauteur et chaud est vraiment un lieu de repos idéal !

Dans la nature, les rivières sont-elles des zones de prédation pour les chats ? Oui ! Nous avons vu que le chat s'adapte aux proies les plus abondantes dans son milieu ; si ce sont des poissons, il se spécialise dans la pêche. Certains chats n'hésitent pas à stationner longuement dans l'eau, parfois jusqu'au ventre, pour attraper le menu fretin. Ce sont rarement les très gros poissons qui les intéressent, puisque leur technique consiste en général à extraire le poisson de l'eau d'un coup de patte « en cuillère ». Une fois le poisson sur la berge, sa mise à mort est effectuée par morsure en haut du dos, comme avec une souris.

Simoun ramène un « cadeau »

Le fait de rapporter ses proies est un comportement qui continue d'intriguer les spécialistes du chat. Simoun apporte les produits de sa chasse sur le lit de ses maîtres, mais d'autres chats peuvent les déposer dans leur écuelle, ou les cacher à différents endroits bien déterminés. Souvent, les chats annoncent leur retour victorieux en lançant un « mrraou » d'appel, à mi-chemin entre le miaulement et le roucoulement. C'est ainsi que la chatte ramène des proies pour initier ses petits et leur fournir une nourriture solide dès la quatrième semaine (nombreux sont cependant les chats mâles, stérilisés ou non,

qui rapportent aussi leurs proies). Les chats prendraient-ils leurs maîtres pour des enfants ? Ou bien se contentent-ils de ramener ce qui est devenu une denrée alimentaire dans un espace plus sûr pour pouvoir la consommer en toute quiétude ?

Le saviez-vous ?

À défaut de proies, les chats peuvent ramener des objets divers et parfois étranges : mégots, capsules, pièces de lingerie... Nous n'avons pas d'explication à ces manières d'agir, qui ressemblent à des déviations du comportement de chasse initial.

Les hypothèses vont bon train pour expliquer le rapport des proies capturées : le chat craint de manquer et fait provision, le chat est amical et partageur et offre un présent, le chat est joueur et veut faire participer ses maîtres, le chat est vantard et démontre son habileté, le chat est un collectionneur invétéré... Cette liste non exhaustive nous indique simplement qu'un même comportement peut obéir à différentes motivations et que le chat entretient savamment son mystère. Les théories formulées soulignent surtout la manière dont les humains perçoivent le chat et la relation qu'ils entretiennent avec lui.

Le jardin, un domaine de vie extensible

Un domaine de vie ou un territoire de chasse possède des frontières fluctuantes. Allez expliquer au chat que son jardin se limite au muret mitoyen ou à la clôture du voisin ! Ce sont souvent les frontières naturelles, l'architecture des lieux et les dangers extérieurs qui fixent des points de repère au-delà desquels le chat ne s'aventure pas. Les rapports de bon ou mauvais voisinage avec les autres chats déterminent aussi la taille du domaine de vie ainsi que ses heures d'occupation. Les territoires des chats se recoupent ou se chevauchent fréquemment, sans que cela ne pose aucun problème de douane ou d'immigration. Au fil du temps, un consensus s'établit : « Entre 5 heures et 7 heures, j'arpente le jardin ; pendant l'heure de la sieste, j'occupe le muret nord-est ; après 16 heures, je suis sur le bord de la terrasse. Débrouille-toi pour ne pas être sur mon chemin ! »

À la saison des amours, les mâles non castrés, à la recherche de femelles consentantes, ont tendance à élargir considérablement leur domaine de vie. Cela demande de la part des chats du voisinage un réajustement que tous ne sont pas prêts à effectuer. Le mois de janvier signe le début d'une activité intense dans les jardins jusqu'aux abords

des maisons. Les matous baroudeurs se déplacent rapidement et occupent de nombreux lieux différents en un court laps de temps. Ils dépensent beaucoup d'énergie et, poussés par la faim, peuvent s'introduire dans les maisons pour y trouver à manger. Certains chats de maison sont terrorisés par l'idée d'une rencontre avec l'un de ces barbares et manifestent divers troubles durant cette période : agressivité redirigée, malpropreté, interruption des virées dans le jardin ou sorties à des horaires différents.

Le saviez-vous ?

Le chat de lotissement arpente les jardins même en dehors de la période des amours, et il est fréquent qu'il investisse certaines maisons. La stratégie est payante, car nombreuses sont les bonnes âmes, émues ou attendries par la visite de courtoisie que leur rend le chat, qui l'en récompensent par une courte collation. La semaine du chat peut ainsi se partager dans plusieurs lieux de vie, chacun lui offrant des avantages différents.

Que ce soit dans un jardin, un pré ou une forêt, notre chasseur expérimenté ne chasse pas au hasard. Il emprunte des chemins bien déterminés, le long desquels il ne s'attarde pas, pour aller d'un lieu où il sait pouvoir trouver du gibier à un autre. Il connaît les repaires de souris, les pierres sous lesquelles se dissimulent les lézards et les arbres fréquentés par quelques inconscients à plumes. Or tous les jardins ne se valent pas. Certains sont plus arborés et proposent des niches bien mieux approvisionnées que d'autres. Plus le jardin offre de diversité, plus il devient intéressant. Les chats qui, à la suite d'un déménagement, se retrouvent obligés d'arpenter ce qui équivaut pour eux à un carré de moquette s'exilent souvent vers d'autres jardins plus riches en proies, cachettes et postes d'observation, ou encore retournent d'où ils viennent.

Pourquoi un chat est-il agressif ?



Les agressions visent principalement à obtenir l'éloignement : le chat préfère la dissuasion à l'affrontement et les menaces spectaculaires servent à éloigner l'adversaire. La meilleure réponse, si vous faites l'objet d'une agression, est de prendre un peu de distance. Cela met en général fin à l'action, et le répit ainsi obtenu est mis à profit pour analyser la situation et trouver sa cause. Si la réaction est provoquée par le contact, il suffit de le rompre et de ne plus bouger, le temps que la tension retombe. L'énervement diminue encore la tolérance au contact : après une première agression, le déclenchement de l'attaque suivante sera encore plus rapide et violent. Vous avez donc tout intérêt à patienter avant une nouvelle tentative. Quelles sont les motivations du chat lorsqu'il agresse ?

L'agression maternelle

La mère chatte interdit l'accès à sa portée à toute personne étrangère ou dont l'attitude est menaçante. Ces agressions d'une extrême violence sont prolongées jusqu'à ce que l'intrus ne représente plus un danger. Le repli est pour ce dernier la seule réponse appropriée.

L'agression territoriale

Le chat cherche à éloigner un adversaire d'un endroit (aire de repos, territoire de chasse) ou d'un objet précis (une proie potentielle). Il effectue des charges, qu'il interrompt lorsqu'il juge l'éloignement de l'intrus suffisant. Il peut toutefois le poursuivre tant que sa présence l'irrite.

Le saviez-vous ?

À mi-chemin entre l'agression maternelle et l'agression territoriale, une forme d'agression peut être rencontrée au chevet d'un membre de la famille

malade (enfant, autre chat ou chien). L'approche des étrangers est alors observée avec vigilance ou même avec une franche hostilité. Si plusieurs chats sont présents, ils peuvent se relayer au chevet du malade pour assurer la continuité de la garde. Le médecin ou l'infirmière qui vient examiner l'enfant doit prendre garde aux réactions du chat !

La prédation

L'objet de l'attaque est considéré comme une proie comestible. Le chat n'entretient pas avec elle de relations sociales. Ce type d'action se termine généralement par la mise à mort de la proie.

L'agression par irritation

Elle a lieu lorsque le chat est fortement incommodé par le contact. C'est le cas du chat « caressé mordeur » (cf. chapitre 2), mais aussi du chat qui n'est pas dans son état normal (malade ou fatigué). Ce type d'agression est très fréquent dans les aires de sommeil du chat : il n'aime pas y être dérangé et perd facilement patience lorsqu'on ne respecte pas cet espace.

L'agression de défense

C'est une réponse à une attaque. Elle survient quand le chat pénètre sur le territoire d'un autre ou en présence d'un prédateur (chien ou tout autre animal menaçant, homme y compris). Le chat s'estime agressé à partir du moment où son espace vital est envahi, même si les gestes de l'intrus ne sont pas hostiles. La distance critique, en dessous de laquelle l'attaque est déclenchée, varie selon le contexte, mais à moins d'un mètre, les risques sont grands. Cette notion est importante à enseigner aux enfants.

Le saviez-vous ?

Avant de passer à l'attaque, le chat émet des messages clairs : il découvre ses dents, ses oreilles sont couchées en arrière, ses yeux plissés, et toute sa face est comme tirée en arrière. La tête elle-même recule, le cou se replie, le dos monte, comme un ressort dont la détente projetterait le corps du chat vers l'avant. Les poils hérissés, l'animal se place en biais, comme pour impressionner son adversaire par sa stature. Ses vocalises sont modulées dans les aigus, avec un volume sonore qui tend à augmenter pour devenir très puissant. Ce « spectacle » est absent lors de la prédation, puisque la cible ne doit pas être avertie.

L'agression redirigée

Elle survient lorsque le chat accumule une importante tension sans pouvoir la décharger. Par exemple, si vous vous approchez de votre chat alors qu'il observe à travers une vitre un de ses congénères en train d'envahir son domaine, vous risquez de prendre un coup de patte.

Les agressions redirigées sont particulièrement fréquentes chez les chats. Lorsque votre compagnon est sous pression, dans un état de très forte irritabilité, votre simple présence peut conduire à une explosion violente et brève sous la forme d'un coup de patte ou de dent. Vous venez de rentrer dans la pièce, vous ne savez pas ce qui se passe, et sans raison apparente, votre chat en furie vous griffe avant de s'enfuir ensuite rapidement pour aller se toiletter un peu plus loin. Cherchez la cause ailleurs que dans votre entrée, celle-ci n'a été qu'un déclencheur. Ces agressions, incompréhensibles au premier abord, nécessitent une réflexion et une analyse : tentez, même si ce n'est pas toujours si simple, de vous placer dans l'univers sensoriel et affectif du chat. Les signes qui peuvent vous indiquer cette tension sont discrets : le corps de votre animal est plus rigide que d'habitude, son regard est fixe, sa queue horizontale va et vient nerveusement d'un côté à l'autre. Dans ce cas, évitez de le solliciter. Si vous devez impérativement manipuler votre chat, appelez-le un peu plus loin : s'il vient, il sortira de son état de tension et vous ne risquerez rien ; s'il ne vient pas, vous aurez sans doute évité un coup de patte !

QUELQUES OUTILS

Chat d'intérieur, chat d'extérieur

Vous venez d'acquérir la maison de vos rêves et vous quittez enfin l'appartement que vous occupiez avec votre chat. Comment va-t-il réagir ? Faut-il le laisser sortir ? Voudra-t-il découvrir le monde extérieur ? Comment faire pour ne pas avoir à vous relever la nuit pour lui ouvrir la porte ?

Faut-il laisser sortir son chat ?

Oui ! Même si tout changement représente généralement une difficulté pour le chat, le passage d'un milieu dit « fermé » (l'appartement) à un milieu « ouvert » (maison avec jardin) est souvent apprécié. C'est parfois même, pour les plus actifs d'entre eux, l'occasion de donner enfin libre cours à leur besoin d'exercice et de stimulations en tout genre et d'affiner leur silhouette. Un petit temps d'adaptation suffit le

plus souvent pour qu'ils investissent totalement le milieu extérieur. Reportez-vous au chapitre 12 pour des conseils sur la technique à appliquer à votre arrivée.

Qu'advient-il si vous empêchez votre chat de sortir ? Exactement comme celui qui vit en appartement, il s'en accommodera certainement. Toutefois, aux beaux jours, vous aurez bien du mal à faire en sorte que les issues soient en permanence fermées. Mieux vaut organiser et planifier les sorties que d'être confronté à une fuite forcément plus dangereuse.

Inversement, passer d'un milieu riche et animé (s'il vivait en extérieur) à un lieu de vie fermé et calme risque de créer chez votre chat une frustration, une réelle difficulté de vie par manque de stimulation. Faut-il pour autant abandonner son compagnon et le faire adopter pour lui garantir des conditions de vie similaires ? Nous n'avons pas de réponse simple à cette question difficile. Nombreux sont les chats qui tissent des liens d'attachement très forts avec leurs maîtres. Si la conservation de leur liberté de mouvement implique pour eux une privation affective, alors le prix à payer est aussi fort, seule sa nature diffère. Tous ceux qui pensent être importants pour leur chat ont sans doute raison ! Le chat d'extérieur qui passe à une vie d'appartement éprouve une certaine frustration quant à sa privation de « liberté », mais il peut s'adapter. Nul doute qu'après une phase d'accoutumance, il soit capable de prendre la mesure de son nouveau cadre de vie et de s'en accommoder pleinement. L'expérience mérite au moins d'être tentée.

Mon chat refuse de sortir

Quelques chats excessivement prudents, craintifs ou mal adaptés à la vie au-dehors refusent de sortir. Certains se contentent d'observer à distance le monde extérieur, attentifs à tout, installés sur le pas des portes ou au bord des fenêtres. Toute leur attention concentrée, corps et muscles tendus, ils se contentent de vivre en imagination une vie d'aventure. Généralement, leurs rares incursions dans ce monde tentant mais effrayant se soldent par des retours ventre à terre vers leur maison douillette. Haletants, effrayés de leur propre audace, ils ne renouvellent pas l'expérience. Rien ne sert d'insister sous prétexte que le chat devrait prendre un peu d'air, il est seul juge de ce qui lui convient le mieux.

Un chat qui sort habituellement et refuse subitement de mettre un pied dehors a sans doute subi une expérience traumatisante, imprévue, sur laquelle il n'a eu aucun contrôle. Il est devenu phobique de l'extérieur, l'évitement de l'objet de sa peur le contraint à rester à

l'intérieur. Pour éviter que la phobie du chat ne se transforme progressivement en anxiété, une aide médicamenteuse est nécessaire. Elle permet très rapidement au chat de retrouver confiance en lui, et il peut alors vérifier que les environs sont à nouveau sûrs, tout danger (ou presque) étant écarté. L'important est de veiller à ce qu'il ait des possibilités de repli lors de ses premières « nouvelles » sorties.

L'utilisation d'une chatière

Grâce à ce dispositif, le chat peut entrer et sortir librement à toute heure. La mise en place d'une chatière évite de laisser son compagnon « enfermé dehors » ou de se faire réveiller à des heures indues lorsqu'il décide qu'il est temps de visiter le jardin. Les chatières comportent en général un dispositif qui verrouille l'ouverture dans un seul sens : à partir d'une heure donnée, vous n'autorisez plus les sorties mais seulement les retours à la maison. Les modèles les plus simples ont toutefois l'inconvénient d'autoriser l'entrée et la sortie des chats étrangers, tandis que les chatières électroniques permettent d'en commander l'ouverture par un collier personnalisé. Il existe même maintenant des modèles dont l'ouverture comporte des picots en caoutchouc assurant un léger brossage du pelage à chaque passage !

Comment apprendre à votre chat à utiliser ce dispositif ? Les chats qui s'en servent spontanément sont rares, une phase d'adaptation par étapes est nécessaire :

- tout d'abord, bloquez la trappe en position ouverte. Le chat doit pouvoir découvrir que le passage est possible, tout simplement. Les chatières qui se referment produisent en général un claquement fort qui risque d'effrayer le chat inexpérimenté ;
- attendez que le passage se fasse régulièrement et sans crainte. Si le chat frotte ses joues avant de passer, c'est encore mieux : il balise ce chemin comme sûr. Si en revanche ce marquage tarde à venir, vous pouvez utiliser des phéromones synthétiques qui accéléreront le processus ;
- enfin libérez la trappe. La plupart des chats ont la curiosité de la pousser et découvrent spontanément le mécanisme. Vous pouvez leur faire la démonstration en poussant vous-même dessus.

Surtout n'introduisez pas votre chat de force dans la chatière : la contrainte le conduirait à déposer des marques d'alarme qui condamneraient de manière durable ce passage associé à un fort stress ! Faites plutôt preuve de patience...

Ingestion d'herbe et « jardinage »

Notre chasseur carnivore se transforme à l'occasion en consommateur d'herbe, et même en jardinier... Faut-il l'en empêcher ?

Tous les chats consomment régulièrement de l'herbe. Ils la sélectionnent avec application :

- les herbes grasses et épaisses jouent le rôle de laxatif, elles sont choisies lors d'encombrement digestif, ou plus généralement dès que le chat a un peu mal au ventre ;
- les herbes sèches et ligneuses provoquent des vomissements, le chat les utilise donc pour vidanger son estomac, embarrassé notamment par les poils ingérés lors de sa toilette. Les efforts de vomissements s'accompagnent souvent de cris rauques et puissants, impressionnants, avant le rejet de touffes de poils mélangées aux longs brins d'herbe.

Certaines plantes contiennent des principes odorants qui ravissent les chats. Leurs préférences vont vers le thym, la valériane et la cataire, mais aussi vers l'olivier, le kiwi ou le papyrus... La cataire, communément appelée *herbe à chat* (ou *herbe aux chats*), contient une substance, la népétalactone, qui agit comme une sorte de drogue euphorisante. Mis en présence de cette plante, le chat lèche ses feuilles puis s'y frotte ou se roule dessus, pupilles dilatées, l'air béat. Toutefois, ne vous y trompez pas ! L'herbe à chat communément vendue en grandes surfaces ou en jardinerie n'est généralement pas de la vraie cataire, mais du vulgaire blé...

Le chat jardinier est plus agaçant pour le maître qui aime travailler ses plates-bandes... Il peut tout d'abord utiliser ces zones pour éliminer : le grattage préalable puis le recouvrement des déjections constituent des agressions sacrilèges. Toutefois, ce n'est pas tout : les chats sont attirés par la terre fraîchement remuée et éprouvent le besoin de la gratter à leur tour, déterrants parfois les plantations. Pourquoi agissent-ils ainsi : soupçonnent-ils l'existence d'un trésor quelconque ou le font-ils seulement par jeu ? Quelle qu'en soit la raison, cette pratique est difficile à accepter, et assez délicate à combattre ! Différentes astuces sont utilisées par les jardiniers : dépôt de pelures d'agrumes (citrons ou oranges), plantation d'ail ou d'oignon, enfouissement de boules de naphthaline dans la terre... Tous ces dispositifs sont censés dégager des odeurs déplaisantes pour les chats. La mise à disposition d'un carré d'herbe à chat dans un coin du jardin peut également leur apporter ce qu'ils recherchent et limiter leurs intrusions dans vos cultures préférées.

Peut-on agir sur le comportement de prédation ?

Le talent de prédateur de votre compagnon peut vous réjouir ou au contraire vous chagriner. Pouvez-vous moduler cette activité pour l'accorder à vos attentes ?

Empêcher la prédation chez un chat équivaut à l'empêcher de respirer ! Si vous êtes ému par les massacres qu'opère votre chat, vous pouvez toujours essayer de suspendre une clochette à son collier, elle préviendra les proies de son approche. La solution n'est cependant pas parfaite, car le chat peut être suffisamment habile pour surprendre tout de même ses victimes. Mieux vaut en prendre philosophiquement son parti. Pensez à cet empereur chinois qui, désireux de repeupler d'oiseaux les arbres de son jardin, décida de supprimer tous les chats de ses terres. Mal lui en prit, car les oiseaux dévastèrent son verger et les rongeurs ses greniers. Rappelez-vous aussi que les chats prélèvent en priorité les individus les moins résistants et les moins agiles, participant ainsi à une régulation naturelle des effectifs de rongeurs ou d'oiseaux. Leur rôle est donc important pour la maîtrise des populations et leur bonne santé.

Tous les chats ne sont pas aussi habiles à la chasse. Une faible proportion d'entre eux chasse même très peu, ou du moins n'est pas très active dans ce domaine. Bien que la chasse ne soit pas motivée par la faim, le comportement de prédation est exacerbé par le jeûne. Certains fermiers affament encore leurs chats en pensant que ces derniers seront ainsi plus efficaces. Différentes études montrent qu'il s'agit d'un mauvais calcul : moins patients, les chats souffrant de malnutrition sont au final moins performants. Si vous désirez un bon chasseur, optez pour un chat élevé par une mère habile durant un temps suffisant, c'est-à-dire au moins douze semaines.

Attention dangers

Les dangers qui guettent les chats aventuriers sont nombreux ! Comment les protéger ?

Les chutes

La plupart des chats sont de bons grimpeurs et des équilibristes chevronnés. Ils se lancent sans filet à l'assaut de troncs d'arbres ou de corniches étroites. Grimper à la verticale ne représente généralement pour eux aucune difficulté particulière. Redescendre peut en revanche s'avérer plus périlleux et plus compliqué. La position verticale tête en bas est inconfortable et dangereuse. Les chats préfèrent adopter une trajectoire oblique, et terminer rapidement par un saut leur assurant une réception parfaite sur leurs quatre pattes.

Le saviez-vous ?

Lorsqu'ils chutent, les chats retombent-ils toujours sur leurs pattes ? Oui, si la distance parcourue leur laisse le temps de se retourner. Les chats ont un grand sens de l'équilibre et un équipement sensoriel (vision et perception tactile des moustaches) qui leur permet d'activer efficacement le réflexe de retournement, pour peu que la hauteur depuis laquelle ils tombent dépasse un mètre cinquante environ. Attention, cela ne signifie pas que la chute se passe toujours bien ! Tout dépend du type de surface sur lequel le chat retombe (présence d'objets saillants ou absorption du choc par un support meuble ou élastique...), et de la hauteur de la chute. Si l'onde de choc est forte, ses pattes peuvent se briser, et le risque de traumatisme crânien est important. Les accidents graves sont malheureusement très fréquents...

Si votre chaton perché au sommet d'un peuplier miaule désespérément, dites-vous qu'il est capable de redescendre, il n'en a juste pas très envie. Il est donc préférable de patienter avant de faire déployer la grande échelle (que les pompiers refusent d'ailleurs maintenant de vous amener...). Le fait de se placer sous l'arbre et d'expliquer à son chaton qu'il peut descendre tout seul, qu'il est attendu à l'arrivée dans des bras moelleux, ne le rassure aucunement, bien au contraire. Le chaton perçoit surtout de l'agitation et de l'inquiétude, et il a tendance à grimper quelques branches plus haut. Contentez-vous de l'appeler de temps en temps sans vous montrer, et patientez comme le fait la mère chatte dans la nature : en mère avertie, elle ne va jamais chercher son petit dans les arbres.

Le saviez-vous ?

Les chats possèdent une piètre vision binoculaire (vision en relief). Ils accèdent cependant à la notion de profondeur de champ, notamment par la différence de taille relative. C'est une des raisons pour lesquelles ils sont peu sensibles au vertige et donc disposés aux chutes.

Les intoxications

Les chats sont plutôt méfiants devant les aliments qu'ils ne connaissent pas, et s'ils en mangent, c'est le plus souvent en faible quantité. Les plantes toxiques sont souvent instinctivement évitées. Les intoxications les plus courantes sont donc plutôt le fait de produits déposés accidentellement sur leur pelage et dont ils tentent de se débarrasser par le toilettage (antigel, huile de vidange, désherbant, produits insecticides inadaptés). Pensez-y si votre chat tombe dans un pot de peinture. Le badigeonner de white-spirit pour enlever les traces

de sa chute est par exemple une très mauvaise idée ! Mieux vaut utiliser comme diluant des corps gras alimentaires, tels que du beurre ou de l'huile de table, puis savonner ensuite son pelage pour retirer l'ensemble.

Les poisons destinés aux rongeurs sont malheureusement souvent mélangés à des supports alimentaires, ce qui entraîne leur ingestion accidentelle par les chats. Les services de dératisation sont tenus de prévenir tous les riverains des endroits où sont disposés ces toxiques, pour qu'ils gardent leurs chats quelques jours à la maison. Un chat peut-il s'intoxiquer par l'ingestion d'une souris morte après avoir ingurgité de la mort-aux-rats ? La probabilité que cela arrive est très faible : le chat n'ingère pas facilement des souris qu'il n'a pas tuées lui-même, et s'il mange une souris qui a avalé un toxique avant, la quantité de poison reste faible comparée au poids du chat. Ce sont surtout les appâts placés intentionnellement pour les chats qui représentent les vrais dangers.

Les ennemis

Le chat a de nombreux ennemis : le matou du quartier qui met des racles à tout le monde, le chien du voisin qui guette le moment propice, les « anti-chats » encore imprégnés d'histoires fantasmagiques et superstitieuses, les voisins grognons... Sachez qu'il les a parfaitement identifiés. Après quelques expériences édifiantes, il sait très bien organiser son espace et son calendrier en fonction de tous ces prédateurs potentiels. S'il est d'un tempérament actif, il se défendra vaillamment, quitte à revenir blessé de temps en temps, vainqueur ou vaincu. Attention, si les plaies sont généralement peu spectaculaires, elles s'infectent très vite et nécessitent souvent un traitement antibiotique. La vaccination reste la meilleure protection contre les maladies virales induites par des contacts répétés avec d'autres chats.

Le saviez-vous ?

La localisation des plaies vous indique si votre chat a fui ou non devant son adversaire. S'il a eu le dessus, ses plaies sont plutôt situées sur les oreilles, le cou, la tête ou les pattes antérieures. S'il a été vaincu, ses plaies concernent surtout le dessus de la queue et le dos. Cette observation vous donne une idée de la crainte que va lui inspirer son adversaire à l'avenir.

Le port d'un collier, voyant de préférence, est une manière de personnaliser le chat et d'en faire un individu familial, connu et reconnu dans le quartier, protégé par les riverains qui apprécient les

félins. Le collier pour chats est pourvu d'un dispositif leur permettant de s'en libérer s'ils l'accrochent à une branche d'arbre ou à un grillage. Le risque de pendaison n'existe donc que dans l'imagination des maîtres, la probabilité de perdre le collier étant beaucoup plus grande.

Les voitures

Le plus grand prédateur du chat est l'automobile, et tous n'ont pas conscience du danger qu'ils courent à traverser une route. Plutôt que d'imposer à votre compagnon le confinement ou les promenades en laisse, vous pouvez clôturer tout ou partie de votre jardin par un grillage surmonté d'un fil électrifié.

Une autre possibilité consiste à équiper votre chat d'un collier électronique. Ce collier émet un son quand l'animal aborde une zone déterminée à l'avance. S'il ignore cet avertissement et continue son chemin sur la zone « dangereuse », il reçoit une décharge électrique.

Cette technique étant très récente, il n'existe pas de recul sur son emploi. Elle est donc à utiliser avec précaution. Ce procédé punitif sévère exige de plus que le chat ne présente aucun trouble anxieux au préalable et réclame un apprentissage graduel. En cas de grande excitation, par exemple lors de la poursuite d'un intrus, le chat peut franchir la limite malgré la douleur infligée, au risque de ne plus pouvoir revenir chez lui et de se retrouver « enfermé dehors ».

Le soleil

Le soleil peut aussi représenter un danger pour les chats, particulièrement ceux dont les oreilles sont blanches (la pigmentation protège en effet efficacement des rayons ultraviolets nocifs). Si vous observez des rougeurs ou des petites croûtes sur le bord de ses oreilles, consultez vite votre vétérinaire : il s'agit peut-être d'une réaction de photosensibilisation qui doit être traitée sans délai au risque de devenir cancéreuse. La prévention consiste ensuite à confiner le chat lors des journées ensoleillées, et à enduire régulièrement ses pavillons dépourvus de pigments d'une crème écran total.

IDÉES REÇUES

 ***« Le chat peut rester des heures à guetter sa proie. »***

En réalité, peu de personnes ont véritablement chronométré et testé la patience légendaire du chat. En admettant néanmoins qu'il puisse rester immobile des heures durant, les proies sont généralement moins patientes. De plus, le chat est parfaitement capable de procéder à un calcul coût/bénéfice. Au bout d'un moment, il préfère donc généralement se mettre en quête de victimes plus facilement accessibles.

« *Le chat est cruel.* »

A-t-on jamais reproché à une vache de manger de l'herbe ? Le chat est un carnivore programmé génétiquement pour chasser. Ce talent lui a assuré – et assure encore – sa survie. Il prend un tel plaisir manifeste à cette activité que nous lui attribuons ce caractère cruel. C'est pourtant l'action elle-même qui le comble, et non la souffrance de sa proie.

« *Le chat repu ne consomme pas ses proies.* »

Même s'il est bien nourri, le chat va chasser, cette activité s'apparente à un sport. La proie capturée n'est pas systématiquement mise à mort ni consommée (elle l'est souvent seulement en partie). L'attitude du chat face à sa victime est difficile à prévoir. La mise à mort et la consommation dépendent du contexte et du type de proie, et non de la qualité de l'alimentation du chat.

RÉCAPITULONS

La qualité de chasseur du chat fonde les caractéristiques principales de son répertoire comportemental.

La prédation est un comportement utile et inné chez le chat, modifié par des apprentissages dont l'imitation de la mère et les jeux font partie.

L'occupation du domaine de vie du chat varie selon les saisons et les heures. L'observation attentive et minutieuse des environs et le balisage du territoire lui permettent d'éviter certaines rencontres et de partager son domaine de vie avec d'autres chats.

Un chat qui refuse brutalement de sortir peut être aidé par un traitement approprié.

L'adaptation à la vie en extérieur se fait naturellement. Même si de nombreux dangers guettent le chat dehors, autoriser son compagnon à exercer son activité de prédateur, c'est oeuvrer pour l'épanouissement complet de ses facultés.

Les chats produisent avant le combat des menaces spectaculaires car ils préfèrent la dissuasion aux affrontements directs.

Les agressions redirigées sont fréquentes chez les chats. Mieux vaut éviter de toucher un chat énervé, ou même de le solliciter.

UNE COHABITATION MOUVEMENTÉE



Simoun et Jyss sont devenus les meilleurs amis du monde. Ils dorment côte à côte et organisent toujours à la même heure de longues séances de toilettage mutuel sur le canapé : je te lèche les oreilles, tu me lèches le front.

Tout cela est bien confortable : ils se partagent équitablement les places au soleil et les couettes de la maisonnée, et ils mangent dans la même gamelle, à des heures différentes. Chacun a son préféré dans la maison. Jyss aime faire sa sieste sur le ventre confortable de M. Grandcœur, il apprécie ses joues agréablement parfumées, sa voix grave et son corps chaud. Simoun, un brin nostalgique de son ancienne famille, se frotte et se pelotonne contre Mme Grandcœur, qui lui rappelle la Voix-Douce de sa jeunesse.

Le point de vue de Simoun



Ce matin, Simoun est agité, car les choses ne se passent pas normalement. Son ami Jyss a disparu depuis hier et il l'a cherché durant quelques heures, flairant de place en place ses odeurs corporelles, tentant de déterminer ainsi l'heure de son passage. Son nez est formel : « Ces odeurs-là sont déjà anciennes, cela fait un moment que Jyss n'est plus passé par ici... Où est-il donc ? »

Rupture de routine, la lampe « alerte rouge » clignote : Simoun doit faire très attention, ne rien laisser passer et affûter sa vigilance. Il s'installe sur le fauteuil de Jyss, les yeux mi-clos, et fait pivoter une oreille après l'autre, guettant tout indice annonciateur de danger éventuel.

Tout à coup, il entend un léger bruit de porte, ouvre un œil et voit apparaître au loin une forme étrange quoique vaguement familière. Simoun se redresse, les muscles ramassés, le corps tendu, le poil légèrement hérissé, les moustaches frémissantes. « Qui est-ce donc ? » L'intrus se déplace anormalement et marche de manière saccadée. Simoun dresse la tête et tente de percevoir les effluves qui se dégagent de cette forme claudicante. Pouah ! Cette odeur lui rappelle celle de Griffes-Acérées (que Jyss appelle Ongles-Crochus) : c'est l'odeur de l'ennemi, celui qui avait mis Simoun en déroute lors de son premier combat dans la rue !

En un millième de seconde, Simoun réagit : il se précipite sur celui qui ose le défier sur son propre territoire. L'autre prend peur et détale en courant le plus vite possible. Simoun le poursuit. Le fugitif emprunte l'escalier à toute allure, mais en haut des marches, une porte l'arrête. Il se retourne alors et fait face à Simoun. Ce dernier est de plus en plus furieux et excité par la course-poursuite, un grondement sourd sort de sa poitrine. L'autre, affolé, se couche. Les oreilles repliées, il halète. Simoun se jette sur lui, poussant un cri strident ; l'autre hurle de concert, des touffes de poils s'envolent.

Soudain, la porte s'ouvre, des cris humains retentissent, et Simoun se sent subitement inondé d'eau glacée. Le souffle coupé, il quitte précipitamment le champ de bataille et s'éloigne. Il retrouve peu à peu sa respiration et se réfugie dans un coin, afin de mettre un peu d'ordre dans sa précieuse fourrure.

Quelques heures ont passé, Simoun n'a plus revu l'étranger. Chaque pièce inspectée révèle cependant cette même odeur désagréable ici et là, et son mécontentement s'accroît.

Les jours suivants, la situation se dégrade. Simoun n'a plus vraiment la possibilité de se confronter avec ce nouvel ennemi, car ce dernier semble vraiment terrorisé et s'enfuit systématiquement à sa vue. Cela conforte Simoun dans l'idée que cet individu n'a décidément pas sa place dans la maison ! Il est donc déterminé à renforcer sa stratégie de guérilla, harcelant sans merci l'intrus, dans l'espoir qu'il vide les lieux une bonne fois pour toutes. À peine l'ennemi pointe-t-il ses moustaches que Simoun se précipite sur lui toutes griffes dehors. Petit à petit, il en oublie même de se livrer à ses activités quotidiennes, de plus en plus obsédé par sa traque. Son obstination paiera !

Le point de vue de Jyss



Après avoir été attaqué par Ongles-Crochus, Jyss a fui droit devant lui. Terrorisé, blessé, il ne sait plus où il en est et veut juste courir le plus loin possible. Une fois à l'abri, blotti sous d'épais buissons, il lèche longuement ses plaies. Fatigué, fiévreux, encore choqué par la violence de l'attaque qu'il a subie, il a mal partout. La nuit est bien avancée, les bruits de la ville ont cessé, le calme est retombé. Jyss entreprend de rentrer chez lui. Souffrant, il se déplace avec difficulté : le chemin est plus long qu'à l'aller, il avance avec une extrême prudence.

Enfin, voici la maison et la fin de son calvaire ! Cependant, à peine a-t-il passé la porte, qu'une nouvelle furie lui tombe dessus ! Jyss revit le combat de la veille, il est submergé par la peur, il ne voit plus rien, il veut s'enfuir... Il finit par se dégager et détale aussi vite qu'il peut. Il grimpe l'escalier, mais la porte en haut est fermée, le voilà coincé. Il n'a plus le choix, il lui faut affronter son adversaire. Même s'il est

fiévreux et épuisé, il bascule sur le dos, prêt à vendre chèrement sa peau. Le combat s'engage, mais s'interrompt brutalement sans qu'il comprenne pourquoi. Il retrouve ses maîtres, qui pansent ses plaies et le dorlotent. Enfin quelques instants de répit...

Ses émotions ont été si fortes qu'il ne parvient plus à se comporter comme avant. Jyss anticipe de nouvelles agressions, il ne franchit plus les portes sans prendre le temps d'observer les alentours, et avance chez lui comme un voleur ! Et il a raison... Simoun est là, mais il est méconnaissable tant il a l'air en colère. On dirait même qu'il aimerait que Jyss quitte les lieux. C'est à la fois incroyable et terrifiant, Jyss en perd le sommeil. Par conséquent, il se remet difficilement de ses blessures, et reste fatigué et morose. Chaque nouvelle agression complique encore le retour à la normale... Jyss ne retrouve pas son compagnon. À aucun moment, il ne parvient à échanger des messages, car les agressions sont trop rapides ! Et partout il trouve ces odeurs de stress, ces marques repoussantes et inquiétantes... Tout cela le maintient dans des conditions perpétuelles de crainte et de tension. Vivement un peu de calme !

Le point de vue des maîtres



Après une soirée d'angoisse, la famille Grandcœur est soulagée de voir revenir son brave Jyss, déjà baptisé « Jyssuisplus ». Ce plaisir a néanmoins vite cédé la place à l'inquiétude : Jyss boîte et semble blessé. De plus, Simoun s'est attaqué à lui avec une violence inouïe, à croire qu'il ne l'avait pas reconnu ! Mme Grandcœur les a vite séparés en leur renversant un broc d'eau sur la tête, mais le temps de trois ou quatre bagarres interrompues de justesse, le conflit initial a très rapidement dégénéré en une sorte d'état de siège permanent. Jyss a maintenant l'air très effrayé : il reste sans arrêt terré dans sa cachette, ne sortant que la nuit pour manger, il ne joue plus et ne se toilette plus. De temps à autre, il tente quelques incursions vers le jardin, mais Simoun est comme par un fait exprès toujours sur son passage, et Jyss détail maintenant au moindre mouvement esquissé vers lui.

M. et Mme Grandcœur sont bouleversés, leurs chats si complices sont devenus deux étrangers l'un pour l'autre ! Ils discutent des modalités d'arrêt des hostilités, se refusant à les séparer à nouveau, échaudés par l'expérience précédente.

Pourtant, la situation semble grave, bien plus grave que lors de l'arrivée de Simoun ! L'état d'urgence est décrété. La santé de Jyss semble menacée et il a l'air vraiment très malheureux. « Ce n'est pas une vie, de devoir se cacher tout le temps », déclare M. Grandcœur qui regrette ses siestes en compagnie de Jyss.

Mme Grandcœur, inquiète et exaspérée, est lasse d'intervenir. Elle s'interroge : « Que s'est-il passé ? Comment la situation a-t-elle pu se dégrader à ce point ? Faudra-t-il à nouveau les séparer ? Y a-t-il le moindre espoir de les voir se réconcilier un jour ? »

PRENONS DU RECU

Une agression initiale

Tout se passe comme si Simoun ne reconnaissait plus son ami Jyss. Ce dernier est revenu blessé après une nuit d'absence, victime d'une mauvaise rencontre avec un matou du voisinage.

Simoun était déjà en alerte suite à la disparition de son compagnon, lorsqu'il a vu revenir un Jyss boitillant, à la démarche anormale, porteur d'odeurs corporelles étrangères, couvert d'un mélange de salive, de sang et de poils d'un chat inconnu. Cet ensemble de signaux a provoqué une réaction immédiate de la part de Simoun. Ses expériences avec des congénères ne sont pas très positives : sa première rencontre au fond d'une impasse s'est soldée, souvenez-vous-en, par une défaite amère, et il a appris très rapidement à prendre les devants et à attaquer tout félin non identifié passant à sa portée.

Les chats réagissent très vite lorsqu'ils se sentent en danger. Cette stratégie sage porte ses fruits : la rapidité de prise de décision doit l'emporter sur toute chose, car s'ils prennent le temps de réfléchir, il risque d'être trop tard.

Simoun s'est donc rué sur Jyss toutes griffes dehors, sans réfléchir ni avoir identifié son compagnon de canapé. La fuite de Jyss a ensuite agi comme un puissant renforcement du comportement de Simoun.

Ce dernier a été quelque peu privé de sa victoire, stoppé dans ses élans guerriers par Mme Grandcœur. C'est donc un Simoun frustré, inquiet et mécontent qui arpente par la suite la maison, prêt à en découdre. Parallèlement, l'attitude de Jyss consolide son comportement : sa démarche mal assurée, la peur qu'il exprime, la modification de ses odeurs le rendent étrange et effrayant aux yeux de Simoun. Ce n'est plus tout à fait le même chat.

Le saviez-vous ?

La reconnaissance individuelle chez les animaux ne va pas de soi. Elle nécessite une comparaison entre un certain nombre d'indices perçus et ceux qui sont stockés en mémoire. Chez les chats, il semble que ces indices soient d'abord olfactifs, puis visuels et enfin auditifs. Nous savons que l'œil du chat est équipé de telle manière que cette identification s'effectue sur la base du mouvement plus que de la forme. Chez le chat, cette reconnaissance ne se fait pas toujours instantanément, surtout si les informations perçues semblent contradictoires. Tout se passe comme s'il fallait un peu de temps pour réaliser une sorte de *check-list* comparative, avant de donner le certificat « connu et sympathique » à l'individu rencontré.

Au fil du temps, Simoun a sans doute finalement identifié Jyss, du

moins en partie. Toutefois, l'excitation dans laquelle l'a plongé cette mésaventure, la disparition et la désorganisation des marquages individuels le conduisent maintenant à se comporter comme si Jyss était devenu un envahisseur à expulser sans autre forme de procès.

La situation évolue

Les crises de la cohabitation sont un peu comme des disputes conjugales, elles évoluent différemment selon les circonstances et les attitudes de chacun, et la présence ou non de forces d'interposition.

Dans le meilleur des cas, passé le premier conflit, et à condition qu'il puisse être mené à terme sans intervention extérieure, chaque individu reprend ses marques et ses activités habituelles, tout en se méfiant de l'autre plus ou moins longtemps. La confiance revient petit à petit, et un nouveau règlement intérieur s'installe. La crise se résout ainsi d'elle-même.

Néanmoins, si la cause initiale perdure, les éclats se multiplient. Ils ont lieu généralement autour de zones à haute valeur ajoutée pour les chats, parfois pour des raisons seules connues d'eux-mêmes. Si les participants étaient interrogés, l'un d'eux expliquerait quelque chose comme : « C'est sa faute, il m'a regardé de travers ! » Ces bagarres sont souvent le reflet d'une anxiété et d'une irritabilité accrues. Le moindre détail peut déclencher le conflit.

Enfin, comme dans le cas de Simoun et Jyss, la situation peut basculer rapidement, la mésentente initiale prenant d'énormes proportions. L'un des chats semble alors vouloir contrôler tout le territoire, tandis que l'autre a tendance à se replier sur lui-même. Le premier peut adopter un comportement obsessionnel, guettant sans cesse la présence de l'autre. Obnubilé par cette surveillance, il examine les lieux chaque fois qu'il entre dans une pièce : regard circulaire sourcils froncés, l'air inquisiteur. Sa grande tension se traduit par des gestes mécaniques et des frissons sur le dos. Il occupe les zones de passage sans dormir vraiment, toujours prêt à réagir. Le second renonce souvent à toutes ses activités, limitant ses déplacements au strict minimum vital (alimentation et élimination), et vit reclus dans un site protégé, en général en hauteur. Il avance en développant des stratégies d'exploration sans se mettre en danger : oreilles très mobiles, souvent couchées en arrière, queue horizontale, ondes d'horripilation sur le dos.

En définitive, c'est souvent la réaction de l'agressé qui détermine la conduite ultérieure de l'agresseur. Si l'agressé réagit de manière excessivement craintive et passive, le comportement de l'agresseur va

s'en trouver très rapidement renforcé, ce qui entraîne une répétition des agressions.

Parfois, l'un des chats, découragé, lassé de fuir et de se cacher, peut quitter les lieux de manière définitive ou transitoire. Il peut ainsi trouver refuge chez un voisin et se faire « adopter », ne revenant plus qu'occasionnellement dans son ancienne maison. Certains chats disparaissent définitivement, et les propriétaires n'ont de leurs nouvelles que beaucoup plus tard... ou jamais (rappelons que l'identification évite ces mésaventures, cf. chapitre 5) !

Pourquoi se battent-ils ?

Une fois franchie la première étape de cohabitation, durant laquelle les chats font connaissance et déterminent des règles de vie stables, la situation n'est jamais définitivement consolidée. Certains éléments peuvent venir perturber une relation sereine. Tout événement extérieur, toute modification dans le groupe ou portant sur le chat lui-même est susceptible d'augmenter brutalement le malaise d'un chat. Ce mal-être se traduit par une irritabilité accrue, une modification de ses habitudes, et des transformations de sa signature corporelle et de ses marquages faciaux. Tous ces changements ont des répercussions immédiates sur le reste du groupe et, à cette occasion, des conflits peuvent éclater. À une agression initiale succède alors une suite d'événements pouvant conduire à un tableau de mésentente grave et durable.

Des événements extérieurs

La plupart des événements inducteurs de nervosité, d'agressivité ou de malaise chez le chat surviennent à l'insu du propriétaire. Ce dernier, absent lors des faits ou incapable de distinguer ce qu'a perçu son animal, ne comprend absolument pas ses réactions.

Prenons l'exemple frappant du chat qui se tient sur le rebord d'une fenêtre et qui devient subitement agressif. Cet endroit est un poste de guet habituel pour lui (il peut contrôler l'ensemble des allées et venues dans son jardin) : il y est certes attentif, mais détendu, il semble même parfois y dormir. Là en revanche, il est sous tension, les oreilles pointées en avant ou très mobiles, la queue agitée de manière désordonnée, le regard fixe ou au contraire anormalement mobile... Mieux vaut ne pas le déranger ! L'odeur ou la vue d'un congénère étranger est bien souvent la cause de cet émoi. N'importe qui passant à proximité (un autre chat ou le maître) peut faire l'objet d'une agression, dite redirigée (cf. chapitre 10), motivée par l'agacement

intense lié à cet ennemi inaccessible.

Ce cas de figure existe aussi en appartement, si les voisins adoptent un chat. Cette présence invisible rend les chats très nerveux, et ils peuvent se disputer sans motif apparent. Les propriétaires, à moins qu'ils n'entendent des miaulements, sont insensibles à ce changement d'environnement pourtant majeur.

La perception de marqueurs d'odeur indiquant le passage de chats extérieurs est aussi une cause de stress. Ce sont parfois les propriétaires qui véhiculent ces odeurs, lorsqu'ils ont été en contact avec d'autres chats ou des chiens.

Enfin, des miaulements extérieurs mettent toujours la maison en émoi, surtout s'il s'agit de bagarres de chats ou de cris de peur. Les chats interrompent alors leur activité et déambulent, oreilles tendues et mobiles, narines frémissantes, explorant toutes les issues et tous les points d'observation. Certains maîtres nourrissent des chats errants à proximité de leur domicile, donc sur le territoire de leurs propres chats, ce qui entraîne de fréquentes perturbations de cet ordre.

Tout changement qui affecte la quiétude et l'organisation territoriale (déménagement, achat de mobilier, réfection des logements...) est aussi susceptible d'inquiéter les chats.

Le saviez-vous ?

Les grands nettoyages dits « de printemps » conduisent à l'élimination des marques félines. Certaines de ces marques peuvent en effet être très inesthétiques, car les frottements réguliers du corps des chats laissent des traces noires. Il est conseillé de ne pas les faire disparaître brutalement sur tous les sites, car les chats peuvent très mal vivre cette perturbation importante.

Des perturbations corporelles

D'autres modifications provoquent des bouleversements relationnels.

La puberté des jeunes félins, leur entrée dans le monde des adultes, déclenche souvent d'importants remaniements aboutissant à l'exclusion de certains individus du groupe (il s'agit souvent des jeunes mâles dans les communautés de chats). Mère et fils, après une longue période d'entente parfaite, peuvent entrer en conflit violent lorsque le chaton atteint l'âge de la puberté, ce conflit se soldant parfois par le départ d'un des deux chats.

Les cycles sexuels des femelles sont également des occasions

d'affrontement. La nervosité des femelles, l'excitation des mâles – même castrés –, la proximité de chats extérieurs attirés par les chaleurs concourent à créer une situation explosive.

Les relations avec un chat malade ou vieillissant sont également des moments difficiles à vivre. Selon le degré d'atteinte et la chronicité du mal, sa communication peut être perturbée, notamment ses marques d'odeur, qui sont ses réponses aux messages des autres. C'est particulièrement vrai si le malade joue un rôle important dans le groupe au niveau du marquage territorial.

Citons encore l'administration de certains médicaments, comme les contraceptifs à base de progestérone, qui peuvent déclencher des troubles spectaculaires de l'humeur et être à l'origine de conflits durables.

Des modifications au sein du groupe

Les nouvelles arrivées au sein de la maison (humains et animaux) créent des situations de crise. Les départs sont aussi importants : qu'il s'agisse d'une absence prolongée ou définitive, le vide est d'autant plus grand que les relations étaient étroites, et que les rituels associés à la personne manquante avaient de la valeur pour le chat. La disparition du compagnon de sommeil, par exemple, laisse toujours une carence marquée.

L'arrivée d'un bébé ou la perte de l'être d'attachement conduisent à inquiéter les chats et risquent de les faire basculer dans la mauvaise humeur et l'agressivité. C'est de toute façon toujours une période d'humeur modifiée, avec perte d'entrain ou au contraire intensification des activités. L'irritabilité est constante, les relations sont plus difficiles et les conflits plus fréquents.

Le saviez-vous ?

Le décès d'un animal du groupe ou d'un des maîtres crée un vide définitif. Il est bien difficile de prévoir la réaction des chats. Certains émettent des miaulements plaintifs et semblent chercher l'être disparu. D'autres occupent de manière quasi systématique les emplacements où séjournait l'absent, ce qui fait parfois penser qu'ils apprécient son départ, alors qu'ils recherchent peut-être des marqueurs de son odeur... Il est difficile pour eux en tout cas de faire la différence entre une absence prolongée et un décès.

L'hospitalisation des chats est également une source de perturbation importante, souvent associée auparavant à un état de maladie, donc à une modification préalable des relations et des déplacements. La

réduction de mobilité compte beaucoup pour les chats : leur occupation de l'espace en est modifiée, notamment les dépôts de marques sur les objets. Au retour, la convalescence ne permet pas toujours une reprise des rituels précédents.

Par ailleurs, après une hospitalisation (clinique vétérinaire pour les animaux, clinique ou hôpital pour les personnes), le malade porte une odeur modifiée par la maladie et la claustration.

« Qui va à la chasse perd sa place » : ce vieil adage se vérifie fréquemment. En l'absence de son colocataire, le chat résident s'installe confortablement dans son nouveau domaine, pose ses marques individuelles et s'approprie en quelque sorte le nouvel espace qui lui est dévolu. Le retour de l'absent l'oblige à établir de nouvelles règles de partage, ce qui ne se fait pas toujours sans grincements de crocs !

Le saviez-vous ?

Dans un groupe important, un chat peut devenir un bouc émissaire et provoquer sans que l'on comprenne pourquoi l'hostilité de tous les autres, qui s'allient pour le persécuter. Celui qui subit ce genre de situation est particulièrement craintif, mais il est difficile de déterminer si cette crainte est la cause ou la conséquence du jeu de persécution.

QUELQUES OUTILS

Si deux chats ont vécu ensemble une longue période sans altercation en entretenant des rapports amicaux, la réconciliation suite à des difficultés de communication est très souvent possible. Voici quelques outils susceptibles de créer des conditions d'évolution favorables de la situation.

Face au premier conflit

Distinguer le jeu des combats

Vos chats se battent-ils *vraiment* ? Il n'est pas toujours facile de distinguer les combats des jeux, puisque certains chats aiment jouer... à la bagarre.

Les véritables combats sont accompagnés de cris, de feulements ou de grondements. Ils font beaucoup plus de bruit que les jeux et se soldent

généralement par la fuite de l'un des deux protagonistes. Le perdant montre ensuite des signes de méfiance et évite son adversaire pendant un certain temps.

Le jeu se passe plus silencieusement. L'un des deux chats se tapit, bondit en faisant le gros dos et saute sur l'autre chat (à la manière du chasseur sur sa proie). Une fois la phase de jeu terminée, les partenaires ne s'éloignent pas trop l'un de l'autre et ne manifestent aucun signe de crainte.

Certaines parties de jeu, surtout si l'un des deux chats manque de contrôle, peuvent se terminer en combat, ce qui rend le comportement des chats difficile à clarifier.

Dans le doute, ou si vous estimez que le jeu est excessif, vous pouvez l'interrompre de manière ludique en distrayant les chats : agitez une boîte de croquettes ou participez vous-même au jeu en faisant rouler un petit objet amusant à proximité des protagonistes.

S'abstenir d'intervenir

Jouer les Casques bleus, nous l'avons vu, ne sert qu'à pérenniser un état de tension qui pourrait se résoudre spontanément. Le souci de protéger ses animaux est légitime : les cris, la fureur, la violence apparente des bagarres suscitent une appréhension immédiate. Sachez que, dans ce cadre, les blessures graves sont plutôt rares, surtout si des espaces de fuite sont ménagés. Les plaies sont pour la plupart superficielles, quelques-unes seulement peuvent s'infecter et poser problème.

Même les corps-à-corps furieux laissent peu de traces. Si les chats baroudeurs sont souvent balafrés, c'est parce que les combats qui sont à l'origine de leurs blessures ont des enjeux sexuels et ont lieu entre matous déterminés et aguerris.

De plus, jouer l'arbitre peut s'avérer risqué : ceux qui cherchent à intervenir *manu militari* lors des bagarres s'exposent à des coups de patte ou de dent intempestifs. Mme Grandcœur a choisi d'arroser ses chats, technique qui peut finir par abîmer le mobilier environnant. La manœuvre a d'ailleurs ses limites : certains chats apprennent très vite à régler leurs comptes en l'absence des propriétaires !

S'interroger sur la cause

En général, les modifications d'humeur sont transitoires. Les conflits se prolongent si les perturbations se révèlent durables, ou si les réorganisations territoriales sont instables. Il s'agit de ne pas se tromper d'objectif : les conflits ne sont que les révélateurs de troubles

individuels. Ce sont donc ces troubles qu'il faut chercher à résoudre.

En fonction de la nature du problème, des solutions immédiates peuvent être trouvées. Les conflits qui ont pour origine des bouleversements hormonaux ou qui sont liés à l'activité sexuelle doivent conduire à la stérilisation des chats. Les sources de crainte ou de malaise sont à combattre, en luttant par exemple contre l'intrusion de chats étrangers (cf. chapitre 8).

Certains événements, tels que l'absence définitive d'un membre du groupe, sont irréversibles. Dans ce cas, contentez-vous de veiller à ce que la réorganisation puisse avoir lieu, par exemple en favorisant l'attachement à une autre personne.

Une solution : améliorer le bien-être des chats

Si aucune cause prépondérante ne ressort de l'analyse de la situation, toutes les modifications susceptibles d'améliorer le bien-être des chats sont à mettre en œuvre.

Aménager l'environnement

Nous avons vu dans le chapitre 9 combien il est important de proposer aux chats un large éventail d'accès aux cachettes, aux lieux de repos, aux gamelles et aux litières. Toutes les mesures de nature à créer des conditions apaisantes et stabilisantes sont utiles pour aider un chat à s'adapter à un changement : limitez les événements imprévus, et libérez de nouveaux sites de repos et d'observation.

Maintenir les liens

Les chats qui se battent ont besoin tous deux de leur maître. Bien souvent, la qualité de la relation qu'ils entretiennent avec lui leur permet de s'apaiser durablement. Il est donc important de ne pas compromettre cette relation par des punitions, des mises à l'écart ou une quelconque manœuvre visant à expliquer aux agresseurs qu'ils ont mal agi.

Au contraire, les moments de calme doivent être mis à profit pour intensifier la qualité et la durée des émotions positives partagées ; un chat détendu se bat moins facilement. Un moyen de consolider les liens consiste ainsi à multiplier les rituels apaisants et réguliers.

Utiliser des phéromones

Les phéromones synthétiques de marquage existent sous deux formes : pour les individus et pour les territoires.

Les phéromones de marquage des individus « amis » sont commercialisées depuis quelques années sous forme de spray (Felifriend®). Cette technique séduisante mérite d'être essayée. Elle consiste à projeter une très faible quantité (un nuage) de ce spray au creux des mains, à le laisser un peu s'évaporer, puis à caresser délicatement le chat qui sera ainsi « marqué » par ces phéromones reconnues comme familières et apaisantes. Il est recommandé de tester le produit au préalable sur vos propres avant-bras : si votre chat semble intéressé et ne s'esquive pas avec une moue dégoûtée, vous pouvez l'utiliser.

Le saviez-vous ?

Il est aussi possible d'utiliser des phéromones naturelles de marquage facial. La technique consiste à prélever les sécrétions faciales d'un des deux chats à l'aide de compresses (en lui frottant les joues des lèvres vers les oreilles) et à les déposer sur le corps de l'autre chat. Le « prélèvement » de ces phéromones doit dans l'idéal se produire lorsque le chat « donneur » est parfaitement détendu, par exemple lors d'une séance de câlin prolongé sur les genoux.

Les phéromones de marquage de « territoire » (Feliway®), utilisées cette fois en diffuseur, possèdent un effet apaisant sur les deux chats, et leur usage contribue très certainement à leur mieux-être. En fonction de la taille de l'habitation, un ou plusieurs diffuseurs seront nécessaires (en règle générale, un diffuseur suffit pour couvrir 70 m²).

Administrar un traitement médicamenteux

En dehors des médicaments destinés à combattre la maladie, la douleur ou le vieillissement, qui sont parfois à l'origine des troubles, il en existe d'autres susceptibles de restaurer les capacités d'adaptation, de redonner le goût des initiatives, ou de calmer une agitation excessive. L'usage de ces traitements est en général transitoire, le temps que le chat, rendu à nouveau capable de gérer son environnement, crée de nouvelles routines apaisantes et s'habitue aux changements en se trouvant des repères efficaces.

Quand faut-il envisager de traiter son chat avec des médicaments ? Voici quelques signes qui doivent vous amener à consulter :

- lorsque les mesures précédentes ont échoué ;
- lorsque l'élément déclencheur perdure (qu'il soit impossible de le découvrir ou qu'on ne puisse y mettre fin) ;
- lorsque l'un des deux chats manifeste des signes clairs d'anxiété

(répercussions visibles sur son état de santé : altération de l'appétit, du sommeil, du toilettage) ou de dépression (désintérêt pour toutes les occupations habituelles, miaulements plaintifs continus ou retrait permanent).

Bien souvent, les deux chats ont besoin d'être traités, tant les confrontations qui durent sont des facteurs de déstabilisation profonde.

Et si la situation s'aggrave...

La situation a dégénéré avant même que vous n'ayez eu le temps de finir ce chapitre. Comme les Grandcœur, vous avez le sentiment que la situation est très grave (et vous avez raison) et qu'il est important d'agir rapidement (nous ne vous contredirons pas sur ce point). Si vous en êtes au stade « guérilla sans merci », il est temps d'exécuter les grandes manœuvres. Elles se décomposent en deux étapes : séparer tout d'abord les chats, puis les remettre ensuite ensemble.

Séparer les chats provisoirement

En pratique

Séparer les chats est la seule manière de briser la progression exponentielle des hostilités. Un éloignement provisoire permet à tout le monde de souffler un peu et de retrouver un état de calme suffisant pour entrevoir une solution pacifique. Vous pouvez assigner à résidence dans l'une ou l'autre pièce de la maison l'un des deux chats.

Cette opération doit obéir à quelques règles pour être utile : chaque chat doit pouvoir mener la vie la plus régulière et agréable possible dans la pièce où il est confiné. Maintenez avec eux des contacts positifs, et disposez les gamelles, la litière et les lieux de repos de manière très confortable. Une véritable routine doit s'installer, de manière à rendre l'environnement prévisible et donc rassurant. Il est proposé au chat le plus « passif » de vivre dans la plus grande partie de l'habitation, afin qu'il puisse à nouveau y déposer ses marques corporelles.

Il est aussi possible d'adjoindre une pièce différente à chacun des chats, laissant aux pièces communes la fonction de territoire neutre, occupé par les forces d'interposition (vous) qui – malgré leur nom – n'ont pas le droit d'intervenir !

C'est l'occasion rêvée d'échanger des odeurs sociales *via* les maîtres. Câlinez et caressez abondamment un des chats (à condition qu'il apprécie ce contact), il va en retour se frotter contre vous. Jouant ici le rôle d'« ambassadeur d'odeurs », vous vous empresserez alors de

solliciter l'autre chat, qui vous enduira en retour de ses propres marques.

Le saviez-vous ?

Les chats et les maîtres souffrent toujours de ces séparations, même si elles sont transitoires, car elles modifient les habitudes de chacun. Pour que leur durée soit la plus courte possible et que les chats s'apaisent rapidement, un vétérinaire peut vous aider à découvrir les causes du conflit, administrer un médicament adapté à chacun des chats et vous conseiller sur les procédures de réunification.

Si la séparation est matériellement impossible

Une technique particulière – sans garantie de résultat – peut être réservée aux personnes qui vivent dans des appartements sans porte : l'hospitalisation des chats. Le vétérinaire place les chats munis d'un traitement approprié dans une cage divisée en deux par une paroi coulissante. Cette paroi est ensuite déplacée petit à petit, autorisant des contacts d'abord olfactifs entre les animaux, puis tactiles *via* le museau ou les pattes, avant de libérer totalement le passage d'une partie de la cage à l'autre.

La technique fonctionne remarquablement bien sur place, d'autant mieux que les chats sont très inhibés lorsqu'ils sont hors de chez eux (ils s'abstiennent donc en général de lever un cil, une patte ou une moustache). Cependant il arrive qu'aussitôt replacés dans leur environnement habituel, les chats, dont le malaise s'est aggravé au cours de cet épisode hospitalier, reprennent hélas leurs conflits de plus belle.

Cette méthode peut s'avérer intéressante lorsqu'elle est pratiquée à la maison. Une variante consiste à placer un chat (généralement le plus actif des deux) dans une cage suffisamment grande et confortable. L'autre peut ainsi déposer ses marques corporelles et réinvestir le territoire précédemment abandonné. Vous pouvez aussi vous inspirer de la procédure décrite au chapitre 9 pour l'introduction d'un nouveau chat dans une maison.

Les remettre ensemble

Les chats se sont apaisés au sein de leurs appartements respectifs et ont échangé leurs odeurs et leurs marques faciales par votre

intermédiaire. Jusque-là, ce n'était pas trop compliqué, mais les choses deviennent maintenant plus délicates : il faut réunir les deux fauves !

Selon les possibilités qu'offre l'habitation, les activités et les tempéraments de chacun, remettre les chats ensemble peut se faire d'emblée ou progressivement.

Tenter le tout pour le tout

Si la décision est prise de placer brusquement les chats dans la même pièce, il est plus prudent de prévoir à ce moment un week-end de vacances, pour ne pas être tenté d'intervenir si une bagarre éclate. La technique s'apparente un peu à ceci. Attendez que les chats soient profondément endormis, laissez dans l'espace de réunification deux gamelles de croquettes abondamment remplies et deux bacs à litière, aménagez aussi des espaces de repli, ainsi que trois ou quatre zones de repos bien confortables. Enlevez tous les bibelots fragiles et précieux des étagères, ouvrez très légèrement les portes sans réveiller les chats, et partez sur la pointe des pieds pour un week-end de rêve...

Il y a fort à parier que, de retour chez vous, vous retrouverez vos deux chats vivant paisiblement l'un à côté de l'autre. Quelques signes attesteront de leurs éventuelles altercations, mais n'y prenez pas garde : ramassez les débris de vases et d'assiettes que vous aviez oublié de ranger en partant et soupirez d'aise en constatant que vos compagnons sont intacts et détendus.

Une méthode plus douce

Si vous n'êtes pas joueur, si vous détestez partir en week-end, si vous êtes prudent ou si vous préférez contrôler les événements car cela vous rassure, optez pour une réunification plus progressive.

Différentes stratégies sont possibles. L'idée est d'exploiter les motivations et les capacités de chacun des deux chats. S'ils aiment jouer, il est parfaitement possible de laisser une porte entrouverte et d'organiser des jeux à travers la porte entrebâillée, ou dessous. S'ils sont gourmands, glissez quelques croquettes dans cet interstice. Ces ruses permettent aux adversaires de réapprendre à se sentir (dans tous les sens du terme). Vous pouvez aussi disposer dans une grande pièce des gamelles de croquettes à quelque distance l'une de l'autre, et profiter du moment où les chats n'ont d'autre souci en tête que de se nourrir pour les remettre ensemble, durant une courte période qui sera allongée graduellement.

Lorsque vous décidez enfin d'ouvrir complètement la porte de séparation, évitez de préférence que les deux chats se retrouvent nez à nez. Ils seraient surpris de se rencontrer, et souvenez-vous que ces animaux détestent les surprises. Pour surmonter cet écueil, l'un des

deux chats peut être distrait par une activité de jeu ou d'alimentation, tandis que l'autre est libéré.

Durant cette délicate période, quelques escarmouches risquent de se produire. La règle d'or reste la même : n'intervenez pas !

IDÉES REÇUES

« *Les chattes acceptent plus facilement les autres chats.* »

Les femelles seraient-elles plus faciles à vivre ? On peut entendre aussi bien cela que l'inverse... Aucune de ces idées n'est vraie. L'activité sexuelle liée aux chaleurs des femelles crée des tensions dans les groupes et favorise les bagarres dont les conséquences se prolongent parfois bien au-delà de ces périodes.

« *Huit chats dans un trois-pièces, c'est possible !* »

Si c'est possible, ce n'est toutefois pas souhaitable. Les capacités d'adaptation du chat semblent remarquables, d'autant plus que ses manifestations d'anxiété ou de dépression sont très discrètes. Cependant, il paraît peu probable que, dans un espace vital aussi restreint, chaque chat puisse s'épanouir et exprimer tout l'éventail de ses comportements. Les chats souffrent de la surpopulation. De plus, d'un point de vue épidémiologique, le risque de transmission de maladies virales se trouve considérablement accru.

« *Certains chats sont dominants.* »

La notion de *dominance* est plutôt absente du répertoire comportemental du chat. Tout au plus un chat aura-t-il des facilités à exercer une activité qu'il convoite en intimidant son « concurrent ». Et encore, il n'exerce sa « loi » que dans des lieux et à des moments particuliers. Une observation attentive des chats qui vivent ensemble montre une organisation plutôt démocratique, fondée sur une succession de compromis et de consensus, saupoudrée d'une bonne dose d'opportunisme...

RÉCAPITULONS

Une mésentente durable entre deux chats qui cohabitaient pacifiquement peut s'installer à la faveur de circonstances diverses : modifications au sein du groupe (arrivée ou départ), maladies, perturbations environnementales de toute nature.

En l'absence d'intervention extérieure, les agressions initiales cessent généralement rapidement.

Si le conflit dure, un couple « persécuteur/victime » se crée, cette situation nécessite la plupart du temps une prise en charge à la fois médicale et comportementale.

La résolution des conflits exige :

- de ne pas intervenir durant les premières bagarres ;
- d'identifier si possible l'élément déclencheur afin de pouvoir y remédier ;
- d'apaiser les chats en leur fournissant un univers structuré et en leur permettant de conserver des contacts agréables avec leurs maîtres.

Dans les cas les plus graves, une séparation provisoire suivie d'une réunion progressive s'impose.

LE DÉMÉNAGEMENT, UNE ÉPREUVE DIFFICILE !

Deux années ont passé, et Jyss a définitivement disparu. Philosophe, Simoun a repris ses habitudes après une période d'expectative. Il connaît maintenant sa vaste maison comme sa poche et pourrait s'y promener les yeux fermés. Ses trajets suivent de toute manière un tracé immuable. Lorsqu'il revient du jardin par exemple, il passe à côté de la fontaine, glisse sous la haie de troènes, rejoint d'un bond le châssis qui donne sur l'entrée, saute dans le couloir puis va se frotter contre la commode avant de se rendre au salon.

Le point de vue de Simoun



Après une petite promenade dans le jardin, Simoun entre dans sa maison. Il plisse les yeux, exprimant ainsi sa satisfaction de se retrouver chez lui, et se dirige doucement vers le salon, tout en jetant un regard circulaire. Son intention est de frotter sa joue contre la commode de l'entrée : c'est ainsi qu'il procède chaque fois, éprouvant autant de plaisir à retrouver ses marques qu'à en déposer de nouvelles par-dessus. Parvenu au lieu dit : plus de meuble ! Simoun écarquille les yeux, tout son corps se tend, ses oreilles sont dressées. Où est *ma* commode ? Qui a touché à l'objet si apprécié ? Il a bien noté quelques préparatifs de départ (il commence à connaître ces périodes d'avant les vacances et ne les apprécie guère...). Déplacement des vêtements, réapparition des valises, tous ces chamboulements dans sa routine le mettent chaque fois mal à l'aise. Mais les meubles ! Ils n'avaient encore jamais osé...

Inquiet et perplexe, Simoun se sent soudain empoigné et placé dans cette boîte en plastique qu'il déteste tant. Ce n'est décidément pas un jour comme les autres ! Il miaule d'inquiétude. Au bout d'une heure de voyage éprouvant, Simoun est enfin libéré. Quel est ce lieu étrange ? Que signifient toutes ces allées et venues, tout ce remue-ménage ?

Ah ! voici la fameuse commode ! Même dans ce cadre inconnu, la vue de l'objet familier lui fait du bien. Simoun s'en approche, et là, quelle horreur ! La commode ne porte aucune marque ! Est-ce la sienne ou lui a-t-on tendu un piège ? En tout cas, aucun apaisement n'est possible avec cet objet dépourvu de toute trace personnelle... Simoun reste tendu et aux aguets, les yeux grands ouverts, les oreilles pivotant au moindre bruit, la queue battant nerveusement l'air. Cette fois, ils sont allés trop loin ! Un moment, il envisage de fuir et de retourner « chez lui »... mais il reste paralysé par cette situation tellement inattendue et déstabilisante.

Simoun se met en quête de repères susceptibles de l'aider à se sentir mieux. Il trouve bien des objets familiers qu'il reconnaît, mais ces derniers lui semblent étranges, comme si tout avait été mélangé et remis dans le désordre. Les meubles portent son odeur, mais elle est associée à d'autres odeurs inconnues et mal assorties ; les trajets sont totalement désorganisés... tout est à recommencer ! Plongé dans un univers nouveau, ni vraiment hostile ni vraiment rassurant, Simoun est en plein désarroi.

Il avance dans la maison, en se concentrant sur ce qu'il peut percevoir, le nez, les yeux et les oreilles à l'affût. Absorbé par l'identification des informations qu'il collecte, il est tout surpris quand son maître le caresse ! Il était perdu dans ses pensées... Ce contact familier est agréable, mais perturbe sa tâche : Simoun ne s'y abandonne pas et se soustrait rapidement à l'amicale pression de la main.

Où est la gamelle ? Où est la litière ? Simoun avance prudemment et découvre ces éléments essentiels de sa vie. Croisant à plusieurs reprises ses propres traces de passage, il commence à se familiariser avec les lieux. Toutes ces aventures sont épuisantes, il lui faut un peu de repos. Mais où se coucher ? Ce ne sera pas facile de se détendre ici. Ah ! voici un emplacement intéressant : l'appui de la fenêtre de la cuisine. En hauteur, calé dans l'angle (ce qui le dispense de surveiller ses arrières), il peut observer l'activité de la maison, et profiter d'une vue panoramique sur le jardin. Ainsi caché par la vitre, Simoun se sent à l'abri. Il se couche, replie ses pattes antérieures sous lui, prêt à passer des heures dans cette posture contemplative.

Ce n'est qu'après plusieurs jours de guet qu'il envisage d'aller voir ce qui se passe à l'extérieur. On ne peut pas dire qu'il « s'aventure » dehors, tant la préparation de l'excursion est longue et minutieuse ! Sa première escapade est limitée : la journée est consacrée à l'examen méticuleux de la terrasse, moins de 25 m² ! Pas un cm² ne lui échappe : tous sont étudiés, reniflés, évalués, analysés. Simoun reste attentif aux bruits alentour, et retourne à la maison dès qu'un événement inattendu survient (coup de vent, bruit de voiture au loin...). La fuite est en fait un repli en ordre : le trajet a été réfléchi, le refuge soigneusement choisi. Parvenu dans la maison, qu'il a pris le temps de marquer consciencieusement, Simoun se sent aussitôt à l'aise, en sécurité.

Différentes pistes sont ensuite explorées, et Simoun s'éloigne de plus en plus de la maison. Il reprend les chemins plusieurs fois, contourne avec précaution les endroits où il a été effrayé (au cas où le motif de la peur surviendrait à nouveau). Progressivement, il établit ainsi sa carte mentale des lieux, avec axes de circulation, issues de secours, points d'observation. Le relevé topographique complet lui demande plusieurs semaines.

Durant toute cette période de découverte, ce sont finalement ses maîtres les

éléments les plus stables et les plus prévisibles de son environnement. Simoun, bien que d'humeur maussade les premiers jours, apprécie leur contact. Il a bien constaté qu'ils étaient même un peu plus envahissants. Malgré tout, leur présence est une source renouvelée de plaisir, et Simoun a lui aussi tendance à en rajouter en se frottant énergiquement contre eux. Ses émotions sont plus intenses que d'habitude, il sent bien qu'il ronronne plus fort qu'avant ; sans doute éprouve-t-il le besoin de se rassurer. Progressivement, tout rentre dans l'ordre : les journées s'organisent, les activités de chasse et de repos s'enchaînent dans un monde qui se structure. Simoun retrouve la maîtrise de son environnement et, plus détendu, se sent de mieux en mieux.

Le point de vue de la famille



La famille de Simoun s'est posé de nombreuses questions avant le déménagement. Connaissant son stress à la simple vue des valises dans l'entrée, ses maîtres se doutaient bien que cette étape serait une épreuve pour lui. Serait-il plus heureux si on le laissait sur place ? Pourrait-il se faire adopter par les nouveaux occupants de la maison ? Mais non ! C'était leur chat, il fallait qu'il les suive !

Durant la période de confection des cartons, Simoun se contente de se frotter avec vigueur contre tous ces nouveaux objets. C'est seulement lorsque les premiers meubles sont emmenés qu'il semble réellement désorienté. Il se met à se déplacer plus rapidement, plus nerveusement, émettant parfois de drôles de miaulements plaintifs, comme pour appeler, mais se dérochant quand on vient le caresser. « C'est l'affaire de quelques jours sans doute, se dit toute la famille, il retrouvera avec plaisir ses meubles et ses repères dans la nouvelle maison... »

Malheureusement, le retour à la normale n'est pas si rapide. Le comportement de Simoun dans la nouvelle maison est en tout point comparable à celui des derniers jours avant le départ. Il semble même encore plus irritable. M. et Mme Grandcœur se posent à nouveau la question de l'adaptation du chat au nouveau domicile : était-il plus attaché à l'ancienne maison qu'à eux ? Ses longs séjours sur le rebord de la fenêtre, le regard perdu, évoquent la mélancolie...

Tout a été mis en place avec soin pourtant. Ils ont porté une attention particulière au choix de l'emplacement des gamelles (en hauteur comme il les aime), de la litière (au calme et en retrait), et lui ont mis à disposition ses jouets habituels. Ces derniers ne semblent pourtant pas l'intéresser. Leur chat ne fait plus non plus ses griffes sur le buffet de la cuisine, et ne se frotte plus contre le canapé avant de s'y coucher... Serait-il dépressif ?

Finalement, après une bonne dizaine de jours de quasi-inactivité, Simoun amorce une sortie. Ses maîtres sont à la fois soulagés et inquiets. Il s'active enfin un peu plus ! C'est bien, mais saura-t-il se repérer dans ce nouvel environnement ? Ils imaginent les mille dangers auxquels Simoun va devoir faire face et, tels des parents inquiets, observent ses premiers pas dehors. Ils sont vite rassurés : le premier jour, Simoun ne s'éloigne pas à plus de trois mètres de la maison ! Et encore, il atteint la limite de la terrasse après deux heures et plusieurs allers-retours. Les voilà soulagés quant à la prise de risque, leur chat ne se montre pas audacieux, lui qui filait comme le vent il y a quelques semaines !

Les maîtres de Simoun remarquent sans difficulté le manque d'entrain de leur

compagnon. Ils notent aussi à quel point ses rituels habituels semblent avoir pris de l'importance pour lui. Ainsi, lorsqu'ils rentrent du travail, Simoun manifeste sa joie de manière très accentuée, tournant autour d'eux en frottant ses joues et son corps à leurs jambes, miaulant avec des accents plaintifs et des gémissements prolongés, ronronnant plus fort que d'habitude. Les distributions de nourriture et les demandes du chat sont devenues des moments intenses et prolongés, comme si Simoun amplifiait les éléments appréciés de son existence qui ont été conservés malgré le déménagement. Au fur et à mesure que le chat développe de nouvelles habitudes, il reprend ses comportements de marquage facial sur le mobilier. Aujourd'hui, Simoun a l'air plus détendu, moins pressé de se frotter contre eux.

PRENONS DU RECUL

Les préparatifs du départ

Des changements inquiétants

Du point de vue du chat, marquer les objets puis retrouver sur eux les marques précédemment déposées constitue un rituel apaisant. Tous les préparatifs de déménagement qui empêchent la réalisation de ces rituels sont source de forte inquiétude, d'autant plus que le chat est incapable de comprendre ce qui se passe et d'anticiper la suite de l'événement.

Cela peut le pousser à fuir ces lieux qui ont perdu leurs propriétés apaisantes, ou à se prosterner dans l'attente de la suite, ou encore à intensifier les demandes de contacts auprès de ses maîtres. Toutes ces réactions pourront se manifester également une fois arrivé dans la nouvelle habitation.

Déplacer, c'est l'occasion de nettoyer !

Le déménagement est l'occasion rêvée de procéder à une remise à neuf de meubles lourds et jamais déplacés. Qui a envie d'installer un mobilier sale ou poussiéreux dans son nouveau logement ? Les endroits où se frotte le chat finissent par présenter des traces noires, dues à l'accumulation de poussières véhiculées par son pelage. La patine des meubles est souvent un corps gras, particulièrement apte à fixer les odeurs, pour le plus grand bonheur des chats. Un nettoyage consciencieux consiste précisément à supprimer tout cela, donc à effacer ce qui présente un intérêt !

Or c'est justement le moment où notre félin va avoir le plus besoin de se « ressourcer » en s'imprégnant de ses propres marques. Comment vous sentiriez-vous si vous retrouviez en rentrant chez vous la commode de l'entrée peinte en rouge vif et sentant le goudron chaud ? Le chat se trouve dans un état comparable face à un objet aux allures

familiales mais aux caractéristiques inattendues. C'est l'« inquiétante étrangeté » décrite par Freud : l'objet est identifié, mais ses caractéristiques modifiées le rendent bizarre. Il est ainsi plus effrayant qu'un objet inconnu, et le chat est dérouté, perturbé dans ses habitudes. Ici Simoun découvre des meubles connus, mais aux odeurs surprenantes au milieu d'un environnement inconnu : son désarroi est profond.

À l'arrivée dans la nouvelle maison

Premières impressions

Lorsqu'il pénètre dans un lieu, ouvert ou fermé, le chat procède comme nous : il jette un coup d'oeil circulaire. Cependant, il ne se contente pas de regarder ! Son recueil de données est plus complet que le nôtre, et la valeur des informations collectées est différente. Sa vision n'est pas l'élément sensoriel dominant. Plus adaptée à la reconnaissance des mouvements que de la forme, elle le renseigne surtout sur les éléments mobiles. Ses vibrisses (moustaches) lui fournissent des indications sur les mouvements d'air. Ses oreilles, bien plus fines que les nôtres, pivotent rapidement pour capter et localiser le moindre son. Pendant que sa tête est en mouvement, ses narines frémissent : toutes les odeurs sont captées, analysées, et certains signaux déclenchent le *flehmen*.

Le saviez-vous ?

Le flehmen, mot bien souvent absent des dictionnaires, désigne l'action qui consiste à détecter les phéromones présentes dans l'environnement. Le chat possède un organe dédié à cette perception : l'organe voméro-nasal, situé entre la bouche et le nez, dont l'entrée se trouve en avant des incisives supérieures. Le chat qui effectue du flehmen a une manière particulière de respirer qui assure un flux d'air dans cet organe. Ses lèvres sont entrouvertes (la lèvre supérieure parfois légèrement retroussée), et sa respiration s'accélère, comme s'il haletait silencieusement. Concentré sur sa tâche de déchiffrement, il passe parfois rapidement sa langue sur sa lèvre supérieure, et son cou est souvent tendu en avant. Quand il a terminé, il n'est pas rare qu'une goutte de liquide perle à ses lèvres (il s'agit de la sécrétion de l'organe voméro-nasal activé). La concentration du chat est souvent forte pendant cette action, il est si tendu que sa queue peut se redresser à la verticale et vibrer comme quand il procède à du marquage urinaire.

La quantité d'informations perçues en un délai extrêmement bref est

considérable, et la tension nerveuse qui accompagne ce moment est très grande, car le chat est en même temps prêt à l'action, à l'attaque ou à la fuite.

Cette phase d'exploration doit toujours être respectée. Déranger le chat à ce moment-là, au risque de le surprendre, lui fait perdre la sensation de contrôle. La maîtrise des lieux lui est indispensable pour envisager des interactions avec les êtres présents, aussi familiers soient-ils.

Mauvaise humeur et contacts apaisants

Même si les maîtres de Simoun font attention à ne pas le déranger durant son activité d'exploration, ils sont frappés par les accès de mauvaise humeur de leur compagnon. L'absence de routine, de prévisibilité, conduit le chat à une vigilance accrue : son attention est soutenue, le travail d'analyse des informations occupe son esprit, créant une tension permanente. Le chat ne parvient pas à se détendre, il se sent vulnérable, ce qui explique la nervosité palpable de son corps, l'absence d'abandon sous les caresses ou lors des périodes de repos. La fatigue qui vient s'ajouter finit d'expliquer une humeur changeante et imprévisible.

Simoun en est même par moments méconnaissable, il est capable de feuler et de lancer des coups de patte lors de caresses ! Ces agressions destinées à éloigner ses maîtres sont la conséquence de sa forte irritabilité. Il devient difficile pour les Grandcœur de lui apporter leur soutien. De fait, ils s'interrogent sur la pertinence de leur décision de faire suivre le chat, tout en supposant bien que l'humeur de leur animal aurait été tout autant perturbée s'il était resté sans eux dans un domicile déserté !

Si les contacts étaient appréciés par Simoun avant le déménagement, ils le sont encore après, simplement les moments de relâchement qui lui permettent de les apprécier sont nettement moins fréquents. Parallèlement, les maîtres de Simoun aimeraient lui manifester leur affection de manière plus intense, et leur frustration est importante, car ils essuient parfois des refus « musclés ».

En revanche, la manière dont Simoun se frotte à eux a nettement augmenté. Il leur donne parfois de vrais coups de tête, et se frotte ensuite contre eux avec violence. Cette manière de marquer, avec des gestes exagérés et un ronronnement très fort, est un signe de tension : Simoun cherche des repères, la façon dont il dépose ses phéromones reflète l'urgence et l'intensité de ce besoin.

Une observation longue et patiente

Des escapades bien préparées

Un chat part rarement à l'aventure ! Même le plus baroudeur prépare longuement ses expéditions. Les maîtres de Simoun s'inquiètent : lui qui était tout le temps dehors, à chasser ou simplement à se promener, est maintenant reclus alors qu'il semble fasciné par la vie à l'extérieur. Ses longues stations au bord de la fenêtre sont-elles la marque de la nostalgie, des regrets de ses sorties d'avant ? Est-il déçu par son nouvel environnement ?

En réalité, Simoun observe et collecte des informations. Il réfléchit aux trajets possibles, mémorise les événements en fonction de l'heure. Il semble totalement inactif, pourtant son cerveau fonctionne à plein régime. Il s'imprègne de l'ambiance, des odeurs, des mouvements, de la circulation. Il ne se lance que lorsqu'il a la sensation de maîtriser les lieux. Et encore, il le fait lentement, progressivement, sans jamais s'éloigner d'une base de repli. Chaque chemin emprunté est testé à plusieurs reprises, il n'est poursuivi que quand sa fiabilité est jugée suffisante. Cette technique donne un caractère centrifuge à ses explorations : le chat rayonne à partir d'une base jugée sûre, vers laquelle il revient dès qu'un événement imprévu semble compromettre sa sécurité.

Les marques d'alarme

Lors de ces « aventures », si le chat fait face à un vrai problème (rencontre inattendue ou bruit effrayant), il va se replier comme nous venons de le dire. Il va en outre produire des marques d'alarme, notamment au niveau de ses coussinets plantaires. Ces signaux sont émis de manière réflexe et persistent dans le milieu extérieur pendant une période prolongée (plusieurs jours à plusieurs semaines selon la nature du sol et les conditions d'humidité). Ces marques indiquent qu'un sujet a éprouvé à cet endroit une peur importante, et ce dernier ne pourra plus y passer sans se souvenir de l'émotion qu'il a ressentie.

Ces phéromones d'alarme sont communes à de nombreuses espèces de mammifères, qui sont capables de les détecter et d'identifier leur message. Par exemple, un chien qui passe par là est aussitôt mis en alerte. Malheureusement, si le message émotionnel est clair, il n'indique pas du tout la cause de la peur ! Ceux qui le détectent augmentent aussitôt leur niveau de vigilance, voire font carrément demi-tour, mais ignorent de quel péril il s'agit. Ils savent simplement que cet endroit est à éviter... Parfois, l'endroit ainsi repéré comme « dangereux » ne sera plus jamais exploré, surtout si l'émotion

ressentie par le chat a été intense. Cet évitement n'est donc pas lié à la réalité du danger, mais seulement à l'intensité de la peur éprouvée.

Petit à petit, notre héros « trace » ainsi des trajets complexes, composés de marques positives qu'il suit, et de signaux d'alerte qu'il évite. Cela explique les pistes parfois étranges que suivent les chats, avec des contournements qui n'ont plus de raison d'être. Ces détours sont incompréhensibles pour les maîtres qui n'ont pas assisté à l'événement traumatisant et ne détectent pas les phéromones d'alarme.

La reprise des habitudes

Autant Simoun a adopté brutalement un nouveau comportement à son arrivée dans la maison, autant le retour à un rythme quotidien comparable au précédent est progressif. Le chat occupe toutes les dimensions de son nouveau lieu de vie, dans l'espace et aussi dans le temps, recréant des cycles d'activité et de repos.

Dans un cadre connu et marqué, dans lequel les événements sont prévisibles, Simoun peut se détendre. Il retrouve alors des postures de plaisir, son corps est décontracté et profondément relâché. Il peut abandonner sa vigilance, et les jeux réapparaissent. À nouveau, il profite pleinement des contacts avec ses maîtres, les caresses et les câlins (sources de plaisir) jouant parfaitement leur rôle reconfortant.

QUELQUES OUTILS

Pour un déménagement le moins perturbant possible

Avant le départ

Éviter de le mettre en alerte

Observateurs et routiniers, les chats repèrent tous les changements et leur attribuent une signification. Votre chat *sait* que, lorsque les valises sont sorties, vous allez partir. Vous aurez du mal à dissimuler le moindre préparatif de départ, autant en avoir conscience !

Les modifications du rythme de vie de la maison et de la position des objets mettent le chat en alerte, ce qui accentue encore sa sensibilité au moindre changement. Dès le début, votre animal est donc mal à l'aise...

S'il est impossible de lui cacher l'imminence du « grand bazar », peut-être est-il préférable de le lui éviter ? Pourquoi ne pas le mettre en pension durant les quelques jours qui précèdent et qui suivent le déménagement ? Nous verrons plus loin que cela a aussi des avantages à l'arrivée dans son nouveau foyer.

Identifier ses repères et ses habitudes

Bien avant le départ, il est intéressant d'observer de manière assidue la vie quotidienne de votre chat. Soyez particulièrement attentif au comportement de marquage : à quel moment marquet-il (entrée, sortie, réveil, repas, jeu) ? Sur quels objets et de quelle manière se frotte-t-il (joue, front, corps, queue...) ? Où fait-il ses griffes et quand ?

Observez et évaluez aussi la qualité de vos interactions avec lui selon le moment de la journée, ainsi que ses variations d'humeur et leur cause vraisemblable (présence d'invités, parfums, odeurs de cuisine...). Cet état des lieux vous permettra non seulement de détecter les modifications de comportement de votre chat après le déménagement et d'en mesurer l'intensité, mais aussi de lui proposer une vie sereine dépourvue autant que possible de désagréments potentiels.

Pendant le transfert

La mise en cage

Le transport en cage est subi de manière très différente selon que c'est une habitude régulière ou un geste exceptionnel associé à des événements peu appréciés, tels que les séjours chez le vétérinaire. Les chats qui se déplacent souvent (le week-end à la campagne par exemple) apprécient ces trajets et les anticipent avec plaisir. L'utilisation de phéromones synthétiques est dans tous les cas une ressource intéressante qui rend le transport moins stressant (*cf.* aussi chapitre 14).

À quel moment introduire le chat dans la maison ?

Si votre compagnon séjourne plusieurs jours en pension, dans la famille ou chez des professionnels, vous avez le champ libre pour préparer son arrivée. L'aménagement de votre nouveau lieu de vie peut se faire sans avoir à surveiller les issues de crainte qu'il ne s'échappe, et tout le monde sera plus calme pour l'accueillir.

En arrivant dans son nouveau domicile, votre chat sera en manque de contacts et content de vous retrouver, ce qui renforcera son attachement (c'est essentiel pour qu'il évolue avec moins d'émotions en terrain inconnu). Ne vous pressez pas de le faire venir, mieux vaut

quelques jours d'isolement qu'une arrivée mouvementée.

Après l'installation

Des étapes prévisibles

Durant la période qui suit l'arrivée au nouveau domicile, le chat passe par différentes phases qui peuvent être anticipées.

Tout commence par un temps de retrait. L'absence de repères empêche la plupart des déplacements, et le chat entreprend un marquage méthodique des lieux. Une fois les éléments essentiels réunis, la phase d'observation débute. Ensuite seulement l'environnement plus distant est exploré.

La phase des premiers repérages dure en moyenne une dizaine de jours ; la phase d'observation prend en général autour de trois semaines ; l'exploration totale des lieux demande trois mois. L'humeur du chat évolue en fonction de la prévisibilité de son environnement : plus il « sait » ce qui va se passer, plus il est détendu et facile à vivre...

Vous ne pouvez pas accélérer les étapes, mais vous pouvez fournir à votre chat le cadre et les éléments nécessaires au bon déroulement de chaque phase.

Une phase d'isolement

Le chat s'entoure de repères qu'il dépose tout au long de ses déplacements, car il a besoin d'une densité importante de marques pour être à l'aise. Il lui est donc plus facile de contrôler un espace réduit et de le baliser. Choisissez pour cela une pièce calme et peu utilisée, à laquelle le chat pourra par la suite continuer à avoir accès sans difficulté. Installez-y tout le confort nécessaire : gamelles, litière, zone de couchage en hauteur, quelques jouets... (tous les champs d'activité sont ainsi présents : sommeil, repas, élimination et jeu). Une fenêtre et un point d'observation ajouteront encore à son confort de vie. La présence d'objets familiers (panier, couverture, meuble éventuellement) est aussi un plus indéniable.

Venez souvent lui faire des câlins, et laissez-lui du temps. Vous saurez que cette étape se passe bien lorsque votre chat procédera régulièrement au marquage des objets et des personnes en frottant contre eux ses joues et sa queue, d'une manière détendue, sans précipitation, les paupières mi-closes.

Le saviez-vous ?

Dès les premiers jours, et durant les premières semaines d'aménagement, l'utilisation de phéromones synthétiques est intéressante. Nous l'avons vu, le diffuseur marque la totalité d'une pièce, créant ainsi une atmosphère relaxante, tandis que le spray reproduit le marquage facial des objets comme le ferait votre chat (vous guidez ainsi son propre marquage, car il va recouvrir les dépôts de phéromones avec les siennes). Élargissez la répartition des marques artificielles au fur et à mesure que vous rendez de nouvelles zones accessibles au chat.

Le temps de l'observation

Après dix à quinze jours dans une seule pièce, l'accès au reste de la maison est maintenant possible. Le chat ne se précipite pas... Posément, calmement, il avance dans les lieux sans se presser. Il possède une base, un refuge où fuir en cas de danger ou même simplement d'inquiétude. Aucun chat ne se lance sans avoir cette position de repli.

Depuis sa base sûre, votre compagnon observe le milieu extérieur. Spectateur attentif et inlassable, il peut rester des heures à regarder sans bouger, à emmagasiner des informations méthodiquement, à prendre la mesure de l'espace et de son occupation. Même quand il semble dormir profondément, ses sens sont en état de veille, assurant une activation rapide de tout son corps en cas de besoin.

À l'aventure !

Fruit d'une préparation minutieuse et prolongée, l'exploration du milieu extérieur laisse en réalité fort peu de place au hasard. L'approche méthodique du félin lui a permis de prendre la mesure des lieux avant de se lancer. Tel le Petit Poucet, il va baliser son passage grâce aux sécrétions de ses pelotes plantaires (coussinets) ! Il peut ainsi revenir sur ses pas en cas de problème, et reprendre un chemin qu'il a testé et approuvé.

Comment savoir qu'il va mal ?

Si le chat supporte mal son déracinement, comment s'en apercevoir ? Tous les aspects de son comportement peuvent être concernés :

- le sommeil (augmenté ou diminué) ;
- l'activité (réduite ou exagérée) ;
- l'alimentation (boulimie ou anorexie) ;
- l'élimination (constipation ou diarrhée) ;
- le marquage urinaire, les griffades désorganisées ;
- les vocalises, les miaulements plaintifs ;

- l'humeur (isolement ou recherche de contact, évitements, irritabilité et agressivité) ;
- le toilettage (absent ou au contraire exagéré, avec des zones dépilées).

C'est surtout la modification des habitudes antérieures qui doit attirer votre attention : la perturbation du comportement compte plus que le comportement lui-même.

Au bout de combien de temps faut-il s'en préoccuper ? Trois semaines sont nécessaires à une stabilisation, à un début d'adaptation, il n'est donc pas nécessaire de s'inquiéter avant ce délai, sauf en cas d'interruption totale de l'alimentation ou de l'activité. En cas de dépression aiguë, les chats dorment en permanence, et un traitement d'urgence s'impose alors.

Et s'il repart dans son ancienne maison ?

Lors d'un déménagement, y a-t-il un risque que le chat cherche à retourner à son ancien domicile, surtout si celui-ci n'est pas très éloigné ? L'ancienne maison, occupée et meublée différemment, a perdu sa valeur de repère et d'apaisement. En revanche, les marques déposées et les habitudes prises autour de la maison peuvent constituer un attrait important qui motive le chat pour ce retour : il peut y retrouver ses activités de jeu, de chasse, ses relations avec des congénères...

Ces retours vers l'ancien domicile ont lieu durant la période d'adaptation qui suit le déménagement. Si le chat ne revient pas spontanément à son nouveau domicile, ses propriétaires sont contraints d'aller le rechercher. Cependant, cette situation reste rare, même si l'ancien domicile est proche (dans la même rue par exemple). Le plus souvent, le chat finit par développer de nouvelles marques, de nouveaux repères, et abandonne sans difficulté l'ancien territoire au profit du nouveau.

Des déplacements sur des distances importantes sont décrits, ces histoires rapportent surtout les aventures de chats qui cherchent (et retrouvent !) leurs maîtres. Ces récits posent le problème du repérage spatial : comment le chat peut-il mémoriser un trajet effectué en automobile ou en avion ? Ce n'est toujours pas élucidé...

Le saviez-vous ?

Un chat peut-il vivre simultanément dans plusieurs maisons ? Les hasards de l'existence conduisent certains à le faire. En général, le premier foyer est délaissé à la suite d'un événement traumatisant : frayeur importante, arrivée d'un chien, poursuite par le chien d'un visiteur, etc. Le chat part alors se réfugier dans un site plus accueillant ce jour-là. Par la suite, des explorations prudentes peuvent lui permettre de réintégrer son domicile, du moins à certaines heures. Toutefois, le nouvel hébergement a parfois des attraits, et des rituels peuvent s'y développer, il n'est donc pas toujours simple d'y renoncer totalement. Associant les avantages de chacun des domiciles, le chat occupe alors alternativement les deux foyers, parfois pour le restant de ses jours.

Qu'est-ce qui motive le chat à repartir d'où il vient ? Est-ce la nostalgie, les regrets de ce qu'il a laissé, ou la quête d'un apaisement qu'il ne retrouve pas ? Nous pensons que les raisons de ce retour tiennent davantage à un inconfort dans le nouveau lieu de vie qu'à une nostalgie du précédent. Sa motivation est la fuite, d'un danger ou d'une forte contrariété. Rappelons que le chat revenu à son point de départ n'y retrouve ni les objets ni les personnes qui constituaient son système de repères, il risque d'être fortement déstabilisé !

Nous retirons de l'évocation de cette possibilité de retour deux éléments clés à respecter lors d'un déménagement : favoriser la constitution rapide d'un espace de sécurité, et éviter tout ce qui peut provoquer peur ou mécontentement. En réduisant l'espace accessible, vous limitez les activités et les mauvaises rencontres. En fournissant au chat les objets et les rituels qui comptent pour lui, vous contribuez à ce qu'il se sente bien, sans frustration ni regrets.

Changements sans déménagement

Si le déménagement est la perturbation la plus évidente de l'environnement du chat, il existe bien d'autres circonstances comparables exigeant que votre compagnon mobilise sa capacité d'adaptation.

Ces différentes circonstances impliquent soit un changement temporaire de lieu de vie, soit des modifications de repères (surtout olfactifs).

En vacances

Les vacances sont le premier motif de déplacement. Faut-il laisser le chat sur place ou l'emmener avec vous ? Nous n'avons pas de réponse type : tout dépend du lieu de destination, de la durée du séjour, du fait que votre animal a déjà fréquenté l'endroit ou pas... Si le confinement sur place est obligatoire (dans un appartement à la montagne, par

exemple), alors pourquoi ne pas l'emmener ? Il profitera de votre compagnie. S'il doit être libéré, évitez de le lâcher dans un lieu nouveau avant deux bonnes semaines... Si votre chat déteste être enfermé, il est préférable de le laisser à la maison ou de le mettre en pension, cela lui imposera moins de difficultés (et vous passerez de meilleures vacances).

Pension ou maintien au domicile sont quasi équivalents pour le chat, car dans les deux cas, il réduit considérablement ses activités, entrant dans une sorte d'hibernation jusqu'à votre retour. Si votre animal aime les interactions nombreuses, la pension peut être préférable. S'il est très attaché à ses meubles, ou s'il déteste la promiscuité, sans doute mérite-t-il de rester chez lui pendant votre absence.

En clinique

L'hospitalisation en clinique vétérinaire constitue une forme de séjour particulier. Au retour, votre chat est bien souvent désorienté, quelle que soit la maladie subie. Peu en forme, désireux de retrouver ses repères, il peut être désemparé et avoir besoin de quelques jours pour reprendre pleinement possession de son espace de vie. Restez patient et respectez cette brève période de réadaptation. Non, le chat ne boude pas ; non, il ne vous en veut pas : il a simplement perdu ses marques et ses repères, et il lui faut un peu de temps pour les retrouver.

IDÉES REÇUES

 ***« Les chats sont plus attachés à leur maison qu'à leurs maîtres. »***

Les chats trouvent un équilibre émotionnel à vivre dans un lieu qu'ils connaissent parfaitement et qu'ils ont marqué. Les occupants de ce lieu ne leur sont pas indifférents, loin de là, mais ils trouvent un apaisement suffisant dans leur espace de vie pour qu'un observateur peu attentif n'identifie pas aisément leurs signes de souffrance en l'absence des êtres aimés.

 ***« Faire suivre les objets familiers aide à l'adaptation. »***

Si le chien investit facilement des objets fétiches aux fonctions apaisantes, le chat ne semble pas facilement attribuer ces propriétés à des objets. Il a certes des jouets

favoris, mais dépourvus de valeur symbolique. Le chat recherche les marques qu'il a déposées sur les objets plus que les objets eux-mêmes, c'est probablement de là que vient la confusion. Ces objets ne joueront donc leur rôle d'aide que s'ils ne sont pas nettoyés avant...

« ***En pension, les chats dépriment.*** »

Une étude a démontré que 80 % des chats s'adaptent remarquablement bien en pension et que leur niveau de stress revient à la normale dès le troisième jour. Certains chats dépriment davantage s'ils sont contraints de rester dans un appartement vidé de tout occupant et sans stimulation d'aucune sorte.

RÉCAPITULONS

L'environnement est un élément important du bien-être du chat, le modifier exige une réflexion préalable.

Trois phases s'enchaînent lors de l'installation dans un nouveau lieu de vie : l'isolement, l'observation, puis l'exploration.

Durant la phase d'isolement, il faut procurer au chat un espace limité, comportant tous les éléments de confort indispensables : alimentation, élimination, repos, jeu. Dès que cet espace est complètement investi par le chat (compter quatre à dix jours), il s'y sent bien et le marque régulièrement.

Observer longtemps avant d'agir est un comportement normal pour un chat. S'il le peut, il enregistre et analyse de nombreuses informations avant de s'engager en terrain inconnu.

Le malaise du chat se manifeste par une modification durable de ses habitudes (appétit, sommeil, toilettage, marquage).

L'installation de nouveaux rituels et de routines demande une phase d'adaptation. Celle-ci est rendue plus facile lorsque les liens amicaux avec les maîtres sont préservés.

Les chats les plus sensibles ou les plus fragiles peuvent être aidés à l'aide de médicaments, avant ou après le déménagement.

S'ENTENDRE COMME CHIEN ET CHAT

La famille s'est encore agrandie : un beau jour, Simoun a découvert avec effarement une sorte d'individu un peu bizarre dans les bras de ses maîtres. Il avait bien une tête, quatre pattes et une queue, mais il miaulait bizarrement, et son odeur était – comment dire ? – âcre et prenante, aussi désagréable que celle du vétérinaire. Simoun a aussitôt manifesté sa désapprobation et est allé se réfugier au-dessus du placard de la cuisine. Petit à petit, il s'est rendu compte que ce petit chien n'était pas animé de mauvaises intentions et qu'il était assez facile de le tenir à distance. Aujourd'hui, Simoun et Pat (« Pas touche, c'est mon chat ! ») sont devenus de vrais amis.

Le point de vue de Simoun



Simoun sort de sa torpeur. Quel plaisir de se reposer en observant le jardin ! Il peut rester sur cet appui de fenêtre des heures, comme fasciné, réagissant aux moindres sons, mouvements ou odeurs. Toutefois, il est maintenant temps de se dégourdir les pattes. Simoun commence par étirer voluptueusement son corps élastique. Puis il saute dans le jardin et se dirige d'un pas déterminé vers l'arbre sur lequel il a décidé de planter ses griffes... Mais quel est ce bruit ? Inutile de tourner la tête, le halètement rapide qui parvient à ses oreilles est immédiatement identifié : « Ah zut ! Pat est là ! Je l'avais oublié... » Simoun brise son élan et contrôle ses mouvements, il se déplace avec une lenteur calculée. « Ce chien est parfois exaspérant, soupire-t-il. Attendons qu'il se calme. Ça y est, c'est bon ! » Pat le renifle un peu. « Oui, oui, c'est bien moi ! » Simoun vient frotter son cou contre le poitrail du chien, puis fait défiler tout son corps et s'attarde lorsque sa croupe et sa queue glissent le long des pattes antérieures. Voilà Pat bien marqué, tout danger est écarté. Simoun reprend sa route sans précipitation, tandis que le chien regagne son observatoire.

Arrivé au pied de l'olivier, Simoun réalise la présence de l'Étranger, un autre matou qu'il a déjà repéré plusieurs fois dans les parages. Il est impératif de signifier à cet intrus qu'il n'est pas ici chez lui ! Tout est mis en œuvre pour faire fuir le vilain : Simoun tente de paraître plus gros que lui en gonflant son pelage, plus grand en montant son dos, plus méchant en pointant ses oreilles et en découvrant ses dents,

plus décidé en criant très fort... Il déploie tout son répertoire de menaces afin de dissuader ce matou de rester sur son territoire. Et cela fonctionne au-delà de ses espérances : l'intrus paraît paniqué ! Simoun, quelque peu surpris, jette un coup d'œil aux alentours et comprend : « Ah, c'est mon ami Pat ! » Alerté par les vocalises des chats, le chien s'est précipité, et l'Étranger ne fait plus le poids... Simoun se détend aussitôt, il s'assoit pour savourer sa victoire et assister à la déroute de l'ennemi.

Toutes ces émotions l'ont mis en appétit, et il décide de retourner à la maison. Il s'y rend en compagnie de Pat, tout en se frottant contre lui, consolidant ainsi l'alliance exprimée face à l'intrus. En entrant dans la maison, Simoun se sent d'humeur taquine. Il provoque Pat en pressant le pas, puis dès qu'il a réussi à déclencher la poursuite, il se place en position de combat. Il sait que son camarade de jeu ne peut résister et va avancer sa grosse tête à sa merci. Dès que le museau de Pat pointe, il s'en saisit entre ses pattes antérieures et frictionne vigoureusement la gorge du chien avec ses pattes postérieures, avant de lui mordiller délicatement la truffe. Tous ses gestes sont mesurés, précis et rapides : juste ce qu'il faut de contact pour agacer, sans jamais faire mal. Simoun s'échappe en sautillant, il prolonge le jeu en se plaçant en hauteur, assez haut pour ne pas être suivi, assez bas pour pouvoir encore effleurer la tête de Pat. Il aime bien ce genre de provocation...



Le chien s'éloigne, Simoun ferme doucement les yeux pour se détendre, puis se dit qu'il serait peut-être mieux contre le corps tiède et massif de son ami... Il saute de la commode et va rejoindre Pat dans son panier. Malgré leur amitié solide, la différence de poids et de puissance lui impose une certaine prudence, mieux vaut rester sur ses gardes ! Après avoir vérifié les bonnes dispositions du chien et généreusement déposé sur lui ses marques apaisantes, il se couche, se blottit contre son ami et ne se laisse aller complètement que lorsqu'il sent qu'à son tour Pat se détend.

Courir au jardin, jouer, câliner, dormir... il est maintenant temps de manger ! Après quelques dizaines de minutes de sommeil, la faim réveille Simoun. Sa gamelle de croquettes est toujours pleine, il se lève pour aller en avaler quelques-unes. Il est suivi par son copain le chien, mais les croquettes sont placées en hauteur et Simoun dispose de tout son temps pour les déguster. Entre deux bouchées, il se dit qu'être un chat procure de nombreux avantages !

Le point de vue de Pat



Pat semble assoupi devant la porte d'entrée. Dort-il ? Il en a l'air, mais ses sens sont en éveil et il guette le moindre signal qui justifierait son intervention. Ce peut être un son (celui d'un moteur connu, un aboiement à quelque distance annonçant l'arrivée d'un intrus, ou le passage à portée de voix d'un promeneur), ou encore une odeur familière ou intrigante... En réalité, Pat ne dort pas du tout, il se repose en

attendant de passer à l'action.

Et l'action, la voilà ! Le chien perçoit juste un déplacement rapide à quelques mètres. Avant même qu'une pensée ait pu se former dans son esprit, il est debout et commence à courir dans la direction d'où provient le mouvement. Par réflexe pur (assez élaboré tout de même), Pat bondit, sans savoir encore après quoi il court ! Deux secondes plus tard, même s'il a identifié Simoun, il le suit, dans un élan qu'il contrôle mal. Mais le chat s'arrête, et Pat stoppe instantanément sa course. En prenant contact avec son ami, le chien retrouve rapidement son calme, il raidit son corps et ouvre des yeux ronds tandis que le chat se frotte contre lui. Ces frôlements lui semblent toujours étranges, même s'ils ne sont pas désagréables. Mieux vaut s'immobiliser, un coup de griffe est toujours à craindre... Dès que le chat s'éloigne (lentement !), Pat retourne se coucher devant la porte.

Le chien pousse un grand soupir et s'apprête à somnoler à nouveau, mais dès qu'il entend des miaulements furieux, son corps se tend et il se dresse à une vitesse surprenante. En quelques foulées, il arrive au niveau des chats qui se tiennent face à face et prend immédiatement la mesure de la situation. Sans marquer la moindre hésitation, il se précipite sur l'étranger en grognant, disposé à n'en faire qu'une bouchée. Sa proie s'échappe aussitôt, et Pat stoppe sa course au pied du mur, sans tenter de la poursuivre, car là n'était pas le but de la manœuvre. Il se tourne alors vers Simoun avec un air de satisfaction évident, puis regagne la maison fièrement dressé, son complice l'accompagnant et se glissant sous lui sans aucune crainte.

Arrivé près de la maison, Pat voit à nouveau Simoun accélérer devant lui... Impossible de résister ! Il baisse le nez jusqu'à toucher le chat et presse le pas. Quand Simoun bascule sur le côté, comme un chiot qui accepte la domination d'un adulte, Pat agit comme il le ferait avec un congénère : il avance la tête pour un coup de langue assurant son partenaire de sa protection. Mais Simoun ne se laisse pas aller ! Au contraire, il attaque, alors qu'il s'était couché pour signifier son absence de contestation ! Pat en est tout interdit. Il n'a pas le temps de se remettre que Simoun est déjà reparti. Dès qu'il l'a rejoint, il est à nouveau à la merci du chat, incapable de le suivre, ni même de riposter à ses taquineries.

Bien vite, Pat se lasse de ce petit jeu dont il se sent un peu victime. Toutes ces émotions l'ont fatigué, il se rend à son panier pour récupérer. En se plaçant là, aucun mouvement de la maison ne lui échappe, et il peut se détendre sans faillir à sa mission de garde. Lorsque Simoun vient se frotter contre lui, il se garde bien de bouger, car il sait que cela ferait fuir ce compagnon qui reste méfiant. Le chat se couche enfin, Pat profite de cette proximité qu'il apprécie.

Il dort profondément quand Simoun se remet en mouvement. « Où vat-il encore ? Vers la cuisine ? Il va une fois de plus manger sans moi ! » C'est vraiment exaspérant : ce chat mange quand il veut, il escalade les meubles, et non seulement il n'est pas grondé mais il est câliné ! Quelle injustice, quel favoritisme ! Apercevant alors son maître, Pat essaie de « se placer » en venant contre ses jambes. Cette manœuvre est efficace : il a capté l'attention et devient le centre d'intérêt. « Si je n'ai pas à manger, je mérite au moins qu'on s'occupe de moi ! » Pat guette malgré tout le moment où il pourra accéder aux croquettes de Simoun. Chaque fois qu'il parvient à en prendre quelques-unes, c'est une telle victoire que cela vaut bien le risque de se faire réprimander...

PRENONS DU RECU

Le réflexe de poursuite

Comme son nom l'indique, le *réflexe* de poursuite est une action totalement irraisonnée, qui se déclenche dès qu'un objet de la taille d'une proie se déplace rapidement dans le champ visuel de l'animal. Le chien et le chat possèdent tous les deux ce réflexe, seule la taille des proies qui le provoquent est différente. Leur rétine est particulièrement sensible à la perception des mouvements, c'est une adaptation de leur organisme à l'activité de chasse.

Dans la séquence à laquelle nous avons assisté, Pat n'a aucune intention lorsqu'il se lance à la poursuite de Simoun, rien n'est prémédité. Il décide ce qu'il va faire une fois qu'il a rejoint le chat, et semble alors marquer un temps d'hésitation, comme s'il réfléchissait, surpris de se retrouver dans cette situation. Si le chat avait continué à courir, cela aurait pu prolonger l'activité instinctive de chasse du chien, qui aurait pu aller jusqu'à le prendre en gueule. Pour que l'action de chasse soit complète, chacun doit jouer son rôle : le chasseur va jusqu'au bout si la proie se comporte de manière attendue, assumant sa fonction de gibier en continuant à fuir, puis en se débattant, voire en poussant de petits cris aigus (comme une souris poursuivie par un chat ou une poule traquée par un chien).

Dans cet épisode, Simoun sort (volontairement) de son rôle (involontaire) de proie. Comme de nombreux chats qui vivent avec des chiens, il a appris qu'il ne peut interrompre la poursuite qu'en se figeant et en stoppant son élan. Il le fait donc de manière réflexe avec une certaine théâtralité : il décompose ses mouvements, leur donnant la lenteur idéale. L'immobilité n'est pas suffisante pour qu'il soit reconnu, et la rapidité du chien l'expose à une morsure. Il est donc sur le qui-vive et prêt à riposter à une agression éventuelle (tous ses muscles sont tendus et son attention est aiguisée). Pat sent bien cette tension, c'est pour cela que les manifestations amicales sont immédiates entre les deux partenaires : la situation doit être clarifiée, désamorcée... Frottements et échanges d'odeurs constituent des signaux de reconnaissance et d'apaisement réciproques.

En quelques instants, nos héros félins ont joué des rôles bien différents ! Simoun a été tour à tour proie, puis bagarreur, puis complice ; le visiteur était chasseur, il est devenu combattant à égalité et enfin proie... Voici un bel exemple de la rapidité avec laquelle le chat doit s'adapter à des situations qui exigent clairvoyance et rapidité de décision – d'autant plus que les adversaires agissent avant de réfléchir !

L'union fait la force

Quelle que soit la manière dont il perçoit le chat, le chien le défend comme un membre à part entière de son groupe. Les réflexes de défense solidaire sont systématiques, contre tout agresseur de n'importe quelle espèce. Le vétérinaire qui soigne le chat en présence de son ami chien doit parfois se méfier des signaux de détresse émis par son patient... Le chien pourrait intervenir pour porter secours au chat !

Par ailleurs, le chien identifie les étrangers et adapte son comportement en fonction des circonstances et des attitudes : il peut accepter un chat qui ne défile pas et se laisse explorer. Dans notre récit, face au chat étranger, Simoun émet des messages d'alerte qui déclenchent l'agressivité de Pat. Ce dernier se précipite donc sur l'intrus. Les vocalises du chat ont pour vocation d'intimider l'adversaire et ne constituent pas un recrutement. Toutefois, elles agissent comme tel, et d'autres chats du groupe peuvent parfois intervenir comme l'a fait ici le chien.

Le saviez-vous ?

Le chat est réputé incapable de mettre en place une stratégie collective, telle que la défense du groupe ou la chasse en commun. L'observation plus fine des chats qui vivent en communauté remet parfois cet *a priori* en question : des chats sont capables de s'unir pour faire fuir un étranger, et certains s'interposent littéralement au milieu des bagarres entre congénères, assurant la paix par leur seule occupation du terrain.

Comme dans la scène précédente, l'intrus perçoit immédiatement le mouvement, évalue le danger et choisit la fuite, le repli rapide en hauteur le mettant hors d'atteinte. Ce chat connaît les chiens !

Les frottements entre Simoun et Pat consolident le lien social. Le marquage réciproque chez les chats exprime et souligne l'appartenance au groupe. Chez les chiens, ce message de frottement existe aussi, il marque une sorte d'allégeance du partenaire, une demande de protection, et c'est bien ce qui s'est passé là, puisque le chien s'est porté au secours du chat. Les chiens entre eux sont plus discrets, plus distants, l'insistance de Simoun n'a pas d'équivalent canin et Pat ne sait pas vraiment comment lui répondre ni ce que le chat attend de lui. Il est donc presque soulagé quand le chat s'éloigne enfin.

Sources de quiproquos

Même si l'entente entre les deux animaux est cordiale, il y a un tel décalage entre leurs codes de communication que les quiproquos sont nombreux. Lorsque Simoun invite Pat à le poursuivre, le chien se laisse aller à un réflexe de chasseur, transformant le jeu en étreinte un peu trop forte.

Simoun met fin à cette pression en se mettant en position de combat : une fois couché sur le côté, toutes ses armes sont disponibles (les dents et les griffes des quatre pattes). Dans une telle situation, les autres chats comprendraient le message et ne s'approcheraient pas de lui, surtout si les oreilles sont tirées en arrière ! Le chien, lui, considère cette position comme une posture de soumission, il s'approche donc instinctivement pour un bref coup de langue. Simoun ne s'y trompe pas totalement, et sa réponse relève plus du jeu que de l'agression.

La peur, la colère, l'agressivité, la timidité, la confiance... toutes ces émotions sont aisément déchiffrables aussi bien chez le chien que chez le chat. Chacun identifie clairement ce que ressent son partenaire dans ces registres, comme nous-mêmes nous trompons rarement en les déchiffrant. En revanche, l'apaisement, la soumission, la protection, les alliances sont autant de messages absents du vocabulaire félin, puisque ces informations semblent *a priori* dénuées de sens dans les groupes de chats.

Le saviez-vous ?

Le chat qui se frotte contre le chien enchaîne différentes postures contradictoires pour ce dernier : une posture haute (caractérisée par une approche dominante, un port de tête dressé, une queue immobile pointant vers le haut) et une posture basse (frottements contre le corps du chien, de tout son long, comme un subalterne qui demande protection). Tout cela s'achève par une attitude finale de contrôle de l'interaction, liée à l'insistance que met le chat dans cette prise de contact... Le chien ne sait plus sur quel pied danser !

Les mouvements de queue ont par ailleurs des significations très différentes chez les deux espèces. Les mouvements latéraux rapides expriment la soumission ou la bonne humeur du chien, alors qu'ils marquent l'agacement et la mauvaise humeur du chat. Le port haut et fixe témoigne chez le chien de son besoin de s'affirmer, poussant les autres à s'écarter ; tandis que, chez le chat, ce même port de queue

vertical indique qu'il se sent bien, en confiance, et qu'il recherche le contact !

En réalité, les méprises ne vont jamais bien loin entre Pat et Simoun, car ils sont réellement complices, ce qui leur permet de dépasser les premières réponses instinctives aux signaux échangés. La congruence des messages est fondamentale : si toutes les informations reçues ne sont pas cohérentes, elles demandent une analyse poussée et une réponse élaborée. Le jeu est bien souvent l'échappatoire à la tension qui accompagne les contextes équivoques, quand aucune autre réponse ne semble appropriée à l'animal. Le chat sent bien que l'approche du chien n'est pas une agression, même si le reste de la situation pourrait le laisser penser, il choisit donc de basculer sur du jeu. Le chien fait de même après avoir poursuivi le chat, il tente des invitations à jouer. Ces interactions exigent une grande compétence relationnelle des deux protagonistes, et une réelle confiance entre eux. Sinon le glissement vers une réelle agression est toujours possible. Ces situations « limites » sont difficiles à apprécier pour les propriétaires, d'autant que leur propre tension risque de contaminer les échanges entre les animaux !

Simoun est un malin, il sait aussi interrompre ces situations un peu ambiguës en se plaçant hors de portée. Il grimpe ainsi sur le premier meuble disponible dès qu'il sent que le jeu de bagarre devient difficile à contrôler, comme s'il était lui-même surpris de son audace face à un partenaire aussi volumineux. Il a beau avoir confiance en Pat, sentir que la moitié de son corps est dans la gueule du chien est assez inconfortable. Grand avantage du chat, la prise de hauteur crée une distance propice à l'apaisement et à une reprise des contacts progressive selon des modalités plus calmes. Il a d'ailleurs encore envie de jouer, et se comporte avec le chien comme s'il s'agissait d'une petite proie qu'il pourrait mobiliser avec ses pattes antérieures ! Est-ce le vertige de la hauteur qui lui fait paraître le chien plus petit ?

De fortes amitiés sont possibles

Si les sources de malentendus entre chiens et chats sont multiples, les exemples de grandes complicités sont pourtant nombreux.

Cette connivence peut prendre la forme de comportements d'entraide plus ou moins élaborés. Certains chiens poussent les fenêtres, font glisser les baies vitrées ou ouvrent les portes pour que le chat puisse passer. Certains chats, lorsqu'ils ont accès à des aliments placés en hauteur, font basculer leur butin vers le sol avant de le consommer avec le chien. Il n'est pas facile de déterminer lequel fait appel à

l'autre, mais ils sont en tout cas bien associés et non concurrents dans ce genre d'entreprise !

Si l'un des deux animaux est encore jeune lors de leur rencontre, il grandit et se développe au contact de l'autre, en l'observant et en l'imitant, y compris avec des comportements inhabituels pour son espèce. Ainsi, le chien éduqué par un chat étend son registre de communication, il frotte son corps comme le fait le chat et appuie sa tête comme s'il faisait du marquage. Ses gestes sont plus lents que ceux des autres chiens lors des interactions. Le chat quant à lui peut adopter des postures canines, comme s'asseoir près de la porte ou du portail pour monter la garde ou attendre le retour de ses maîtres, ou se tenir à même le sol au lieu de se placer plutôt en hauteur. Les deux animaux sont ainsi en phase, effectuant les mêmes actions simultanément.

La qualité de la relation obéit à une alchimie bien difficile à prévoir, et des affinités très fortes apparaissent sans raison apparente. Les exemples de grandes amitiés sont nombreux, mais ne permettent pas de définir des conditions favorables autres que le hasard heureux de rencontres singulières. Prenez garde, quand l'un des deux partenaires disparaît, il n'est pas facile de reproduire avec un autre individu le schéma qui a si bien fonctionné. Il y a même un risque certain d'incident, car le nouveau venu ne possède pas le même registre de comportements que le disparu.

Des différences fondamentales

L'organisation territoriale

L'occupation des lieux se fait selon des modes différents, car les deux espèces n'appréhendent pas l'espace de la même manière. Le chat structure les lieux en fonction de ce qu'il y fait (les champs d'activité concernent ses propres activités), le chien est attentif à la vie du groupe et se positionne en fonction des activités de ses membres. Le chat privilégie les positions hautes qui le placent hors de portée (ou en tout cas à l'abri des surprises) et grâce auxquelles il peut guetter ce qui se passe autour de lui. En revanche, le lieu de repos du chien, généralement à terre, possède pour lui une signification sociale importante. De ce fait, le chien peut accepter, plus ou moins aisément, que ses maîtres lui affectent des places définies, notamment pour dormir, tandis que le chat choisit ses emplacements en fonction de critères individuels difficilement influençables. Bref, alors que vous désignez une place à votre chien, vous mettez votre maison à la disposition de votre chat !

Ce dernier assimile parfaitement les limites imposées au chien. Imaginons que celui-ci soit confiné au rez-de-chaussée et que le chat ait droit aux étages. Si le chien court après le chat, il suffit à celui-ci de monter sur la première marche de l'escalier pour que son poursuivant s'arrête immédiatement. Le chat en profite alors pour narguer le chien pendant de longues minutes du haut de cette marche interdite.

Un point commun aux deux espèces est leur réticence à être dérangées sur leur lieu de repos. Néanmoins, nous avons vu que Pat accepte Simoun dans son panier. Ils y trouvent même tous les deux satisfaction et apaisement, comme en témoignent les frottements du chat et le relâchement du chien. La légère gêne initiale du chien s'efface vite, pour laisser la place à des postures exprimant franchement le plaisir.

L'alimentation

Le rythme des prises de nourriture est radicalement différent entre les deux espèces. Il est bien difficile pour le chien d'admettre la grande liberté donnée au chat. Tandis que ce dernier ne mange que pour se nourrir, obéissant à des mécanismes internes, le chien attribue aux repas des fonctions structurantes pour le groupe dans lequel il vit.

De plus, le chat est un carnivore strict. Les aliments qui lui sont destinés sont nettement plus concentrés en protéines, en viandes et en graisses ; ils constituent des mets particulièrement attirants pour le chien : la gourmandise est une raison supplémentaire pour chercher à s'en emparer !

Le saviez-vous ?

Chez les chiens, le protocole est basé sur la priorité d'accès à la nourriture et sur la capacité à manger sous le regard des autres membres du groupe. Ces notions sont mises en place dès le plus jeune âge, et les chiots apprennent à les respecter. Personne n'est en revanche parvenu à associer la priorité alimentaire à la structure du groupe social chez les chats. L'accès à la nourriture, s'il est parfois l'objet de conflits, ne semble pas correspondre à des critères d'organisation, ni même simplement à une stabilité et à une prévisibilité compréhensibles par des observateurs humains. Seuls les chats semblent s'y retrouver !

Quand le chien commence à manger et que le chat se glisse entre ses pattes pour lui voler des croquettes, le chien le laisse souvent faire avec bienveillance, alors qu'il ne supporterait pas qu'un autre chien fasse de même. Voudrait-il que l'échange soit symétrique ?

En résumé, nous sommes confrontés à trois points de vue bien différents :

- « Pourquoi lui et pas moi ? » s'interroge le chien ;
- « Mangeons les choses disponibles ! » se dit le chat ;
- « Comment éviter la jalousie ? » se demande le maître...

Entre chats, il existe parfois des conflits de priorité, mais les gamelles sont facilement partagées, pourvu que les chats ne mangent pas en même temps.

L'organisation sociale

Pour vivre en bonne harmonie, un groupe « mixte » (composé de chiens et de chats) est obligé de trouver des codes communs de communication.

Pour le chien, un grand nombre de messages et d'interactions tournent autour de l'organisation sociale, des fonctions au sein du groupe, et des priorités qui en découlent. Comment le chien intègre-t-il le chat dans son univers structuré, hiérarchisé ? Sûrement avec difficulté, car aucun comportement du chat n'est assez stable à ses yeux. Le chien ne peut lui attribuer un rang clair et précis.

Le chat ne dispose apparemment pas de règles sociales très codifiées. Comment perçoit-il l'insistance du chien à appliquer des règles dans leurs relations, alors que lui-même peut agir différemment selon le moment, le contexte ? Pour le chat, il est possible que celui qui a le plus faim puisse manger en premier...

C'est une des causes des malentendus : les informations ne visent pas à résoudre les mêmes questions relationnelles. Le chien recherche la stabilité des réponses, alors que le chat s'accommode de renégociations permanentes.

Finalement, on ne peut pas parler d'organisation sociale commune, mais simplement de communication longuement mise au point. Celle-ci s'appuie sur des rituels qui assurent un quotidien dans lequel les émotions sont clairement partagées et la complicité évidente, malgré des messages exigeant un décodage permanent.

QUELQUES OUTILS

Une socialisation nécessaire entre chien et chat

La socialisation est d'abord l'apprentissage de l'autre : grâce au

contact précoce entre les deux espèces, le chien « sait » ce qu'est un chat, le chat « sait » ce qu'est un chien... Connaître l'autre permet de ne pas en avoir peur, de trouver réconfort et plaisir à vivre à ses côtés, mais aussi... de ne pas le manger ! La socialisation constitue un préalable à toute cohabitation entre espèces. La période durant laquelle l'acquisition est possible est limitée dans le temps : elle doit avoir lieu durant les premières semaines de la vie (dans la limite des trois premiers mois) pour être de qualité optimale. Dans notre histoire, Pat a été élevé au contact de Simoun. Bien socialisé aux chats, il est capable d'accepter tout type de chats. En revanche, Simoun n'a pas été socialisé aux chiens, il s'est habitué à Pat, mais uniquement à ce chien-là.

Socialisation signifie aussi bien acceptation que développement de compétences relationnelles et capacité à nouer des relations affectives étroites. Différents degrés sont possibles, de la simple tolérance à l'assimilation à sa propre espèce.

Des contacts précoces

Comment favoriser chez le chat la meilleure socialisation possible aux chiens ? En quelques points clés, voici comment assurer des contacts précoces, stimulants, multiples et variés entre votre chaton et d'autres espèces :

- plus un sujet est mis jeune en présence d'individus d'une autre espèce, plus il est familiarisé avec elle. Ce contact peut être envisagé à partir de l'âge de trois semaines, dès l'ouverture des yeux ;
- la simple présence d'autres animaux ne suffit pas. L'animal présenté doit librement explorer et stimuler le jeune chaton, afin d'éveiller tous ses sens (toucher, odorat, vue, ouïe) ;
- les contacts doivent être agréables, aussi ne peuvent-ils être réalisés qu'avec l'aide d'animaux calmes, doux et déjà eux-mêmes socialisés aux chats ;
- il est nécessaire que l'espèce soit représentée par plusieurs individus. En effet, cela favorise la généralisation, c'est-à-dire l'attribution des caractéristiques enregistrées à tous les sujets de l'espèce ;
- enfin, ces contacts doivent être répétés régulièrement au fil du temps, chaque jour, pendant plus de quarante minutes, afin de favoriser la mémorisation et de multiplier la variété des expériences.

Le chat risque toutefois de limiter ses apprentissages aux chiens qui

présentent des caractéristiques communes avec ceux qui l'ont initié. Il est vrai que, morphologiquement, les chiens diffèrent beaucoup entre eux, et éprouvent parfois eux-mêmes des difficultés à reconnaître les membres de leur propre espèce !

Le saviez-vous ?

Les espèces qui sont des proies pour le chat font l'objet d'une socialisation limitée simplement à l'individu. Par exemple, un chat élevé avec une souris en permanence ne mangera pas *cette* souris-là, mais il se délectera de toutes les autres. Il en est de même pour les oiseaux, les lapins, etc., comme si la pulsion de prédation l'emportait sur ce type d'apprentissage.

En cas de défaut de socialisation

Si un chat n'a pas eu de contact précoce avec des chiens, l'objectif se limite à assurer sa cohabitation avec *le* chien de la maison. Dans un premier temps, le tempérament du chat détermine sa réaction (fuite ou agression) ; par la suite, l'animal adopte différents comportements et accumule les expériences. Face au nouveau venu, vous ne pouvez aider votre chat à avoir la « bonne » réaction, c'est à lui de tester et de retenir la meilleure attitude. Aucune technique de « présentation » ne fonctionne.

Le rôle des maîtres se limite à aménager les contextes de rencontre, de manière à prévenir les accidents : ménagez un espace de fuite pour votre chat, et conservez la possibilité de contrôler votre chien par une laisse tant que ses réactions sont impulsives. Évitez les caresses ou les paroles douces adressées au chien, il peut y trouver un encouragement à attraper le chat, voire une demande de votre part ! En effet, si vous le flattez, c'est sa réaction émotionnelle du moment qui est encouragée, assurez-vous donc qu'elle est en accord avec vos objectifs...

Danger de mort

La séquence de prédation du chien sur le chat justifie un paragraphe à part, tant elle est importante à identifier pour mettre les chats à l'abri.

Le chien non socialisé aux chats considère cette espèce comme une proie. La présence du félin déclenche chez lui une excitation et une tension rapidement perceptibles : il est agité, nerveux, moins attentif aux ordres et aux appels. Il focalise son attention sur le petit animal, guettant ses déplacements. Ses yeux sont arrondis, ses pupilles serrées (ou au contraire anormalement dilatées), ses oreilles pointent en

direction du chat, ses muscles sont bandés.

L'action de chasse correspond à une séquence de capture de petite proie : le chien s'avance en sautillant sur ses pattes antérieures, la tête haute, les oreilles tendues, il vise la nuque du chat. Il bondit et saisit le cou de sa victime, puis relève la tête et l'agite très sèchement de gauche à droite, de manière à briser la nuque de sa proie. Alors seulement il s'apaise et reprend contact avec la réalité (et avec vous si vous êtes présent).

L'action est très rapide et impossible à contrôler. C'est pourquoi toute tension anormale doit vous rendre méfiant. Votre présence, à condition que vous soyez vigilant, garantit parfois un contrôle correct du chien, mais qui cesse aussitôt que vous disparaissiez de sa vue.

Si votre chien manifeste de telles envies de prédation, mettez le chat à l'abri, et prenez toutes les précautions utiles pour éviter de nouvelles rencontres. N'attendez pas une quelconque amélioration, car nous ne savons pas combattre ces comportements instinctifs.

Organisation pratique de la maison

Des règles propres à chaque espèce

Chien et chat partagent certaines activités : ils peuvent adopter des comportements de défense solidaires (nous en avons vu des exemples), s'allier pour accéder à de la nourriture, et surtout jouer ensemble.

Que pouvons-nous dire du partage des relations avec le maître ? La jalousie est souvent évoquée, mais il s'agit plutôt de rivalité occasionnelle pour passer en premier ou occuper une place convoitée...

Cependant, comme nous l'avons souligné, le chien est contraint de rester au niveau du sol, tandis que le chat se déplace dans les trois dimensions. De ce fait, le contrôle que le chien peut exercer est constamment déjoué par le chat. Pourtant, ce dernier ne prend pas non plus le contrôle ! Il y a là une contradiction qui gêne le chien. De surcroît, le chat mange quand il veut, et se fait même caresser pendant qu'il mange... Cette conduite n'a pas de sens pour un chien !

Il est impossible d'appliquer au chat des règles canines ou au chien des règles félines. Il en résulte l'établissement d'un équilibre subtil, tentant de respecter les besoins de chaque espèce. Si les chats s'en accommodent volontiers, les chiens semblent de toute évidence être plus perturbés par cette situation.

Quelques aménagements utiles

L'organisation des relations est, nous l'avons vu, parfois délicate. Des aménagements matériels sont-ils de quelque utilité pour faciliter la cohabitation ?

Le chien et le chat exploitent la maison de manière différente. Des règles d'accès sont aisées à imposer au chien, mais plus difficiles à faire respecter par le chat. Il est donc préférable de réserver certaines zones de la maison au chat, comme l'accès à l'étage ou à des pièces spécifiques. Ainsi, il dispose d'espaces dans lesquels il peut relâcher sa vigilance, ce qui contribue à son bien-être émotionnel. Les chambres sont souvent des lieux calmes appréciés des chats qui peuvent y dormir en toute quiétude, particulièrement si le chien ne vient jamais les y déranger.

Une réflexion stratégique s'impose aussi au moment de placer la litière du chat : l'endroit choisi doit être calme, isolé (pour éviter que les maîtres soient importunés par des odeurs éventuelles) et... peu accessible au chien ! En effet, les crottes de chats sont pour les chiens de véritables friandises ! Ceux qui y résistent sont très peu nombreux, et la plupart n'hésitent pas à braver les interdits et à s'exposer aux punitions pour assouvir leur gourmandise. Si la pièce où se trouve la litière ne peut être interdite, une litière couverte peut être disposée en tournant son accès contre un mur, et en laissant suffisamment d'espace pour que le chat puisse passer mais pas le chien.

Nous l'avons vu, la nourriture du chat n'est pas adaptée au chien, même si elle lui fait terriblement envie. Finalement, le seul moyen de concilier des besoins tant nutritionnels que relationnels si différents consiste à empêcher physiquement le chien d'accéder à la nourriture du chat, d'où le choix de placer les gamelles en hauteur. Il est inutile de prendre ces précautions pour la gamelle du chien : le chat peut consommer de temps à autre ces aliments sans inconvénient, et le chien lui en laisse en général l'accès.

Si la cohabitation est difficile, les zones accordées au chien doivent permettre au chat de se déplacer sans se mettre en danger. Dans le jardin par exemple, une clôture peut délimiter un passage assurant au chat de pouvoir rentrer à la maison sans courir le risque de se faire poursuivre. Si le chien n'occupe jamais un espace, le chat le considère comme sûr.

Dans la maison, des zones réservées au chat et communiquant avec l'extérieur doivent lui assurer l'accès aux ressources : aliments, litières, lieux de repos et de couchage. Ces règles de circulation doivent être étudiées de manière à ne pas nécessiter l'intervention des maîtres, sinon la tension sera vive, et les accidents inévitables.

« Chats et chiens ne sont pas faits pour s'entendre, ne dit-on pas "se battre comme chien et chat" ? »

Cette proposition n'est vraie que si les animaux ne sont pas socialisés, ou s'ils sont étrangers l'un à l'autre. Les nombreux exemples de complicité, d'attachement fort et de soutien réciproque montrent la capacité qu'ont chiens et chats à trouver un registre de communication commun.

« Le chien qui a tué un chat recommencera. »

Malheureusement, c'est souvent vrai ! Ce chien, sans doute non socialisé aux félins, ne doit pas être remis en présence de chats, au risque de leur faire courir un risque vital majeur. Ce n'est pas « le goût du sang » qui le pousse à recommencer, mais simplement son instinct de chasseur. L'acte de prédation est un comportement naturel, qui ne laisse pas préjuger de l'agressivité de l'animal. D'autres critères sont nécessaires pour évaluer réellement la dangerosité d'un chien.

« Les chats griffent les yeux des chiens. »

En réalité, ils ne cherchent pas à le faire ! Lors des affrontements, les chats préfèrent fuir, ils n'attaquent que s'ils se sentent prisonniers. En revanche, dans le jeu, le chat attrape souvent la tête du chien « dans ses bras », et c'est avec cette prise que des blessures cornéennes – involontaires – peuvent survenir. Ce sont des blessures sérieuses qu'il faut traiter sans délai, car le risque d'infection est important.

RÉCAPITULONS

Avant d'envisager la cohabitation entre un chien et un chat, la qualité de la socialisation de chacun à l'autre espèce doit être vérifiée ; une mise à l'épreuve est indispensable.

Un chien non socialisé aux chats les considère de manière irréversible comme du gibier qu'il chasse. Dans la mesure où nous ne savons pas actuellement l'en empêcher, la séparation est obligatoire dans ce cas.

Tout déplacement rapide est susceptible de déclencher un réflexe de poursuite, voire une action de chasse, aussi bien chez le chat que chez le chien.

Des malentendus naissent des différences d'expression posturale entre les chiens et les chats. Le jeu est un moyen pour eux de mettre fin à des situations équivoques.

Les règles de vie en société sont très différentes pour un chien et pour un chat. Le chien s'accommode tant bien que mal du statut particulier du chat, qui possède un accès permanent à la nourriture et de plus grandes possibilités d'occupation de l'espace.

La maison peut être aménagée de manière à faciliter la cohabitation harmonieuse entre le chien et le chat. Les modalités d'alimentation et les besoins diététiques différents imposent de placer les gamelles du chat hors d'atteinte du chien.

Ô VIEILLESSE ENNEMIE...

Plusieurs années ont passé, les aventures de jeunesse de Simoun ont laissé place à une vie calme et régulière, comme l'apprécient les chats. Dans cette routine confortable, les modifications lentes et progressives passent inaperçues, elles s'installent insensiblement. Le temps n'épargne personne, la maladie non plus, Simoun n'imagine pas à quelles nouvelles épreuves il va être confronté.

Le point de vue des maîtres (inquiets)



Depuis quelques semaines, Simoun ne mange plus très bien. Son appétit est devenu irrégulier et ses maîtres rivalisent d'ingéniosité pour lui concocter des plats savoureux. Rien n'y fait : Simoun maigrit, son poil devient terne et cassant, sa peau semble sèche et fripée (et pourtant il n'a jamais bu autant !).

Simoun suit souvent ses maîtres et miaule à tout bout de champ, l'air perdu et désorienté. « Mia...où êtes-vousouous ? Mia...où suis-je ? » semble-t-il leur dire. Il a l'air inconsolable. Quand il ne miaule pas, il dort très profondément, à des endroits inhabituels. Mme Grandcœur l'a retrouvé dernièrement au fond d'un placard, dans la douche, et même une fois couché sur sa litière !

« Il n'est plus tout jeune ! soupire son maître. Il doit bien y avoir douze ans que nous l'avons adopté, et le vétérinaire avait dit qu'il avait environ deux ans. Est-ce normal qu'il maigrisse comme cela ?

— C'est l'âge sans doute..., dit son épouse, pour le rassurer.

— Peut-être devrions-nous l'amener chez le vétérinaire ?

— Que veux-tu qu'il fasse ?

— Eh bien peut-être existe-t-il un médicament pour stopper ces miaulements incessants ?

— D'accord, appelle le vétérinaire, mais il va falloir trouver un panier de transport. Je vais demander à la voisine de nous prêter le sien ! »

Le rendez-vous est pris. Au bout de quelques essais infructueux et en dépit de sa mauvaise volonté, Simoun est placé dans la cage de transport aimablement prêtée pour l'occasion. Sur le trajet, il miaule sans arrêt, avec des cris déchirants. Sa

maîtresse tente de le rassurer : « Chut ! Ne t'inquiète pas, il n'y en a pas pour longtemps. Tu vas voir, après cela ira mieux ! »

À mi-parcours, les miaulements cessent enfin, mais une odeur forte envahit toute la voiture : Simoun a fait ses besoins dans la cage ! Entre ses miaulements désespérés et la puanteur qui se dégage maintenant du panier, ce trajet devient bien éprouvant pour les nerfs de tous !

Chez le vétérinaire, une fois posé sur la table, Simoun se tait subitement. Comme il a l'air misérable : il bave, il est sale, il tremble... Une fois l'examen réalisé, le vétérinaire remet précautionneusement Simoun dans les bras de son maître, et évoque les différentes analyses à effectuer et le traitement qu'il convient de lui administrer.

M. et Mme Grandcœur sont perplexes, de nombreuses questions leur viennent à l'esprit : Simoun va-t-il se laisser soigner ? Quelle est son espérance de vie ? Quelles chances a-t-il de guérir ? Souffre-t-il ? Comment lui donner ses médicaments ? Jamais il ne voudra les avaler !

Le point de vue de Simoun (un peu confus)



Simoun miaule dans le couloir, désorienté. Il vient de parcourir le trajet de la cuisine à la chambre à plusieurs reprises, et chaque fois qu'il arrive à la chambre, il ne sait plus pourquoi il y venait. Il rebrousse chemin pour tenter de retrouver ce qu'il voulait faire, mais les choses ne font que s'embrouiller un peu plus dans son esprit. Il appelle alors ses maîtres au secours, mais lorsque ces derniers viennent, ils se contentent de le caresser avec un air soucieux, comme s'ils étaient eux aussi contrariés de ne pas savoir ce qu'il devait faire !

Depuis quelques mois, Simoun ne se sent pas très en forme. Ses articulations et ses muscles sont raides, douloureux le matin. Il a raté plusieurs fois ses sauts d'une chaise à l'autre. Pourtant, il les réalisait avant de manière si souple et si élégante ! Il y a renoncé et préfère rester au même endroit plutôt que de risquer de tomber à nouveau. Il dort davantage, bouge moins. Ses griffes ont poussé, elles s'accrochent régulièrement au tapis ou à sa couverture, ce qui le met très en colère. Il fait des gestes brusques pour se dégager et reste de mauvaise humeur plusieurs minutes après ces incidents.

Les croquettes sont devenues plus difficiles à manger. Avec ses douleurs articulaires et sa sensibilité dentaire, le plaisir de manger s'estompe vite, laissant souvent la place à des sensations désagréables. Après avoir avalé quelques bouchées, Simoun préfère renoncer. Évidemment, les pâtes sont plus faciles à mâcher, mais aussi plus délicates à digérer... Il faut dire que, dans les moments où il est vraiment perdu, Simoun *oublie* de manger, car il se lève pour aller à sa gamelle et revient se coucher sans l'avoir atteinte, ou en ayant passé un instant à la contempler sans rien consommer.

Simoun a depuis longtemps arrêté de chasser et préfère se prélasser sur les canapés et les coussins. Ce manque d'activité n'est pas toujours aussi reposant qu'il en a l'air : son sommeil est souvent interrompu par des douleurs lancinantes, une irrépressible envie d'uriner ou encore une soif inextinguible.

Simoun a un autre sujet de préoccupation : les odeurs semblent avoir disparu ! Il ne

reconnaît plus ses chemins ni l'odeur de ses maîtres, et il a même du mal à retrouver sa propre odeur ! Tout cela est fort inquiétant et contribue à le mettre parfois de très mauvaise humeur. Dans ce cas, il préfère se cacher et attendre que cela passe, ou bien il cherche ses maîtres. S'il ne les trouve pas, il les appelle, quelle que soit l'heure du jour ou de la nuit car Simoun a aussi perdu la notion du temps. En général, il se calme après un gros câlin et finit par s'endormir, mais parfois, les caresses n'apaisent pas totalement ses angoisses.

Cet après-midi, Simoun miaule dans le couloir. Il ne sait pas très bien ce qu'il cherche ni pourquoi il miaule, mais qu'importe... Sa maîtresse arrive et le prend dans les bras, sans ménagement, sans caresse préalable, puis l'approche d'une boîte aux effluves malodorants. Son nez a beau être déficient, l'odeur qui s'en dégage est tout bonnement épouvantable. Pas question de séjourner dans cet espace sombre ! Simoun crache, son corps s'arc-boute, il se débat, griffe involontairement les bras qui l'enserrent et court se réfugier sous le lit. Cependant, la partie est inégale et ses maîtres finissent par le rattraper. Cette fois, ils l'ont enveloppé dans une couverture et placé contre son gré dans le panier. Il réclame à grands cris qu'on le libère, s'énerve, et finit par ne plus savoir où il en est. Entre la peur et la colère, ses émotions le prennent au ventre, il a besoin d'éliminer. Ses miaulements changent de tonalité, sa détresse est importante. Tant pis, il se vide sur place, aggravant encore son malaise.

Arrivé à destination (mais quelle destination ?), un trop-plein d'odeurs bizarres agresse à nouveau Simoun. Il est décidément totalement perdu et opte pour une stratégie qui lui a souvent réussi : l'expectative. Finalement, les voix sont douces, les gestes mesurés, ce n'est pas si terrible... Éprouvé par toute cette agitation, Simoun s'apaise dans les bras de son maître.

PRENONS DU RECUL

Après avoir vécu de nombreuses aventures et terrassé plusieurs ennemis, Simoun est maintenant confronté à un adversaire intérieur : son propre corps.

Le vieillissement du chat

Le vieillissement des chats s'accompagne fréquemment de déficits sensoriels. La plupart du temps, la baisse de l'audition, de la vision ou de l'odorat se fait graduellement, et l'animal s'adapte progressivement à son nouvel état. Il nous est difficile d'imaginer ce que peut représenter pour un chat la perte de l'odorat. Une grande partie de son univers est structurée par des marquages olfactifs, source d'apaisement et de bien-être. Nous pouvons donc supposer l'intense désorientation qui résulte de la perte de ce sens, directement connecté au système des émotions. La malpropreté peut apparaître pour cette raison.

Le saviez-vous ?

La malpropreté du vieux chat est fréquente. Elle peut être due à des phénomènes douloureux, à une modification dans la qualité ou la quantité des urines, à une perte d'odorat, à des troubles neurologiques conduisant à de l'incontinence ou à de la désorientation. Ce signe clinique n'a donc pas une signification unique, il exige une analyse précise de la situation, pour pouvoir traiter sa cause dans les meilleurs délais.

La perte de l'odorat s'accompagne très souvent d'une diminution de l'appétit, car la prise alimentaire dépend de l'olfaction. Qui dit perte d'appétit dit également abreuvement insuffisant et déshydratation. Ces pertes sensorielles, associées à de multiples carences, conduisent parfois le chat à consommer des substances non alimentaires, comme les graviers de sa litière. Ce comportement s'appelle du *pica*, il est toujours signe d'atteinte grave de l'organisme du chat.

Par ailleurs, le pelage du vieux chat est souvent mal toiletté (en raison de rhumatismes ou de problèmes dentaires), les coups de langue sont moins fréquents, et la salive épaissie ne joue plus son rôle lustrant.

Avec la diminution de la vue et de l'audition, les activités de veille active et d'observation qui rythment l'existence du chat ne sont plus possibles. Le sommeil, perturbé la nuit par des dérèglements de l'horloge biologique, semble plus profond dans la journée.

Enfin, le vieillissement s'accompagne fréquemment de maladies et de douleurs d'origines multiples (arthrose, problèmes dentaires, dérèglements endocriniens...) qui doivent être combattues par tous les moyens. Un traitement adapté permet souvent de revenir à la normale et prolonge la vie du chat tout en la rendant plus confortable.

Le saviez-vous ?

Des grincements de dents se font parfois entendre lorsque le chat est dans un état de cachexie (amaigrissement marqué, altération de nombreuses fonctions des organes) avancé. Ils sont sans doute liés à une contracture des muscles masticateurs, ce qui provoque le frottement des dents les unes contre les autres. Ces grincements de dents sont le signe d'une maladie déjà bien avancée et de mauvais pronostic.

Faut-il soigner les troubles du vieillissement ?

Ses maîtres ont bien réalisé que Simoun n'était « plus comme avant »,

cela fait même de nombreuses semaines que son comportement a changé. La décision de l'amener chez le vétérinaire est liée à la menace de nuits blanches à venir, au son des vocalises du chat égaré dans sa propre maison. Ses maîtres auraient-ils dû agir plus tôt ?

L'ensemble des changements que présentait leur chat a été mis sur le compte du vieillissement. La vieillesse est-elle une maladie en soi ? Ce n'est pas une question facile, mais une chose est sûre : les vieux chats peuvent aussi tomber malades. Les symptômes qui vous inquiètent peuvent refléter une dégénérescence des organes, mais peuvent aussi parfois être simplement dus à une cause externe identifiable et guérissable. Ils ne signifient pas obligatoirement « le début de la fin ».

Un vieux chat *peut* et *doit* être soigné. Nous pourrions ajouter qu'il doit être soigné plus rapidement qu'un jeune chat, car la résistance de l'organisme diminue avec l'âge. Le corps qui a vieilli se défend moins bien, cicatrise moins vite, et demande davantage de temps pour récupérer. Les signes de maladie ne sont pas toujours simples à reconnaître. Un chat malade se fait volontiers discret, il s'isole, se montre peu. Nous verrons plus loin comment reconnaître les signes de douleur, si importants à soigner rapidement.

Simoun subit des transformations physiques : perte de poids, modification du pelage, changement global de son aspect, diminution de ses capacités sensorielles... Il souffre aussi de perturbations psychiques et émotionnelles. Non seulement il perçoit moins bien son environnement, mais il a aussi du mal à analyser les informations dont il dispose. Il en résulte une modification lente mais profonde de ses habitudes de vie. C'est la progressivité de ces changements qui fait que les propriétaires ne sont pas rapidement alertés, chaque étape étant insidieusement acceptée.

La visite chez le vétérinaire

Confrontée aux conséquences du temps qui passe, la famille Grandcœur redoute le diagnostic du vétérinaire et craint un verdict définitif. Elle s'inquiète aussi du traitement impossible à administrer. C'est ce mélange de peurs, de réalité inéluctable, d'anticipation de périodes difficiles, qui accompagne la consultation de l'animal âgé. La résignation par rapport à l'âge et ses conséquences retarde d'autant plus le moment de la prise en charge.

Parfois, la décision d'amener le chat chez le vétérinaire est retardée simplement parce que les maîtres anticipent les difficultés à transporter leur vieux chat et redoutent son comportement une fois sur place. Ils voudraient bien ne pas lui infliger cette épreuve qu'ils

imaginent redoutable. L'épisode de la course-poursuite et de la mise en cage du chat confirme leurs craintes, car il nécessite des trésors de patience et d'obstination. Simoun n'a jamais été très tolérant à la contrainte, et il est maintenant tellement routinier que c'est devenu encore pire ! Déjà passablement perdu dans sa maison, il vit le déplacement en voiture comme un calvaire. Pour ses maîtres, le trajet se transforme aussi en parcours du combattant. Tous leurs efforts pour rassurer leur chat échouent, ce qui renforce encore leurs craintes pour la suite. Tout le monde est bien mal en point à l'arrivée chez le vétérinaire...

Dans quel état le chat va-t-il sortir de sa cage ? Va-t-il se comporter comme la furie qu'il était lorsqu'on l'a mis dedans (les bras de sa maîtresse en portent encore les stigmates) ? Non, la furie en question est sagement tapie au fond de sa caisse, refusant obstinément de sortir de cette boîte dans laquelle elle ne voulait pas entrer quelques instants plus tôt ! Dans ce nouvel endroit inconnu aux odeurs étranges, la cage est devenue un refuge, un espace de sécurité, presque familier, d'où le chat peut examiner les lieux et évaluer les dangers. Il faut d'ailleurs respecter ce temps d'observation, qui détermine l'attitude du chat pendant les premières manipulations. Les sujets les plus effrayés ou les plus irrités répondent par des feulements ou des coups de griffe à la moindre tentative d'approche, mais la plupart finissent tant bien que mal par se laisser extraire du panier et examiner.

Le saviez-vous ?

Le chat qui « transpire » par les coussinets laisse des marques visibles sur la table d'examen. Ces sécrétions accompagnent l'émotion de peur, elles sont plutôt le fait de chats inhibés, que la peur « paralyse ». Ils ont donc besoin d'être rassurés, manipulés doucement.

Le vétérinaire a intérêt à effectuer toutes les manipulations nécessaires en maintenant constamment un contact physique avec le chat. Si ce dernier est lâché, il risque de fuir, et même s'il reste, il peut ne pas supporter qu'on le touche à nouveau. Même tenu, le chat doit pouvoir regarder autour de lui, il patiente alors assez tranquillement. Tout se passe comme si le fait de voir où il *peut* fuir lui suffisait pour accepter une légère contrainte.

D'autres chats préfèrent « faire l'autruche » et enfouir leur tête sous un bras ou une couverture : ne pas voir le danger suffit à les rassurer.

L'anxiété, perturbation durable des émotions

Nous appelons *anxiété* un état d'inquiétude proche de la peur, permanent ou intermittent, qu'aucun élément objectif ne peut expliquer. L'anxiété est une peur sans objet. Chez le vieux chat comme Simoun, les motifs d'anxiété sont nombreux : la perception du monde environnant est très perturbée, les sécrétions hormonales sont modifiées, les réponses du système nerveux sont ralenties. À chaque instant, Simoun doit réagir à des menaces potentielles, à des situations qu'il trouve étranges. Son humeur en est durablement altérée, ses moments de détente deviennent plus rares, et ses réactions sont anormalement vives, comme décalées. Ainsi, il peut répondre à une caresse par l'agression ou par la fuite...

Les manifestations de l'anxiété chez le chat sont très variables.

On peut distinguer l'anxiété *active* de l'anxiété *passive*, toutes deux étant des formes différentes d'une même désorganisation. Une consultation s'impose évidemment, elle commencera comme toujours par une exploration des grandes fonctions du corps.

Une anxiété dite « active »

Agité, le chat miaule beaucoup, il est irritable et a le coup de griffe ou de dent facile. Son dos est parcouru régulièrement de frissons, sa queue s'agite souvent. Il fait ses griffes n'importe où, et dans certains cas, il peut se montrer malpropre. Ses marquages faciaux et corporels peuvent être désorganisés ou modifiés : tel chat qui se frottait peu à ses maîtres les sollicite davantage, tel autre fait l'inverse. Le comportement de marquage sur les meubles disparaît souvent.

Le chat peut aussi présenter des comportements d'autoagression : il se gratte, se mord les poils, se lèche violemment, se ronge les ongles, et peut même en arriver à se mutiler carrément la queue. Des manifestations de *rolling skin syndrom* sont parfois observées (cf. chapitre 9).

Une anxiété dite « passive »

Les chats soumis à ce type d'anxiété trouvent un certain apaisement dans des activités compulsives, telles que manger ou se toiletter. Ils ont l'air de dormir plus que d'ordinaire et ont une tendance à l'obésité. Leur intense activité de léchage, souvent pratiquée en l'absence de leurs propriétaires, entraîne parfois de larges zones de dépilation sur l'abdomen ou sur la face postérieure des cuisses.

Cette forme d'anxiété est souvent plus discrète dans ses

manifestations, et les propriétaires ne la remarquent pas toujours immédiatement.

Psychosomatisation

Chez le chat comme chez tous les mammifères, les émotions se traduisent par des modifications de comportement mais aussi par des changements physiologiques importants. En cas de stress, tout l'organisme est sollicité pour combattre le danger éventuel et assurer l'intégrité de l'animal : le cœur bat plus vite, la pression artérielle monte, la respiration est accélérée. Chez certains individus, l'ampleur de la réaction dépasse le but initial, qui est l'adaptation rapide de l'organisme à l'environnement. Ce mécanisme d'hyperréactivité face au stress provoque en quelque sorte un emballement de la machine, qui ne s'arrête plus même lorsque le danger est écarté.

Des chats soumis à une émotion intense (pas nécessairement visible) peuvent développer des cystites, des crises d'asthme, des allergies, des troubles digestifs... Certains vomissent à la moindre contrariété, d'autres se lèchent à l'excès dès que leur maître s'absente quelques jours.

Ce n'est pas parce que la cause initiale du problème est émotionnelle que les symptômes développés ne sont pas authentiques ! Un traitement est nécessaire, que le motif initial de fragilisation du corps ait disparu ou non.

QUELQUES OUTILS

Tous les propriétaires de chats sont confrontés un jour ou l'autre à la maladie de leur animal, et nous souhaitons au plus grand nombre d'entre eux d'assister au vieillissement de leur compagnon félin. Quels sont les critères d'évaluation de la maladie, du vieillissement, et plus généralement de la douleur ? Comment amener (sans combattre) son chat chez le vétérinaire ? Comment lui donner des médicaments ? Enfin, quand décider éventuellement de *ne pas* traiter un chat âgé ?

Une douleur aux manifestations discrètes

La douleur du chat est souvent sous-estimée tant son expression est discrète à nos yeux humains. Le chat qui souffre physiquement se plaint rarement, sauf s'il est surpris par une douleur aiguë et subite. Face à la douleur, comme face à la peur, le chat utilise différentes stratégies.

La fuite

Le chat tente d'« éviter » la douleur. Il l'associe au contexte dans lequel elle se produit. Ainsi, si elle survient à un endroit particulier ou au cours d'une action précise, le chat évite cet endroit ou ne renouvelle pas cette action.

Nous pouvons facilement imaginer les conséquences de cette stratégie lors d'une douleur chronique ! Progressivement, le chat cherche des endroits de plus en plus improbables pour se cacher ou dormir. Il limite ses mouvements et abandonne l'occupation de nombreux lieux. Il peut aussi pour les mêmes raisons devenir distant et refuser tout contact, y compris avec des personnes auxquelles il est très attaché, si la douleur survient en leur présence ou à leur contact.

L'agressivité

La douleur chronique augmente l'irritabilité du chat. Il supporte plus difficilement le contact prolongé, les caresses, le brossage, refuse qu'on le prenne dans les bras et ne supporte plus la proximité d'autres individus. Se sentant aussi beaucoup plus vulnérable, il anticipe le contact et peut cracher à la moindre approche. Ne pouvant identifier ce qui est à l'origine de sa douleur, le chat agresse sans aucune raison apparente les membres de la maisonnée (cf. les agressions redirigées au chapitre 10).

La résignation

Si aucune stratégie ne donne de résultats et que la douleur persiste, le chat peut aussi progressivement se résigner. Il apprend en quelque sorte que, quoi qu'il fasse, la souffrance est toujours présente. Se développe alors ce que l'on appelle en jargon scientifique le phénomène d'*impuissance acquise*, que nous pouvons qualifier tout simplement de *dépression*. Le chat ne mange plus, ne se toilette plus, ne réalise plus aucun acte habituel de la vie quotidienne. Ses marquages deviennent fugaces, voire inexistants. Souvent, son sommeil est perturbé et il n'est pas rare de voir des chats dépressifs inverser leur cycle jour-nuit (ils miaulent de 3 heures à 6 heures du matin et dorment toute la journée qui suit).

En conclusion, face à un animal qui modifie nettement ses habitudes, ses lieux de repos ou d'élimination, qui change sa manière d'entrer en interaction, qui ne dépose plus de marques faciales sur les meubles ou sur ses maîtres, interrogez-vous systématiquement sur l'existence d'une douleur chronique.

En cas de douleur aiguë, par exemple lors d'un accident ou après une opération chirurgicale importante, le chat présente en général une forte inhibition. Le chat qui souffre beaucoup se tient en boule, en retrait, dans un coin si c'est possible. Il bouge peu, ne se manifeste pas, supporte mal les contacts et les approches, et peut réagir par des agressions violentes ou par une passivité totale. Tous ces comportements ont longtemps été mis sur le compte d'une simple baisse de moral, mais l'usage actuel d'antalgiques puissants, notamment les morphiniques, révèle combien cette interprétation était erronée : une fois soulagé, le chat se remet en effet en action, il bouge, se toilette, apprécie ou recherche les contacts...

Nous devons donc oublier nos repères humains pour évaluer correctement l'état de souffrance des félins.

Épreuve n° 1 : mettre le chat dans un panier de transport

Le transport, et plus particulièrement la « mise en boîte » du chat, est une véritable épreuve pour les maîtres comme pour l'animal. Si ce dernier est habitué à des transports fréquents et agréables depuis son plus jeune âge, les difficultés sont bien sûr aplanies.

Voici tout de même quelques étapes pour faciliter votre manœuvre.

Si le moment du transport est prévu quelque temps à l'avance, il est possible d'habituer le chat à cet objet bizarre et nouveau. Au préalable, débarrassez la cage de transport de toute odeur étrangère : lavez-la à grande eau et au savon. Placez-la ensuite négligemment, sans sa porte, dans un coin de l'habitation. Le chat vient l'inspecter, et en quelques jours, il vérifie que cet objet n'est pas un piège diabolique. Il peut même la trouver plutôt confortable et s'y installer pour de courtes siestes. La cage peut être rendue encore plus attractive en y plaçant de temps à autre quelques surprises intéressantes, comme de nouveaux jouets ou une friandise particulièrement appréciée.

Lorsque le moment est venu de placer le chat dans cette cage, n'espérez pas qu'il y pénètre pour ensuite fermer la porte : ce serait trop facile ! D'ordinaire, le jour où vous avez décidé que votre chat irait chez le vétérinaire est justement celui où il a décidé de s'éclipser pour ne réapparaître gaiement (et un brin ironique ?) que le soir. A-t-il pu lire la convocation pour son vaccin annuel ? A-t-il écouté vos conversations à table ? Il a plutôt enregistré les subtiles modifications de votre comportement : vous le regardez, vous lui parlez, vous vous parlez d'une manière inhabituelle... autant de signaux d'alarme pour un chat un tant soit peu entraîné.

Si votre chat n'est pas observateur, il n'a pas déserté les lieux : vous êtes chanceux ! Prenez-le dans vos bras et, tout en masquant sa vue (placez une main devant ses yeux), faites-le entrer dans sa boîte à reculons. Vous y êtes : le chat n'a pas vu ce qui allait arriver, il n'a pu ni anticiper ni se débattre. Dans certains cas, il est plus facile de tenir la boîte de transport verticale et d'y placer le chat queue la première (ou de changer de mode de transport et de choisir une caisse qui s'ouvre par le haut). Les chats écartent hélas très bien les pattes postérieures, ce qui rend les choses plus compliquées.

Pour le confort du chat, proscrivez l'osier. Ce matériau se nettoie et se désinfecte très mal, et les mauvaises odeurs s'y concentrent (urines et phéromones d'alarme).

Si votre chat est très malade, et si vous craignez de le manipuler et de déclencher un affrontement, une grosse serviette-éponge ou une couverture, et une caisse en carton ou un panier à linge peuvent faire l'affaire. Posez le tissu délicatement sur le chat, enroulez-le doucement dedans, puis placez-le dans le panier ou le carton.

Il est toujours utile de prévoir des chiffons ou des alèzes absorbantes, ainsi que des rechanges, au cas où la trop grande émotion du chat le conduirait à vomir, à uriner ou à déféquer dans le panier.

Enfin, l'utilisation parcimonieuse d'un spray de phéromones dans la cage avant d'y placer le chat entraîne un effet apaisant supplémentaire. De petits flacons sont commercialisés pour cet usage.

Vous constaterez ensuite que cette cage, qui est évitée car elle est synonyme de contrainte, de déplacement périlleux, devient le seul lien avec son univers familier dès que le chat se trouve en milieu inconnu ou hostile. L'objet porte aussi l'odeur de la maison, celle du chat, et devient finalement une protection. De prison, la cage devient refuge !

Épreuve n° 2 : lui donner des médicaments

La contention du chat est réputée impossible. Elle est réalisable si l'on y initie son animal dès son plus jeune âge, en commençant par des contentions douces et très courtes, toujours suivies de récompenses. Cet apprentissage, si vous le réalisez, doit être ensuite entretenu régulièrement pour rester efficace. Voyez la tolérance qu'affichent les chats d'exposition lorsqu'ils subissent stoïquement de longues séances de toilettage, de démêlage, de shampoing, d'après-shampoing, de séchoir, et parfois d'épilation !

L'administration de médicaments est elle aussi beaucoup plus facile si elle est pratiquée très tôt. N'hésitez pas à vous entraîner en dehors des

périodes de soin : rien ne vous empêche de faire avaler de force de petites croquettes à votre chat comme s'il s'agissait de comprimés. Il trouvera ce mode d'alimentation un peu étrange au début, mais qui sait, peut-être y prendra-t-il goût ?

Malheureusement, votre chat n'a pas pris cette bonne habitude, et vous devez lui donner des médicaments. Comment procéder ?

Administrar un traitement peut devenir une véritable gageure. Il est difficile de contraindre un chat physiquement, et cette tentative s'achève souvent par une bagarre en règle ou une course-poursuite à travers la maison. À l'heure actuelle, ce problème est de plus en plus pris en compte par les laboratoires pharmaceutiques, qui mettent au point des médicaments au goût apprécié des chats, autorisant ainsi une prise spontanée. Il est parfois possible de dissimuler des comprimés entiers ou écrasés dans des boulettes de pâte appétissante spécialement destinées à cet usage, ou dans des mets dont le chat raffole : viande fraîche, poisson en boîte, lait concentré, pâté de foie, tapenade (la plupart des chats aiment les olives), crevettes, etc. Il ne faut pourtant pas espérer le tromper durablement, aussi ces mets doivent-ils être variés tous les jours, et régulièrement proposés au chat sans médicament à l'intérieur. Ils peuvent aussi être servis froids, ce qui permet de masquer les arômes. Bien que le chat dispose d'un nez très fin et d'un haut pouvoir discriminant des odeurs, la gourmandise et la surprise le prennent parfois en défaut.

Le saviez-vous ?

Avant de dissimuler le remède, vous pouvez tester différents mets. Disposez-les en petite quantité dans une série de coupelles, et observez les préférences de votre chat. Classez-les par ordre, et veillez à lui proposer régulièrement ses friandises de prédilection (sans médicament).

Une autre astuce consiste à déposer le médicament en l'état sous le nez du chat afin de saturer ses récepteurs olfactifs avant de le dissimuler dans de la nourriture.

Si la forme liquide est préférée, le médicament est à administrer à l'aide d'une seringue (sans aiguille bien sûr). Voici une méthode :

- enroulez votre chat dans une serviette-éponge, placez-le sur une table, de préférence dans une pièce dans laquelle il n'a pas l'habitude d'aller ;
- demandez à une autre personne de le maintenir (sans trop serrer toutefois) en se plaçant derrière le chat et en plaquant ses avant-bras contre les flancs de l'animal, ses mains posées sur les

membres antérieurs du chat. Les pattes ne sont pas serrées, juste tenues au-dessus du coude, la prise ne se resserrant que si le chat tente de lancer sa patte en avant ;

- placez-vous face au chat. Enserrez sa tête à l'aide de votre main gauche (si vous êtes droitier), à la manière d'un étau placé sur les oreilles et le front, vos doigts appuyés fermement sur les tempes de l'animal. Le nez du chat est légèrement relevé, faisant un angle de 45° à l'horizontale ;
- placez la seringue derrière les canines, sur un côté, entre les dents du chat. Poussez délicatement sur le piston de la seringue en veillant à ne pas aller trop vite au risque de provoquer une fausse route. Ne lui maintenez pas la gueule ouverte, il ne pourrait pas déglutir ;
- lorsque l'administration est terminée, libérez votre chat et récompensez-le avec un mets apprécié.

Si le produit est très amer, le chat risque de saliver abondamment et l'administration du médicament tourne vite au pugilat. La forme solide peut alors être préférée.

Une méthode identique peut être utilisée pour administrer des comprimés. Dans ce cas, maintenez la tête du chat de la même manière et dans la même position. Prenez délicatement le comprimé entre le pouce et l'index, puis à l'aide d'un autre doigt (de la même main), abaissez délicatement sa mâchoire inférieure. Déposez lestement votre comprimé le plus loin possible en arrière de la langue (bien au milieu) et retirez rapidement vos doigts. Il existe des « lance-pilules » qui permettent de déposer le comprimé au fond de la gorge sans y mettre les doigts. Si votre chat déglutit, il y a de fortes chances pour que le comprimé soit avalé. Vous pouvez stimuler cette déglutition en soufflant doucement sur ses narines, ou en relâchant légèrement sa mâchoire pour qu'elle s'entrouvre puis en la refermant aussitôt.

Pensez à le récompenser (et à vous féliciter). Pensez aussi à soigner la personne qui vous aide si elle a été griffée au passage...

Le saviez-vous ?

Un chat malade a tendance à s'isoler. Si des médicaments doivent lui être administrés de manière régulière, il est donc préférable de ne pas le laisser sortir. Certains chats peu avertis des performances de la médecine moderne préfèrent ne compter que sur eux-mêmes pour se soigner.

Vieillesse normale et vieillissement pathologique

Comment savoir si votre chat vieillit normalement ? Les signes d'un vieillissement anormal peuvent être physiques et comportementaux.

Voici les signes physiques qui peuvent vous alerter :

- essoufflement, fatigue permanente, toux sont des signes d'insuffisance cardiaque ;
- l'augmentation importante de la quantité d'eau bue et du volume uriné évoque une insuffisance rénale ou un diabète ;
- un amaigrissement rapide malgré un maintien de la consommation alimentaire peut indiquer une anomalie du foie ou du tube digestif ou un dérèglement hormonal.

Dans certains cas, les signes comportementaux précèdent les symptômes physiques. Ce sont des changements brutaux des habitudes qui attirent l'attention :

- le gentil chat se transforme en individu acariâtre, le solitaire devient tout à coup avide de câlins, le chat actif et chasseur devient casanier, le vieux chat se met à jouer comme un chaton ;
- l'humeur du chat devient changeante et surtout imprévisible, basculant d'un instant à l'autre de la douceur à l'agressivité ;
- sa toilette est irrégulière (oubliée certains jours, ou au contraire excessive), son pelage mal entretenu (ébouriffé par endroits, arraché à d'autres) ;
- ses cycles du sommeil peuvent s'inverser, il devient très actif la nuit (au grand dam des maîtres qui tentent de dormir) ;
- la malpropreté peut apparaître, le plus souvent en raison d'une désorientation dans l'espace ;
- le chat semble parfois errer sans but, il peut traîner les pattes ou s'arrêter comme s'il « réfléchissait » longtemps.

À quel moment consulter ? Le plus tôt possible ! Il existe maintenant de nombreux outils, diététiques et médicamenteux, qui ralentissent le processus de vieillissement.

Décider de l'euthanasie

Tout a une limite, et chacun peut être un jour amené à décider de ne pas – ou plus – traiter son chat. L'évolution de certaines maladies permet d'attendre dans un relatif confort une issue spontanée.

Toutefois, une décision s'impose parfois face à une souffrance clairement perceptible. Le temps de la réflexion est souvent assez long pour que de nombreuses idées tournent et retournent dans l'esprit des maîtres...

Quelques axes peuvent orienter ce pénible débat intérieur ou familial sur l'euthanasie :

- il s'agit de situations personnelles, les avis extérieurs ne sont pas d'un grand secours ;
- l'accord de tous les membres de la famille est indispensable, le débat doit donc être ouvert pour y parvenir ;
- la décision résulte d'une réflexion menée à son terme, c'est à ce prix que les remords sont évités ;
- l'évaluation des chances de guérison ou de stabilisation est le seul élément technique qui intervienne, tout le reste est personnel et touche à l'intimité ;
- chacun a ses propres valeurs, ses idées personnelles sur la vie et sur ce qui est tolérable, mais aussi ses propres limites dans le face-à-face avec la souffrance et la fin de vie. Nos expériences contribuent à structurer notre approche de ces situations ;
- il n'existe pas de « bonne » décision, la meilleure est celle qui nous procure apaisement et sensation de respect de la relation et de la confiance de notre compagnon ;
- la culpabilité n'a pas sa place ici, il ne s'agit pas d'un verdict, mais du désir d'éviter des souffrances ;
- une lente agonie est une expérience traumatisante et inutile pour tous.

La bonne décision est celle que l'on ne regrettera pas par la suite, ce qui est bien sûr très difficile à anticiper. En revanche, une fois ces pensées organisées dans votre esprit, laissez parler votre cœur et votre intuition : les émotions sont ici les meilleures conseillères, elles peuvent être écoutées en toute confiance. Il vient un moment où tout devient clair et où cette décision s'impose comme une évidence. Il faut alors passer à l'action en interrompant les débats, car de toute façon, la tristesse s'installera de manière durable ensuite. La perte d'un chat aimé, d'un être avec qui l'on a partagé de longues années, conduit à un deuil authentique et sincère, avec ses phases de détresse puis d'acceptation, plus ou moins rapides selon les personnes. Une fois la période la plus intense de tristesse passée, le souvenir reste vivant, il permet de se remémorer sans mélancolie les meilleurs instants partagés, comme autant de repères dans nos existences dont le chat partage l'intimité.

Le saviez-vous ?

En termes de longévité, les chats présentent des disparités très importantes ! L'espérance de *vie* est en moyenne de dixhuit ans. Cependant, il existe tant de maladies susceptibles d'abrégé l'existence, tant d'accidents possibles, que la moyenne de durée de *vie* se situe bien en deçà.

Quoi qu'il en soit, la décision d'abrégé une existence ne doit pas se faire en fonction de ce critère : chaque cas est très particulier.

IDÉES REÇUES

« On ne peut jamais forcer un chat. »

S'il n'est pas possible de recourir à la force avec le chat, on peut cependant lui faire accepter un certain nombre de contraintes pour peu que l'on y mette la forme. Mettre le chat en confiance prend du temps et nécessite une phase d'habituation. Vous devez faire preuve de patience et de douceur.

« Le chat guérit tout seul ou ne guérit pas. »

La résistance étonnante aux maladies ou aux chutes spectaculaires est sans doute à l'origine de l'idée que le chat a « plusieurs vies ». Pourtant, il existe des maladies rapidement mortelles, et certains individus sont peu résistants (le simple fait de ne pas manger pendant quelques jours peut par exemple être fatal à un chat obèse). La médecine vétérinaire a fait assez de progrès pour affirmer qu'il est possible d'aider efficacement les chats à guérir !

« Les chats se cachent pour mourir. »

C'est parfois vrai : sentant sa fin approcher, le chat peut chercher à s'isoler, voire disparaître pour mourir. C'est extrêmement frustrant pour les maîtres, qui ne retrouvent parfois jamais le corps de leur compagnon. Néanmoins, le cas inverse est également fréquent : certains chats recherchent la présence de leur maître pour se laisser aller et mourir, comme apaisés. C'est fréquent chez les chats hospitalisés, qui attendent l'arrivée de leur propriétaire pour pousser leur dernier soupir.

RÉCAPITULONS

Les signes du vieillissement s'installent progressivement, de manière peu perceptible au quotidien ; un regard extérieur est utile pour les mettre en évidence.

Le vieillissement s'accompagne d'une baisse de l'acuité sensorielle et d'une diminution générale de l'activité.

Un chat souffrant de douleurs chroniques se plaint peu. Seule une observation attentive de son comportement permet de déceler les signes de douleur.

L'anxiété revêt plusieurs formes chez le chat, dont certaines sont très discrètes. Le stress ou l'anxiété sont capables de déclencher de véritables maladies.

La médecine actuelle offre souvent au chat vieillissant un confort de vie intéressant, les traitements précoces sont les plus efficaces.

Quelques astuces ou techniques peuvent faire du transport ou des soins des moments agréables et moins mouvementés.

La cage de transport laissée constamment à la disposition du chat devient un objet familier, elle peut même être proposée comme lieu d'isolement sur une étagère.

Pensez à habituer votre chat à avaler des comprimés dès son plus jeune âge, et entretenez cette habitude par la suite, vous vous en félicitez régulièrement !

Rien ne conduit à décider *confortablement* l'euthanasie, mais c'est une possibilité irremplaçable d'éviter des souffrances inutiles.

SIESTE, SAGESSE ET MÉDITATION...

La prise en charge médicale de Simoun n'a pas été inutile. Son état de santé s'est bien amélioré grâce aux bons soins de ses maîtres, et notre héros reprend maintenant ses affaires quotidiennes tout en veillant à économiser ses forces. En ce début d'après-midi, Simoun décide de s'adonner à une activité importante : dormir.

Le point de vue de Simoun



Simoun est confortablement installé sur le fauteuil du salon. Sa respiration est calme, il dort maintenant depuis longtemps. Quand il était jeune, il se reposait mais restait très disponible, très réactif ; dorénavant, il lui arrive de basculer dans un sommeil plus profond, plus difficile à interrompre. Aujourd'hui, même la télévision et les conversations de ses maîtres à côté ne l'empêchent pas de s'endormir complètement... Il est par ailleurs susceptible de se réveiller sans raison quelques instants plus tard, sans avoir réellement récupéré.

Lorsque des piailllements d'oiseaux se font entendre dans le jardin, les oreilles de Simoun se tournent automatiquement dans leur direction.

C'est la seule partie de son corps qui a bougé, même si ce mouvement s'est accompagné d'une tension importante de tous ses muscles. Sa position n'a pas varié, il semble simplement plus tonique. Son rêve a été interrompu, remplacé par l'image mentale des oiseaux à l'origine des sons qu'il entend. Va-t-il bouger ? « Attendons de voir si les choses se précisent ! Il fait bon, je me sens bien, il faut vraiment que cela en vaille la peine... » Les hôtes du jardin s'en vont plus loin poursuivre leurs jeux animés. Simoun soupire longuement, son corps se relâche : « J'ai bien fait de ne pas bouger... »

Maintenant qu'il est réveillé, son esprit vagabonde. Il fut un temps où il n'aurait pas réagi ainsi ! Il aurait bondi aussitôt vers le rebord de la fenêtre, sans espoir d'attraper immédiatement un de ces oiseaux, juste pour le plaisir de la traque et de l'action de chasse. Il a passé tant d'heures à les observer, à les guetter, à faire oublier sa présence pour qu'ils s'approchent assez près, à portée de pattes ! Simoun se rendort pour rêver à ses exploits d'antan, quand son corps jeune et souple lui permettait bien des prouesses... Il rêve de toutes les vies trépidantes et riches en émotion qu'il a menées. Les images se mélangent un peu. Il sent encore la douce

odeur de Sophie, se souvient des petits-déjeuners réconfortants pris en famille. Il n'oublie pas non plus la gentillesse de Mme Providence. Enfin, il se rappelle ses premiers émois lors de son arrivée dans sa nouvelle famille, la découverte du jardin riche et animé, peuplé d'oiseaux tentants et délicieux. Est-ce la réalité ou un effet de son imagination ? Les cris des oiseaux semblent si proches, si réels... Simoun entrouvre un œil, deux oiseaux sont là, tout près, sur le rebord de la fenêtre ! En une fraction de seconde il est debout, tout son être est tendu vers ses proies, ses oreilles sont pointées vers l'avant, ses moustaches dressées, son cou étiré. Il entame une approche coulée, se laissant glisser du fauteuil et avançant à petits pas vers la fenêtre. Les oiseaux l'ont-ils vu ? En tout cas, ils s'envolent prestement en poussant de petits cris joyeux. Simoun interrompt son approche, se redresse et regagne dignement son fauteuil.

Une fois installé, il entame une toilette méthodique. La tension a totalement disparu, et la déception ne se fait pas sentir, Simoun sait bien que tenter sa chance n'est pas toujours synonyme de réussite. Il aime l'intensité qui accompagne la chasse, elle suffit même à son bonheur ! Tout en léchant ses pattes, il capte le regard de sa maîtresse. Elle le fixe d'un air affectueux et protecteur. Simoun arrondit ses yeux et tend sa nuque, elle le caresse avec douceur. Il se sent bien, apaisé, détendu, comme quand il était un jeune chaton insouciant protégé par sa mère. C'est avec le sentiment confortable d'une quiétude recherchée et méritée qu'il s'endort en ronronnant.

Le point de vue des maîtres



La présence du chat sur le fauteuil du salon est devenue une caractéristique des lieux. Personne n'est surpris de l'y trouver, et il manque même quand il n'y est pas. Les invités sursautent parfois quand le chat se met à bouger, tant son immobilité absolue le fond dans le paysage !

Comme les maîtres envient leur chat pour ces siestes ! Pas tant pour ce temps de repos, mais pour l'impression de quiétude qui se dégage alors de son corps détendu, pour cette capacité à se détacher des contingences du quotidien.

En entendant les oiseaux si proches dans le jardin, la maîtresse de Simoun se tourne vers lui. La seule modification perceptible chez le chat est sa respiration : moins ample, légèrement plus rapide, elle traduit la tension. Cependant, elle redevient bien vite profonde et calme. « Autrefois, il aurait bondi aussitôt sur la fenêtre ! Notre Simoun devient pépère... », se dit-elle avec nostalgie, songeant que ces années ont transformé tout le monde.

Comme son chat, elle se remémore ces scènes durant lesquelles elle était partagée entre son plaisir de voir le corps souple du félin en action de chasse et sa tristesse pour les pauvres oiseaux imprudents. Le bond de Simoun la tire de ses pensées : « Ah ! finalement, il n'est pas si vieux ! » Toutefois, l'illusion est de courte durée, et voilà bien vite le chat revenu sur son fauteuil. Il semble digne, il fait sa toilette avec une application laissant penser qu'il n'est pas affecté par son échec.

Mme Grandcœur capte son regard, et c'est avec compassion et tendresse qu'elle se penche pour le caresser, le consoler. Elle le sent se détendre sous sa main comme un chaton, intensifier la vibration de son ronronnement puis basculer bien vite dans le sommeil. La vie semble si simple...

PRENONS DU RECUL

Le chat se repose

La sieste ou plutôt *les* siestes structurent la journée du chat : des périodes d'activité relativement courtes sont séparées par de longs moments de repos. Ces alternances veille/sommeil sont une nécessité absolue pour le chat. Le chaton dort près de vingt heures par jour, comme la plupart des jeunes mammifères nidicoles¹, l'adulte aux alentours de seize heures par jour. L'état de veille se répartit selon les chats de manière très inégale, en fonction de l'environnement, des saisons, et de l'intérêt apporté aux différentes activités. Seule la période d'activité intense à la tombée du jour semble être commune à l'ensemble des individus.

Les humains ne disposent que de deux états différents : un état de veille et un état de repos (le sommeil). Ce que nous appelons sommeil chez le chat peut recouvrir deux notions distinctes : le sommeil véritable et un état intermédiaire.

Le sommeil véritable

Le chat s'abandonne totalement, il dort vraiment. Ses cycles de sommeil durent environ quarante-cinq minutes et comportent une phase de rêves.

Le saviez-vous ?



Les chats rêvent-ils plus que les autres animaux ? Sans doute pas, mais ils ont servi de modèle pour l'exploration des rêves, il y a quelques dizaines d'années. Durant le sommeil paradoxal, un mécanisme cérébral empêche les mouvements chez tous les mammifères, ce qui permet au cerveau de

simuler des activités alors que le corps reste immobile. Cette inhibition est relativement simple à supprimer chez les chats en laboratoire, ce qui a permis de les observer « vivant » réellement leurs rêves en les voyant bouger. Leurs songes semblent constitués de séquences de chasse, de jeu et de combat, le tout accompagné d'émotions intenses, identifiées par les expressions faciales et les cris qui les accompagnent.

Le lieu choisi et recherché pour ce type de sommeil est généralement un endroit reculé et chaud. Les accès doivent être faciles à surveiller, le calme assuré, aucune distraction ou intrusion imprévue n'étant acceptée. Les chats préfèrent les pièces moins fréquentées, et dans celles-ci, les placards ou les sacs, parfois le lit (ils se dissimulent souvent sous les couvertures).

La recherche de tranquillité et de chaleur amène les chats à occuper des lieux particulièrement dangereux. Si l'intérieur du lavelinge ou du sèche-linge paraît réunir toutes les caractéristiques désirées, le chat disparaît sous le linge, s'y endort profondément, et risque de passer inaperçu. Que dire de la roue avant d'une voiture dont le moteur est encore chaud, et pire, de l'intérieur du moteur encore tiède ! Ce sont trois des sites d'accident les plus fréquents, aussi prenez l'habitude de contrôler la présence du chat avant de lancer la machine ou de démarrer la voiture, surtout si vous possédez un jeune chaton inexpérimenté (en général, une frayeur suffit à supprimer ensuite tout attrait pour ce type d'emplacement).

Un état intermédiaire

Nous pourrions qualifier cet état de *veille somnolente* ou de *repos vigilant*. Il facilite la récupération tout en autorisant un passage à l'action quasi instantané. Même les yeux clos, le chat capte encore des informations sur son milieu environnant à l'aide de ses oreilles, de son nez ou de ses vibrisses.

Dans cet état de demi-sommeil (ou de demi-veille), un certain niveau de vigilance est conservé. Le système sensoriel reste réceptif et les informations perçues sont susceptibles d'« activer » sans délai le chat, qu'il s'agisse de fuir, d'affronter un adversaire ou de poursuivre une proie.

Il préfère par conséquent se placer dans des lieux situés en hauteur, offrant une capacité d'observation circulaire importante. Simoun prend ainsi place au salon, d'où il peut aisément surveiller les allées et venues des occupants de la maison, tout en gardant « une oreille » sur le jardin...

En observant le chat, il n'est pas si facile de distinguer s'il est profondément endormi ou s'il se repose superficiellement, d'autant

que certaines phases de veille somnolente peuvent déboucher sur un sommeil plus profond. Ainsi, un chat perché en équilibre sur le dossier du canapé peut glisser graduellement vers le sommeil, lequel sera vite interrompu par une chute !

Le chat se toilette

Le toilettage occupe aussi une grande partie de la vie du chat. Il remplit de nombreuses fonctions : propreté et hygiène bien sûr, mais aussi ingestion de vitamine D, lissage et démêlage du pelage. Tout cela démontre l'utilité considérable et les profits directs pour l'organisme de cette occupation. Néanmoins, ne négligeons pas un élément tout aussi important : faire sa toilette est une activité grâce à laquelle le chat prend contact avec son propre corps. Les sensations induites par sa langue qui touche son corps et lisse ses poils entraînent un profond bien-être et une grande détente.

Le saviez-vous ?

Chez les souris, l'importance du léchage maternel sur les jeunes est connue depuis peu : les souriceaux privés de léchage voient leur développement physique et mental très altéré. Ce léchage a certainement une importance majeure chez les chats aussi.

L'activité de toilettage peut donc être une manière pour le chat d'apaiser une tension, quelle qu'en soit l'origine : frustration de chasseur, plaisir intense lors de retrouvailles, etc. Les éthologues parlent d'« activité à forte évocation ». Sous ce terme un peu obscur se cache une idée simple : lorsque l'organisme est soumis à une tension, il lui faut réaliser une action afin d'évacuer l'énergie disponible. Les oiseaux lissent leurs plumes, les chiens se grattent, les chats se toilettent. Les humains ont bien des possibilités : se passer la main sur la tête ou dans le cou, ronger leurs ongles, allumer une cigarette... Chacun a son dérivatif favori, en général activé de manière inconsciente.

Ce basculement d'une activité à l'autre est souvent cocasse : Simoun semble ici se concentrer sur son propre corps pour dissimuler son embarras, comme s'il avait peur d'avoir été ridicule en se lançant inutilement à la poursuite des oiseaux. Ces postures empreintes de dignité et de dédain, en fort décalage avec le contexte, contribuent à l'image de distance et d'indépendance véhiculée par le chat.

Il en est de même pour le chat qui traverse la route au ras du pare-

chocs d'une voiture, et qui, une fois en sécurité sur le trottoir, s'assoit et se lèche la patte, comme s'il était détendu et prenait son temps... Il évacue en réalité le stress intense qu'il vient de subir !

Même sans émotion à apaiser, le toilettage entraîne le chat dans un état de détente qui prépare au sommeil. Cette prise de contact corporelle peut être rapprochée de celle des enfants qui sucent leur pouce, elle entraîne progressivement un détachement par rapport à l'environnement, un ralentissement des fonctions cardiaque et respiratoire. Même le spectateur bénéficie de cet apaisement !

Un rapport au temps très séduisant

La beauté physique des chats est mise en valeur par l'élégance de leurs mouvements. Fluidité des déplacements, lenteur calculée des regards circulaires, temps de pause avant la détente et les sauts... le rythme est un élément déterminant du plaisir que nous éprouvons à regarder nos chats.

Le chat semble « maître du temps » : capable de l'accélérer quand il agit, ou de le ralentir lorsqu'il est statique. Même lorsqu'il est immobile, il se dégage du corps de votre compagnon une impression d'énergie, palpable lorsque vous caressez son corps musclé. Cette énergie est maîtrisée, disponible en cas de besoin, mais sans gaspillage ni précipitation... Le chat se tient en permanence disponible, prêt à toute éventualité, même celle de devenir gibier à son tour. Dans cette attitude d'attente sans objet visible, il semble « sage », capable de contemplation ou de méditation.

Toute la stratégie féline tient dans ce contraste surprenant entre la lenteur de la préparation et la rapidité de l'action. Ces atouts de chasseur à l'affût sont aussi les qualités qui en font un être imprévisible, parfois drôle, et dont les actions inattendues et soudaines ne laissent jamais insensible.

Le saviez-vous ?

Réputé pour ne pas être sensible au temps, le chat est pourtant capable de se livrer à des activités à heures fixes. Il est par exemple présent chaque jour devant la porte au moment du retour de son maître. Comment sait-il qu'il est l'heure ? Son horloge biologique est sensible à la durée, au temps qui s'écoule, ce qui lui permet d'anticiper les événements.

Rien d'extraordinaire ici, c'est notre horloge à nous, Occidentaux, qui est perturbée. Les Africains disent que les Européens ont inventé la montre pour ne plus avoir le temps ! Les chats ont le temps, et le prennent pour

Regarder et caresser un chat est une invitation au calme. Cette activité ralentit le cœur et abaisse la tension artérielle des maîtres (au sens propre, de nombreuses études scientifiques ont démontré l'effet apaisant du chat) : le chat fait donc réellement du bien !

Peut-il être considéré comme un traitement, prescrit par les médecins ? Certains le proposent très sérieusement ! Il est même probable que le chat complice exerce volontairement ses effets bénéfiques. Sensible aux émotions des humains qui l'entourent, le chat est capable de se blottir contre une personne tendue, comme dans le but de l'apaiser, et de rester des heures à veiller son maître souffrant.

QUELQUES OUTILS

Préserver son sommeil

Le sommeil des chatons doit être respecté, la qualité de leur développement en dépend. Durant ses premières semaines de vie, le jeune chaton réalise la totalité des apprentissages grâce auxquels il saura s'adapter tout au long de son existence (cf. chapitres 1 et 2). Le sommeil est un élément très important de cette période. Pendant les phases de sommeil, de nombreuses hormones participant au développement et aux apprentissages sont sécrétées. Les rêves d'action qui occupent le cerveau du chat sont certainement indispensables à la maturation de son système nerveux et à la création des automatismes lui permettant d'atteindre le remarquable niveau de performance dont il fait preuve dans ses activités de chasse (même si les fonctions des rêves restent du domaine de l'hypothèse).

Si un chat n'a pas connu de périodes calmes et sereines durant son développement, il peut être définitivement inapte à se détendre, à s'abandonner complètement. Nous rencontrons ainsi des chats incapables de s'endormir profondément ailleurs que dans des espaces très réduits et inaccessibles, quand d'autres parviennent à s'assoupir sur le dos, les pattes écartées, dans une pièce où des enfants sont en train de jouer ! Les expériences initiales déterminent de manière durable la façon dont un chat se repose tout au long de sa vie.

La durée précise du sommeil de son propre compagnon est difficile à connaître. En revanche, les nuits d'insomnies sont souvent partagées avec les maîtres. Les vocalises nocturnes peuvent être la conséquence d'une modification adaptative de l'horloge biologique du chat ou d'un dérèglement plus profond qu'il convient d'explorer.

Certains facteurs contribuent à raccourcir les temps de repos du chat :

- les variations saisonnières liées aux durées d'éclairement et aux stimulations extérieures ;
- une hyperactivité. Le chat stimulé en permanence par le moindre mouvement manque de cette capacité au repos ;
- une grande anxiété, qui peut modifier le niveau de vigilance et rendre le chat incapable de se détendre ;
- le vieillissement, comme nous l'avons vu au chapitre 14.

Une adaptation à la vie nocturne

Les chats sont réputés pour vivre la nuit. En réalité, ce rythme est calqué sur celui de leurs proies, et il dépend de l'activité dans leur environnement, ainsi que des menaces qu'ils sentent peser sur eux. Évidemment, le chat à l'abri dans un appartement et nourri avec des croquettes n'a pas vraiment de raison de ne pas dormir la nuit. Néanmoins, il possède une horloge biologique naturelle qui lui commande cette activité, et si vous êtes absent la journée, il veut profiter de votre présence pour se dépenser avec vous, surtout s'il est jeune et privé de partenaire...

Le chat est un chasseur nocturne, ou plus exactement, il est équipé pour cela. Grâce à la constitution particulière de sa rétine, il perçoit les mouvements et les formes même avec une lumière minimale (il ne voit pas dans l'obscurité totale, mais exploite la moindre source de luminosité), ce qui lui donne un avantage important sur certaines proies. Chasseur de l'aube et du crépuscule, il cherche à sortir à des heures où nous autres humains préférons dormir... Lorsqu'il chasse des rongeurs, il calque son rythme de vie sur celui de ces animaux qui sont essentiellement actifs la nuit.

Peut-on modifier ce rythme biologique ? Dans une certaine mesure, oui. Certains chats conservent une activité nocturne quoi qu'il arrive, mais la plupart finissent par adopter les cycles de la maisonnée. Vous devez être constant dans vos attitudes. Si vous décidez de refuser par exemple toute interaction une fois que vous êtes couché, tenez bon, surtout au début. Sinon votre compagnon identifiera vite vos limites et les actions qui parviennent à vous faire bouger : gratter la tête de lit, sauter sur vos cheveux, miauler avec une voix déchirante au milieu du couloir... Veillez à lui donner de bonnes habitudes rapidement, celles que vous apprécierez par la suite, et ne répondez pas à toutes ses sollicitations !

La rétine des chats est adaptée à la vision du chasseur, car elle perçoit les mouvements à distance. Leur pupille s'adapte parfaitement à la situation. Elle se dilate de manière spectaculaire dans l'obscurité, et facilite la sensibilité aux signaux de très faible intensité. Elle est aussi capable de limiter l'entrée de lumière à un fin trait vertical par forte luminosité. Cette pupille en ligne verticale peut créer un malaise chez certaines personnes, car elle évoque l'œil des reptiles. La vie nocturne du chat lui a valu une bien mauvaise réputation au Moyen Âge. Associé à la sorcellerie, aux activités cachées, aux ténèbres, le chat insensible à la « peur du noir » a attiré sur lui la suspicion, il est devenu une cible expiatoire et a été persécuté pendant de nombreuses années. Selon les croyances de l'époque, les sorcières étaient capables de se transformer en chat ; ce pouvoir était toutefois limité à neuf transformations, d'où les neuf vies du chat.

Le choix des lieux de repos

Les premières aires de repos sont celles choisies par la mère chatte. Cette dernière recherche des espaces abrités des regards et des passages, dans lesquels ses chatons pourront dormir en toute quiétude, et où elle pourra les laisser quelques instants quand elle doit aller manger et boire. Il est important qu'elle soit elle-même détendue dans ce lieu, afin de procurer à sa portée un sentiment de bien-être durable et stable.

Devenu adulte, le chat organise son territoire et choisit lui-même ses lieux de sommeil et ses zones de repos. Il utilise plusieurs critères d'éligibilité en fonction des heures de la journée, du confort tactile ou thermique et de son intention du moment (dormir profondément en toute quiétude ou somnoler en conservant un œil sur les environs). Ces critères sont propres à chaque chat, et il est bien difficile de décider à sa place.

Pouvons-nous l'aider en lui proposant des zones appropriées ? Ce n'est pas toujours utile pour un seul chat, car les ressources d'un logement sont suffisantes. En revanche, si plusieurs chats se partagent l'espace, il faut réfléchir aux disponibilités et ne pas hésiter à les augmenter :

- permettez l'accès à des lieux d'isolement (pièces peu fréquentées, placards entrebâillés, valises ouvertes sur le dessus des armoires...). Tout lieu hors de vue et loin des passages, si possible en hauteur, convient ;
- veillez à ce que ces lieux ne soient investis ni par d'autres animaux ni par les enfants. Disposer de zones respectées par les autres membres de la famille contribue à la sérénité des chats ;

- multipliez les zones d'observation en hauteur (pourquoi ne pas disposer des étagères murales à l'intention des chats ?) ;
- pensez aux arbres à chat disponibles dans le commerce, qui comportent des boîtes avec des ouvertures réduites, les chats aiment s'y réfugier et épier les alentours ou y dormir ;
- certaines zones peuvent faire l'objet de concurrence, voire de conflits entre les chats si vous en avez plusieurs à la maison. N'essayez pas d'arbitrer ces affrontements, contentez-vous de réfléchir à la multiplication des solutions possibles. De toute façon, ces querelles sont inévitables et sans gravité, pourvu que chacun puisse accéder à une zone de repos. Les espaces communs font toujours l'objet d'une occupation étalée dans la journée, comme si chacun disposait de l'usage d'un lieu à certaines heures et devait respecter les horaires des autres.

Modifier un lieu de repos est très perturbant pour le chat. Votre félin préféré a choisi la corbeille en osier, non seulement parce que sa texture lui plaît, mais aussi parce qu'elle est placée à un endroit idéal à ses yeux. Il n'apprécierait pas qu'on la déplace, tout comme vous ne verriez pas d'un bon œil qu'on modifie la position de votre lit ou de vos fauteuils ! Vous partagez certaines pièces avec votre chat, pensez à lui réserver des positions de rechange lorsque vous déplacez ou supprimez un espace de repos régulièrement utilisé. Les nouveaux meubles seront mieux acceptés si une aire d'observation y est disponible et accessible. Sans aller jusqu'à choisir vos meubles en fonction du chat, imaginer l'utilisation qu'il va en faire peut éviter par la suite un usage gênant pour vous !

L'importance du toilettage

Les chats passent 8 % de leur temps environ à se toiletter, ils pratiquent cette activité de préférence juste avant ou après une période de repos.

Le saviez-vous ?

Le temps imparti au toilettage est invariable, quelle que soit la longueur du poil ou son degré d'emmêlement. C'est pourquoi les chats à poil long n'ont pas la capacité de démêler la totalité de leurs poils, le maître doit compléter le travail.

L'observation du pelage de votre chat vous donne des renseignements appréciables sur son activité de toilettage et sur son état physique ou

émotionnel.

Le défaut de toilettage se traduit par un poil emmêlé, terne, riche en pellicules ou déjections de puces. Il est la conséquence d'une maladie, du vieillissement ou de douleurs buccales. Il peut aussi être le signal d'un état de dépression aiguë.

Quelques chats sont dans l'impossibilité de se toiletter, par exemple s'ils doivent porter un carcan après une chirurgie. Dans ce cas, nous vous conseillons soit de procéder vous-même à des séances de toilettage (avec un peigne et une brosse souple ou un gant en caoutchouc spécialement dédié à cet usage), soit d'enlever momentanément le carcan afin de permettre au chat de s'administrer une séance de soins corporels sous haute surveillance, avant de le lui remettre.

Le saviez-vous ?

Les chats à poil long et abondant sont prédisposés aux bourres de poils. D'autres paramètres peuvent être impliqués, comme l'excès de poids qui rend certaines zones corporelles inaccessibles, ou la présence de parasites qui occasionne un léchage excessif et désordonné. La mauvaise santé en général, quel qu'en soit le motif, conduit à une diminution du temps de toilettage (souvent au profit du sommeil). Dans tous les cas, il est essentiel d'aider le chat en brossant et en nettoyant son pelage, car sa santé et son bien-être en dépendent.

IDÉES REÇUES

« Les chats sont des fainéants. »

Comme tous les grands chasseurs, les chats consacrent bien plus de temps au repos et à l'attente de leurs proies qu'à la capture. Cette aptitude à se reposer dès qu'aucune activité intéressante n'est possible montre la grande capacité du chat à gérer son énergie sans la gaspiller et non une tendance à se laisser aller...

« Les chats ne rêvent pas. »

Longtemps, les poètes ont attribué aux chats des rêves complexes, soulevant scepticisme et ironie. Il aura fallu attendre la deuxième

moitié du XX^e siècle pour que ces rêves soient scientifiquement explorés. Les chats ont bien un sommeil actif, rempli d'actions en tout genre (chasse et combats), comme le présumaient les amoureux des chats.

« Les chats entretiennent toujours leur pelage. »

Un chat à poil court en bonne santé ne demande effectivement aucun entretien particulier. En revanche, le chat âgé, malade, obèse, ou tout simplement à poil long a besoin de séances de brossage, voire de nettoyage de zones particulièrement souillées. Il faut toujours penser à démêler soigneusement les poils avant de laver le chat pour éviter de les emmêler de manière irréversible.

RÉCAPITULONS

Le sommeil est une « activité » très importante pour les chatons. Il occupe la majorité de leur temps et est indispensable au bon développement de leur système nerveux. Il est donc important de ne pas les déranger lorsqu'ils dorment.

Les chats présentent deux types de sommeil : un sommeil profond comparable au nôtre, et un état de semi-vigilance assurant à la fois le repos et une excellente réactivité.

Pour dormir profondément, le chat choisit des sites protégés dans lesquels il ne risque pas d'être surpris. Inversement, pour se reposer, il opte pour des observatoires depuis lesquels il peut surveiller les lieux.

En vieillissant, le chat voit son sommeil perturbé et désorganisé. Les phases de sommeil sont globalement augmentées dans la journée, en cycles courts et irréguliers, parfois peu réparateurs.

Son statut simultané de proie et de prédateur impose au chat d'être capable en un instant de fuir un danger ou de saisir une opportunité de chasse.

L'activité de toilettage participe à la détente et au bien-être du chat. Elle lui permet aussi d'apaiser un état de tension.

1. Qui sont dépourvus d'autonomie à la naissance et restent plusieurs jours « au nid ».

VOUS AVEZ LA PAROLE !

L'histoire de Simoun le chat est l'histoire d'un chat fictif. C'est un chat hybride, aux multiples facettes dans lesquelles se reflètent en partie, et en partie seulement, les traits du chat que vous possédez. Les situations, bien que communes, sont inventées et ne traitent pas forcément des difficultés que vous avez pu éprouver. Alors sans doute vous reste-t-il un brin de frustration, le désir d'en savoir plus, de creuser certaines questions ? Nous les avons posées pour vous ! Nous vous recommandons de ne pas commencer votre lecture par ce chapitre. Nos réponses supposent en effet que vous connaissez les thèmes et les idées développés au fil de la vie de Simoun dans les précédents chapitres. Elles vous aideront à organiser les informations et les connaissances que vous avez pu acquérir.

À PROPOS DES AUTOCONTRÔLES

Toutes les questions qui suivent se rapportent à la capacité du chaton à contrôler ses mouvements. Nous avons suivi Simoun durant ses premières semaines de vie : il jouait avec ses sœurs, sa mère veillait sur eux et intervenait chaque fois que le jeu était excessif. Ces expériences, alors même que son système nerveux se développe, permettent au jeune chaton d'acquérir habileté et contrôle.

- **Pourquoi est-ce si important de laisser le chaton avec sa mère jusqu'à 2 mois ?**

Les apprentissages de base débutent à l'âge d'un mois, avant cet âge le jeune n'est pas capable d'interagir avec son environnement. Le chaton dispose seulement de quatre semaines pour recevoir de nombreuses initiations ! Si on le retire à sa mère dès qu'il est capable de se nourrir, parfois dès l'âge de cinq semaines, il manquera certainement des étapes clés de ce processus éducatif. Les attitudes de rejet manifestées par la mère ont aussi une fonction pédagogique indéniable : il est indispensable de la laisser mener

cette éducation à sa guise et jusqu'à son terme.

- **Mon chaton est très maladroit. Mes chats précédents pouvaient circuler sur les meubles sans faire bouger le moindre bibelot, mais celui-là n'en laisse aucun en place ! Il rate souvent ses sauts. Soit il vise trop court et il tombe devant la table, soit il vise trop long et il fait glisser tout ce qui est posé dessus !**

Un bon contrôle des gestes est essentiel pour la précision des déplacements, pour l'habileté des sauts. Le chaton maladroit a presque à coup sûr manqué d'une aide maternelle pendant ses premières semaines de vie. Vous ne pouvez pas lui apprendre à effectuer des sauts, mais vous pouvez contribuer à un meilleur contrôle de ses mouvements par des jeux éducatifs comme ceux que nous décrivons plus loin. N'oubliez pas que le chaton tire très vite les leçons de ses échecs et qu'il ne peut apprendre à doser ses mouvements qu'en « ratant » ses sauts un certain nombre de fois. Rangez vos objets fragiles, interdisez-lui certaines zones sensibles (les tentures en soie du salon que vous venez d'installer par exemple), mais continuez à lui offrir la possibilité de sauter et de tomber à loisir.

- **Le jeune chaton qui était si timide à son arrivée se transforme en tigre dès que l'excitation s'installe pendant le jeu : il mord et griffe avec une grande énergie, et plus je le réprimande, plus il est violent. Je finis par écourter les séances de jeu car elles me laissent des marques sur les bras et les mains.**

S'il n'a pas bien appris à s'arrêter, le chaton devient facilement violent au cours des jeux, il peut alors griffer et mordre fortement, et il laisse des marques sur ses partenaires (humains) de jeu : la présence de ces marques est *toujours* anormale ! Elle signifie que le chaton n'a pas développé correctement ses compétences pendant la période de maternage. C'est alors à vous de « finir » son éducation.

Surtout, ne vous découragez pas, n'abandonnez pas le jeu... mais il ne s'agit pas non plus d'accepter que votre chaton vous blesse ! (cf. chapitre 1, « Tolérer la contrainte », « Se maîtriser » p. 39).

Si le chaton est visiblement stimulé par votre approche, attendez un peu, il est inutile de se lancer si l'agitation est déjà excessive.

Commencez le jeu en évitant tout ce que vous avez repéré comme excitant le chaton : le chat est un prédateur, tout ce qui bouge rapidement déclenche sa vigilance et la poursuite... Vous devez donc contrôler vos propres gestes, les faire lents, amples, sans saccades, privilégier des contacts doux, parler peu et doucement. Essayez d'être le moins « stimulant » possible, comme si vous jouiez

au ralenti.

Quand le chat monte en excitation, pétrifiez-vous, ne dites plus un mot, suspendez votre geste et figez la position de votre main (vous avez le droit de retirer votre main s'il mord trop fort !). Attendez alors que l'excitation retombe un peu. Si ce n'est pas rapidement le cas, vous pouvez quitter la pièce, toujours le plus calmement possible. Dans tous les cas n'oubliez pas de reprendre le jeu là où vous l'avez laissé, sinon le chat n'aura rien appris ! S'il recommence, reprenez la manœuvre strictement à l'identique. C'est la répétition qui permet au chat d'apprendre : il repère que le jeu ne continue que s'il se contrôle et il va s'y efforcer.

Proscrivez les jouets qui roulent ou rebondissent, gardez les plus lourds, ceux qui s'immobilisent sitôt lancés, envoyez-les hors de la vue du chaton, pour l'obliger à chercher.

Cette méthode donne en principe des résultats rapides : le chaton doit progresser en l'espace d'une ou deux semaines, se montrer réceptif à vos changements d'attitude et de rythme, être capable de moduler ses actions, ses réactions. Si ce n'est pas le cas, il se peut que la perturbation soit plus profonde, dans ce cas une prise en charge médicale est nécessaire. N'oubliez pas que les interventions précoces sont les plus efficaces, elles permettent au chaton de reprendre le cours normal de son développement.

- **En fin de journée, quand je rentre du travail et que mon chaton se réveille d'une longue sieste, il se transforme en tornade domestique, rien ne reste debout après son passage.**
Si les séquences d'excitation sont normales en fin de journée, leur intensité doit cependant rester contrôlable. Il n'est pas toujours évident de faire la part des choses, surtout si vos absences sont longues dans la journée : le chaton est bien reposé (il a dormi toute la journée), avide de contacts et de mouvements, il passe forcément un premier moment hors de contrôle ! Orientez alors les jeux vers des objets (auxquels il ne fera pas mal) pour laisser retomber la pression initiale. Dès que le chaton est capable de supporter quelques caresses sans s'agiter, vous pouvez démarrer des jeux de contacts avec vous, en respectant les conseils donnés dans le paragraphe précédent.

LE CHAT AGRESSIF

Tout au long de ce livre nous avons développé les causes principales

de l'agression chez le chat. Elles sont résumées au chapitre 10, page 211. Le chat peut aussi être d'une humeur... de chien !

- **Mon chat vient chercher des caresses, il les reçoit visiblement avec plaisir en ronronnant puis subitement se raidit, me donne un coup de griffe ou me mord avant de s'enfuir, est-ce que c'est moi qui l'énerve ?**

Ce comportement de chat « caressé-mordeur » reste une énigme pour tous. Tout semble se passer comme si au bout d'un moment, en dépit du plaisir ressenti, le chat éprouvait une sensation aversive subite et intense qui le conduit à interrompre de manière réflexe le processus engagé. Il se peut que la stimulation prolongée de certains récepteurs sensitifs de la peau sur des points « névralgiques » en soit à l'origine.

Dans une moindre mesure, il est possible d'observer ce type de comportement entre deux chats : après un long épisode de léchage et de toilettage, le chat toiletté met fin brutalement à l'interaction, on entend un cri bref et les chats prennent leurs distances.

Les chats les plus prédisposés à manifester ce comportement acceptent d'ordinaire mal la contrainte. Ce sont des chats peu manipulés lors de leur développement (cf. chapitre 1, « L'importance de la socialisation », p. 11), ou des chats anxieux, plus vite « à cran » et hypersensibles.

Suivant leurs capacité d'autocontrôle, les chats peuvent se contenter de « poser les dents » (dans ce cas mieux vaut s'immobiliser plutôt que retirer brutalement sa main), ou mordre, d'autant plus violemment qu'ils ont affaire à un adversaire impressionnant.

Rares sont les enfants « caresseurs-mordus » : est-ce parce qu'ils caressent différemment leur animal, ou est-ce leur petite taille qui provoque l'inhibition du chat ? Nous n'avons pas de réponse à cette question.

- **Mon chat me mord dès qu'il n'obtient pas ce qu'il désire. Est-il dominant ?**

C'est également un comportement classiquement décrit chez le chat. En général, la séquence est la suivante : le chat se frotte contre les jambes de ses propriétaires, il miaule, ronronne, exécute une série de conduites ritualisées destinées à manifester ses désirs, parfois identifiés par son propriétaire mais pas toujours. En cas d'ignorance, de refus ou d'incompréhension manifeste (« Ah ! ces humains sont parfois vraiment stupides ! »), la frustration crée une

irritation croissante qui conduit à l'agression. Notons que l'hypoglycémie induite par une alimentation inadaptée en qualité ou en fréquence de distribution induit également de brutales variations d'humeur chez le chat. L'attaque survient brutalement sans menaces ni avertissements.

Le chat ne vit pas dans une structure sociale organisée, c'est pourquoi il est difficile de parler de hiérarchie ou de dominance. Le chat est cependant sensible aux rapports de force. Ainsi, plus son adversaire est intimidant, plus il cherche à éviter la confrontation directe. Il peut alors choisir une autre victime.

Une des manières possibles de prévenir ce type de comportement avant qu'il ne s'installe est d'apprendre au chat la patience en temporisant avant de lui accorder ce qu'il désire. Le chat, élève naturellement doué pour la patience, obtient d'excellents résultats dans cette matière pour peu qu'on l'y encourage.

Si, à la suite de l'agression, le chat obtient immédiatement ce qu'il désire, le comportement se renforce. Il devient alors difficile d'empêcher ce type d'agression.

Répondre par une autre agression est une solution hasardeuse, choisie par certains propriétaires. Cette attitude a souvent pour conséquence d'altérer les relations, d'accroître l'anxiété du chat qui s'exprime ensuite d'une autre manière, par exemple par du marquage urinaire.

Une autre solution peut être, au cas où vous auriez décidé (sans doute pour d'excellentes raisons) de ne pas accéder aux exigences de votre chat, de le confiner très provisoirement dans une autre pièce, le temps que vous soyez prêt à accéder à sa demande. Intervenez rapidement et calmement, avant que le chat ne monte en tension. Invitez-le à vous suivre, ou bien, si vous pensez qu'il le supporte, prenez-le dans vos bras. Si ces manoeuvres vous semblent impossibles, ou échouent, il est temps de consulter un vétérinaire.

- **Depuis que nous avons déménagé, mon chat est devenu de plus en plus agressif, que faire ?**

Parmi les diverses causes de l'agressivité, l'anxiété revient fréquemment. Le déménagement suivi de l'arrivée dans un nouveau lieu de vie est source d'inquiétude pour le chat : rupture avec le territoire précédent, modifications des habitudes, nécessité de renouer de nouvelles relations sociales... les enjeux sont de taille. Si le chat est plus sensible aux variations de l'environnement et s'y

adapte mal, des agressions peuvent apparaître. La meilleure prévention consiste à appliquer les mesures évoquées au chapitre 12.

Il est inutile de vouloir à tout prix rassurer un chat anxieux en le prenant dans les bras, sauf s'il le demande ; ne changez pas vos habitudes. Passé les premiers jours, laissez-le circuler librement, assurez-le de votre présence discrète et observez les signes d'apaisement et de détente qu'il manifeste.

Si le chat quitte un endroit très stimulant comprenant de nombreuses possibilités de sorties pour un appartement, des agressions de prédation peuvent survenir : à défaut de chasser à l'extérieur, le chat s'exerce à l'intérieur, il attaque tout ce qui bouge. Si vous ne l'avez déjà fait, il est temps d'aménager l'espace de vie de votre chat et de lui proposer de nombreuses activités : jeux solitaires ou interactifs, recherche de nourriture, poste d'observation derrière une fenêtre, possibilité de grimper sur des meubles ou des étagères...

Les attaques de prédation sont très difficiles à interrompre : la seule méthode vraiment efficace est l'immobilisation complète, mais il est difficile de se transformer à temps complet en statue dans son propre appartement ! Si vous avez le temps de reconnaître une posture d'affût chez votre chat, lancer un objet ou démarrer un jeu peut être efficace pour détourner son attention (cf. chapitre 2, p. 45, « Prévenir un comportement indésirable »).

Dans tous les cas, il est fortement conseillé de consulter un vétérinaire afin de discuter avec lui de l'opportunité d'administrer au chat des médicaments destinés à traiter l'anxiété. En effet, les comportements agressifs ont souvent tendance à s'intensifier et à augmenter en fréquence chez le chat. La phase de menace disparaît rapidement, ce qui rend les attaques de plus en plus imprévisibles et de plus en plus vulnérantes. Il est donc important d'agir sans tarder.

- **Dès que je veux faire quoi que ce soit à mon chat, c'est l'horreur, il se débat, il griffe, il mord puis il s'enfuit. C'est simple, je ne peux même pas le mettre dans sa cage de transport pour le faire vacciner. Heureusement qu'il n'est jamais malade !**

Aucun chat ne supporte la contrainte. Si un chat accepte qu'on le prenne dans les bras, ou rentre dans la cage sans trop de difficultés, c'est qu'il le veut bien. Le plaisir de la proximité et du contact, la

grande confiance éprouvée dans les bras de son propriétaire sont en grande partie issus des expériences précoces, nombreuses et agréables effectuées dans des situations identiques. Il existe aussi une forte variabilité interindividuelle : certains chats ne se sentent bien qu'au contact étroit d'un autre chat ou d'un autre individu, d'autres chats ne supportent que très difficilement la proximité physique. Au final le *champ d'agression* (distance à partir de laquelle le chat agresse) est très différent d'un animal à l'autre. Il peut aussi se modifier brutalement sous l'effet de la peur ou de la douleur.

Autre particularité : un chat averti en vaut deux, son champ d'agression est très étendu. Le chat préparé à l'attaque et bourré d'adrénaline est hautement explosif : ses pupilles sont dilatées, ses oreilles rabattues et tendues (vers l'avant ou l'arrière selon sa motivation à défendre ou attaquer), sa queue bat violemment, et il menace en feulant, crachant ou grondant. De ce fait, lorsque vous désirez contraindre un chat, vous n'avez droit qu'à un seul essai (cf. chapitre 14, « Mettre le chat dans un panier de transport », p. 303) et mieux vaut le prendre par surprise.

Il existe quelques méthodes largement exploitées par les vétérinaires pour augmenter l'inhibition du chat :

- le placer dans une pièce complètement inconnue ;
- l'enfouir sous une couverture (le temps de le placer dans une grande caisse en carton par exemple, pouvant accueillir et le chat et la couverture) ;
- le prendre par la peau du cou, juste en arrière des oreilles, à la manière d'une mère chatte qui porte ses chatons. Cette prise associée à un plaquage au sol permet quelques secondes d'immobilité, à condition d'être doux, calme et ferme. Si vous devez soulever le chat, placez toujours le bras sous son arrière-train afin que le poids du chat puisse y reposer. La prise par le cou a pour vertu d'immobiliser temporairement l'animal (les chats mâles utilisent notamment cette prise avec leurs dents sur les femelles pour effectuer des saillies). Elle est très efficace sur de jeunes chats. Elle est parfois très mal supportée par des chats plus âgés, notamment des mâles. Dans tous les cas, elle n'est pas douloureuse.

APPRIVOISER UN CHAT

- Je nourris un chat de rue dans mon jardin. Il vient et ronronne quand je lui sers à manger, mais il ne se laisse pas

toucher. Dois-je forcer le contact ?

Y a-t-il un danger à approcher certains chats ? Comme nombre de chats de rue (exception faite de chats dits « de maison » perdus comme Simoun ou abandonnés), ce chat, sans doute né dans la rue, n'est pas socialisé aux humains (cf. chapitre 2, « Ne pas confondre socialisation et sociabilité », p. 31). Il est donc très méfiant, et la seule chose qui puisse le rassurer est la certitude qu'il maîtrise parfaitement la situation : il sait qu'à tout moment il peut s'enfuir, se cacher. *Il ne peut donc pas apprécier un contact qu'il n'a pas lui-même initié.* Forcer le contact revient à prendre le risque de le voir vous agresser ou s'enfuir. Observez avec beaucoup d'attention les attitudes et les émotions du chat lorsque vous réduisez la distance, n'avancez qu'à coup sûr, lorsque le chat ne montre aucun signe de tension.

Si vous devez recueillir un animal blessé, ne le faites qu'avec la plus grande prudence. Si la maladie inhibe parfois certains comportements, la douleur peut aussi décupler la peur et l'agressivité. Enfin, n'oubliez pas que le chat qui bascule sur le côté se prépare à se battre. Bien que cette posture apparaisse souvent comme un signe de détente ou de résignation aux personnes non averties, le chat libère ainsi ses quatre pattes pour griffer et peut lancer la tête en avant pour mordre.

- **Ma sœur m'a ramené une pauvre chatte abandonnée, elle était très peureuse au début mais maintenant elle vient se frotter contre moi. Je ne peux toujours pas la caresser, elle s'éloigne immédiatement. Comment faire ?**

Cette petite chatte est donc sociable mais non socialisée aux humains (cf. chapitre 2, « Ne pas confondre socialisation et sociabilité », p. 31). Il va falloir *l'apprivoiser* tout comme s'il s'agissait d'un petit animal sauvage. Beaucoup de patience et un peu de savoir-faire sont nécessaires. Ce processus nécessite de ne pas brûler les étapes et de ne pas se décourager.

Il est indispensable de laisser au chat l'initiative des contacts. Il a par ailleurs besoin d'expérimenter ces contacts dans un moment de plaisir. La distribution de nourriture et le jeu y sont propices. Le chat accepte volontiers (supporte ?) d'être caressé pendant qu'il mange, à tel point que lorsqu'il y prend goût il va manger pour le plaisir d'être caressé ! Quant aux jeux, ils ont lieu au début à distance, puis progressivement de plus en plus près. Le chat peut ainsi s'habituer aux mouvements de votre corps et de vos bras.

Le chat doit éprouver le moins de peur possible. Offrez-lui la

possibilité de contrôler la situation en lui ménageant de nombreux espaces de fuite. Adoptez une posture basse, même très basse (certains chats n'acceptent au début de se faire caresser que lorsque leur propriétaire est en position couchée, sans doute parce qu'ils savent disposer d'un gros avantage en cas de course-poursuite éventuelle). Si le chat se frotte contre vos jambes, installez-vous sur le canapé et offrez-lui vos bras, en les laissant immobiles. Accompagnez le frottement en laissant votre bras toujours dans le champ visuel de l'animal et en évitant les mouvements brusques. Gardez-vous d'éternuer ! Si le chat grimpe sur vos genoux, résistez au réflexe de le caresser, laissez-lui le temps de vous explorer de la tête aux pieds et de se rassurer complètement. Vous pouvez aussi cacher une friandise très appétissante dans le creux de votre main, que vous découvrirez en dépliant les doigts.

Le chat doit pouvoir fuir et se cacher sans toutefois avoir la possibilité de trop s'éloigner. Une ouverture vers l'extérieur, un espace de vie trop vaste permettent au chat d'éviter systématiquement les contacts et dans ce cas les progrès sont difficiles.

Selon l'expérience et les tempéraments de chacun (le vôtre et celui du chat), le processus d'apprivoisement varie de quelques semaines à... la durée de vie du chat ! Il est de plus à répéter pour chacun des membres de votre famille.

En cas d'échec, ne vous désolez que pour vous-même : le chat n'est pas forcément malheureux de la situation, pour peu qu'il ne se sente pas harcelé de tendresse, votre présence lui suffit. Il peut vous aimer à distance.

EST-IL UTILE DE PUNIR LE CHAT POUR LUI APPRENDRE LES INTERDITS ?

Nous avons souligné à quel point les punitions sont complexes à mettre en oeuvre avec les chats (cf. chapitre 2, « De la difficulté de punir », p. 41). Soumis à la punition, le chat associe ce désagrément non seulement à l'action qu'il était en train d'effectuer mais aussi à tous les éléments de son environnement présents à ce moment précis. Par la suite, il va éviter de se retrouver dans le même contexte, mais peut continuer à exécuter l'action répréhensible dans un contexte légèrement différent, par exemple hors de votre présence. Mais

pourtant, nous dites-vous, « ça marche ! Je ne l'ai frappé qu'une fois et, depuis, il n'a plus jamais recommencé... ».

La punition a pu fonctionner suite à une conjonction de facteurs : l'émotion ressentie est si forte que le chat évite durablement les lieux, de plus il n'éprouve pas une grande motivation pour ce comportement.

La disparition du comportement peut aussi être attribuée à tort au miracle de la punition. En réalité, le comportement disparaît spontanément pour d'autres raisons : disparition de la motivation, choix différent du chat, ou autre facteur échappant au maître.

Si la punition est trop sévère, elle risque d'empêcher simultanément d'autres actions qui, elles, n'étaient pas visées. C'est ainsi qu'un chat évite soigneusement certaines parties de sa maison, utilisant de manière quasi superstitieuse des trajets détournés compliqués pour se rendre d'un point à un autre. Son maître a oublié l'incident depuis longtemps, et le chat lui-même ne sait peut-être même plus pourquoi il évite ce lieu...

Enfin, une punition excessive appliquée sur des chats très sûrs d'eux risque de provoquer des réactions de défense violentes à la hauteur de l'aversion ressentie par le chat.

La recherche de stratégies alternatives à la punition demande un effort de réflexion, de la patience et conduit souvent à des essais infructueux, mais elle respecte la sensibilité du chat et permet de préserver la relation de confiance que vous avez établie avec lui.

DÉPLACEMENTS, DÉMÉNAGEMENTS, AMÉNAGEMENTS

L'espace de vie conditionne l'état émotionnel du chat : bien dans ses meubles, bien dans sa tête, il lui est alors possible de tisser des relations de qualité qui lui deviennent souvent indispensables. Il est donc utile de mener une réflexion approfondie autour d'aménagements spécifiques !

- **Un chat peut-il s'adapter à une vie partagée entre la semaine en appartement et le week-end en maison avec jardin ?**

Les chats sont comme les humains : certains s'adaptent parfaitement aux changements et même les apprécient, d'autres les subissent avec plus ou moins de vaillance. Si l'on veut faire adopter ce style de vie à un chat, mieux vaut le mettre en place le plus tôt possible, lorsque le chat est jeune.

Le chat placé dans un environnement inconnu met de quelques heures à quelques semaines à établir ses repères. Il se peut très bien que votre chat voyageur, s'il goûte peu les aventures, ne fréquente jamais le jardin de sa maison de campagne mais reste terré dans une pièce en comptant les heures le séparant du retour. Revenu chez lui, il peut même avoir du mal à retrouver ses marques !

Un autre en revanche, très vite à l'aise, appréciera ce nouveau potentiel d'exploration et en profitera pour exercer ses talents de chasseur / explorateur / grimpeur. Dans ce dernier cas, les retours en espace confiné risquent d'être mal vécus. Une fois rentré, ce chat-là risque d'expérimenter sur vos mollets ses nouveaux talents de prédateur ou encore de guetter le moindre espace de fuite possible chaque fois que vous entrerez ou sortirez de l'appartement. La frustration peut le conduire à l'agressivité.

Entre ces deux extrêmes, tous les comportements sont possibles. Vous ne pouvez pas savoir à l'avance comment le chat va réagir. Respectez son rythme sans jamais le forcer. Avec le temps et la répétition des alternances de logement, la plupart des chats trouvent un équilibre, même s'ils peuvent marquer une préférence apparente. L'exercice fait au grand air en fin de semaine peut être compensé par quelques jours de calme et de repos...

- **Y a-t-il des précautions particulières pour aménager l'espace de vie des chatons très jeunes ?**

De manière générale, l'aménagement de l'espace de vie d'un très jeune chaton se fait de la même manière que pour un chat adulte, en tenant bien compte des besoins spécifiques du chaton et de ses capacités physiques. Résumons :

- la zone d'alimentation est placée à distance de la zone d'élimination (compter environ 2 m). Elle doit être facilement accessible, et si possible hors de portée du chien si vous en avez un. Plus tard vous déplacerez la gamelle pour la mettre en hauteur ;
- le bac à litière doit être trouvé facilement. Pendant plusieurs jours il est le seul support meuble et horizontal dont le chaton dispose, ce qui évite l'adoption d'autres zones d'élimination telles que canapé ou couette. Il n'est pas trop éloigné de la zone de repos, ce qui permet au chaton un peu pressé de se soulager rapidement après une sieste ; si la surface d'habitation est vaste ou comprend plusieurs niveaux, prévoyez plusieurs bacs ;
- le chaton a besoin d'un long temps de sommeil dans un endroit

protégé et sûr. Laissés à eux-mêmes, les chatons découvrent parfois les endroits les plus inattendus pour dormir : un pot de fleur, une pantoufle, un vêtement, un rideau...

- placez de nombreuses cachettes à sa disposition. Votre chaton sera heureux de les découvrir et de s'en servir comme bases d'exploration ;
- même si le chaton ne lâche pas encore vos fauteuils préférés, pensez à lui faire adopter très vite un griffoir, surtout s'il est destiné à vivre en appartement.

Progressivement vous pourrez agrandir l'espace de vie du chaton et lui donner la possibilité de sortir si vous disposez d'un jardin. Au début le chaton préfère être accompagné dans ses sorties, il suit généralement sa mère ou un autre chat. Vous pouvez aussi jouer ce rôle !

- **Comment aménager l'espace de vie d'un chat anxieux ?**

Un chat adulte qui présente des signes d'anxiété ou de malaise peut se voir proposer temporairement un espace de vie restreint, à peu de chose près tel qu'il est proposé au chaton. À condition qu'il ne rime pas avec isolement, ce confinement peut être thérapeutique. Il a de nombreuses indications : marquage urinaire, cohabitation difficile, déménagement... Il peut être accompagné de mesures médicamenteuses. Cette stratégie nécessite cependant de bien connaître son chat : certains d'entre eux ont une aversion particulièrement intense pour les portes fermées !

La restriction d'espace facilite l'établissement de repères et limite les risques d'éléments perturbateurs, ou la prolongation de mauvaises habitudes... Elle est maintenue quelques jours à quelques semaines, jusqu'à obtention de nouvelles habitudes ou retour à un état émotionnel stable. Vous devez naturellement être très présent dans la vie du chat durant cette période, les rituels de contacts favorisant beaucoup le retour à une émotivité normale.

- **Mon chat passe sa vie chez les voisins, comment l'en empêcher ?**

Limiter les déplacements d'un chat est très difficile, sinon impossible, sauf à l'enfermer à double tour dans la maison. Si vous n'y êtes pas décidé, vous pouvez :

- demander aux voisins de chasser votre chat (en appliquant les stratégies développées p. 176) : le résultat n'est pas garanti, le chat se contente parfois d'éviter la personne sans délaisser les lieux ;
- vous interroger sur ce qui pousse votre chat à occuper une autre

maison, afin de tenter d'y remédier, voici quelques pistes :

- il se sent trop seul, il va jouer avec le chat du voisin,
- il recherche la compagnie des enfants,
- il y a eu un changement dans ses conditions de vie (ameublement, décoration, travaux),
- il a du mal à cohabiter avec de nouveaux venus,
- il est chassé par un autre chat,
- vous avez décidé de le mettre au régime,
- vous l'avez puni récemment.

En désespoir de cause, tirez parti de la situation, et rejoignez le club des propriétaires de chats en garde conjointe !

- **Je possède un chat mâle stérilisé d'environ 5 ans. Un nouveau chaton est venu agrandir la famille. J'ai appliqué vos conseils en aménageant au mieux l'espace et j'ai laissé les chats communiquer entre eux librement. Au début tout se passait bien, mais le chaton a maintenant 4 mois, il devient de plus en plus joueur et finit par lasser mon vieux chat qui passe ses journées en hauteur pour avoir la paix. Que puis-je faire de plus ?**

Les chats adultes sont généralement très tolérants avec les chatons. Si dans les chapitres 9 et 11 nous avons mis l'accent sur une politique non interventionniste et sur la nécessité absolue de laisser les chats circuler librement (notamment en ménageant des espaces de fuite et en multipliant les zones d'alimentation et d'élimination), dans un certain nombre de cas il faut se rendre à l'évidence : cela ne suffit pas ! Une sorte de guérilla s'installe, qui peut se manifester à des degrés d'intensité divers, depuis la taquinerie permanente jusqu'au harcèlement guerrier. Elle est souvent le fait de jeunes chats mâles très actifs qui, à défaut d'épuiser leur propriétaire, épuisent leur colocataire.

Le problème peut évoluer de différentes manières :

- avec le temps, l'activité du jeune chat diminue et sa capacité à s'autocontrôler se régule : la paix s'installe ;
- progressivement le chat résident jette l'éponge et accepte de modifier des habitudes acquises de longue date. Ceci peut parfois occasionner des troubles anxieux ou dépressifs qu'il convient de repérer (cf. p. 354, « Mon chat est-il normal ? ») ;
- l'un des deux chats (le moins actif) abandonne la place et recherche un endroit plus paisible et plus tranquille (chez les voisins par exemple) ;

- enfin des explications plus musclées peuvent survenir. Elles font naître inévitablement des rancunes tenaces qui rendent l'amélioration spontanée impossible.

Alors que faire ?

Interrogez-vous : les chats peuvent-ils circuler librement ? L'un des deux chats peut-il se soustraire à la vue de l'autre, et si oui, comment ?

Restez attentif et tentez de repérer les signes d'anxiété ou d'hyperactivité. Ceux-ci nécessitent en effet une prise en charge par le vétérinaire, qui sera d'autant plus efficace qu'elle aura été effectuée précocement.

Vous pouvez aussi manifester votre solidarité à la manière des chats : en vous interposant, silencieux et immobile, entre les deux chats et en distrayant le chat joueur. Il est important en effet que celui-ci trouve d'autres stimulations visuelles que les battements de queue du chat résident, et d'autres stimulations auditives que les feulements ou grondements de son colocataire qu'il ne manque pas de traduire par autant de « viens jouer à la bagarre ».

Il est utile de ménager un espace de repos et de sieste au chat « harcelé » afin de lui laisser la possibilité de récupérer et de retrouver un peu de sérénité : si la mauvaise humeur s'installe de manière durable, la situation peut devenir irréversible.

Enfin, le fait de castrer suffisamment tôt le jeune chaton mâle permet d'éviter que, sous l'effet de variations hormonales importantes, il ne revendique une part de plus en plus grande du domaine de vie.

Vous pouvez être confronté à un échec. Il faut parfois se rendre à l'évidence, certaines cohabitations sont tout bonnement impossibles, ou exigent un tel déploiement d'énergie qu'une séparation est préférable. Elle peut être envisagée comme une solution satisfaisant tous les personnages malheureux de la situation : les chats, et vous. Cet échec ne doit entraîner ni culpabilisation (vous avez tout essayé) ni généralisation (cet échec est relatif à *cette* cohabitation-là seulement, et tient aux histoires singulières des différents protagonistes).

PRISE DE POIDS

- **J'appelle mon chat « gros patapouf ». Il est énorme et je n'arrive pas à le faire maigrir.**

Faire maigrir son chat n'est pas si simple, surtout si les désordres

métaboliques sont anciens. Chaque chat est particulier et il n'existe pas de méthode universelle ou de plan d'amaigrissement qui fonctionne à coup sûr.

Avant de se lancer dans l'aventure du régime (car c'en est une, parsemée de difficultés et d'embûches), il est bon de prendre l'avis d'un vétérinaire qui va vous aider à mettre en place un vrai plan d'amaigrissement. Celui-ci comporte plusieurs volets :

- un bilan de santé du chat, une pesée initiale, l'examen de ses conduites alimentaires, de ses habitudes et de ses préférences ;
- la prescription d'un aliment spécifique qui permet de diminuer l'apport énergétique tout en conservant un volume d'aliment acceptable ;
- des mesures individualisées destinées à offrir davantage d'exercice à votre chat.

Si les sources d'échec sont nombreuses, des parades existent. Voyons quelques situations fréquentes lors du changement alimentaire.

- Votre chat boude sa nouvelle nourriture, il n'apprécie pas les changements culinaires. Prenez le temps de le convaincre, il faut souvent quelques jours, parfois deux ou trois semaines, pour intéresser et habituer un chat à la nouvelle alimentation proposée (cf. p. 129, « Initier son chat à des goûts nouveaux »).
- Quelle que soit la quantité de croquettes que contient sa ration, votre chat l'avale en un temps record et retourne mendier devant le frigo. Votre chat attend peut-être simplement une marque d'attention, quelques instants de contact et de caresses. Commencez donc par lui accorder ces câlins autour de la gamelle, discutez avec lui, flattez-le et accompagnez-le. Éventuellement distrayez-le en l'emmenant sur vos genoux au salon. Vous pouvez aussi l'inviter à jouer. Vous l'amènerez par la même occasion à se dépenser ! Autre méthode : prélevez une partie de sa ration journalière et laissez-la dans le frigo afin de pouvoir le resservir à la demande. Une alimentation humide, pauvre en graisse et riche en fibres, distribuée en de nombreux petits repas au cours de la journée, conviendra mieux à certains chats qui ne sont jamais rassasiés. De la compote de pomme aux soupes de légumes en passant par les courgettes ou les filets de poisson, la gamme des mets envisageables est étendue, elle peut combler les plus exigeants et même permettre un peu de variété si tel est le goût de votre chat. Ainsi, la satisfaction de la demande ne constitue pas une entorse au régime ! Si le comportement persiste et s'il s'accompagne de recherche

compulsive de nourriture ou de vols, vous pouvez étudier avec votre vétérinaire une manière plus progressive de diminuer les apports. La boulimie peut aussi être l'expression d'une anxiété sous-jacente nécessitant un traitement. Il est possible d'aider le chat à l'aide de médicaments qui visent à réduire ces symptômes.

- Votre chat refuse de jouer ? C'est normal, « gros patapouf » a du mal à se mouvoir et s'essouffle rapidement. Réfléchissez à ce qui l'intéresse le plus et faites preuve d'imagination. Cinq minutes d'activité physique par jour constituent un bon début ! Vous pouvez aussi vous débrouiller pour rendre l'accès à la nourriture plus difficile et compliqué : en la mettant en hauteur, en la cachant à divers endroits, en la plaçant dans des objets qu'il faut déplacer pour que les croquettes en tombent, ou dans des coupelles longues et étroites qui obligent le chat à « pêcher » sa nourriture.
- Votre famille, les amis ou les voisins généreux, trop généreux, le plaignent : cet écueil de taille est plutôt fréquent... Munissez-vous de toute la documentation que vous pourrez vous procurer à propos des problèmes de santé induits par le surpoids et tentez de convaincre votre entourage de la nécessité de coopérer. Faites-les participer à la réussite de votre entreprise !

Vous pouvez ensuite objectiver cette réussite :

- en pesant votre chat : la perte de poids ne doit pas être trop rapide, généralement elle commence à intervenir après un à deux mois de régime. Si vous n'avez pas de balance, un ruban de couturière peut faire l'affaire. En fonction des résultats obtenus, vous pouvez être amené à changer de stratégie ;
 - en mesurant le niveau d'activité : la hauteur de ses sauts, les zones du corps qu'il peut enfin atteindre et toiletter, la souplesse et la sveltesse retrouvées ;
 - en comparant les photos « avant » et « après », en prenant des vues de profil, mais aussi de face et de dessus.
- **Mon chat va-t-il grossir si je le stérilise ?**

Le surpoids est un fléau qui touche presque un chat sur deux dans nos villes. Parmi les facteurs prédisposant au surpoids et à l'obésité figurent la stérilisation et la sédentarité.

Lorsqu'elle est effectuée après la puberté, la stérilisation entraîne des variations hormonales qui poussent le chat à ingérer plus de nourriture et à stocker davantage de graisse. Passé la maturité sexuelle, l'âge auquel se produit la stérilisation n'a pas d'influence sur la prise de poids, pas plus que la race. Le portraitrobot du chat

obèse ? De race européenne, sédentaire, stérilisé, mâle, âgé de 3 à 8 ans, vivant seul ou avec un autre chat.

Au-delà des simples statistiques il existe de fortes variations individuelles et heureusement beaucoup de chats stérilisés, en dépit d'une légère prise de poids et d'une modification dans la répartition des masses graisseuses, ne deviennent pas obèses, surtout si la stérilisation est pratiquée avant la puberté. Cependant, il est bon de surveiller la prise de poids de votre chat, s'il est stérilisé, et de lui proposer une alimentation moins énergétique (contenant moins de lipides).

- **Pourquoi mon chat est-il gros malgré les croquettes de régime ?**

Nous l'avons vu, un régime ne se réduit pas à proposer des croquettes allégées à son chat et les causes d'échec sont nombreuses. Elles tiennent à l'environnement, au chat, à ses différentes sources d'approvisionnement et à la quantité réellement ingérée.

Il existe de grandes variations dans la composition des croquettes dites de régime. Les fabricants profitent souvent du flou législatif en matière d'étiquetage. La réglementation spécifie qu'un aliment peut être qualifié de « light » s'il existe dans la même gamme un aliment plus riche en énergie ! La dénomination « light » ne garantit donc pas la faible teneur en énergie de l'aliment.

Une croquette de régime de qualité contient :

- une teneur vraiment réduite en lipides ;
- des protéines hautement digestibles ;
- des fibres en quantité suffisante permettant d'augmenter la sensation de rassasiement.

La prise de poids est l'aboutissement de toute une série de dérégulation du comportement alimentaire et le retour spontané à l'équilibre est difficile à obtenir : plus un chat est gros, plus il a faim. La première cause d'entretien de l'obésité est... l'obésité, et pour lutter efficacement la première mesure à mettre en place est... de faire maigrir ! C'est pourquoi un véritable plan d'action s'impose, adapté à chaque animal.

- **Mes amies trouvent que mon chat est trop gros, moi il me plaît comme ça, est-ce dangereux pour sa santé ?**

Chacun a ses canons de beauté, pour les humains comme pour les chats ! Le vôtre implique un certain niveau d'enrobage ? Pourquoi pas ? Votre vétérinaire peut apprécier les conséquences de ce

surpoids et déterminer si elles sont gênantes pour l'organisme. Selon le format, la morphologie, la race de votre chat, les repères sont différents.

Outre ces goûts esthétiques, vous pouvez vous interroger sur votre motivation à nourrir au-delà des besoins réels. Bien souvent, le « syndrome de la grand-mère » est présent : bien manger est signe de santé, très bien manger d'excellent augure ! Si l'adage a une part de vérité, poussé à l'extrême il peut s'inverser.

Nourrir est aussi une manière de montrer son amour, de materner quotidiennement. Pouvez-vous envisager d'autres manières d'exprimer affection et attention ?

Cette réflexion est peut-être le premier pas à effectuer avant même de parler de surpoids et de santé !

MON CHAT EST-IL NORMAL ? A-T-IL BESOIN D'AIDE ?

Il n'est pas simple de décider du moment à partir duquel un chat a besoin d'aide ! Soit ses difficultés s'installent progressivement et modifient au fur et à mesure notre échelle d'appréciation (c'est le cas des vieux chats), soit une résolution spontanée est espérée (par exemple lors de difficultés d'assimilation d'un changement). Pourtant une aide est souvent possible, et même souhaitable. En voici l'illustration à travers quelques cas concrets.

- **Dès qu'il entend un bruit, mon chat sursaute et court se cacher sous un lit. Il n'est détendu que pendant la nuit, lorsqu'il dort à côté de moi et que je suis couchée. Va-t-il s'habituer à son milieu de vie ?**

L'une des caractéristiques d'un comportement jugé normal est précisément son **adaptation au contexte** qui le déclenche. Une réaction de peur est une réponse salutaire si elle aide le chat à éviter un danger. Elle lui permet parfois de rester en vie. Ici, cette réaction de peur est provoquée par tous les bruits, sans distinction entre ceux qui annoncent un danger réel et ceux qui ne représentent aucune menace. Associée à une anticipation des bruits, qui crée une inquiétude permanente, cette peur finit par envahir l'existence du chat, par l'empêcher de se livrer à des activités habituelles, par troubler son sommeil...

Quand ce niveau de perturbation est atteint, le simple changement de contexte de vie peut ne pas être suffisant – et ici la suppression des bruits ne paraît pas réalisable. Ce chat a besoin d'une aide extérieure pour entamer un processus d'habituation à son milieu de vie : en limitant ses réponses émotionnelles, le traitement lui permet d'apprendre à faire de nouvelles associations entre les bruits et sa sécurité, donc d'apprendre à ne pas s'émouvoir et réagir à la plupart des sons.

- **Depuis que je suis revenu d'un séjour en clinique, mon chat urine sur les fauteuils, et dernièrement il a même uriné sur mon lit !**

Simoun nous a montré que des modifications de marqueurs d'odeur sont des éléments fortement perturbateurs pour les chats. Dans le cas d'un séjour en clinique, vous ramenez à la maison des odeurs très inhabituelles, et votre odeur personnelle est momentanément modifiée. Le marquage urinaire est ici associé à une certaine anxiété du chat face à une situation difficile à gérer, exigeante pour ses capacités d'adaptation. C'est un comportement inacceptable, mais facile à comprendre.

Ce comportement est-il pathologique ? Seulement s'il n'est pas spontanément **réversible**. Si le chat passe quelques jours à « arroser » vos objets préférés, puis, une fois retrouvés les repères habituels, cesse complètement, alors tout va bien. Si en revanche son comportement persiste, il faut songer à l'aider. Pensez aussi à vérifier chez le vétérinaire que votre chat ne souffre pas d'une cystite. La survenue d'une affection urinaire précisément à ce moment ne peut pas être exclue, d'autant que le stress favorise les cystites.

- **Mon chat a fugué pendant plusieurs jours. Depuis son retour il passe son temps caché dans un placard. Il vient manger mais il ne supporte pas que je le caresse et peut même se montrer agressif. Que puis-je faire pour l'aider ?**

Emmenez-le tout de suite chez le vétérinaire afin de vous assurer qu'il n'est pas malade ! Les expressions comportementales de la douleur physique et celles de la souffrance émotionnelle sont très semblables, nous l'avons vu (p. 299, « L'anxiété, perturbation durable des émotions »). Le chat peut être blessé, malade, mais aussi avoir vécu un événement traumatisant au cours de sa fugue. De tels événements peuvent profondément déstabiliser votre chat et lui faire vivre ce qu'on appelle une dépression posttraumatique. En fonction de la **durée** des symptômes, la prescription d'antidépresseurs peut être nécessaire : s'il est normal de mettre quelques jours à se remettre d'un événement très stressant, passé

une semaine il existe un risque d'impossibilité de retour spontané à la normale. Durant les premiers jours, proposez à votre chat des contacts apaisants, des repas avec des mets appréciés, des incitations douces à reprendre ses activités habituelles. Vous l'aidez ainsi à retrouver progressivement une vie normale. Si son humeur « dépressive » persiste, consultez votre vétérinaire sans attendre.

- **Je pensais que les conflits entre mes chats allaient s'arranger, mais les choses empirent, ma vieille chatte passe son temps à dormir en haut des meubles, la nouvelle à la guetter dans les couloirs, il ne se passe pas un jour sans accrochage, que puis-je faire ?**

Simoun a rencontré des situations conflictuelles à plusieurs reprises, il a connu ces altercations et les positions de guet décrites ici, mais les choses sont ensuite rentrées dans l'ordre. Si l'un des chats passe la majeure partie de son temps dans le sommeil (état dépressif), alors que l'autre consacre sa journée à poursuivre obsessionnellement son colocataire (état anxieux), la situation ne risque pas d'évoluer positivement. En effet, perturbés par leurs émotions, les deux chats ne peuvent faire évoluer favorablement leur relation. Il est nécessaire de modifier cet état émotionnel pour placer la relation dans de nouvelles conditions. Une séparation temporaire peut être nécessaire, une aide thérapeutique plus élaborée est souvent utile, la consultation du vétérinaire est indispensable à ce stade.

- **Comment savoir si mon chat est en souffrance ?**

L'appréciation de la souffrance est subjective. Cela ne signifie pas qu'elle n'existe pas, mais que la réceptivité à la souffrance de chaque chat est singulière, unique. Vous devez donc vous faire confiance : vous connaissez votre chat et ses habitudes, ses manifestations de plaisir ou de mécontentement. Vous pouvez ainsi comparer son état du moment à son comportement habituel, et bien souvent vous trouverez des modifications subtiles, que vous ressentirez avant même de pouvoir concrètement les décrire. Fiez-vous à votre instinct, à votre ressenti, ce sont les meilleurs indicateurs. En cas de doute, consultez votre vétérinaire et faites-lui part de vos observations (reportez-vous page 299 pour distinguer les signes de maladie et de souffrance).

Encadré de synthèse

Nous venons de voir à travers des situations concrètes différentes caractéristiques qui indiquent qu'un comportement est anormal.

--	--

Quand pouvons-nous dire d'un comportement qu'il est anormal ?	Exemple de comportement : le léchage
Il n'est pas adapté au contexte	Le chat frustré de ne pas atteindre un oiseau se met à faire sa toilette nerveusement
Il n'est pas réversible spontanément et persiste même si la cause initiale disparaît	Il continue à se lécher sans aucun motif visible
Il s'accompagne de souffrance pour l'animal	Le léchage entraîne des érosions de la peau et est accompagné d'un état de forte tension
Il n'est pas fonctionnel, c'est-à-dire qu'il est apparu dans un but qu'il ne remplit plus, et crée un contexte qui empêche sa disparition	Le chat se lèche pour se détendre, mais ce léchage a pour conséquence une surinfection localisée qui provoque des démangeaisons et une intensification du léchage
Sa durée est inhabituelle	Le léchage devient l'activité principale du chat
La situation n'explique pas son intensité	Les causes initiales du léchage ont disparu depuis longtemps

Ces différents éléments peuvent être isolés ou combinés, ils traduisent une vraie difficulté du chat à développer un comportement satisfaisant et épanouissant.

- **Le plus vieux de mes chats est mort et mon autre chat est bien triste. Si je prends un autre chat, va-t-il renouer une relation aussi forte ?**

De très fortes amitiés entre chats sont fréquemment décrites. Certains sont même inséparables, au sens propre comme au figuré, car chacun des chats apporte apaisement et bien-être à l'autre. Ceci peut expliquer pourquoi, à la mort de l'un des deux partenaires, le chat survivant, après avoir cherché son compagnon (cette phase active peut durer quelque jours), exprime différents symptômes qui vont de la tristesse à la dépression : il ne s'alimente que très peu, semble dormir tout le temps, ne s'intéresse plus à rien, délaisse sa toilette, miaule parfois étrangement.

Un vrai état dépressif ne s'amende pas spontanément et a besoin d'être pris en charge médicalement. Il y va parfois de la survie de l'animal.

Malheureusement les amitiés ne sont pas interchangeables ! Un autre chat adopté dans ces circonstances a peu de chances de contribuer à la guérison, il est même susceptible de rendre les choses plus compliquées.

Si vous désirez adopter un autre chat, veillez à ce que votre chat aille bien, c'est un préalable indispensable pour nouer d'autres relations. Un nouveau chat constitue une épreuve, en aucun cas une

thérapie.

Il est impossible de prédire le comportement futur des chats nouvellement en présence. Contrairement à nous, humains, la nostalgie est étrangère au chat. Il est capable de construire une autre relation forte sur des bases neuves. Cette nouvelle histoire sera forcément différente (et c'est tant mieux !).

REPRÉSENTATIONS

La question des représentations est difficile à aborder, la frontière entre la réalité et l'invention plus ou moins consciente est souvent ténue, tant l'observateur est influencé par ses propres croyances. Pourtant ces représentations méritent d'être prises en compte et discutées : elles déterminent la qualité des relations entre les chats et les humains, elles permettent d'enrichir leurs relations ou deviennent dans certains cas limitantes et gênantes.

- **Mon chat sait-il qu'il se voit lui-même dans le miroir ? Mon chat sait-il qu'il est noir ?**

Quel est le niveau de conscience de soi atteint par le chat ? La réponse est complexe, bien des scientifiques butent sur la question ! Ils y répondent en introduisant plusieurs niveaux de conscience. La méta-conscience, en quelque sorte la conscience d'être conscient, est réservée à l'humain. Une autre conscience, que le chat possède sans aucun doute, est constituée par l'intégration des différents niveaux de perception : il ressent et manifeste toutes les émotions que nous partageons, joie, peur, colère, tristesse, dégoût...

Le chat a aussi parfaitement conscience de la perception qu'ont de lui les chats et les humains qui vivent avec lui : nombreux sont les cabotins qui viennent provoquer leurs maîtres pour obtenir des caresses ou l'ouverture d'une porte ! La plupart sont de grands acteurs, nous les voyons exagérer leur détresse pour accéder à nos genoux, ou au contraire mimer l'indifférence pour ne pas être dérangés.

Si votre chat ne sait pas qu'il est noir, il se sait à coup sûr invisible quand il s'y emploie !

- **J'ai lu avec intérêt ce que vous dites à propos du comportement de frottement des chats. Je suis déçu ! Je croyais qu'il venait se frotter contre moi tout simplement parce qu'il m'aimait bien...**

La mise en évidence du dépôt de phéromones par les chats qui se frottent a conduit à ne plus y voir que cette action un peu « mécanique ». Ne risquons-nous pas de tomber dans le piège du « scientisme » où seul ce qui peut être mis en évidence, qualifié, quantifié existe ? Mais alors, qu'en est-il de l'affection, des sentiments, qui ne peuvent l'être ? Bien que se voulant rigoureuse, la vision scientifique n'en est pas moins réductrice, et le fait de ne pas savoir « voir » une chose n'en annule pas l'existence.

Oui, le chat qui se frotte contre son maître exprime *aussi* son affection. Et pour réconcilier les différents points de vue, c'est précisément parce qu'il éprouve ce sentiment qu'il peut déposer des marques si bénéfiques pour lui-même. Nous sommes face à une spirale heureuse : plus il est bien, plus le chat dépose des marques positives, plus elles l'aident à se sentir bien !

- **Pourquoi considère-t-on que les chats ont davantage de personnalité que les chiens ?**

La personnalité est l'ensemble des comportements qui caractérisent une personne ou un individu. Sous cet angle, chien et chat ont autant de « personnalité » l'un que l'autre. Le chat possède cependant une plus grande liberté pour exprimer l'ensemble de son répertoire comportemental.

En effet, la vie sociale des chats se fonde sur le respect de l'autonomie des autres plus que sur l'entraide. On peut ainsi dire du chat qu'il est moins conformiste que le chien car il n'a pas à répondre aux attentes du groupe, à respecter des impératifs collectifs : le fait de vivre en collectivité n'impose pas au chat de tâches ou de missions au service des autres. Le chat est aussi moins limité dans ses déplacements et moins contraint physiquement.

Le chien quant à lui appartient à une espèce sociale : les interactions sont régies par des règles qui constituent le ciment du groupe. Ces règles contraignent les chiens à abandonner des comportements spontanés pour d'autres mieux acceptés par le groupe. Si cette organisation est rassurante car elle rend les échanges prévisibles, elle laisse en revanche moins de place à l'expression de variations individuelles.

De quoi est faite la « personnalité » de chaque chat ? A-t-elle une existence réelle ou bien est-elle entièrement construite par son maître ? Nous venons de voir que le chat se développe sans avoir à se conformer à des règles collectives qui uniformiseraient les comportements. De ce fait, il peut développer ses propres attitudes,

élaborer ses propres stratégies, effectuer des apprentissages qui ne sont ni dirigés ni imposés.

Il y a autant de réactions que de chats différents : au sein d'une même portée déjà, les chatons se distinguent les uns des autres par des comportements spécifiques !

Notre héros l'a bien montré, le chat s'adapte à ses propriétaires. Chaque maître contribue à façonner le chat dont il partage la vie, en renforçant certaines attitudes, en en faisant disparaître d'autres. Chaque histoire devient réellement très singulière ! Les multipropriétaires de chats bâtissent des relations bien différentes d'un animal à l'autre...

Beaucoup d'entre nous pensent que les chats ont plus de personnalité que les chiens : ce n'est naturellement pas vrai, c'est une représentation, une généralisation excessive. Les « chats-chiens » abondent, tout comme les chiens plus indépendants ou « têtus » qui se comportent comme de « vrais chats ».

A-t-on recours à cette représentation pour se rassurer soi-même parce que l'on n'arrive pas à contraindre notre chat ou à le faire obéir ? Est-ce parce que nous projetons dans le chat nos désirs enfouis d'indépendance et de liberté ? Cette distinction serait alors le reflet d'une blessure narcissique sublimée en mythologie féline... ce qui rend le chat encore plus indispensable à nos côtés !

Le risque d'une telle représentation serait d'abandonner toute velléité d'éducation des chatons sous prétexte qu'« un chat ne s'éduque pas », comme nous l'avons souligné au chapitre 2.

- **Pourquoi les chats sont-ils si séduisants pour les écrivains, pour les artistes en général ?**

Nous venons de le voir : aucun chat ne ressemble à un autre, et chaque relation est singulière, à même de satisfaire les maîtres les plus exigeants. Les artistes se définissent par leur originalité, leur goût de la différence, comment pourraient-ils ne pas apprécier le chat et s'identifier à sa liberté de comportement ? Si nous ajoutons à cela l'esthétique séduisante propre aux félins, nous avons le compagnon idéal des esprits libres et raffinés. Le chat est aussi l'acteur rêvé pour accompagner l'artiste dans le monde de l'imaginaire, tant ses comportements sont encore déroutants et mystérieux.

- **Puisque le chat est si attaché à son territoire, vaut-il mieux le laisser dans sa maison quand je vais déménager ?**

Quand l'éthologie s'est intéressée au chat, elle l'a défini comme « territorial », « solitaire » et « indépendant ». En effet, les observations ont souligné les rapports particuliers que le chat entretient avec son espace de vie, l'absence de relations sociales comparables à celles des chiens, et l'aptitude du chat à survivre seul. Si toutes ces caractéristiques sont réelles et observables (surtout sur les chats sauvages), les conclusions que nous en tirons doivent être mesurées et modestes (les observations dépendent de ce que l'on est capable de voir, parfois de ce que l'on veut voir...), et nous devons surtout nous garder de les généraliser.

Le chat a besoin d'un cadre de vie qu'il maîtrise, qu'il balise, dont il connaît à la fois les recoins et les modes et horaires de fonctionnement. Il est aussi capable de nouer des relations avec les êtres qui l'entourent, chats ou humains. Cette qualité d'interaction, la palette des émotions que connaissent les chats et leurs maîtres, l'attachement réel et partagé dont nous avons montré les répercussions deviennent autant de piliers de la vie affective des chats.

Alors qu'est-ce qui compte le plus, finalement ? Le territoire du chat ? Les êtres auxquels il s'est attaché ? Un mode de vie spécifique ? Il est impossible de généraliser. Seul le propriétaire, qui observe son chat, connaît ses goûts, ses motivations, ses craintes et ses besoins, peut imaginer les souffrances éventuelles d'une séparation et évaluer les capacités de son chat à y faire face. Chaque chat est différent, chacun dispose de repères d'importance variable selon son histoire, son expérience, ses moyens.

- **Le chat est indépendant, est-ce que c'est à cause de ses maîtres s'il est parfois perturbé ?**

Nous avons commenté l'indépendance et l'autonomie des chats tout au long du livre, depuis le développement jusqu'à l'alimentation en passant par les relations sociales. Le chat peut se débrouiller seul, certes. Cela signifie-t-il pour autant qu'il s'épanouirait mieux « en solo » ? La capacité du chat à subvenir à ses besoins, à supporter la solitude, lui permet de vivre dans des conditions très variées, de traverser des périodes difficiles, d'occuper des espaces très différents. Mais supporter la solitude n'est pas la rechercher ! Ce n'est pas parce que des chats sauvages vivent seuls que le vôtre serait mieux ainsi, surtout s'il a toujours vécu dans des groupes qui lui prodiguent des soins, des câlins et des occupations...

C'est en se réclamant de cette prétendue indépendance du chat que certains ne s'attachent jamais, craignant l'absence de réciprocité.

Les mêmes, considérant le chat comme incapable de lien social, émettent des doutes sur ses manifestations d'affection, qu'ils traduisent souvent péjorativement : le chat est perçu comme profiteuse, manipulateur...

- **Mon chaton détruit tout dans la maison, il est tout le temps en action et bouscule tout. Ne serait-il pas plus heureux dans la nature ?**

Ah, la *Nature* ! La Mère Nature qui arrange tout... Une belle image, mais malheureusement une construction éloignée de la réalité : la nature possède ses propres mécanismes de régulation, qui ne tiennent pas compte des intérêts individuels.

Imaginons ce qui arriverait à un chaton incapable de contrôler ses mouvements, d'observer avant d'agir. Il se mettrait en danger à tout instant, risquant des accidents par ses imprudences, et s'exposant sans discernement à ses prédateurs naturels... Sa survie serait sans doute brève. C'est souvent le cas pour les individus qui s'écarterent des schémas standards : ils sont inadaptés et voués à disparaître.

Quant aux processus d'autoguérisson, fréquemment évoqués face à des perturbations liées au milieu de vie, leur activation relève de la « pensée magique » : placé dans des conditions favorables ou présumées « normales », l'animal retrouverait des capacités à s'améliorer spontanément. C'est faux : l'expérience montre qu'il ne suffit pas toujours de déplacer un problème pour le résoudre, ni de supprimer ce qui a déclenché un comportement pour le faire cesser.

- **Est-ce ma faute si mon chat est anxieux ?**

Dans le prolongement de l'image de la Nature bienfaisante, l'idée que les humains sont à l'origine de tout ce qui va mal est très répandue. Plus nous avançons dans la connaissance de la vie émotionnelle des chats, plus nous mettons en évidence des mécanismes complexes impliquant de très nombreux paramètres. Parmi toutes les causes d'apparition d'un dérèglement, le comportement des maîtres est parfois impliqué, il joue en général un rôle de facteur d'entretien ou d'aggravation, il est rarement à l'origine du problème. Ce qui ne veut pas dire que le maître ne peut rien faire une fois le problème installé, bien au contraire ! Sans être responsable des troubles, il est cependant partie prenante de la solution et sa participation active est indispensable à la guérison.

À l'idée de Nature bienfaitrice et de maître responsable de tout se superpose souvent la croyance en la culpabilité du chat. Muni d'un quelconque désir de vengeance, le chat exprime des comportements qui sont pour ses maîtres l'expression manifeste de sa volonté de

nuire.

Toutes ces croyances constituent des éléments limitants au traitement.

Par exemple lors d'apparition de malpropreté, dans plus de la moitié des cas le chat souffre de douleurs urinaires qui le conduisent à éliminer de manière inappropriée. Chercher un coupable dans ce cas équivaut à perdre son temps, et fait courir au chat le risque de ne pas être soigné.

- **Pourquoi le chat fait-il l'objet d'autant de croyances et d'idées reçues ?**

L'absence d'informations et d'explications ouvre grand la voie aux croyances. Prédation, pupille verticale, oreilles pointues, regards profonds et soutenus... les particularismes félins ont toujours excité l'imagination des hommes. Si les connotations religieuses ne sont plus autant d'actualité, les projections persistent, tant positives que négatives.

Ces constructions mentales sont souvent à l'origine des attentes que nous avons dans la relation avec les chats. Il serait intéressant de confronter, au sein d'une même famille, l'idée que chacun se fait du chat, afin d'adopter l'animal idéal : si le chat représente un animal sensuel, qui sera câliné et voué à des contacts étroits et fréquents, il faut le choisir dans une famille où la mère et ses chatons sont beaucoup manipulés, s'il est considéré comme un animal d'extérieur, indépendant et solitaire, mieux vaut le prendre à la campagne.

Les idées et les représentations sur les chats sont utiles : elles justifient la présence de ce compagnon à nos côtés. Nous souhaitons néanmoins combattre celles qui limitent la mise en œuvre de solutions variées en cas de problèmes. Citons par exemple les croyances qui amènent à penser que le chat ne peut pas changer, ou que l'influence des maîtres n'est pas importante dans ce domaine.

CONCLUSION

Grâce à vos questions et à vos représentations, nous nous sommes nous-mêmes interrogés. Vos témoignages et vos expériences nous ont appris à porter un regard différent sur le chat.

Nous vous avons invité à découvrir en profondeur quelles émotions ressentent les chats, comment ils appréhendent leur environnement. Nous avons vu des situations où ils sont en difficulté, où les mécanismes adaptatifs pourtant performants peinent à assurer leur bien-être. Nous vous avons proposé de nombreuses stratégies pour aider le chat à se sentir bien.

Votre regard a forcément évolué, vos connaissances sont plus grandes, votre attention aiguisée, vous déchiffrez des comportements jusque-là ignorés ou mal compris. Vous êtes encore plus en mesure d'apprécier toutes les qualités de ces félins : plus nous les connaissons, plus nous les aimons !



N° éditeur : 4182

Dépôt légal : janvier 2011